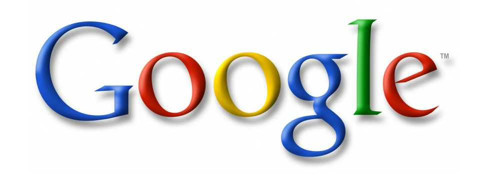


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

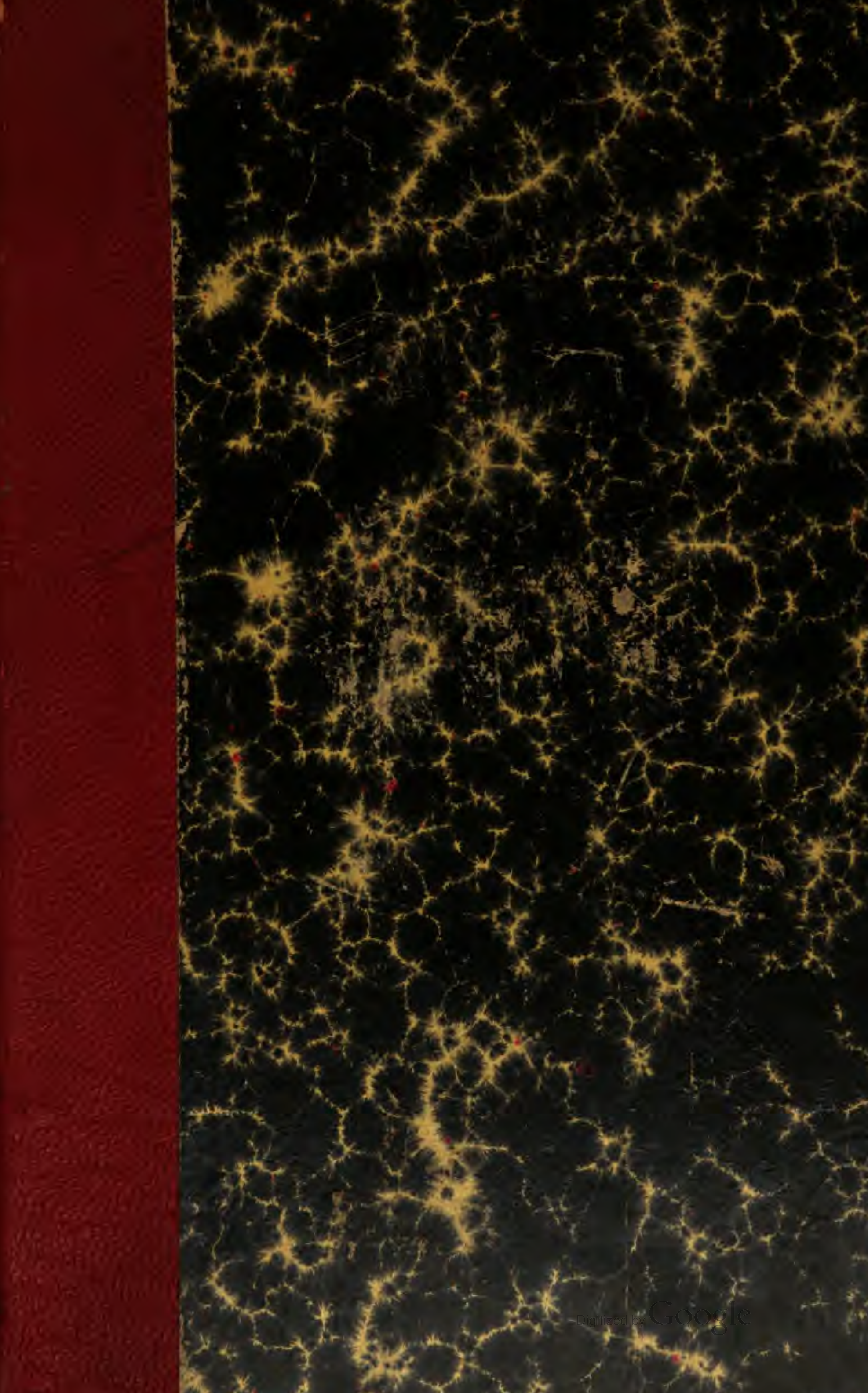
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

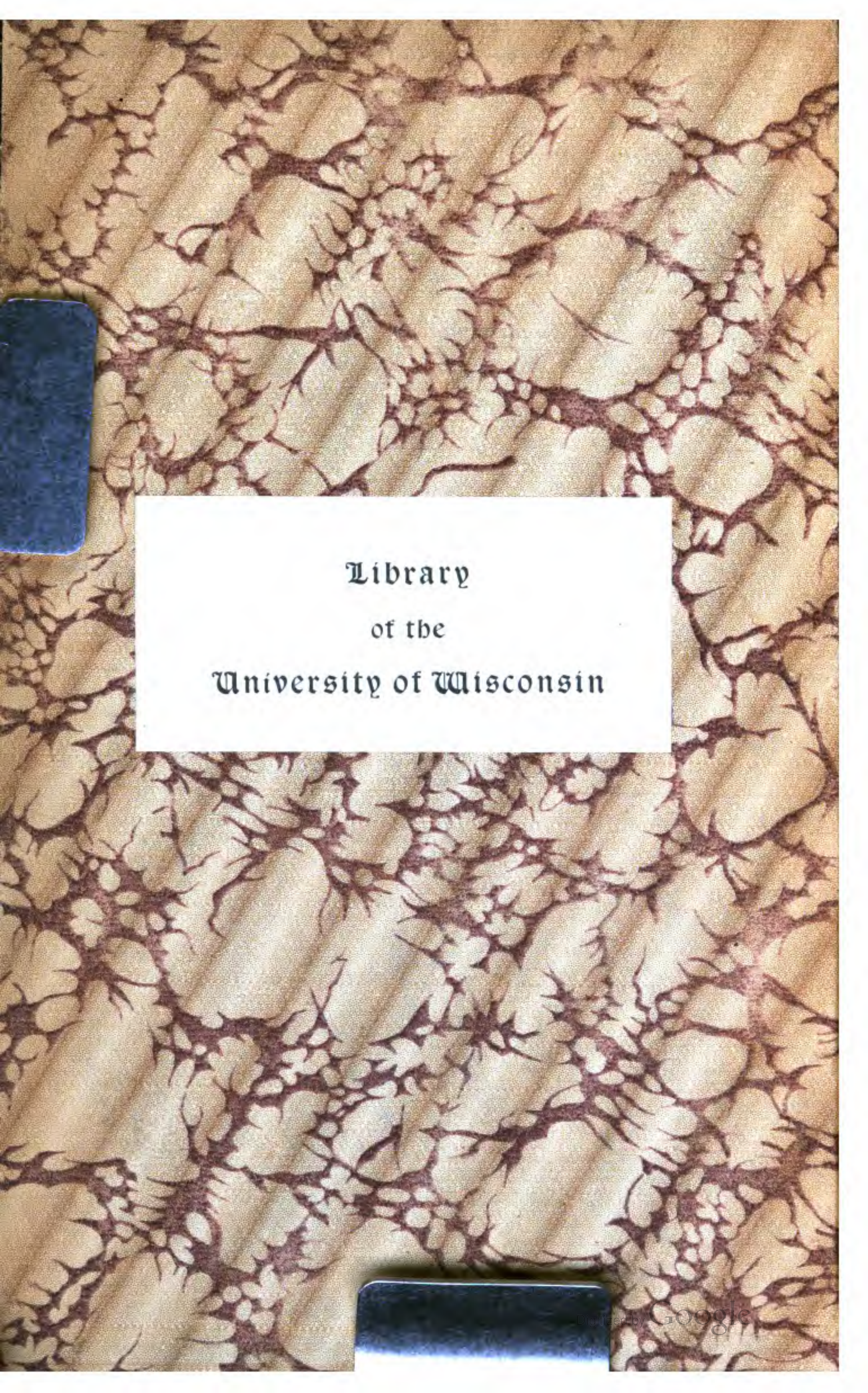
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`




Library
of the
University of Wisconsin

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA TÉLÉPATHIE

Digitized by Google

Digitized by Google

LA TÉLÉPATHIE

RECHERCHES EXPÉRIMENTALES

PAR

R. WARCOLLIER

INGÉNIEUR-CHIMISTE

PRÉFACE DE M. LE PROFESSEUR CH. RICHET

AVEC FIGURES DANS LE TEXTE

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

—

1921

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, réservés pour tous pays

Copyright by, A. WARCOLLIER, *Paris*, *Octobre 1921*.

Digitized by Google

Digitized by Google

265534
APR [illegible]
BLC
.W19

PRÉFACE

Voici un livre de science, et de vraie science. Quand il s'agit d'un tel sujet, ce n'est pas là un banal éloge. La télépathie a été si souvent mal comprise, mal interprétée, alléguée à tort et à travers, noyée dans de nuageuses considérations mystico-religieuses, qu'il était nécessaire de lui assigner ses justes limites, d'en démontrer la vérité par des preuves méthodiques.

C'est ce que M. Warcollier a fait résolument, sans craindre d'entrer dans les détails innombrables que nécessite toute étude scientifique sérieuse. La lecture de son livre n'est pas facile : ce n'est pas un ouvrage de vulgarisation, c'est une étude approfondie qui a exigé un labeur persévérant, et qui témoigne d'une érudition de bon aloi. Car déjà la bibliographie est extrêmement vaste, et les exemples abondent.

M. Warcollier a choisi les meilleurs cas de télépathie, et certainement il aurait pu en ajouter beaucoup d'autres. Et puis il a eu la rare fortune d'observer sur lui-même un très beau cas de télépathie (pages 15-19) qui semble, par le soin avec lequel il a été noté dans ses plus petits détails, tout à fait irréprochable. Il y a enfin un grand nombre d'expériences faites par M. Warcollier avec des sensitifs et sur lui-même.

La connaissance de tous ces détails est parfois pénible ; on

Digitized by Google

ne lit pas ce livre comme un roman. Il faut le méditer, l'approfondir, si l'on veut en saisir le sens et en déduire quelques conclusions. Mais le grand avantage des livres de science, tels que celui-ci, c'est que le lecteur, ayant sous les yeux tous les documents nécessaires, peut se faire une opinion personnelle. C'est comme s'il expérimentait lui-même. Le grand défaut des ouvrages de métapsychique, c'est que l'auteur, profondément convaincu de la réalité des faits, n'a qu'une bonne foi incomplète, en ce sens qu'il n'est pas impartial ; il passe légèrement sur les détails qui pourraient gêner sa théorie et appuie sur les détails favorables. Or il faut agir tout différemment et être sévère pour toutes les conditions et toutes les conclusions.

Je n'exagère pas en disant que, pour affirmer scientifiquement la réalité d'un phénomène, il faut être *aussi exigeant en fait de preuves que pour une condamnation à mort.*

Une incomplète documentation, des conclusions hâtives, le désir ardent de justifier une théorie, une foi religieuse et obnubilante en cette théorie : voilà ce qui a empêché jusqu'à présent la métapsychique de prendre rang parmi les sciences classiques.

La télépathie, qui est un des chapitres fondamentaux de la métapsychique, a été traitée ici très méthodiquement, comme il convient à une monographie scientifique.

Je n'ai pas à insister sur ce phénomène essentiel, bien démontré aujourd'hui et dont on trouvera dans ce livre des preuves abondantes.

Il me paraît cependant nécessaire de dissiper une très commune erreur. Pour les personnes qui n'ont pas réfléchi à ces problèmes — c'est-à-dire à peu près tout le monde — la télépathie paraît très simple. On dit : *mais oui, c'est*

Digitized by Google

la lecture de la pensée, c'est la suggestion mentale; et on est satisfait : le mot explique tout. Puissance néfaste des mots ! Le mot télépathie a été dit, et alors tout devient simple.

Mais ce n'est pas simple du tout. Lire dans la pensée, c'est supposer qu'il y a des vibrations synchrones dans deux cerveaux humains ; c'est admettre tout un monde d'hypothèses. Quoi ! les mouvements ultra-microscopiques de nos cellules nerveuses iraient provoquer une *connaissance* dans un autre cerveau humain !

Si la télépathie est un fait réel, comme des centaines d'exemples le prouvent, ce fait réel est un mystère profond, tout aussi mystérieux que la lucidité. Quoique l'étoile polaire soit à quelques millions de milliards de trillions de kilomètres plus loin de nous que Sirius, il nous est tout aussi difficile de visiter Sirius que l'étoile polaire. La télépathie n'est pas plus compréhensible que la lucidité. L'abîme est tout aussi grand.

Je publierai prochainement un livre qui ne sera rien moins qu'un *Traité de Métapsychique* dogmatique, où j'essaie de mettre un peu d'ordre dans l'amas confus de tous les faits métapsychiques. Je dis dans ce livre que la télépathie est un fait démontré, et qu'elle est un cas particulier d'un phénomène plus général, beaucoup plus général, que j'appelle la *cryptesthésie*, c'est-à-dire une sensibilité aux choses réelles, mais cachées à nos sens.

Il est hors de doute maintenant que la réalité se communique à nous, et spécialement aux médiums, par d'autres voies que les voies sensorielles ordinaires. Ce qui est réel, ce qui est vrai, ce qui est extérieur à nous, arrive à notre inconscience, et par conséquent indirectement à notre conscience, par des voies que nous ignorons, fragmentairement,

Digitized by Google

incomplètement, par lambeaux, pour ainsi dire. Mais elle arrive tout de même. Des bribes de vérité, comme par des éclairs fugitifs, sont révélées aux médiums, aux somnambules. Il existe donc chez certains individus un sixième sens, le sens cryptesthésique : connaissance des choses, des réalités, sensibilité à des vibrations que la conscience normale ne perçoit pas.

Or, la pensée humaine étant une réalité, il s'ensuit que la télépathie est un des chapitres (et un des plus importants) de la cryptesthésie ; mais c'est loin d'être toute la cryptesthésie.

Autrement dit, pour prendre des exemples choisis parmi ceux que donne avec grand soin M. Warcollier, si un sensitif décrit un dessin, ce dessin ne sera pas mieux décrit quand, à côté du sensitif, il y a un agent qui connaît le dessin. Même quand la nature du dessin est absolument ignorée de tout être humain, s'il a été, je suppose, tiré au sort parmi un grand nombre d'autres, et si personne ne sait celui que le hasard a désigné, même alors, dis-je, il y a encore d'étonnantes divinations. Mme Piper, à maintes reprises, a indiqué des faits qu'aucune personne vivante ne pouvait connaître : ce n'est donc pas par le sens télépathique, mais par le sens cryptesthésique qu'elle a connu ces faits.

A moins qu'on ne suppose — ce que ni M. Warcollier ni moi nous n'admettons — que la conscience des individus morts n'a pas disparu, et que leur âme (leur esprit) revient dans l'âme des médiums. C'est là une explication très commode, mais qui soulève tant d'objections, si graves, si pesantes, que je me refuse absolument, jusqu'à ce que de nouvelles preuves plus décisives aient été apportées, à considérer non pas seulement comme vraie, mais même comme vraisemblable l'hypothèse spirite.

Digitized by Google

Il reste donc une hypothèse unique, très simple et facilement acceptable, d'autant plus que ce n'est pas une hypothèse, mais simplement l'énoncé d'un fait : c'est que l'intelligence humaine a des procédés de connaissance autres que les voies sensorielles ordinaires. La réalité arrive à nous par les sens, c'est évident ; mais, outre les sens connus, il y a, chez quelques individus, perception de certaines vibrations révélatrices de la vérité.

Pour supposer cela, il suffira d'admettre :

1° Que les choses émettent des vibrations qui ne sont pas perceptibles normalement à nos sens ;

2° Que ces vibrations sont parfois, aux sensitifs, aux somnambules, aux médiums, perceptibles ;

3° Que la pensée humaine est une réalité qui peut, plus facilement que les autres réalités, émouvoir le sens cryptesthésique, ce qui explique la relative fréquence des cas de télépathie.

L'avenir de cette science métapsychique est, je le crois fermement, immense. C'est une science nouvelle qui nous réserve bien des surprises.

Les temps sont venus. Voici que des savants consentent à s'en occuper. Il y a près de cinquante ans, le grand W. Crookes commençait ses recherches. Il y a quarante ans, se fondait, grâce à Myers, l'admirable Société de recherches psychiques. Ce fut une assez longue période d'incubation. Le moment arrive où les travaux de H. et E. Sidgwick, de Rochas, de Reichenbach, d'Ochorowicz, de Schrenck-Notzing, de Bozzano, de Chiaia, de Crawford, d'Oliver Lodge, de W. Barrett, vont enfin paraître ce qu'ils sont en vérité, des recherches

Digitized by Google

sérieusement documentées, dignes d'être enregistrées par la sévère et inexorable science.

M. Warcollier est un de ces chercheurs courageux et probes qui ont abordé ces grands problèmes avec une âme vraiment scientifique.

CHARLES RICHET.

Digitized by Google

« Rien n'est inutile dans la science. »
(A. Wurtz).

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage était presque entièrement composé en 1914. Depuis l'effroyable convulsion des peuples, des choses et des idées, au milieu des ruines d'une époque et du chaos d'un monde en formation, il me paraissait anachronique. L'humanité faisait un rétablissement, plus tard viendrait pour elle l'heure des longs repos et des beaux rêves.

Ces études sans portée pratique étaient donc abandonnées, lorsque j'ai vu, avec surprise, l'esprit public se retourner vers les recherches psychiques avec plus d'empressement même qu'avant la guerre, comme s'il y distinguait obscurément un ressort capable de relever l'Etre humain tout entier.

Ce fut un encouragement pour moi à rouvrir les dossiers des efforts inutiles, ou considérés comme tels par ceux qui ne voient pas qu'après le pillage de toutes les matières premières — y compris celles de la pensée — la question de la production industrielle même est un problème psychologique.

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

Tout homme nourri de la pensée scientifique ne peut se défendre d'un mouvement d'hésitation quand on cherche à l'entraîner dans la forêt encore vierge des facultés peu connues de « l'âme humaine » que les métapsychistes qualifient de « supranormales » (1). Ne vaudrait-il pas mieux contourner la zone sombre et mystérieuse, suivre à sa lisière les routes reconnues sûres, plutôt que d'y pénétrer, même la hache en main, pour n'y tracer sans doute que des impasses !

Certes les chemins connus conduisent des armées de chercheurs à bien des découvertes utiles à l'humanité, mais il est permis à la science, toujours mue par une insatiable curiosité, de soulever tous les coins du voile de l'Univers. Les difficultés ne sont pas pour l'effrayer. Qui sait, d'ailleurs, si ce n'est pas dans les parties les plus obscures que se tient le mot de l'énigme ? Si les voyages des Peary, des Cook, des Amundsen aux pôles ne semblent pas avoir rapporté à la science tout ce qu'ils ont coûté d'héroïsme, qui peut affirmer que cela ne valait pas la peine d'être fait ? La science ne prête pas à la petite semaine. Combien peu savent le bénéfice que l'humanité retirera de l'étude de la flore ou de la faune sous-marine ou de la topographie des abîmes, l'intérêt de posséder des centaines d'observatoires coûteux où, chaque

(1) J'emploierai dans cet ouvrage la terminologie la plus usitée en ces matières sans chercher à la réformer. La nomenclature psychique reste à faire.

Digitized by Google

nuit, les astronomes épient les étoiles perdues dans l'infini ! Pourquoi n'aurait-on pas le droit de sonder les gouffres de la pensée humaine ?

A vrai dire, le discrédit des recherches psychiques tient à ce qu'elles font partie de la zone de silence où se meuvent les recherches psychologiques et philosophiques en général, dans une société uniquement tournée vers la poursuite, parfaitement légitime, d'un maximum de jouissance. Mais, pour le penseur, le monde extérieur, si vaste qu'on puisse le concevoir, n'est pas plus grand ni plus intéressant que ce qui le conçoit en nous-mêmes. Le mouvement des satellites de Jupiter n'a pas plus d'importance que le mouvement non moins étrange des images qui se forment dans l'esprit pendant le rêve. La connaissance des lois de l'association des idées peut avoir autant de valeur pour l'avenir de l'humanité que celle des lois de l'affinité des éléments chimiques. Quelle est la puissance de la force qui dicte le mot dont on a besoin au moment de l'écrire ? Pourquoi l'attraction universelle s'arrêterait-elle aux corps bruts ? Qui sait si elle ne se reflète pas dans le monde de l'esprit, comme Myers l'a suggéré, et que peut-on soupçonner des conséquences d'une semblable découverte ? Peut-être le « Connais-toi toi-même » sera-t-il possible seulement à l'homme quand il aura jeté plus profondément ses regards sur l'infiniment grand et l'infiniment petit, aux portes des mystères qui ne s'ouvrent avec peine que sur des mystères plus grands encore. Toutefois, il est anti-scientifique de s'arrêter à ces considérations qui auraient pour effet de borner nos horizons. Est-il dangereux d'aborder ceux-ci autant qu'on l'a dit ?

Les sciences psychiques ne sont pas débarrassées complètement de l'hérédité chargée que leur avait laissée leur ancêtre préhistorique : « l'occultisme ». Mais il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque des siècles ont été nécessaires pour que les astrologues délaissent leur chapeau pointu et les alchimistes souffleurs, méprisés même

Digitized by Google

au moyen-âge, leurs crocodiles empaillés, avant de fonder l'astronomie et la chimie moderne. Il faut d'ailleurs reconnaître que le spiritisme, né seulement en 1848, fut la Réforme de la magie antique et de la sorcellerie, qu'il a progressé à pas de géant, s'adaptant admirablement aux milieux jusqu'à prendre tous les caractères de la religion des temps nouveaux. La défaveur dont il jouit dans la société française, tient, d'une part, à ce qu'il y est resté trop longtemps sous sa forme primitive, le Kardécisme, de l'autre, à l'indifférence du public et au mépris de la grande presse pour ce qui n'a pas de valeur pratique immédiate. L'évolution qui avait fait croître d'abord brutalement, par variation brusque, les ailes séraphiques de la Nouvelle Révélation sur la chauve-souris occultiste, l'amène aujourd'hui à un type bien fixé, en Angleterre surtout, homogène, vigoureux, et d'une haute intellectualité : le spiritualisme moderne des savants de la *Society for Psychical Research* (S. F. P. R.).

On peut dire qu'après eux il y a quelque sécurité à s'occuper de ces questions. Nous sommes loin de l'histoire de la dent d'or dont parle FONTENELLE dans l'histoire des oracles. Il s'agit du « malheur qui arriva si plaisamment sur la fin du siècle passé » (1593) à quelques savants d'Allemagne. Le bruit courut que les dents étant tombées à un enfant de Silésie âgé de sept ans, il lui était venu une dent d'or à la place. HORSTIUS, professeur en médecine à l'Université de Helmstad, écrivit, en 1595, l'histoire de cette dent et prétendit qu'elle était en partie naturelle, en partie miraculeuse et qu'elle avait été envoyée par Dieu pour consoler les chrétiens affligés par les Turcs. ROLLANDUS, INJOLSTERUS, puis LIBAVIUS controversèrent sur le sujet. Enfin, on s'aperçut que c'était une feuille d'or appliquée à la dent. « On commença par faire des livres et puis on consulta l'orfèvre. »

Maintenant il n'y a pas plus de ridicule que de danger à s'occuper de ces questions.

Je ne suis d'ailleurs pas sûr que le spiritisme, même mal

Digitized by Google

compris, compte plus de fous ou de demi-fous que la science, l'art (musique, peinture, poésie), la littérature, la religion ou la politique.

Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas, dans cet ouvrage, de spiritisme, ni même de spiritualisme moderne, mais de la science encore dans l'enfance qui s'en dégage, comme l'hypnotisme est sorti du « magnétisme animal ».

La science psychique, ni spiritualiste, ni matérialiste, mais positive, comporte déjà quelques sections ; mais la première et la seule dont il sera question ici, est celle que l'on nomme *Télépathie*, en donnant à ce mot son sens le plus large de transmission de sensations, de pensées, d'idées, d'émotions, etc...

En particulier, j'ai choisi les sensations visuelles comme base des expériences qui font le principal objet de ce travail, où les théories tiennent juste la place d'hypothèses d'étude, car leur heure n'est pas encore venue.

Si le mot de télépathie est nouveau, il serait facile de trouver anciennement, notamment à l'origine des diverses religions qui se partagent le globe, des récits de faits plus ou moins légendaires de transmission de pensée, ainsi que dans la vie des principaux personnages de l'antiquité, de l'histoire ou de l'époque moderne ; mais la méthode expérimentale appliquée à ces faits ne date que du commencement du XIXe siècle.

Dans la littérature sur le mesmérisme, on trouve, en effet, des essais réussis du magnétiseur baron DU POTET, à l'Hôtel-Dieu, obtenus devant une commission médicale nommée spécialement à cet effet. Il faut reconnaître que les premiers magnétiseurs paraissent avoir développé chez leurs sujets cette faculté, beaucoup plus facilement que nos hypnotiseurs modernes. Parmi ceux-ci, en effet, il n'y a guère que BEAUNIS (1) et LIÉBAULT (2) qui ont réussi la transmission de pensée sur leurs sujets.

(1) BEAUNIS, *Le somnambulisme provoqué artificiellement.*
(2) LIÉBAULT, *Le sommeil provoqué*, p. 296 (Paris, Doin, 1889).

Digitized by Google

De nos jours, la télépathie a été étudiée principalement par les Anglais. C'est Myers, le profond philosophe de la S. F. P. R. qui est l'auteur du nom de cette science et de nombreux travaux s'y rapportant, dont *Human personality* et *Phantasms of the Living*, en collaboration avec Gurney et Podmore, ouvrage dont il sera question au chapitre I.

Parmi les hommes éminents qui ont cru à la télépathie, il faut citer l'inventeur du tube à rayons X, mort récemment, Sir William Crookes (1), Sir Oliver Lodge (2), l'inventeur du détecteur des ondes hertziennes, le professeur de physique Barrett, de Dublin.

En Amérique, le philosophe William James et l'illustre inventeur Edison, qui l'a déclaré formellement après ses expériences avec Reese (3); Ochorowitz, l'auteur de *La suggestion mentale*, en Pologne.

En France, de Rochas, ex-administrateur de l'Ecole Polytechnique, auteur de nombreux ouvrages psychiques, Flammarion, dans *L'Inçonnu et les Problèmes psychiques* et d'autres ouvrages, Pierre Janet, l'auteur de *L'Automatisme psychologique*, dont les expériences du Havre sont célèbres (4).

Les philosophes Boutroux et Bergson, Maxwell (*Les phénomènes psychiques*), le physiologiste Charles Richet, Lombroso en Italie, Abramowski en Pologne, une pléiade de savants comme le Dr Grasset, Binet-Sanglé, Dwelshauvers de Bruxelles, Havelock Ellis de New-York, y sont sympathiques. Par contre, d'autres, comme Gustave Lebon, quoique intéressé par la question, et les Drs Vaschide et Piéron concluent négativement.

(1) Sir William Crookes, *Recherches sur la force psychique* (Leymarie, éditeur).

(2) Sir Oliver Lodge, *La survivance humaine* (Alcan).

(3) Reese (*Annales des Sciences psychiques*, mai 1916, p. 79.)

(4) Pierre Janet (*Bulletin, Soc. Psychologie*, 1886, p. 3-8-65-70-94) ; (*Revue philosophique*, vol. XXII, p. 208-212-267, 1886 ; p. 301, 1888).

Digitized by Google

Les hypnotiseurs BERNHEIM et BÉRILLON n'admettent pas la télépathie. Lord KELVIN (WILLIAM THOMSON) et TYNDALL, en Angleterre, méprisent ces études.

Enfin tous les savants en Allemagne s'y sont déclarés hostiles, sauf CARL DU PREL, le Dr DESSOIR (1) et VON SCHRENK NOTZING, qui le déplore en ces termes dans un travail fort instructif (2), où j'ai puisé quelques indications bibliographiques :

« Puissent ces problèmes attirer l'attention générale dans notre pays et conquérir dans notre science allemande le droit de cité qu'ils possèdent déjà dans d'autres pays. »

Pourquoi les opinions des savants diffèrent-elles à ce point ? C'est ce qu'il m'a paru intéressant de rechercher, et j'espère que ma modeste contribution fera avancer la question de quelques pas.

En résumé, alors que le grand public, abusé par des trucs de prestidigitateur, a tendance à considérer la transmission de pensée comme un phénomène rare, mais connu, qu'on peut présenter sur une scène de théâtre ou dans un carrefour, le monde savant n'ignore rien des difficultés de la question et sait qu'elle n'est pas résolue. Pourtant, en général, depuis quelques années, il n'est pas défavorable à l'hypothèse de la télépathie.

Quelques-uns parmi les plus grands noms de la science la proclament à haute voix, d'autres la chuchotent, bien peu nombreux sont ceux qui l'excluent définitivement, même parmi les plus hostiles ; mais rares aussi ceux qui se contentent des preuves accumulées jusqu'ici, comme l'illustre psychologue de Genève, M. FLOURNOY, qui ajoutait à ses cours celui de télépathie.

Il faut avouer que s'il est possible d'arriver à une conviction, il est bien plus difficile de la faire partager. La

(1) Dr DESSOIR, *Experimentellen Untersuchmegen* (*Sphinx*, vol. II, p. 242, Leipzig, 1887).

(2) VON SCHRENK NOTZING (*Annales des Sciences psychiques*, p. 65, 1891).

Digitized by Google

preuve scientifique indiscutable, qui serait le phénomène renouvelable à volonté, qu'exige M. Bérillon, l'*experimentum crucis*, dont parle M. Charles Richet, manque toujours. Celui-ci, dans la préface de l'édition française des *Phantasms of the Living* : « Les Hallucinations télépathiques », faisant allusion aux recherches chimiques, ajoute : « On trouverait, je suppose, mille heures de travail dépensées à l'étude de la pyridine contre une heure à l'étude de la télépathie. »

C'est bien là, en effet, très probablement la raison de nos échecs. Quel serait le sort de nos recherches chimiques, scientifiques ou industrielles, toujours si pénibles et souvent si peu fructueuses, si on ne leur abandonnait que les miettes de notre activité ! Pour ma part, depuis que mes yeux, ouverts par des cas spontanés personnels, se sont tournés vers ces nouveaux champs d'expériences, je n'y ai consacré que le peu de temps de loisirs dont j'ai pu disposer en une dizaine d'années; ce sera l'excuse de l'insignifiance des résultats obtenus (1).

R. Warcollier.

(1) Pourtant, ces résultats paraîtront encore étranges au lecteur ordinaire, bien que j'aie tenté de les interpréter le plus simplement du monde, c'est-à-dire par l'hypothèse télépathique à laquelle les spirites, par contre, trouveront que je donne trop d'importance. En réalité, il y aurait encore à envisager dans quelques cas la clairvoyance, la vision à travers les corps opaques, la télesthésie couvrant peut être plus de faits que l'hypothèse spirite elle-même, mais qui m'a paru encore trop hardie. Car le but du psychiste, suivant l'expression pittoresque de Grasset, est de « désocculter l'occulte », tâche ingrate à laquelle il ne parviendra peut-être jamais.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

LA TÉLÉPATHIE SPONTANÉE

Digitized by Google

Digitized by Google

LA TÉLÉPATHIE

CHAPITRE PREMIER

LES ENQUÊTES SUR LA TÉLÉPATHIE

1° ENQUÊTES POSITIVES. — ENQUÊTE NÉGATIVE

C'est seulement depuis le progrès des méthodes scientifiques appliquées à toutes les branches de l'activité humaine, particulièrement en psychologie, en sociologie, en critique religieuse, que l'idée est venue de rechercher ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans les histoires de revenants, de maisons hantées, de pressentiments, qui ont été transmises de génération en génération depuis les temps les plus reculés et qui ont été considérées comme formant la base des superstitions les plus tenaces, les plus indéracinables de l'esprit humain. Mais la lumière purificatrice de notre siècle de progrès, au lieu de faire rentrer dans l'ombre à jamais ce que la raison pouvait à bon droit juger monstrueux, l'a au contraire mis en relief d'une manière inattendue ; si bien qu'aujourd'hui, ces racontars ne sont plus faits seulement au cours des longues veillées d'hiver autour de la cheminée familiale, mais publiés à des milliers d'exemplaires dans des journaux, des revues et de savants ouvrages.

Depuis toujours, l'homme a cru qu'en certaines circonstances de sa vie, généralement aux mauvais jours, alors qu'un être aimé est victime au loin d'un accident entraînant la mort, il est averti d'une manière surnaturelle — nous disons maintenant supranormale — par un

Digitized by Google

vague pressentiment, un rêve ou une vision fantomatique, du malheur qui vient de le frapper.

Le 17 juillet 1882, lors de la première assemblée de la S. F. P. R. de Londres (société fondée pour examiner ces phénomènes), son président, M. SIDWICK (1), dans un discours remarquable, déclarait à ce sujet : « L'état actuel des choses est un scandale pour l'époque éclairée dans laquelle nous vivons. Le premier objet de notre société, le but que nous poursuivons tous, croyants ou sceptiques, c'est de faire une tentative patiente et systématique pour en finir une bonne fois avec ce scandale, d'une façon ou d'une autre. »

Vingt ans après, M. BENNET, secrétaire de la S. F. P. R., résumant les travaux de la société, pouvait écrire : « On a prouvé que l'intelligence humaine peut acquérir des connaissances autrement que par le moyen des cinq sens, en d'autres termes que la télépathie est un fait avéré. »

Les constatations sur lesquelles se sont appuyés les savants anglais sont de diverses sortes : faits expérimentaux obtenus avec ou sans sujets spéciaux, mais surtout enquêtes minutieuses au moyen de témoignages contrôlés sur les cas apportés par le public anglais, qui avait été invité à faire connaître les faits d'apparitions se produisant au moment de la mort ou après la mort.

La question suivante lui avait été posée, en 1882, par la presse dans ces termes : « Vous est-il arrivé, depuis le 1er janvier 1874, d'éprouver l'impression nette de voir un être humain ou d'être touché par lui, sans que vous puissiez rapporter cette impression à aucune cause exté-

(1) Cette société, depuis, a été présidée par le professeur BALFOUR-STEWART, membre de la Société royale de Londres ; le très honorable A. J. BALFOUR, membre de la Société royale de Londres et membre du Parlement ; le professeur WILLIAM JAMES, de l'Université de Boston ; SIR WILLIAM CROOKES, membre de la Société royale ; FRÉDÉRIC W. H. MYERS ; SIR OLIVER LODGE, membre de la Société royale, recteur de l'Université de Dublin ; le professeur BARRETT, etc.

Digitized by Google

rieure ? Vous est-il arrivé, dans les mêmes conditions, d'entendre une voix humaine ? Il ne s'agit ici que des impressions éprouvées lorsque vous étiez complètement éveillé. »

La S. F. P. R. reçut 5.705 réponses, ce qui suffit pour établir une statistique, la plupart provenant de la classe cultivée.

Le volumineux ouvrage de MYERS, GURNEY et PODMORE, intitulé *Phantasms of the Living*, résumant les résultats de cette enquête, a été traduit et abrégé par L. MARILLIER et publié en français sous le nom : *Les Hallucinations télépathiques* (Alcan, éditeur, 1905). Il contient 668 cas de télépathie spontanée, parmi lesquels 399 cas où l'agent était sur le point de mourir ou venait de mourir. Dans le groupe où la sensation du percipient paraissait extériorisée, il y en a 303 sur 423.

En 1899, M. C. FLAMMARION lança en France un appel analogue dans les *Annales politiques et littéraires*, qui comptaient 80.000 abonnés, en demandant de répondre par oui ou par non. Il reçut 4.280 réponses, composées de 2.456 non et 1.824 oui. Sur ces dernières, il y a eu 1.758 lettres plus ou moins détaillées dont il a réservé 786 importantes contenant 1.030 faits différents, qu'il a publiés dans son ouvrage *L'Inconnu et les Problèmes psychiques* (Flammarion, éditeur).

Comme les auteurs anglais, FLAMMARION, dans le chapitre « Théorie de la coïncidence fortuite », p. 208, insiste, pour l'admission des faits, sur le calcul des probabilités ; p. 240, il cite un cas où l'apparition à distance a concordé à moins de douze minutes près avec une mort inattendue. S'appuyant sur le chiffre officiel des tables de mortalité, il démontre que la probabilité d'une action télépathique comparée à la probabilité d'une coïncidence fortuite est dans la proportion, dans ce présent cas, de *huit cent quatre millions six cent vingt-deux mille deux cent vingt-deux*, contre un.

Depuis la publication des *Phantasms* et de l'ouvrage

Digitized by Google

de FLAMMARION, il n'y a plus eu d'enquêtes (1) sous forme d'appel au public. Le nombre des psychistes ayant augmenté dans chaque pays, ils canalisent les cas nouveaux qui arrivent à leur connaissance dans les revues psychiques, dont les plus importantes sont, en France, les *Annales des Sciences psychiques*, rédigées par M. C. DE VESME, et la *Revue métapsychique* du Dr GELEY.

Il existe toutefois un travail fort important sur la question, dû au savant directeur-adjoint du laboratoire de Psychologie pathologique de l'Ecole des Hautes-Etudes, M. N. VASCHIDE, malheureusement enlevé trop tôt à la science; travail inachevé que M. Raymond MEUNIER a publié en 1908 dans un petit livre intitulé encore *Les Hallucinations télépathiques* (Paris, Bloud et Cie). Cet ouvrage soutient une thèse exactement contraire à celle qui est exposée ici : elle est entièrement négative ; aussi je m'étendrai plus longuement sur ce travail.

VASCHIDE dénie toute valeur au calcul des probabilités pour prouver, dit-il, un fait en contradiction frappante avec les plus élémentaires notions biologiques. « Pourquoi ne pas se tenir à la simple constatation du bon sens scientifique et chercher des raisonnements spécieux qui embrouillent les résultats, faisant entrer en jeu un nombre considérable d'inconnues ? » (p. 82). J'estime que ce raisonnement est extrêmement discutable, mais ne m'y arrête pas, n'ayant employé le calcul des probabilités que dans un groupe d'expériences absolument douteuses précisément d'après ce calcul, et aussi réellement en fait.

Il repousse aussi la méthode des questionnaires, parce que « les témoins sont généralement mauvais observateurs qui ne savent pas distinguer une fausse sensation

(1) Pendant la guerre, M. Charles RICHET en a tenté une nouvelle auprès des soldats du front dans le *Bulletin des Armées*, qui a donné des résultats intéressants.

Tout récemment M. C. FLAMMARION a poursuivi son enquête dans son ouvrage : *La Mort et son mystère*.

Digitized by Google

d'une hallucination suggestive ». Ceci ne me paraît pas avoir une grande importance quand la coïncidence est absolue. « Il faut, dit-il, faire une étude approfondie des sujets qui, tout en étant bons observateurs, peuvent se trouver sous l'influence de l'idée fixe du merveilleux, les prêtres, par exemple, qui ont toujours plus d'hallucinations qu'un savant. » En réalité, les témoignages *publiés* par les prêtres sont absolument exceptionnels. « Les notes ne signifient pas non plus grand chose, car il faudrait connaître la mentalité et les conditions psychiques de leurs auteurs quand ils ont pris la plume. » Cet argument pourrait facilement se retourner contre Vaschide lui-même.

« La plupart des cas étant émotifs exercent une influence considérable sur le jugement. » On peut admettre avec lui qu'en effet les conditions sont mauvaises pour « fixer après coup l'heure de l'apparition ». Mais le plus souvent le jugement qu'on a eu une apparition est porté avant la reconnaissance de la mort, c'est elle qui constitue la coïncidence : le sujet ayant un pressentiment attend avec anxiété le télégramme annonçant la mauvaise nouvelle.

Enfin, d'après Vaschide, les auteurs anglais ont une trop grande confiance en leurs correspondants souvent anonymes et Flammarion a de plus le tort de ne pas être « psychologue » (1). « Le contrôle des cas doit être rapide, il ne faut pas attendre des semaines ou des années, ni citer des cas vieux de dix ans à cause des erreurs de mémoire. »

Passant à ses recherches personnelles sur les apparitions, à un ami ou un parent, de personnes traversant quelque grande crise, Vaschide a dressé des tableaux

(1) On a reproché à Flammarion de ne pas avoir fait d'enquêtes sur les cas qui lui étaient transmis par ses correspondants et d'en avoir laissé passer ainsi quelques-uns qui pourraient être l'œuvre de « fumistes ». Le deuxième paragraphe de ce chapitre répondra à cette objection.

Digitized by Google

intéressants notant le sexe, l'âge, la profession du sujet, son degré d'instruction, ses convictions religieuses ou philosophiques ; le nombre de déterminations faites, combien de fois le sujet est convaincu de la réalité de l'hallucination ; le nombre total des constatations exactes, des erreurs constatées, du pourcentage des cas vrais ; la nature des hallucinations : auditives, visuelles, tactiles, olfactives ; en combien de temps les observations ont été faites. La présentation des faits, surtout, diffère des travaux anglais sur la question.

Contrairement aux auteurs cités, ses enquêtes n'ont porté que sur un nombre très restreint de sujets choisis parmi ses relations. « La grande majorité de ces personnes étaient bien loin du mouvement psychologique. »

En tout 34 personnes, dont 21 d'origine roumaine, ont fourni 1.374 cas, dont 48 coïncidences. Le pourcentage des cas vrais est en moyenne générale de 5,10 0/0 et, si on se rapporte à la totalité des cas, de 2,25 0/0 ; mais beaucoup de ces sujets, 19 personnes sur les 34, n'ont eu que des hallucinations fausses. Sur 1.011 déterminations comprises dans les 1.374 cas, il y en avait 981 avec la croyance complète à leur réalité, dont 943 erreurs.

Pour lui, les hallucinations télépathiques sont fréquentes : « D'une douleur vague, un phosphène, un bourdonnement d'oreilles, on accuse la sensation et même la perception d'une hallucination la plus nette ».

Les auteurs anglais en font ressortir, au contraire, la rareté ; dans la plupart de leurs cas, les sujets prétendent n'avoir eu dans leur vie qu'une hallucination qui se trouve véridique.

C'est probablement dans cette différence de point de départ qu'on doit trouver la raison de l'opposition des résultats constatés. La méthode employée par Vaschide n'est pas plus exempte de reproches que celle des savants anglais. Ceux-là contrôlaient bien scientifiquement les cas que le public peu observateur leur apportait ; mais lui, à l'affût des hallucinations télépathiques

Digitized by Google

dont le nombre était nécessaire pour ses statistiques, malgré son manque de sujets, était prêt à recueillir comme telles des impressions vagues de peu de valeur, voire de simples associations d'idées.

C'est ce qui fait que ses cas ne revêtent pas l'aspect d'un événement extraordinaire et unique dans l'existence que les rapporteurs des cas anglais signalent souvent.

Mme N., un de ses sujets, travaillait près de Vaschide en filant d'énormes quenouilles de laine. « Parfois, brusquement, elle s'arrêtait ; la quenouille tombait de sa ceinture et triste, avec un visage immobile, elle m'expliquait en paroles imagées qu'elle avait eu la vision nette de son mari souffrant, malade, bien rarement mourant... puis, recueillie et calme, elle continuait à filer après avoir poussé quelques profonds soupirs et n'oubliant jamais de se signer. Prenant part à ses peines, le psychologue était toujours prêt à noter le fait, un document de plus, et après avoir noté l'heure ainsi que ses paroles, son attitude et l'impression que j'avais eue, je cherchais à contrôler minutieusement s'il y avait eu une relation quelconque. »

Alors que Gurney, Myers, Podmore et aussi Flammarion relèvent un très grand nombre de cas où le sujet n'était plus à l'état de veille, Vaschide n'y fait aucune allusion, ce qui donne à penser qu'il s'agissait le plus souvent d'impressions légères, de visions dues à l'imagination et non de véritables hallucinations. On verra la très grande importance qu'une étude approfondie m'a amené à attribuer à ces distinctions.

Vaschide a recueilli 78 « hallucinations » de Mme N., dont 2 seules sont exactes (p. 40, 41, 42), et il en eut lui-même 37 dont 1 véridique (p. 90 à 94). Ce sont les seuls cas qu'il a publiés ; je cite comme type son premier cas (p. 40) :

« Le mari de Mme N. devait aller à une ville, éloignée de 25 kilomètres de la campagne où il se trouvait, pour

Digitized by Google

une affaire urgente et il était forcé de se faire conduire par un cocher ivrogne. Mme N. était très inquiète, mais comme l'affaire avait son importance, après avoir sermonné le cocher, elle consentit à le laisser conduire la voiture. C'était un jour de la fin de mars et j'étais à la campagne avec Mme N. Comme d'habitude elle prend sa quenouille, arrange le dévidoir pour une domestique et commence à filer un peu nerveusement. Le vent sifflait éloquemment dehors et, comme il avait plu quelques jours auparavant, il y avait eu des inondations formidables dans le pays. M. N., son mari, devait passer à gué trois rivières assez importantes dans son trajet. Trois heures s'étaient écoulées depuis le départ de M. N. ; Mme N., les larmes aux yeux, me dit qu'il lui semble entendre la voix de son mari qui gémit. Le mugissement du vent lui paraît être la cause de cette sensation bizarre. Tard dans la nuit on rapporte à la maison M. N. à demi évanoui, ayant une fracture à la jambe droite. Voulant traverser la rivière lors du retour, comme il avait commencé à faire sombre et comme le cocher s'était de nouveau enivré dans la ville, les chevaux ne voulurent pas entrer dans l'eau et ils avaient entraîné la voiture à travers les champs. M. N. avait voulu sauter, mais son pied s'était trouvé pris par les roues et il était tombé à terre presque mort. Cela se passait vers les 8 heures du soir et Mme N. avait eu son hallucination vers 11 h.30 du matin ; donc il y avait entre l'hallucination et la réalité du fait une différence d'à peu près 8 heures et, fait curieux à noter, l'hallucination avait eu lieu avant le malheureux accident. Nous sommes tous comme les femmes des marins qui s'arrêtent de longues heures sur le bord de l'océan avec la croyance qu'elles pourront distinguer la silhouette d'un navire. On prend souvent le vol des goëlands pour des voiles de bateau. »

Avec cette attitude, Vaschide a-t-il pris les formes vagues de la pensée amenées par la rêverie pour des « hallucinations télépathiques ».

« On a chaque jour, dit-il, une hallucination télépathique, on voit l'absent, on l'entend, on est touché par lui. Dans la proportion de 2 0/0 il arrive que nous tombons juste et cela suffit pour créer une légende... Cette proportion n'est d'ailleurs pas entièrement due au hasard, mais le plus souvent à une sorte d'harmonie préétablie. La communauté intellectuelle entre l'agent et le percipient, le parallélisme psychique, le mimétisme intellectuel expliquent les très rares cas véridiques qui ne sont pas simplement des coïncidences fortuites. »

Toutefois, en vrai savant, VASCHIDE ajoute que « la vérité n'est peut-être pas de son côté, qu'elle n'est nulle part, car elle est en jeu » ; il laisse à l'avenir le soin de faire la dernière critique. Enfin, en dehors de la question des hallucinations touchant la mort, « en ce qui concerne la transmission des pensées et des sentiments d'un esprit à un autre sans l'intermédiaire des organes des sens, l'affirmation, sans être catégorique, a plus de probabilité ».

Maintenant, après ces critiques nécessaires, je citerai un cas type d'un auteur anglais (*Phantasms of the Living*) montrant bien que la différence entre les véritables « hallucinations télépathiques » et les pressentiments de VASCHIDE ne tient pas seulement à une différence d'exposition.

Cas XVI (59) : Mme Paris, née Griffiths, 33, High Street, Lowestoft, 30 avril 1884. — « Nous étions une famille de huit enfants. Il y a vingt ans, nous étions tous à la maison, sauf un seul d'entre nous, H... Ce n'était pas à la suite d'un arrangement convenu, mais, semblait-il, le résultat d'une série de coïncidences. H... devait nous rejoindre le mercredi 3 août, en quittant sa position, pour passer quelques jours à la maison avant d'en occuper une autre. Le dimanche qui précédait son arrivée, nous avions été à l'église ; c'était la première fois que j'y allais depuis une longue maladie.

« Ma sœur, trop occupée de sa petite nièce, ne nous avait pas accompagnés. Nous rencontrâmes l'amie de ma

Digitized by Google

sœur, Mlle J..., une dame russe des plus distinguées et très intelligente. Elle revint avec nous, et nous insistâmes pour qu'elle restât à déjeuner avec nous. Ma sœur était enchantée de l'avoir près d'elle pour lui raconter les charmes précoces de notre trésor d'enfant. C'était une matinée délicieuse.

« J'ai donné ces détails presque minutieux pour démontrer qu'il n'y avait rien à ce moment qui pût être la cause d'une inquiétude. Ma sœur était en bonne santé, elle se portait même mieux que d'habitude. Eh bien ! nous avions fini le premier plat, et le deuxième fut placé sur la table, lorsque Mlle J... demanda : « Où est Ma-« rianne ? » Marianne, c'était ma sœur. Ma mère fit l'observation qu'elle avait quitté la table il y avait quelques minutes et qu'elle semblait un peu indisposée. Je sortis immédiatement et, après l'avoir cherchée partout dans la maison sans la trouver, j'allai dans le jardin. Là je la trouvai assise, la tête dans les mains, regardant la « carrière », une carrière abandonnée, remplie d'eau depuis des années. D'où elle était, elle pouvait voir l'eau stagnante et noire. Elle ne s'aperçut pas de ma présence. Je lui mis les mains sur les épaules en lui demandant : « Qu'y a-t-il ? » Evidemment elle ne me sentit ni ne m'entendit ; je me mis alors à côté d'elle et je n'oublierai jamais l'expression de sa figure. Elle avait l'air d'être complètement paralysée par la peur et l'horreur. Ses yeux semblaient être rivés à l'eau, comme si elle assistait à une scène horrible sans pouvoir être d'aucun secours. « Qu'y a-t-il ? ma chère. » Elle ne s'aperçut pas encore que j'étais présente et que je la touchais. Quelques secondes plus tard, elle poussa un cri d'angoisse contenue et dit : « Oh ! il est parti. » Puis, paraissant s'apercevoir de ma présence, elle tourna vers moi un regard de supplication anxieuse. Toutefois, elle était un peu soulagée, puis elle me dit : « Oh ! J..., il est parti. Oh ! mon Dieu, « il est parti, mon pauvre cher H... » Je la priai de ne pas se contraindre si terriblement, mais de me raconter

Digitized by Google

quel malheur était arrivé. Très lentement, comme si cela lui avait coûté des souffrances indicibles, elle dit : « Il « se passe quelque chose de terrible. » Je répondis à la légère : « Bien entendu, cela est vrai pour toute l'année. « Quel est le moment où il n'y a pas d'âme qui paraisse « devant son créateur ? » Elle trembla, et je réussis, en me donnant beaucoup de peine, à la faire rentrer dans la chambre. Evidemment elle ne désirait pas m'agiter ni me troubler. Je ne pensais plus à l'incident. Mlle J... était allée avec ma sœur dans sa chambre, elle insista pour qu'elle se couchât et puis elle la persuada de se soulager en lui racontant tout ce qui s'était passé. Elle (Mlle J...) fut si impressionnée de ce qu'elle entendit, qu'elle quitta ma sœur en lui promettant de revenir après le service de l'après-midi. A peu près vers 3 heures de cette après-midi, nous apprîmes la nouvelle que notre cher H... s'était noyé. Il était en route pour l'église avec les autres membres du chœur. Tentés par le temps délicieux et l'aspect séduisant de l'eau, plusieurs d'entre eux proposèrent de prendre un bain : « Encore une fois, c'est la dernière, H... » Il accepta, descendit le premier et il n'était encore entré dans l'eau que jusqu'aux genoux, lorsqu'il s'écria qu'il allait se noyer. Ses compagnons furent frappés de terreur et déclarèrent plus tard qu'il leur avait été impossible de faire un mouvement. L'un d'eux cependant recouvra suffisamment sa présence d'esprit pour pouvoir pousser un cri et puis pour courir à l'église qui était tout près. Il s'écria : « G..., H... se noie, viens vite ! » G... s'élança hors de l'église, se déshabillant en route et jetant ses vêtements le long du chemin ; il sauta dans l'eau et aurait sans doute sauvé H... s'il ne s'était pas cramponné à lui. Ils s'enfoncèrent tous les deux pour ne plus reparaître, juste quelques minutes avant 2 heures et au moment même où ma sœur s'était écriée : « Il est parti ! »

« Nous la trouvâmes profondément endormie, ayant l'air d'avoir vieilli de plusieurs années, mais tout à fait préparée à la nouvelle. Lorsque mon frère la réveilla,

Digitized by Google

elle dit : « Est-ce qu'ils sont venus ? Ils ne l'ont pas « encore amené à la maison, n'est-ce pas ? » Mlle J... vint, selon toute apparence, tout à fait préparée à apprendre notre chagrin. Elle me raconta plus tard que ma sœur lui avait décrit la scène et l'endroit, quoique assurément elle n'y eût jamais été. H... ne se baignait pas le dimanche et rien ne pouvait suggérer à ma sœur l'idée qu'il le pût faire.

« Si c'était moi qui avais reçu cet « avertissement », ce « pressentiment », « cette révélation » ou comme on le voudra nommer, on aurait pu croire que ma faiblesse et la nervosité qui s'en était suivie étaient une cause prédisposante. Mais cette raison ne pouvait pas être invoquée pour ma sœur. Elle avait alors 27 ans et on a toujours déclaré que nous étions « des femmes raisonnables et d'esprit rassis ».

C'est le type des cas émotionnels de Vaschide, mais les auteurs anglais, contrairement à leur attente même, en ont rencontré d'autres se rapportant, non à la mort, mais à des évanouissements non suivis de mort absolument inattendus et même d'autres encore, très rares, il est vrai, se rattachant à des faits sans aucune valeur affective. Ces derniers ont une importance particulière à mes yeux, parce qu'ils se soustraient au reproche de Vaschide, qu'ils sont dégagés de toute interprétation spiritoïde, et qu'ils se rapprochent davantage des conditions expérimentales désirables pour procéder aux recherches suivant la méthode scientifique, c'est-à-dire du simple au composé. Ces cas sont rares surtout parce qu'on n'a pas attiré suffisamment sur eux l'attention du public, si on s'en rapporte aux questions posées plus haut alors qu'on ignorait tout de ces phénomènes, et aussi parce que leur allure peu sensationnelle devait les faire remarquer moins facilement que les autres et oublier plus rapidement. J'en citerai deux exemples en résumé :

Hallucinations télépathiques, p. 78-79, XV (56). — M. Keulemans, dessinateur scientifique, étant occupé à

un travail très facile, vit mentalement un petit panier d'osier qui contenait cinq œufs ; deux des œufs étaient propres, mais allongés et jaunâtres. Le troisième était rond, bien blanc, mais taché de crotte, les deux autres n'avaient rien de particulier. « Je ne pense jamais à des objets analogues », dit-il ; or, à cette heure, sa belle-mère préparait pour lui un panier contenant exactement les cinq œufs qui avaient ces caractéristiques.

Hallucinations télépathiques, LXVII (220), p. 226-227-228. — M. F. Goltschalk, 20, Adamson Road, Belsige Park N. W., Londres. Le percipient aperçoit sur son chemin un disque de lumière et, dans ce disque, deux mains tirant d'une enveloppe une lettre. Il s'agissait de la lettre qu'il avait écrite à l'agent, que celui-ci croyait perdue et que justement il venait de retrouver et de lire au moment de la vision du percipient.

J'ai eu la chance d'observer sur moi-même un cas analogue à ceux choisis comme base à cette étude.

Cas personnel. — R. Warcollier, ingénieur-chimiste (31 mai 1913). Copie exacte des notes prises le 2 juin 1913 et témoignages de Mme Warcollier et de sa sœur, Mlle Loinard :

« Le soir du 31 mai, après avoir dîné à Paris, chez M. P. L., cousin germain de ma femme, je prenais le train pour A. et arrivais chez M. P., autre cousin de ma femme, vers 23 h. 30. J'étais fatigué de ma journée, je me couchai rapidement dans une pièce que j'avais déjà occupée quelquefois en venant passer une journée chez lui ; ma femme m'y attendait.

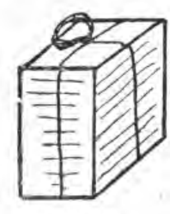
« Aussitôt couché chaudement, car la température extérieure était fraîche et humide succédant à quelques jours de chaleur, je me remémorai ce que ma femme m'avait dit de cette pièce, c'est-à-dire qu'elle servait autrefois à ses parents, morts tous deux maintenant, quand ils venaient comme nous passer une journée à A.

« Puis, après avoir regardé avec curiosité et causé de

Digitized by Google

l'ameublement avec ma femme (ce qui m'arrive très rarement), je fermai les yeux et ne tardai pas à sommeiller. Toutefois, avant de m'endormir, je pensai au psychisme. Il se peut aussi que la lecture des *Annales* que j'avais reçues dans la journée ait contribué, quoique inconsciemment, à prolonger mes méditations sur ce sujet.

« Pourtant, très probablement après un court sommeil dont je fus tiré quand ma femme se coucha, j'eus la vision nette de la pièce éclairée comme si elle l'était par une veilleuse. Au pied d'un fauteuil, je vis nettement un paquet assez haut et de forme quadrangulaire enveloppé de papier d'emballage jaune, ficelé avec une corde dont les extrémités formant boucle étaient doublées ou triplées à la partie supérieure et retombaient légèrement comme une poignée, à peu près comme dans la figure. En même temps je m'écriai : « Qu'est-ce que c'est donc que ce paquet-là ? » Ma femme me répondit : « Quel paquet ? » Je lui en fis la description, mais en même temps je m'aperçus qu'il n'existait pas. Ma femme, très intéressée, m'expliqua qu'un paquet, en effet, avait été déposé dans la soirée près du fauteuil et qu'il correspondait parfaitement comme forme, comme dimensions, comme couleur de papier et comme boucle, qui était double, à ma vision. C'était par erreur qu'il avait été monté dans la chambre.


Fig. 1

« L'histoire du paquet est intéressante.

« Dans l'après-midi, M. P. avait vu M. L. qui lui avait remis le paquet contenant une énorme botte d'asperges. M. P. devait retrouver, au départ du train, ma femme à Paris ; mais elle le manqua et prit le suivant. M. P., qui avait commandé une voiture à A. pour ma femme, laissa à la gare d'arrivée le paquet dans la voiture. Quand ma femme arriva chez M. P., le paquet fut monté avec sa valise dans la chambre et déposé à l'endroit où je l'ai

Digitized by Google

vu ; mais on s'aperçut, après quelques heures, de la méprise et on le descendit à la cuisine. Ma femme m'a avoué depuis avoir été intriguée par ce paquet (elle ignorait qu'il contenait des asperges). On peut dire qu'en dînant le soir chez M. L., j'avais appris la rencontre qu'il avait eue avec M. P., que je savais aussi que je mangerais des asperges provenant de M. L. Il est très probable (quoique je ne m'en souvienne nullement) que celui-ci m'avait dit qu'il les avait données à rapporter à M. P. Il paraît non moins certain qu'il ne m'avait pas fait de description du paquet. Mais ce qu'il ne pouvait pas me dire, c'était que le paquet serait monté par mégarde avec les bagages de ma femme dans la chambre et déposé à côté d'un fauteuil.

« La connaissance de la place occupée par le colis est doublée de celle de sa forme, couleur, dimensions, etc... ; elle n'est pas due à un souvenir oublié. Il faut noter que l'idée d'une botte d'asperges ne m'aurait nullement fait penser à une boîte quadrangulaire. La botte avait été mise dans une boîte de carton précisément pour ne pas éveiller l'idée d'un paquet de provisions (1) chez les personnes qui auraient pu rencontrer M. P.

« Je crois qu'il faut considérer le fait comme supranormal.

« Est-ce de la télépathie de ma femme qui fut intriguée par le paquet, ou un phénomène de « hantise » (2) par un objet avec provocation d'une vision dans le genre de celles dites de *bienvenue*, se produisant à l'arrivée d'un voyageur dans une chambre « hantée » qu'il n'a jamais ou peu souvent occupée ? C'est moins probable et presque incompréhensible. » R. Warcollier.

2 juin 1913.

(1) Je n'ai malheureusement pas pu reconnaître de visu la boîte en question, je l'ai demandée plusieurs fois, mais, n'étant pas chez moi, il m'a été impossible d'insister assez pour qu'on la recherchât.

(2) L'interprétation par la clairvoyance ou vue dans le passé est possible, mais en tant qu'explication c'est du pur verbalisme.

Digitized by Google

Témoignages

« Je certifie que le récit ci-dessus est conforme à la réalité et que mon mari a vu, au moment de s'endormir, un paquet identique à celui qui avait été déposé et enlevé de là 4 heures auparavant et à la place exacte qu'il occupait dans la pièce. Il croyait tellement à la réalité de sa vision qu'il m'a dit en étendant la main comme pour chercher à le saisir : « Tiens, mais i n'est pas là !... » Mon mari se pencha même afin de mieux voir et parut très surpris de ne rien trouver. C'est alors que, saisie, très impressionnée, et sentant nettement là un phénomène de clairvoyance, je racontai à mon mari l'histoire du paquet.

« G. WARCOLLIER. »
2 juin 1913.

« Je certifie avoir vu le paquet occuper exactement la place telle que M. WARCOLLIER en a eu la vision, qui m'a été racontée le lendemain dans les termes exacts du récit ci-dessus.

« S. LOINARD. »

Je n'ai pas maintenant grand commentaire à ajouter à ces notes. Encore aujourd'hui je suis surpris de la netteté de ce phénomène hallucinatoire, quoique je doive ajouter que ce ne fut pas le seul dans ma vie ; mais les autres, dont il sera question au chapitre III, se rattachent à l'étude des post-images et des souvenirs. Il faut remarquer aussi qu'en aucun cas jusqu'ici je n'ai vu de fantômes d'amis ou de parents vivants, mourants ou morts, c'est-à-dire des cas de grande valeur émotionnelle.

D'autre part, ce phénomène d'apparition d'un objet montre combien on a tort de nier les cas de hantise qui peuvent parfaitement être dus à des causes analogues.

Oliver LODGE dans son ouvrage : *La survivance humaine*, traduit de l'anglais par le Dr BOURBON (Alcan, 1912),

Digitized by Google

dit à ce propos, p. 85, que « les fantômes associés à un endroit, une chambre par exemple, qui sont vus par toute personne y couchant pourvu qu'elle ne soit pas trop réfractaire aux influences fantastiques de ce genre, sont d'une étude difficile et peu satisfaisante. Les témoignages en faveur de l'existence de ces apparitions fixées dans un endroit déterminé sont sérieux, mais ils ne sont pas concluants ; ces apparitions ne sont pas comprises dans les fantômes des vivants, ni dans les hallucinations dues à l'action télépathique d'un blessé ou d'un mourant ». L'exemple de hantise d'une chambre par un paquet montre que l'action télépathique d'une personne habitant la maison ou peut-être, dans d'autres cas, une maison voisine, peut parfaitement suffire pour créer une apparition.

On remarquera que, dans tous les cas cités jusqu'ici, la transmission de l'agent s'est faite tout à fait inconsciemment. C'est la règle générale, mais il en existe d'autres de transmissions et même d'apparitions expérimentales volontaires dont il sera question plus loin, ce chapitre étant réservé aux cas spontanés.

2° CONDITIONS NATURELLES DE TRANSMISSION ET DE RÉCEPTION

Ayant été amené par expérience directe à rejeter la première partie des conclusions de VASCHIDE, c'est-à-dire que les hallucinations télépathiques véridiques sont dues seulement au parallélisme psychique, je me suis demandé si, en approfondissant l'étude comparée des cas spontanés publiés par les auteurs anglais et par FLAMMARION et aussi par Charles RICHET (enquêtes au front), on ne pourrait pas rechercher si ces phénomènes obéissent à des lois qu'une statistique ferait apparaître, ce qui aurait pour effet d'écarter définitivement l'hypothèse des coïncidences fortuites, deuxième partie des conclusions de

Digitized by Google

VASCHIDE. Cela permettrait de plus, dans le cas affirmatif, d'étudier le rôle de l'agent que VASCHIDE a, bien entendu, laissé entièrement de côté, puisque, d'après lui, le phénomène hallucinatoire n'a pas d'autre cause que l'imagination du sujet qui le perçoit.

J'ai donc relu attentivement tous les cas publiés par les auteurs cités, en notant le sexe, l'âge de la personne qui pouvait être considérée comme l'agent, ainsi que du percipient, et leurs états de conscience au moment du phénomène : veille, sommeil, coma, etc... J'en ai tiré des statistiques que je résume dans les tableaux I, II, III.

Un coup d'œil sur le tableau Ici-contre montrera que les *hommes sont meilleurs agents que les femmes* et que, réciproquement, *les femmes sont meilleurs percipients que les hommes*, d'après les auteurs anglais et FLAMMARION, la statistique sur l'enquête de RICHET au front étant faussée par le fait qu'elle s'adressait particulièrement aux hommes. Les enfants et jeunes gens paraissent meilleurs agents que les vieillards et surtout bien meilleurs percipients (10 fois plus). Les enfants du sexe masculin et les jeunes gens paraissent être à égalité avec les jeunes filles et enfants du sexe féminin. Si on rapproche ces résultats de ceux de VASCHIDE, on remarque qu'il reconnaissait aussi une légère supériorité des femmes sur les hommes comme percipients (dans tous les cas faux et véridiques), ce qui s'explique aisément, puisque, dans l'hypothèse psychologique, la femme laisse son imagination vagabonder plus que l'homme.

Par contre, au sujet des jeunes gens et des vieillards, la statistique de VASCHIDE est absolument inverse de la mienne, ce qui confirmerait ma thèse qu'il classait une multitude de visions absolument différentes des hallucinations télépathiques.

« Un jeune homme a rarement de pareilles hallucinations (ce que je trouve en effet), tandis qu'une mère, un père, une *personne âgée* en un mot, les éprouve plus facilement et leur accorde un plus grand crédit. Le fait

Digitized by Google

TABLEAU I

Rapport du sexe et de l'âge avec le rôle d'agent ou de percipient

	Myers-Gurney Podmore	Flammarion	Richet		Myers-Gurney Podmore	Flammarion	Richet
AGENT							
	(129 cas)	(209 cas)	(40 cas)		(129 cas)	(209 cas)	(40 cas)
Hommes	67 %	57 %	70 %	Jeunes hommes ou enfants sexe masculin	10 %	4,3 %	0 %
				Hommes âgés	1,6 »	1,5 »	? »
Femmes.	33 »	43 »	30 »	Jeunes filles ou enfants sexe féminin	7,8 »	2,4 »	2,5 »
				Femmes âgées	0,8 »	7 »	0 »
PERCIPIENT							
	(161 cas)	(226 cas)	(37 cas)		(161 cas)	(226 cas)	(37 cas)
Hommes	44 %	47 %	70 %	Jeunes hommes ou enfants sexe masculin	3 %	10 %	10,8 %
				Hommes âgés	0,6 »	0 »	0 »
Femmes.	56 »	53 »	30 »	Jeunes filles ou enfants sexe féminin	11 »	10 »	8,1 »
				Femmes âgées	0,6 »	2 »	0 »

Digitized by Google

me paraît constant et je l'ai retrouvé dans toutes les classes de la société », dit VASCHIDE.

Malheureusement son terme de personne âgée est un peu vague : il paraît désigner l'âge mûr plutôt que la vieillesse, et, dans ce cas, nous serions tout à fait d'accord. Mais il faut marquer quand même que les cas dus aux vieillards sont extrêmement rares.

Cette faculté humaine, quelle qu'elle soit, semble, du reste, obéir exactement aux lois habituelles de la pensée. On sait, en effet, que la vitesse associative des idées augmente avec l'âge jusqu'à la vieillesse, et qu'elle décroît alors pour devenir moitié plus longue chez les vieillards que chez les jeunes gens (ZIEHEN et surtout RANSCHBURG. Voir CLAPARÈDE, *L'association des idées*, (Oct. Doin, 1903, p. 289). Paul ADAM, dans la *Ruse*, établit un parallèle entre le développement sexuel et la production intellectuelle.

En résumé, si ce premier tableau ne nous apprend pas grand'chose de nouveau, il nous prouve que la méthode n'est pas mauvaise et que nous ne faisons pas complètement fausse route, ce qui est l'essentiel.

TABLEAU II

Influence des sexes

Agent	Percipient	Myers-Gurney-Podmore	Flammarion	Richet
		(150 cas anglais)	(233 cas français)	(40 cas)
Homme	Femme	41 °/₀ des cas	31 °/₀	22,5 °/₀
Homme	Homme	29 »	27 »	52,5 »
Femme	Homme	18 »	18 »	17,5 »
Femme	Femme	12 »	24 »	7,5 »
		100	100	100,0

Digitized by Google

Le tableau II nous montre que les hommes sont bien meilleurs agents pour les femmes que les femmes pour les hommes, ce que nous savions déjà, et que les hommes sont meilleurs agents pour les hommes que les femmes pour les femmes. Ceci est assez curieux ; mais ce qui s'expliquerait le moins par la thèse psychologique de Vaschide, c'est que l'influence des hommes sur les hommes l'emporte nettement sur celle des femmes sur les hommes.

Si, au contraire, on admet comme hypothèse d'étude que la télépathie est due à l'influence d'une force émanant du cerveau de l'agent, on comprendra mieux que l'homme mûr émette une plus grande force que la femme, l'enfant ou le vieillard. La rareté du rôle d'agent chez le vieillard semble écarter de suite l'hypothèse d'une transmission purement spirituelle comme celle admise des spirites.

Enfin, on peut chercher à déterminer l'état de conscience le plus favorable de l'agent et du percipient, dès qu'on admet comme possible l'hypothèse de la télépathie.

Les auteurs anglais et Flammarion ont classé dans des chapitres différents les cas de télépathie se produisant à l'état de veille et de sommeil chez le percipient, mais n'ont pas insisté autrement sur l'état de l'agent, sauf sur le point que, dans le plus grand nombre des cas, l'agent était au moment de la mort ou dans le coma. Les auteurs anglais font aussi cette remarque que, sur 393 cas environ, dans 35, soit 9 0/0, l'agent s'est noyé, alors que la proportion de statistique des morts accidentelles de ce genre n'est que de 5 0/0 pour la population masculine. Dans 6 autres cas, il s'en est fallu de peu que l'agent ne périsse de cette façon. La mort accidentelle brusque paraît donc, jusqu'à plus ample information, favorable à la production des « ondes télépathiques » (Je ne connais pas de cas pour l'asphyxie volontaire ou involontaire par l'oxyde de carbone).

Digitized by Google

TABLEAU III

Influence des états de conscience

Agent	Percipient	Myers-Gurney-Podmore	Flammarion	Richet (4)
Veille	Veille	7	0	
Veille	Sommeil (1)	15	0	
Sommeil	Veille	19	40	
Sommeil	Sommeil	59 (2)	60 (3)	
		100	100	

(1) J'appelle sommeil, l'évanouissement, le coma, le délire, le moment de la mort.

(2) Percipient { Un peu plus fréquent avant qu'après le sommeil, surtout pendant les réveils de la nuit, excepté pendant les deux premières heures de sommeil.

(3) Percipient { 18 pendant le 1/2 sommeil ; 20 au réveil pendant le sommeil ; 22 pendant les rêves.

(4) Dans l'enquête Richet, les éléments de statistique manquent. Sur 40 cas on trouve le pourcentage suivant :

Agent { Etat de sommeil (mort). 51 / Etat de veille (émotions). 49

Percipient { Sommeil............ 74 / Demi-sommeil....... 8 / Veille............... 18

On voit par le tableau III que les conditions les meilleures sont : l'état de sommeil pour l'agent en même temps que pour le percipient ; les plus mauvaises : l'état de veille des deux.

On remarquera, en comparant les cas anglais et les cas français dans les trois tableaux, que le phénomène semble obéir à certaines lois encore inconnues, c'est-à-dire que l'explication par les coïncidences fortuites doit être rejetée, et que l'insuffisance d'enquête dans les cas publiés par Flammarion ne doit pas lès faire mettre de côté en bloc.

3° CLASSEMENT DES DIFFÉRENTS CAS

On peut exprimer par un schéma les différents cas résumés dans le tableau III.

Digitized by Google

Appelons A l'état de veille de l'agent, P celui du percipient et A' l'état de demi-sommeil, de sommeil, de coma de l'agent, P' celui du percipient. On pourra dire que la transmission A.....P est rare, que A'.....P' est fréquente et noter A.....P' quand l'agent est à l'état de veille, le percipient endormi, ou A'.....P au cas contraire.

Les différents cas pourraient s'écrire ainsi :

Etat de conscience de l'agent. A'........P' A........P Etat de conscience du percipient.

Fig. 2

Pour un message transmis d'une personne endormie à une autre éveillée on aura (fig. 3) :

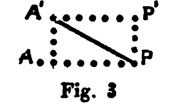


Fig. 3

et toutes les combinaisons possibles seront représentées par les lignes de la figure 4.

Fig. 4

Dans ce paragraphe je résumerai quelques cas spontanés de chaque catégorie extraits des auteurs cités.

A. — *L'agent et le percipient sont à l'état de veille* (fig. 5)

(Voir les cas Keulemans et Goltschalk, p. 14 et 15).

Fig. 5

Le suivant est extrait des *Hallucinations télépathiques*, p. 306, CXII (285). Le Dr Nicolas comte Conenys, Corfou, médecin-major dans l'armée grecque, allait occuper un nouveau poste dans l'île de Zante. Comme il approchait de l'île, il entendit une voix intérieure lui crier en italien : « Va voir Volterra », il en était étourdi. Le Dr Nicolas ajoute : « Rien ne me faisait penser au nom de M. Volterra, qui habitait Zante et que je ne connaissais même pas, bien que je l'eusse vu une fois dix ans auparavant. » En arrivant à l'hôtel il trouva

Digitized by Google

M. Volterra qui, tout en pleurs, lui demanda à le consulter pour son fils très malade et qu'il guérit.

Un cas semblable, l'appel désespéré de l'agent, femme du percipient, pour leur enfant atteinte du croup, arriva au professeur SILVIO VENTURI, directeur de l'Asile d'aliénés de Girifalco (p. 333, Cas XXVI, FLAMMARION). Le percipient ne ressentit l'action télépathique que sous la forme d'un besoin irrésistible de retourner chez lui au cours d'un voyage.

Dans l'enquête au front de Charles RICHET je trouve deux cas analogues. *Lettre* 8 : un soldat, sur un transport à Port-Saïd, a une crise nerveuse à l'état de veille au moment où son frère est en danger de mort à Verdun. *M. Daniel Bertrand* (p. 112) est amené inconsciemment jusqu'à une cabine téléphonique où il reçoit la communication urgente que sa mère se meurt.

Dans tous ces cas, la transmission télépathique est extrêmement défectueuse ; c'est ce qui se passe dans la vie courante de l'état de veille où les messages, troublés par l'activité de nos facultés intellectuelles, ne peuvent s'exprimer que sous forme d'intuitions ou plus généralement se perdre.

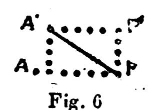


Fig. 6

B. — ***Le percipient est à l'état de veille mais l'agent est dans un état voisin du sommeil*** (fig. 6)

Hallucinations télépathiques, p. 73, XI (20) : Mme BETTANY, 2, Eckington Villas, Ashbourne Grove, Dulwick.

Encore enfant, elle lisait sa géométrie en cheminant, lorsque les objets extérieurs disparurent à ses yeux et furent remplacés par la vision de sa mère couchée à terre dans une chambre particulière de sa maison où elle n'avait pas l'habitude d'aller. L'enfant, à la suite de cette vision, alla directement chercher le médecin et le ramena chez elle à temps pour sauver sa mère.

Digitized by Google

Hallucinations télépathiques, LX (198), p. 186 : Mme STELLA CHIERI, Italie.

Elle lisait un livre gai, quand, en levant les yeux, elle aperçut son ami sans manteau, bien qu'il neigeât, mettant la main sur sa poitrine et secouant la tête sans répondre, juste à l'heure où il mourait, à un quart d'heure de là, d'une inflammation des poumons.

Cas LXXXI (234), p. 251 : Mme SWITHINBANK, Ornilegh Mowbray Road, Upper Norwood, Londres.

Cette dame a la vision de son fils, qui venait de la quitter pour aller à l'école, au moment précis de l'évanouissement de l'enfant pendant une dictée, alors qu'il s'écriait : « Maman saura ! »

Les messages télépathiques paraissent donc atteindre plus de netteté chez le percipient, même à l'état de veille, si l'agent n'est plus dans cet état.

Mais il est à croire que l'état de veille du percipient ne persiste pas pendant la vision, comme le montre le cas de Mme PARIS que j'ai cité à la page 11 de cet ouvrage, et le suivant : *Hallucinations télépathiques*, p. 247, LXXVIII (227) : M. N. KING, Royal Military Collège, York-Town, Farnborough Hants.

Le percipient eut, en promenade, la vision de l'agent qui mourait à ce moment ; la vision se termina par un évanouissement suivi d'un état de stupeur.

C. — ***L'agent est à l'état de veille, mais le percipient est endormi*** (fig. 7)

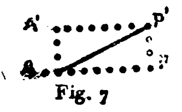


Fig. 7

Mon cas personnel de la vision d'un paquet se range dans cette catégorie ; en voici d'autres :

FLAMMARION, p. 356. Cas XXXVIII :

Le Dr Z. (dont le nom est connu de FLAMMARION) soignait une dame âgée. Un jour, à 11 heures du matin, il

Digitized by Google

rencontre un ami qui lui demande s'il pourrait louer la maison de sa malade en cas de décès. Le médecin répond évasivement. A ce moment la malade divaguait et c'est la seule divagation qu'elle eut avant de mourir ; elle disait que quelqu'un venait pour louer sa maison.

Cas XXXIX, p. 358. Cas analogue, mais c'est un parent qui désirait un souvenir d'une mourante : la cravache de son frère. Dès que la mourante l'aperçoit, elle lui dit où l'objet est caché.

Dans Richet on trouve, p. 51, un cas de cette série. C'est un médecin endormi qui rêve qu'un de ses clients vient le chercher.

D'après ces cas, on peut croire que la sensibilité à des messages faibles est plus grande que lorsque le percipient est éveillé.

A' P'
A P

Fig. 8

D. — *L'agent et le percipient sont endormis* (fig. 8)

Hallucinations télépathiques, p. 334, CXXVII (306), communiqué par M. F. K. Muerton, secrétaire de la Société psychologiquè :

L'agent est une dame qui rêve aller dans une ville où se trouve une de ses anciennes amies, elle la voit en train de se coucher et lui dit : « Bessie, soyons amies ». Pendant ce temps, Bessie, le percipient, voit l'agent et l'entend lui dire ces mots.

Flammarion, cas XXVIII, p. 335 :

Le Dr Aimé Guinard, chirurgien des hôpitaux de Paris, souffre une nuit d'un mal de dents qui l'empêche de dormir, mais non de penser à son mémoire sur le traitement chirurgical du cancer de l'estomac. Son travail de tête était interrompu souvent par une douleur plus violente et il prenait la résolution d'aller le lendemain matin trouver le dentiste, M. Martial Lagrange, qui n'était pas son dentiste habituel. Le lendemain, en arri-

Digitized by Google

vant chez ce dentiste, celui-ci lui dit : « Tiens, comme c'est bizarre, j'ai rêvé de vous toute la nuit, j'avais un cancer à l'estomac et j'étais obsédé à l'idée que vous alliez m'ouvrir le ventre pour le guérir. » M. A. Guinard certifie que M. A. Lagrange ignorait absolument qu'il étudiait cette question ; ils ne s'étaient pas rencontrés depuis plus de six mois et n'avaient aucun ami commun.

Ces cas rentrent dans la catégorie des rêves collectifs qui seront étudiés dans un chapitre spécial, mais ils montrent que l'état de sommeil de l'agent et du percipient est très favorable à la transmission.

Le schéma qui nous a servi à grouper les différents cas suggère une analogie avec les transmissions téléphoniques, comme, au paragraphe précédent, les statistiques nous avaient amené à trouver un rapport entre la puissance cérébrale et l'émission télépathique.

Dans la transmission téléphonique ordinaire, l'agent comme le percipient sont souvent obligés de s'isoler sous peine d'avoir une communication défectueuse, troublée ou nulle. L'agent doit se rapprocher du microphone pour être bien entendu, il faut que le percipient écoute attentivement.

La communication A.......P est celle où les interlocuteurs sont trop éloignés des appareils.

A'.......P est la communication où l'agent parle fort ou assez près du microphone pour que le percipient entende même à une certaine distance de l'appareil récepteur.

A.......P' lorsque le percipient épie au récepteur les conversations que l'agent peut avoir près de son appareil décroché.

Enfin A' .... P' / A .... P est le type d'une bonne transmission téléphonique (fig. 9).

Fig 9

Les flèches représentent l'élément volontaire qui manque dans les cas télépathiques spontanés étudiés dans ce chapitre et que l'expérience, comme on le verra, permet dans une certaine mesure de réaliser.

Digitized by Google

CHAPITRE II

LE PROBLÈME
DE LA TRANSMISSION INVOLONTAIRE :
L'ÉMISSION — LE SUBCONSCIENT

En lisant *Phantasms of the Living* ou *L'Inconnu et les Problèmes psychiques*, on est frappé du petit nombre de cas de télépathie où l'agent a réellement désiré transmettre un message au percipient. C'est un mourant qui appelle un parent absent, ou mieux encore une personne ayant fait la promesse à un intime d'essayer de lui apparaître à sa mort. Mais le plus souvent les transmissions se font d'elles-mêmes, involontairement, inconsciemment. L'expérience, comme on le verra, a heureusement confirmé l'observation. La volonté, telle qu'on la comprend ordinairement, ne paraît pas avoir une part importante au phénomène, il n'est pas nécessaire de s'épuiser en efforts extraordinaires de concentration comme le simulent souvent les charlatans de la « transmission de pensée » (1). L'élément émotif l'emporte de beaucoup sur

(1) Je n'aurai pas l'occasion de revenir sur les trucs employés dans la transmission de pensée frauduleuse qui se fait le plus souvent au moyen d'un langage conventionnel, véritable sténographie parlée (lire : *Les trucs de la prestidigitation. Comment on truque la transmission de pensée* (DURVILLE). « L'opérateur et son sujet conviennent d'un mot qui présente cette particularité d'avoir dix lettres toutes différentes. C'est un de ces mots que les commerçants emploient pour faire leur marque, c'est-à-dire pour remplacer sur leurs étiquettes

Digitized by Google

la volonté, soit parce qu'il est lui-même le ressort du mouvement télépathique, soit parce qu'il pénètre plus profondément qu'une pensée dans les régions du subconscient.

Malheureusement les termes de subconscient, de subconscience, de subliminal, d'inconscient expriment des conceptions psychiques très variables suivant les auteurs, couvrant tantôt les phénomènes les plus simples des réflexes psychologiques, tantôt s'élevant dans les nuages de la métaphysique comme dans l'ouvrage d'HARTMAN sur l'inconscient.

Je ne peux ici qu'aborder les problèmes du subconscient classique, pour lesquels les psychologues sont encore divisés sur les points essentiels.

Pierre JANET a montré par un schéma (1) comment des images visuelles, auditives, tactiles, etc., peuvent se grouper à notre insu pour former des personnalités subconscientes, mais c'est surtout GRASSET, avec son polygone O, véritable noyau de Kékulé de la psychologie, qui

chaque chiffre par la lettre correspondante, de manière à ce que leurs prix restent secrets entre eux et leurs employés de confiance. Prenons par exemple le mot « volcanique ». V sera le signe du chiffre 1; O, le signe du chiffre 2 ; E, le zéro. Chaque chiffre correspond à une phrase différente ou à un mot : Le phénomène est réel... Etes-vous convaincu... Etonnant... etc... Les compères ont numéroté les diverses couleurs, les actes simples à accomplir comme se lever, danser, applaudir, etc... de même pour les airs de musique à jouer au piano. »

A la S. U. E. P. nous avons étudié plusieurs transmetteurs de la pensée et nous avons pu déterminer que le « magnétiseur » employait autant de mots ou de membres de phrase qu'il y a de chiffres dans le nombre à transmettre ou de lettres pour un nom propre. Par exemple : 836 « sujet — de suite — trouvez ». Les gestes du magnétiseur, numérotés eux aussi, parfaitement visibles par le sujet sous le bandeau peu serré, permettent de compliquer à l'infini les combinaisons employées, mais exigent une mémoire et un entraînement extraordinaires, peut-être facilité dans quelques cas par l'hypnose réelle du sujet.

(1) *L'automatisme psychologique*, 2e partie, chapitre II (Alcan) ; *La désagrégation psychologique*, VI, p. 306.

Digitized by Google

a vulgarisé le plus ces hypothèses hardies, dont on ne peut pourtant pas se passer si on veut percer à jour le mystère de l'aperception. En effet, avant de rechercher comment une image peut se transmettre d'une personne à une autre, il faudrait d'abord connaître comment l'image d'un objet devient consciente ou non en nous-mêmes. Or, on n'en sait rien !

Il me paraît intéressant de chercher — pour prendre l'exemple du cas personnel cité au chapitre I — comment l'image d'un paquet déposé par inadvertance dans une chambre près d'un fauteuil a été perçue d'abord par Mme Warcollier elle-même, que je suppose être l'agent de la transmission télépathique.

Deux hypothèses sont en présence :

1° *L'hypothèse classique* de l'activité supérieure ou inférieure des neurones et de la conscience épiphénomène qui peut se schématiser ainsi (fig. 10 et 11) :

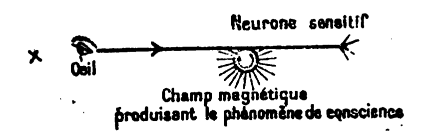


Fig. 10. — Perception consciente (Sensation de l'objet perçu).

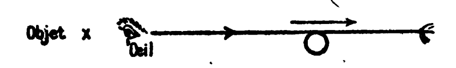


Fig. 11. — Perception inconsciente (C'est le cas produit dans l'habitude).

Après avoir perçu l'objet consciemment, un effort d'*attention* (1) produira dans le neurone un phénomène de réversibilité qui sera la mémoire de l'objet, comme un disque de phonographe répète un air de musique qu'il a enregistré.

2° *Hypothèse de Grasset.* — Grasset imagine un po-

(1) Je n'ai pas à m'occuper ici de ce que c'est que l'attention.

Digitized by Google

lygone O (fig. 12). D'après lui l'impression est d'abord inconsciente au centre nerveux de la vision, elle devient consciente au centre O.

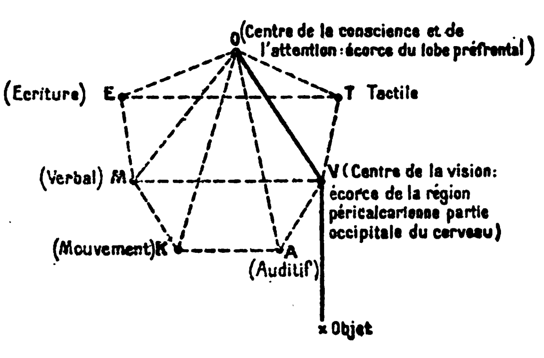


Fig. 12

Cette hypothèse rend mieux compte que l'autre du rôle de l'attention dans la perception, elle explique mieux que l'hypothèse classique comment le réveil fortuit de l'impression pourra donner lieu non seulement au phénomène de mémoire consciente, mais aussi de mémoire inconsciente ; cette question sera envisagée plus loin.

Pour en revenir au cas personnel, supposons que j'aie eu l'hallucination télépathique pendant la perception de l'agent comme dans les cas KEULEMANS et GOLTSCHALK cités au chapitre Ier (1er paragraphe), p. 14 et 15 ; on pourra expliquer ainsi le mécanisme de la transmission chez l'agent (fig. 13) :

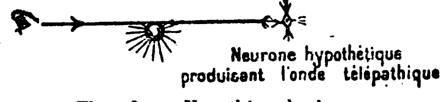


Fig. 13. — Hypothèse classique.

Mais, dans mon cas personnel, le problème de la transmission involontaire se complique de transmission retardée, comme d'ailleurs pour les apparitions de per-

Digitized by Google

sonnes survenant quelques heures après leur mort, en cherchant à les interpréter, bien entendu, en dehors de l'hypothèse spirite.

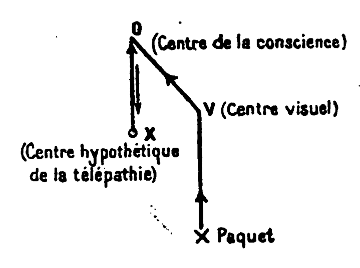


Fig. 14. — Hypothèse de Grasset.

On comprend que les savants hésitent à admettre la possibilité de pareils faits allant à l'encontre de leurs connaissances et des explications classiques (fig. 10). Comment envisager même seulement l'hypothèse d'une transmission retardée inconsciente quand, à propos de la simple et courante évocation des souvenirs, BERNHEIM écrit :

Evocation des souvenirs, BERNHEIM (Alcan, 1917), p. 62 : *Automatisme et suggestion.* « Cette conception de l'idée souvenir restée comme empreinte latente dans le cerveau pouvant se revivifier, me paraît difficile à soutenir. Il faudrait admettre que chaque idée, chaque impression... visuelle... susceptible de se reproduire par représentation mentale comme souvenir a laissé une empreinte spéciale localisée dans l'écorce cérébrale... ce serait la localisation à outrance à laquelle toutes les cellules de l'écorce ne pourraient suffire. »

P. 63 : « N'est-ce pas plutôt que chaque impression affecte à *sa façon* la même cellule qui exprime sa modalité fonctionnelle par la modalité organique ou dynamique qu'elle subit et que le souvenir reproduit... *Le souvenir latent n'existe pas tant qu'il est latent* (p. 64). On comprend que la *concentration de l'esprit* (1) cherchant à réveiller

(1) On ne comprend pas bien ce que ce savant entend par la concentration de l'esprit. Même remarque que note 1, page 32.

Digitized by Google

le souvenir d'une idée, créant un état de conscience pareil à celui qui a présidé à la naissance de l'idée, puisse réveiller la modalité cellulaire dynamique corrélative qui la reproduit. »

DWELSHAUVERS, *L'Inconscient* (Flammarion, 1916), s'exprime de la même manière :

« L'image n'existe, ne se montre soit à mes sens, soit à ma pensée qu'au moment où je la perçois ou je la pense. Après ce moment elle n'existe plus. L'image de perceptions sensibles ne double pas le corps extérieur. Quand je regarde un objet, il n'y a pas d'un côté le corps, ensuite l'image rétinienne, enfin l'image corrigée qui se peindrait dans quelque endroit du cerveau (soit trois objets pour un !) Il n'y a bel et bien qu'un seul fait psycho-physiologique qui est l'ensemble de mon adaptation à l'objet... *Une fois la représentation disparue de la conscience, elle n'est conservée nulle part...*

« Le souvenir que nous avons d'un objet, comment se produit-il ? Ce ne peut être la réminiscence de l'image comme telle, pour la simple raison qu'elle n'est conservée nulle part et qu'elle a disparu du moment que je ne la pense plus. Ce qui se ravive, ce sont donc des mouvements beaucoup plus élémentaires, tout un système infiniment complexe de transmissions qui ont permis auparavant la perception sensible de l'objet dont l'image en question est la reproduction.

« Il se fait dans les organes des sens certains mouvements d'adaptation en tous points semblables à ceux qui explorèrent autrefois l'objet lui-même ; ces mouvements permettent la reconstitution de l'objet, mais comme ils n'ont pas devant eux le corps extérieur pour les fixer, ils sont plus fuyants : de là, l'aspect mal défini de l'image du souvenir. »

Le subconscient normal, ABRAMOWSKI (Alcan, 1914) p. 409) :

Digitized by Google

« Que se passe-t-il, demande ZIEHEN, lorsqu'une sensation disparaît, laissant son vestige mnésique ? Sans parler du phénomène rare d'une image consécutive persistante, la sensation disparaît presque instantanément après la cessation de l'excitant externe. Mais l'écorce ne revient pas tout à fait à son état précédent. Mais c'est un processus entièrement inconscient : le processus psychique correspondant à la conservation de l'image manque tout à fait... Il faut se garder, dit-il plus loin, de cette notion erronée que l'image est conservée dans la cellule de la substance grise en tant que quelque chose de psychique, en tant *qu'une sorte de représentation inconsciente.* C'est tout le contraire qui a lieu. Après une excitation sensorielle ou mentale à laquelle correspond une sensation, il ne reste plus rien de psychique ; il n'y a qu'une modification physique qui persiste. »

« C'est dans ce sens, ajoute ABRAMOWSKI, que tous les traités de psychologie exposent le problème de la mémoire. Pour les uns, cette modification persiste en tant qu'excitation de la substance cérébrale indéfiniment prolongée, comme une sorte de phosphorescence élémentaire (BAIN, LUYS, RICHET). Pour les autres, comme disposition nouvelle du système moléculaire des cellules (MAUDSLEY, RIBOT, HERING, ZIEHEN, WUNDT).

« Cette manière d'envisager le problème de la mémoire pouvait suffire pour la psychologie, qui n'avait à considérer que les faits de la mémoire active. Mais du moment où l'on commence à s'occuper des phénomènes cryptomnésiques, la théorie de la mémoire doit changer aussi. *Le fait que l'oublié survit psychiquement* nous contraint à chercher une autre explication pour l'ensemble des phénomènes mnésiques et à émettre *une autre théorie de la mémoire.* »

Sans entrer dans le détail des recherches d'ABRAMOWSKI, il me suffit de citer ses conclusions générales (p. 136) : « L'oublié se conserve non seulement physiologiquement en tant que modification résiduelle dans le

Digitized by Google

cerveau, mais aussi psychiquement comme équivalent émotionnel de la perception passée.... *Du monde psychique rien ne périt* (p. 137). Tout le passé de l'individu existe intégralement et constamment. » Les travaux expérimentaux d'Abramowski me mettent plus à l'aise pour poursuivre mon analyse et me prouvent combien la psychologie est encore dans l'enfance et ce qu'elle a à gagner à l'étude des sciences psychiques.

Il faut signaler ici quelle lumière la preuve de l'existence de la télépathie jetterait sur la théorie des souvenirs (1), car si la télépathie permet à une pensée de passer d'un individu à un autre, c'est à elle très probablement que l'on en doit la transmission d'un centre à un autre en notre propre cerveau, au moins pendant le sommeil. Cette question sera reprise au chapitre VIII.

Donc si l'image du paquet s'est conservée psychiquement, deux cas ont pu se présenter :

1° *L'image s'est conservée chez l'agent* (fig. 15).

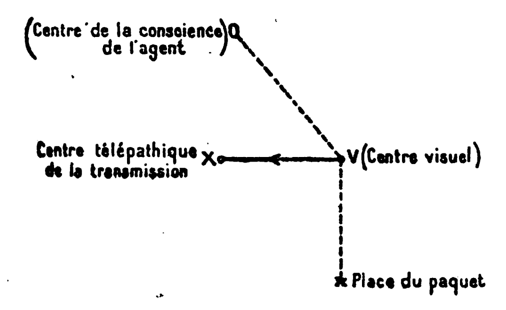


Fig. 15

A. L'agent a perçu le paquet consciemment.

B. Le souvenir s'en est conservé comme image.

C. Cette image a été réveillée inconsciemment au moment de mon sommeil.

D. Elle s'est transmise inconsciemment.

(1) Ce qu'Abramowski n'a pas négligé.

Digitized by Google

2° *L'image a été conservée chez le percipient* (fig. 16).

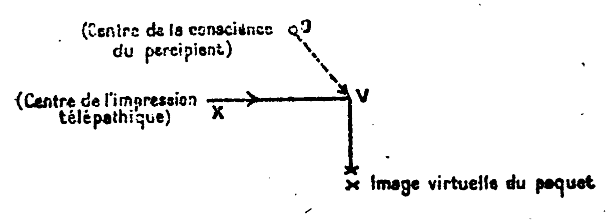


Fig. 16

A. L'agent a perçu le paquet consciemment (fig. 13 et 14).

B. L'image perçue a été transmise immédiatement (fig. 13 et 14).

C. L'image n'a pas été perçue consciemment chez le percipient à cause de son activité cérébrale.

D. Elle est restée latente chez le percipient.

E. Elle s'est développée par la vue de la chambre.

Je crois que cette deuxième hypothèse de la latence de l'image chez le percipient rend bien compte de la sensation spéciale de curiosité que j'ai éprouvée ce soir-là en entrant dans la chambre et que j'ai recherchée en vain depuis. Elle était due à l'influence encore inconsciente de l'image transmise. Cette hypothèse convient le mieux, comme je le disais plus haut, pour expliquer de la façon la plus simple les cas connus de télépathie survenant après la mort de l'agent.

Toutefois, il reste encore un point obscur dans cette transmission télépathique comme dans tous les autres cas de ce genre : c'est qu'étant inconsciente, c'est-à-dire non dirigée volontairement sur une personne déterminée, il est étonnant qu'elle l'atteigne à l'exclusion des autres. Pour éviter la complication de faire intervenir l'*intelligence* ou la volonté subconsciente admise par Myers dans *La personnalité humaine*, par Geley dans *L'être subconscient* et *De l'inconscient au conscient*, je préfère admettre comme hypothèse d'étude provisoire que la

Digitized by Google

transmission télépathique se produit comme la lumière, la chaleur, les ondes hertziennes, ou le son, dans toutes les directions. Le chapitre des « Hallucinations collectives » dans *Phantasms of the Living* permet de l'admettre.

D'après cette hypothèse, la transmission télépathique resterait inconsciente chez ceux qui n'y sont pas intéressés, absolument comme dans la vie normale on ne perçoit que ce qui est utile, à l'exclusion du reste.

Il s'agit, en somme, de la conception *bergsonnienne* du triage subconscient de tout ce qui n'a pas d'intérêt pour l'action, étendue à la télépathie. Mais cette conception des impressions subconscientes a-t-elle des bases expérimentales solides ?

La question très débattue par les psychologues en est pour eux à peu près au même point que l'est pour nous la transmission de pensée. L'expérience ne paraît pas encore démonstrative, mais on en cite de nombreuses observations spontanées, qui montrent que ce que nous laissons constamment à la porte de notre être y fait antichambre. Nous gardons quelquefois souvenir de ce que nous n'avons pas perçu consciemment, *nous avons des perceptions inconscientes normales*. Je citerai l'expérience personnelle banale suivante :

Je me surprends à fredonner un air de musique quelconque sans aucune raison apparente, alors que ma pensée est occupée à tout autre objet. Tout à coup je m'en étonne ; j'entends précisément quelqu'un qui est passé dans la rue en sifflant le même air. Ou encore, un jour, en marchant et réfléchissant profondément à un problème industriel, je me mets à penser au dédoublement de la personnalité et au Dr Azam, l'auteur d'un travail connu sur la question. Etonné de cette idée baroque venant troubler le cours de mes pensées, je cherche ce qui avait pu me la suggérer. En face de moi se détachait sur un mur en caractères énormes le nom d'Anzani, le constructeur connu de moteurs d'aéroplanes.

Il s'agit évidemment d'une association d'idées par res-

Digitized by Google

semblance dont le point de départ, l'inducteur comme on dit, était resté subconscient. Le schéma de GRASSET explique parfaitement ces cas, puisqu'avec lui l'impression est toujours inconsciente avant d'être consciente (1).

Tout se passerait comme si les impressions sensorielles venaient continuellement se jeter dans un filet tendu par l'attention. Ce filet à mailles plus ou moins serrées ne filtrerait que les impressions qui nous intéressent, mais les autres n'en continueraient pas moins à se débattre dans ses mailles et pourraient en sortir au bout d'un temps plus ou moins long, à notre grand étonnement. Pour le savant docteur américain HAVELOCK ELLIS, les impressions du monde extérieur, frappant la trame psychique, relâchée notamment par la fatigue, « passent immédiatement au travers des mailles du crible où se prennent et se fixent les sensations et deviennent ainsi des souvenirs ignorés. »

Le schéma du neurone sensitif (fig. 11), conviendrait alors pour cette explication, mais elle me paraît moins claire que l'autre, surtout parce qu'on ne conçoit pas les souvenirs ignorés sans le substratum physiologique qu'ils ont dans la première hypothèse. On pourrait dire que ces impressions, ayant passé à travers le premier crible de la conscience, se fixeraient dans le filet d'un autre état de conscience, ce qui est possible. Quoi qu'il en soit, la première hypothèse explique aussi bien tous les cas, y compris ceux du « déjà vu », que celle d'HAVELOCK ELLIS. La sensation du « déjà vu », du « déjà entendu », ou pseudoréminiscence, paramnésie, etc., assez fréquente, paraît due souvent à une remémoration instantanée de faits et de situations analogues, réels ou rêvés (2). Mais

(1) Pour BERGSON (*L'énergie spirituelle*, p. 138), la formation du souvenir n'est jamais postérieure à celle de la perception : elle en est contemporaine.

(2) Elle paraît quelquefois d'origine télépathique. Cas SALVATORE RUSSO (*Annales des Sciences psychiques*, p. 58, 1-16/2/1909, nos 3 et 4).

Digitized by Google

quelquefois il s'agit d'une véritable illusion de la mémoire, due à ce qu'en outre du phénomène habituel de l'aperception, il se produit *quelques instants avant*, suivant mon hypothèse, *quelques instants après*, suivant celle d'HAVELOCK ELLIS, un phénomène de conscience au siège même de l'impression, que le moi conscient prend pour un souvenir ancien remémoré.

Le fait de la *lecture rapide* se comprend mieux encore avec cette hypothèse.

Nous ne lisons pas, à proprement parler, nous devinons quand nous parcourons des yeux les colonnes d'un journal (1). C'est que la rétine photographie, le nerf optique transmet, le centre visuel enregistre des formes de mots qui vont ébranler subconsciemment les images des mots connus qui ont été, eux, épelés lettre à lettre dans notre enfance. Par eux le jeu des associations se produit, donnant naissance à l'idée consciente. C'est dans la subconscience qu'a lieu la véritable lecture : le siège de la conscience est sous le crible de la mémoire inconsciente.

La subconscience est la matrice de l'idée, qui s'exprime par une phrase avant qu'on ait eu le temps de penser à la composer.

Ces conceptions de la subconscience, si imparfaites qu'elles soient, et probablement si inexactes, permettent de comprendre tant bien que mal, outre les phénomènes ordinaires de la vie mentale, comment la télépathie peut avoir une origine et une manifestation inconsciente et involontaire. *Du siège des souvenirs inconscients*, mais non pas inactifs, partirait chez l'agent l'onde télépathique. Pour en revenir au schéma d'une communication télépathique : A' P' représenteraient, non seulement les états de sommeil, mais la zone des souvenirs subconscients et des impressions non encore conscientes, c'est-à-

(1) *L'énergie spirituelle*, BERGSON (Alcan, 1919), Expériences de GOLDSCHEIDER et MUELLER, p. 104, et p. 181 : *C'est le souvenir qui nous fait voir et entendre.*

Digitized by Google

dire, en somme, la région des rêves que nous atteignons précisément pendant le sommeil (fig. 17).

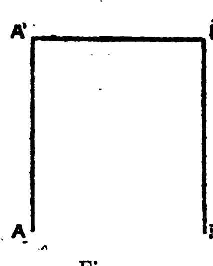


Fig. 17

Mais il est temps d'abandonner ce schéma devenu insuffisant. J'entends par *subconscience* (car il faut préciser tous les termes), *la mémoire inconsciente* où la volonté et l'attention sont en puissance, chez l'homme normal à l'état de veille, et même en action dans les états anormaux, mais non l'état conscient, par définition.

Je fais donc une grande distinction entre la conscience et la mémoire. S'il m'était permis de transcrire en langage physiologique ma conception exposée plus haut de la mémoire inconsciente, je reprendrais l'hypothèse classique des neurones psychiques susceptibles de plusieurs degrés d'activité, laissant de côté le schéma de Grasset trop théorique et dont la conception ne me semble plus conforme aux enseignements de la chirurgie de guerre ; car on a vu que des blessures importantes du cerveau et en particulier des lobes frontaux se guérissent facilement sans causer de troubles psychiques appréciables. Le centre O n'est donc pas localisé dans cette partie du crâne. De plus, Grasset fait du centre optique celui des souvenirs visuels ; mais la destruction du centre de la vision n'entraîne pas celle des souvenirs visuels (*Le Problème de la mémoire*, par Paul Sollier, Alcan, p. 23).

D'autre part, on peut perdre ses souvenirs visuels sans cesser de voir (*L'Energie spirituelle*, Bergson, Alcan, p. 143).

Mais il me faut dire un mot de la conception électrique de Sollier, qui, lui aussi, plaçait la mémoire en dehors des centres de perception dans le lobe frontal, car pour lui — contrairement à Richet — la même cellule ne peut être à la fois organe de perception, de conservation et de reproduction (p. 61).

Digitized by Google

Selon lui, la perception et la conservation des souvenirs peuvent être représentées comme une installation électrique : une dynamo et des accumulateurs (p. 169).

La mémoire est due à l'accumulation de la force psychique (p. 202 et 206). Les centres récepteurs sont les excitateurs et les centres psychiques, des résonnateurs (p. 207). L'exercice de la mémoire sert à faciliter l'accord (p. 208).

Cette théorie s'adapte admirablement à l'explication de l'émission télépathique. Envisagée avec le schéma de Grasset, V serait le centre d'émission et O, le centre de l'émersion de l'onde télépathique. Il me semble que cette conception, pourvu qu'on ne cherche pas à localiser à outrance, n'est pas inconciliable avec celle de Richet, en disant qu'à différents degrés d'activité tous les neurones peuvent agir l'un sur l'autre par influence, comme des bobines peuvent servir d'inducteurs ou d'induits. Il reste évident que les communications normales entre neurones sont « avec fil » ; mais pourquoi ne seraient-elles pas doublées de communications « sans fil » qui expliqueraient la suppléance des neurones les uns par les autres en cas de blessures, et qui seraient leurs moyens de communication générale quand leurs relations normales sont supprimées.

Cette hypothèse permettrait d'expliquer pourquoi l'émission et l'émersion télépathique sont si rares chez les vieillards, car leurs neurones n'ont plus la même activité. Elle permettrait de comprendre même pourquoi l'onde télépathique se transmet surtout pendant les états voisins du sommeil où — si j'ose m'exprimer en langage chimique — il y aurait des valences libres.

Avec cette hypothèse, il n'y a pas à proprement parler de centre d'émission télépathique, mais toute la substance grise, tous ses neurones seraient centre d'émission et d'émersion, car la subconscience s'étend dans la moelle épinière, les centres viscéraux, les ganglions du cœur, du tube digestif, du grand sympathique, etc.

Haskover a signalé que la télépathie pourrait s'expli-

Digitized by Google

quer par l'action du nerf sympathique (*Localisation de la conscience*, *Revue Scientifique*, 15 avril 1911, p. 459).

Mais je ne vois pas de raison pour que ce nerf soit privilégié. En fait, pour l'émersion télépathique au moins, la chose est certaine : il existe des phénomènes de sympathie difficiles à localiser, et des cas où l'influence télépathique ne parvient pas jusqu'au centre psychique et se fait uniquement ressentir par une contraction à la gorge, une douleur au cœur, une sensation pénible à l'estomac, ou un réflexe ambulatoire.

Digitized by Google

CHAPITRE III

LE PROBLÈME DE LA RÉCEPTION : L'ÉMERSION. — LES IMAGES MENTALES VISUELLES. — LEUR CLASSIFICATION

Comme on l'a vu au chapitre précédent, tout est obscur chez l'agent, que la transmission soit volontaire ou non, immédiate ou retardée, car il n'a pas conscience du mécanisme intracérébral provoquant le dégagement de l'onde télépathique. Il n'en est plus absolument de même chez le percipient, où nécessairement le message doit apparaître aux sens d'une façon plus ou moins directe. Laissant de côté les cas d'intuitions, de pressentiments, où le percipient est amené inconsciemment à un sentiment de tristesse, de joie ou de colère, le message télépathique se manifeste quelquefois par l'intermédiaire des centres moteurs, dans l'automatisme, en poussant à écrire, à proférer certaines paroles, à faire tel ou tel geste ou mouvement inconscient. Il sera question de ces phénomènes, assez rares d'ailleurs, au chapitre VI. Pourtant, à titre de curiosité, je citerai le cas LXIII, p. 437 de *L'Inconnu*.

M. Daniel Beylard, architecte, raconte que sa grand' mère habitant Bordeaux, âgée de 87 ans, n'ayant plus ses facultés intellectuelles, avait attaché sur ses cheveux, derrière la tête, le portrait de son neveu, précisément le jour même et à l'heure de sa mort à Madrid.

Mais le plus souvent le message télépathique se produit par l'intermédiaire des facultés sensorielles : vue, audi

Digitized by Google

tion, toucher, odorat. Les auteurs anglais (*Hallucinations télépathiques*, p. 222), ont montré la prédominance des hallucinations visuelles de télépathie spontanée sur les autres, alors que, d'après eux, les hallucinations subjectives dues à la maladie, à la fatigue sont plutôt auditives, comme cela se produit chez les aliénés. Parmi les cas rapportés dans leur ouvrage, il y a 271 apparitions visuelles et seulement 85 phénomènes auditifs. Au contraire, pour les hallucinations non télépathiques, sur 5.705 personnes prises au hasard, 33 ont eu en 12 ans une hallucination auditive et 21 seulement, une hallucination visuelle.

Vaschide n'est pas d'accord avec eux puisque, sur son total d'observations pourtant en majorité non télépathiques, au sens habituel du mot, il y en a 740 visuelles, 198 auditives, 55 olfactives et 18 tactiles.

Sur les 40 cas où il y a une certaine concordance, on trouve 21 hallucinations visuelles, 10 auditives, 4 tactiles, 5 olfactives. Tous ces auteurs toutefois s'entendent pour reconnaître la fréquence des images visuelles dans la vraie transmission télépathique. Ce sont ces images qui forment l'objet de la présente étude à l'exclusion des autres, car la « science télépathique » est déjà assez vaste pour qu'on puisse s'y spécialiser.

Il ne s'agit plus de rechercher ce que sont réellement les images visuelles mémorielles — c'est un chapitre bien peu connu de la psychologie, comme on l'a vu — mais ce qu'elles nous semblent être au point de vue télépathique.

On peut admettre comme point de départ que les images qui apparaissent à l'esprit du percipient, sous forme d'hallucinations, de rêves ou d'images plus ou moins bien formées, proviennent exclusivement de son propre esprit, de sa propre mémoire consciente ou subconsciente.

Il n'y a pas transport de l'impression visuelle de l'agent au percipient, pas plus qu'il n'y a transport d'une lettre de l'alphabet d'un appareil transmetteur télégraphique

Digitized by Google

à cadran au poste récepteur. La transmission du message consiste à faire apparaître la même lettre de l'alphabet ; mais elle existe dans l'appareil récepteur avec toutes les autres, antérieurement à la transmission.

Le phénomène télépathique prend par cette conception une allure plus objective. On peut dire que cette hypothèse semble suffire à l'explication de tous les faits. Je ne crois pas qu'il existe de cas de transmission télépathique d'image visuelle à un aveugle-né, n'ayant pas de réserve d'images visuelles (1).

Il est donc essentiel de rechercher quelles sont, parmi les images visuelles qui se présentent à notre esprit, les plus propres à manifester les messages spontanés. Pour cela il sera bon d'en opérer un classement, par exemple par ordre d'objectivité, et de ranger dans chaque catégorie les cas qui sont à notre connaissance (2).

ESSAI DE CLASSEMENT DES IMAGES MENTALES VISUELLES PAR ORDRE DE NETTETÉ

Tout comme un paysage en une chambre noire
Se réfléchit avec ses rivières de moire,
Ses passants, ses brouillards flottants comme un duvet,
Tout dans mon esprit sombre allait, marchait, vivait.

(*La pente de la rêverie*, chap. XXIX, dans les *Feuilles d'automne*, VICTOR HUGO).

Quand on demande à une personne de jeter un regard en elle-même pour décrire comment se présente sa pensée,

(1) Cela ne veut pas dire que les aveugles ne sont pas sensibles aux influences télépathiques. En Corée, on développe leurs facultés de divination dans des écoles de magie. L'antiquité nous a laissé la légende du devin aveugle Tirésias.

(2) Les mystiques chrétiens ont classifié les visions en « naturelles, divines et diaboliques ». Ces deux dernières sortes peuvent être « corporelles, imaginatives ou intellectuelles ». (RIBET, *La mystique divine distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines*, Poussielgue, 1895, 4 volumes ; *De servorum*, du cardinal PROSPERE LAMBERTINI, 10 volumes, 1731-1740).

Digitized by Google

elle répond le plus souvent qu'elle la ressent sous forme d'images mentales plus ou moins nettes, comme des dessins inachevés. Par exemple, s'il s'agit de l'idée d'un cheval, elle verra sa silhouette, elle entendra intérieurement le mot cheval, elle verra ce mot. D'autres plus rares auront l'idée de mouvement des jambes d'un cheval, verront un cheval déterminé ; d'autres entendront la cadence des pas.

Il ne sera question ici que des sujets du type visuel. Chez les personnes ayant une tendance d'esprit portée à l'abstraction, à la généralisation qui dissocie les images (1), l'idée de cheval ne semble pas amener de représentation nette, seulement peut-être la sensation d'une vague présence mentale indéchiffrable. Ce genre d'images ou plutôt cette absence d'images aura dans cette classification le *degré zéro*. Aucun phénomène télépathique ne semble devoir s'y manifester autrement que par des intuitions imprécises. Ce degré zéro devrait avoir beaucoup d'analogie avec le degré le plus élevé que peut atteindre, au contraire, un aveugle au point de vue visualisation. Comme le fait remarquer Pierre Villey, aveugle de naissance, dans *Le monde des aveugles* (Flammarion), les voyants pensent souvent sans se figurer leur pensée ; par exemple, l'électricité n'évoque qu'une image verbale. La question est d'une grande complexité quand on veut bien réfléchir à ce qu'écrit Pierre Villey : « Au lycée, je reproduisais mentalement les figures de géométrie du professeur, posant sur chaque angle, sur chaque point, les lettres destinées à les désigner, et je suivais toute la leçon sur ces images intérieures, ce qui prouve la grande netteté des images mentales géométriques (p. 191). » Cet aveugle de naissance avait donc un degré de visualisation bien supérieur à celui de beaucoup de voyants ! Par une singulière coïncidence, Pierre Villey prend aussi précisément l'exemple du cheval et dit : ce mot évoque chez

(1) *Les Images*, Peillaube.

Digitized by Google

les aveugles, non le souvenir d'un hennissement ou le bruit des quatre sabots frappant le sol en cadence, mais l'*image* d'un animal plus ou moins caractérisé.

***Degré* 1.** — Quand on essaie de se souvenir d'un fait passé ou d'une personne, il arrive que l'image mentale ne se présente pas nettement, on entrevoit une silhouette d'ensemble ; quelquefois, dans le cas du visage d'une personne très connue, la visualisation est encore plus difficile que pour celle d'un étranger qu'on n'a vu que rarement. « Il semblerait, dit PHILIPPE, auteur d'un excellent travail (1), que les impressions anciennes nombreuses de la même image sont brouillées par superposition à l'inverse des images composites obtenues, comme on sait, par la superposition des photographies de membres d'une même famille où un type finit par s'affirmer. »

Ce genre d'images très fréquent dans l'état de conscience habituel est fort peu propre à l'apparition de faits télépathiques.

***Degré* 2.** — Les images sont plus nettes, ce sont encore des impressions anciennes, plus faibles en général que les récentes et, bien entendu, que les présentes. Par exemple des images souvenirs de paysages vus il y a dix ou vingt ans.

Il m'a semblé que les paysages, les maisons, les meubles vus paraissent plus nets que les visages des personnes, sauf quand je les ai revus en photographie ; je remarque que j'ai une plus grande mémoire visuelle des dessins, tableaux, films cinématographiques que de la nature. On arrive très bien à distinguer des degrés d'intensité dans des images souvenirs suivant le temps passé depuis l'impression, en cherchant à se représenter des personnes connues à différentes époques de la vie. On a alors des valeurs 2, 2', 2'', etc... Je n'ai pas fait assez d'expériences, mais j'ai cru remarquer que la lumière ne gêne pas pour

(1) Dr JEAN PHILIPPE, *L'image mentale* (Alcan, 1903).

Digitized by Google

ce genre de remémoration, la netteté des images a peut-être été plus grande lorsque j'avais les yeux ouverts que fermés. J'ai cru parfois observer qu'une image de souvenir plus nette que d'habitude d'une personne déterminée correspondait justement à une transmission de pensée inconsciente de cette personne, caractérisée par ce fait que j'en recevais précisément une lettre; mais je ne m'en suis jamais assuré par une statistique.

D'après Abramowski, l'oublié récent serait très propre à surgir spontanément sous des influences télépathiques. Il a même entrepris de très intéressantes recherches expérimentales avec des mots oubliés, mais il s'agit alors d'un rappel complet, d'un passage de l'oublié au souvenir, tandis que je fais allusion ici seulement à un accroissement d'intensité.

Degré 3.

Amis, ne creusez pas vos chères rêveries ;
Ne fouillez pas le sol de vos plaines fleuries ;
Et, quand s'offre à vos yeux un océan qui dort,
Nagez à la surface ou jouez sur le bord,
Car la pensée est sombre! Une pente insensible
Va du monde réel à la sphère invisible ;
La spirale est profonde, et, quand on y descend,
Sans cesse se prolonge et va s'élargissant ;
Et, pour avoir touché quelque énigme fatale,
De ce voyage obscur souvent on revient pâle ! (1)

. . . .

Il s'agit encore des images souvenirs dont la vivacité est augmentée par des procédés naturels ou artificiels.

Psychologiquement, c'est l'attention qui est dirigée sur l'image, la concentration, le monoïdéisme, la réflexion.

Physiologiquement, c'est le froncement des sourcils, car la contraction des muscles de l'œil agit sur la circu-

(1) *La pente de la rêverie* (suite), Victor Hugo.

Digitized by Google

lation cérébrale (1) ; c'est l'influence des couleurs, en particulier du rouge (emploi du disque de BINET), qui augmente l'intensité des images par suite de l'accroissement des contractions musculaires, même la suggestion de la couleur rouge (MYERS) ; c'est l'influence des odeurs, du musc en particulier, qui agit comme la couleur (BINET).

Les images anciennes ou nouvelles revivifiées tendent à l'objectivité. Tantôt elles sont constituées par des associations complexes de fragments d'images s'accrochant les unes aux autres du type nommé par le Dr PHILIPPE « boules de neige », tantôt d'images apparemment d'une seule pièce, mais incomplètes ; elles ont des manques inexplicables qu'immédiatement viennent remplir des images étrangères, « bouche-trous » du Dr PHILIPPE. On y remarque la présence d'éléments logiques, des manifestations d'indépendance, comme cela se montre surtout dans les productions de génie. Par exemple certains peintres aperçoivent leurs compositions comme objectives ; une calculatrice célèbre, Mlle DIAMANTI, étudiée par M. MANOUVRIER, voit devant elle un schéma tableau, une « image stéréotypée » de la série des nombres lui servant d'aide-mémoire, de canevas, de cadre, d'où ceux qui lui sont utiles pour l'opération se détachent et viennent dans le centre.

Grâce à l'automatisme de cette manifestation mentale, les messages télépathiques arrivent à se glisser, quoique rarement. Le cas LXXIX, p. 134 de *L'Inconnu et les Problèmes psychiques*, paraît rentrer dans cette catégorie. M. HERVIEUX, de retour à Paris d'un long voyage, se remet à penser aux personnes qu'il y connaissait : « Elles passaient toutes devant mes yeux, dit-il, avec leur physionomie habituelle, excepté un monsieur d'une cinquantaine d'années qui était pâle et défiguré. » Or ce monsieur était précisément mort ce jour-là.

(1) A. BINET, *Etude de psychologie expérimentale*, Paris, 1888, chapitre « De l'intensité des images mentales ».

Digitized by Google

Cas analogue (lettre 2). Enquête de Charles Richet au front, p. 31. — Un soldat revenant de permission pense, dans la voiture qui le ramène au front, à ceux qu'il va retrouver ; mais au lieu de revoir mentalement un de ses camarades, il est surpris que l'image d'une tombe portant le nom de ce dernier se forme dans son esprit. En arrivant, on lui apprend sa mort.

La différence essentielle, au point de vue qui nous occupe, entre ce degré d'objectivation des images mentales et les précédents consiste en ce que, dans les premières, le message télépathique ne peut qu'accroître l'intensité d'une image sans la modifier : c'est une question de mise au point sur l'écran mental de la photographie psychique d'un personnage. Ici, au contraire, le personnage s'anime d'une vie propre, l'image mentale manifeste une tendance à « l'objectivation des types », à la dramatisation.

. . . .

Alors, dans mon esprit, je vis autour de moi
Mes amis, non confus, mais tels que je les vois
. . . .
Ils étaient bien là tous, je voyais leurs visages,
Tous, même les absents qui font de longs voyages.
Puis tous ceux qui sont morts vinrent après ceux-ci,
Avec l'air qu'ils avaient quand ils vivaient aussi.
Quand j'eus, quelques instants, des yeux de ma pensée,
Contemplé leur famille à mon foyer pressée,
Je vis trembler leurs traits confus, et par degrés
Pâlir en s'effaçant leurs fronts décolorés,
Et tous, comme un ruisseau qui dans un lac s'écoule,
Se perdre autour de moi dans une immense foule (1).

. . . .

Degré 4. — Images formées d'impressions récentes assez fortes pour tenter la lutte avec les sensations présentes. Par exemple, l'image de quelqu'un qu'on vient de quitter occupe la pensée au point qu'on marche pendant

(1) *La pente de la rêverie* (suite), Victor Hugo.

Digitized by Google

quelques minutes sans rien voir du paysage parcouru ; les images peuvent prendre l'apparence d'un retour à la perception initiale ou « post-images ». Les très récentes semblent être encore rétiniennes, elles proviennent de la fixation pendant l'impression d'un objet brillant, le soleil par exemple ; mais d'autres sont causées simplement par un objet quelconque sur lequel on a longtemps dirigé son attention, elles se réveillent généralement quelques heures après l'impression.

Chez moi, par exemple, un précipité dans un tube à essai qui m'a fortement intéressé dans la journée m'apparaîtra spontanément le soir avec la même intensité de coloration, la même apparence que la réalité. Ce rappel paraît dû à des causes multiples, physiques, physiologiques, psychiques, comme la fatigue (1). L'apparence pourra être subjective, mixte ou objective, suivant les conditions d'éclairage pendant l'impression ou après et pendant la perception de la post-image. Dans cette catégorie rentrent de nombreuses illusions d'optique en couleurs naturelles ou complémentaires dont l'étude est à peine ébauchée.

Elles me paraissent aussi impropres aux manifestations supranormales que les images de la perception consciente

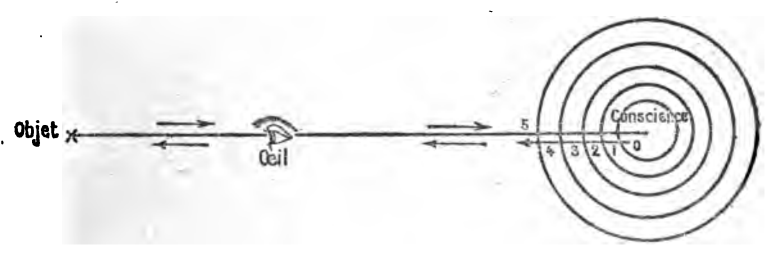


Fig. 18

présente d'où elles proviennent, et qui constituent le *Degré* 5, degré de la vision simple et par définition normale (fig. 18).

(1) FÉRÉ a réussi à les provoquer expérimentalement par l'emploi d'un diapason vibrant sur la partie supérieure de la tête.

Digitized by Google

Degré 6. — Illusions positives ou négatives produites pendant la perception même dès que la conscience se relâche par la distraction ou sous l'influence d'une autosuggestion, de la peur, etc. L'apparence est complètement objective, due aux points de repère extérieurs formant un substratum dépendant des conditions d'éclairage, par exemple tronc d'arbre au clair de lune prenant l'apparence d'un homme caché, etc., dans le cas du phénomène naturel. Interprétation des taches sur les murs, des figures vues dans les nuages par les artistes, les personnes à imagination vive. Ce sont des impressions présentes mal interprétées par la conscience dans un état qui n'est plus absolument celui de veille, où le désir et la crainte l'emportent sur la raison.

J'en citerai trois cas personnels, copiés de mes notes :

1° Je rêvais en me réveillant d'une tête de mort, rêve causé vraisemblablement par une intoxication par des vapeurs très dangereuses lors d'une préparation avant le coucher. Aussitôt réveillé, mes yeux se portent sur le papier tenture de la chambre : j'aperçois spontanément dans un dessin du papier une tête de mort bien nette. Elle disparaît et je n'arrive pas à me rendre un compte exact de la façon dont le dessin réel a pu la faire naître.

2° Le matin, au réveil, je regarde les rideaux de la chambre, j'y vois un dessin formant une tête très ressemblante avec celle de Lloyd George, vue la veille dans un journal illustré.

3° Le matin, en prenant le petit déjeuner, mes yeux tombent sur une feuille imprimée accrochée à un clou par les enfants, j'y lis le nom propre Fricard et je pense à cette personne dont je cherchais en vain le nom il y a quelque temps. En réalité, le mot écrit était Phoscao. Il y a bien quelque ressemblance entre la forme des deux premières lettres et la dernière de chaque mot, et le nombre des lettres est le même.

Les cas de ce genre ont une certaine importance théorique, car ils permettent d'entrevoir un procédé d'ex-

Digitized by Google

périmentation, de chercher un réactif capable de précipiter, en quelque sorte, de révéler les clichés subsconscients : dans le cas 1, d'objectiver un rêve; dans le cas 2, un souvenir; dans le cas 3, enfin, de recevoir une sorte de message télépathique d'une couche inférieure de notre propre personnalité, par l'intermédiaire d'un écran matériel.

Les diseuses de bonne aventure qui lisent dans le marc de café (1) utilisent inconsciemment et empiriquement ce procédé et peuvent en obtenir parfois des résultats curieux, sans doute par l'objectivation de messages télépathiques.

Dans les cas spontanés les plus simples, il est possible de faire rentrer quelques « erreurs de reconnaissance ». Par exemple, on croit rencontrer un ami dans la rue, alors que c'est une personne quelconque n'ayant même pas de ressemblance avec lui ; mais, peu de temps après, la fausse reconnaissance est suivie de la vraie rencontre de l'ami (2).

L'influence télépathique est quelquefois plus nette. Cas CXXIX, p. 165, *L'Inconnu et les problèmes psychiques* : Mlle Valentine C., le percipient, raconte qu'elle s'était séparée avec peine de son amie d'enfance, Hélène, qu'elle savait malade; celle-ci lui avait donné sa photographie qu'elle avait posée elle-même sur le bureau de Mlle Valentine. « Le 15 avril 1896, j'étais penchée sur un problème de géométrie, écrit-elle, je vis la photo remuer les lèvres, la bouche s'ouvrit comme si elle voulait parler, les yeux s'ouvrent démesurément, puis se referment, la pendule marquait 8 heures. » A 10 heures elle reçoit une dépêche : « Hélène décédée ce soir à 8 heures ». En mourant, Hélène avait parlé de sa photographie.

(1) *Curieux tableau des signes à interpréter dans le marc de café*, Bibliothèque Chacornac, Paris.

(2) *Prévision ou prémonition à rappel*, Dr Ferrari, et *Prévision par ressemblance*, oct. et déc. 1905 (*Annales des Sciences psychiques*).

Digitized by Google

Cas XLIX, p. 118 : Un portrait à l'huile d'un fils absent provoque une hallucination tout à fait comparable, correspondant à sa mort.

Cas CXX, p. 158 : Même cas pour le portrait du père de la narratrice, correspondant aussi à la mort.

Degré 7. *Illusions hypnagogiques*.— Ces images visuelles d'une netteté particulière ont été étudiées par de nombreux psychologues, principalement par Maury (1). La bibliographie en est assez riche ; on la trouvera dans le très intéressant ouvrage d'Havelock Ellis (2). Elles se produisent spontanément, immédiatement avant le sommeil ou aussitôt après, au réveil. Myers a appelé celles-ci « hypnopompiques ».

Ayant eu la chance d'observer de très nombreux cas personnels de ces visions, auxquelles j'ai fait allusion chapitre Ier, au sujet de mon cas d'hallucination véridique, j'en citerai quelques-unes présentant pour les recherches psychiques un intérêt particulier. Ces visions se présentent chez moi comme des photographies en couleur, de petites dimensions, inanimées, mais se succédant assez rapidement sans qu'il soit possible d'établir un rapport entre les images successives. Ces caractères se retrouvent chez presque tous les observateurs ; je les ai rencontrés chez un sujet à ces visions, Mme C., qui a eu l'amabilité de me les décrire. Dans mon cas particulier, j'ai observé qu'elles avaient fréquemment l'apparence d'être localisées dans un des deux yeux. L'aspect de miniature n'est pas constant ; elles sont parfois, au contraire, grandeur nature, ayant toute l'apparence d'une projection de lanterne magique, et rentreraient alors plutôt dans la catégorie des hallucinations, si elles n'en différaient par la sensation constante de leur subjectivité. Les images apparaissant ainsi spontanément sont des impressions récentes

(1) Maury, *Le sommeil et les rêves*, 1861.

(2) Havelock Ellis, *Le monde des rêves*, Paris (*Mercure de France*, p. 44-45).

Digitized by Google

ou anciennes, oubliées ou non, des clichés-souvenirs complexes. Aussi j'ai de la difficulté à mettre en doute l'existence psychique des souvenirs.

Contrairement à ce que Maury a observé sur lui et d'autres expérimentateurs, jamais une image vue au réveil n'avait le moindre rapport avec le rêve qui la précédait ; il en est de même chez Mme C. Ces images apparaissent les yeux ouverts ou fermés, le plus souvent en face de moi, quelquefois de côté et alors de petites dimensions. La durée d'apparition est certainement très courte : plus d'une seconde, mais ne me semble durer qu'un nombre très restreint de secondes, autant que je peux l'évaluer dans l'état où je suis au moment de leur perception. La moindre pensée naissant dans mon cerveau suffit pour les faire cesser. Chez Mme C., il ne paraît pas en être de même. Les visions lui semblent toujours extériorisées et durent tant qu'elle n'en détourne pas les yeux (1). Chez moi, elles ont toujours porté sur des sujets tels que visages d'amis, d'inconnus, de moi-même (autoscopie), de parents vivants, d'appareils, d'objets visuels, le plus souvent de paysages et de plantes, mais jamais rien de dramatique, de sensationnel, de fantômes, etc... Chez Mme C., ce sont des tableaux mièvres et anciens, de petits personnages moyennâgeux, de beaux bébés, des jeunes filles ou femmes, jamais d'objets ni de fleurs.

Exemple I. — Vision, possédant tous les caractères de la réalité, de la partie de ma chambre : plafond et rideau à raies rouges et blanches, que j'aperçois quand je suis couché et qu'elle est éclairée par la lumière forte du jour. La vision se dissipa au bout de quelques secondes et je me retrouvai au milieu de la nuit en pleine obscurité.

Exemple II. — Vision de même nature que I, embrassant tout le champ de la vision. Sur mon oreiller, fort

(1) Mme C. a les mêmes visions les yeux fermés depuis qu'elle s'est entraînée à la vision au verre d'eau dont il sera question plus loin.

Digitized by Google

bien éclairé, j'aperçois un gros morceau d'un minerai que j'étudiais à cette époque au laboratoire.

Exemple III. — Image me paraissant localisée dans l'œil gauche (?), petite, mais nette. Sur une table ronde de salle à manger bien éclairée, le tapis de table relevé en partie et se trouvant replié suivant le diamètre de la table laisse apercevoir une toile cirée. Sur cette toile, près du bord le plus éloigné de l'observateur, se trouve une tasse à café et sa soucoupe. J'ai parfaitement le temps de distinguer les dessins de la tasse. A côté de la table, en face de la tasse, se trouve un fauteuil en osier dont je n'aperçois que le dossier.

Cette vision disparaît et reparaît comme la première fois ; la première chose que j'aperçois c'est la tasse très éclairée.

Ce doit être une image vue par moi il y a quelques années, car le fauteuil fut en notre possession il y a quatre ans, et, à cette époque, nous avions une toile cirée comme nappe ; quant à la tasse, je l'ai parfaitement reconnue, nous nous en servons encore aujourd'hui.

Pendant toute la durée de la vision, une image sans netteté me paraissait localisée dans l'œil droit.

Je recopie exactement les notes prises immédiatement après la vision, tout en reconnaissant le caractère absurde de ces apparentes localisations ; mais tout n'est-il pas absurde dans ces *faits* absolument en contradiction avec les théories régnantes sur la non-existence des souvenirs ?

Exemple IV. — Réveillé dans l'obscurité, je vois un mur garni de faïences, de plats pendus. J'ai parfaitement distingué un plat d'un service que nous possédons, mais qui n'est pas pourtant pendu au mur de notre salle à manger.

Exemple V : Illusion hypnopompique. — Ma chambre est dans une demi-obscurité, j'ai la tête tournée du côté d'où vient la lumière, tamisée par des rideaux rouges. J'aperçois, extériorisée à 30 centimètres devant moi, une image,

Digitized by Google

grande comme une pièce de cinq francs, de la tête de mon ami M. T.

Les visions du genre de l'exemple I sont nombreuses. J'ai vu ainsi dans l'obscurité à différentes reprises la rosace de plâtre du plafond, ma cheminée avec tous les objets qui s'y trouvent, un coin de la hotte d'une cuisine voisine avec les carreaux de faïence bleus et blancs, mais les proportions sont deux ou trois fois plus grandes que dans la réalité, etc...

Dans les visions hypnagogiques, en général, on retrouve l'influence du désir et de la crainte, la tendance à la dramatisation, au symbolisme, à la présentation d'idées sous des aspects différents. Le plus souvent, elles sont absolument capricieuses, ne cédant pas à l'auto-suggestion comme j'en ai fait souvent l'expérience. Elles peuvent être pourtant évoquées consciemment, mais les éléments indépendants n'y sont pas rares avec fréquence de supranormal. En dehors des visions citées précédemment, et des nombreuses autres trop peu importantes ou trop intimes pour figurer ici, j'en ai obtenu un certain nombre, dont il sera question dans la deuxième partie traitant de la télépathie expérimentale.

Degré 8. *Hallucinations.* — Les premiers termes se rencontrent encore dans l'état de veille, les autres dans un état de conscience qui n'est pas encore le sommeil, mais qui présente une très grande analogie avec lui chez les hystériques, dans les états de folie, les troubles cérébraux et nerveux, les états de désagrégation de la personnalité causés par la suggestion, l'autosuggestion, puis dans le somnambulisme naturel, le sommeil hypnotique, les transes médiumniques.

L'apparence est objective, due surtout à un pseudo-déplacement de la conscience en contact plus direct avec l'imagerie subconsciente. Elle est constituée des mêmes éléments qu'au degré 7, mais la tendance au dédoublement de la personnalité y est plus forte. Dans la folie,

Digitized by Google

les hallucinations sont nombreuses, mais très rarement supranormales, tandis que, chez les sujets normaux, c'est, au contraire, l'apparence objective que prend très fréquemment le message télépathique. Les cas des *Phantasms* en sont de bons exemples, ainsi que le cas personnel cité. Mais l'intensité d'une vision ne prouve rien en sa faveur au point de vue supranormal.

Degré 9. *Rêves.* — Selon les théories les plus probables, le sommeil normal serait dû à l'auto-intoxication de cellules nerveuses pendant l'état de veille, trouble causé par les résidus des réactions chimiques productrices du travail musculaire quotidien : « les ponogènes ». Le relâchement de la conscience consécutif au sommeil ne lui permettrait qu'une vie réduite où les facultés de raisonnement seraient pour ainsi dire inhibées, alors que l'aperception se continuerait sur les rares impressions sensorielles et cénesthésiques. Elles produiraient les rêves et les cauchemars, où l'intensité des images mentales présente, à ce degré, l'aspect objectif pendant le sommeil, subjectif dès le réveil, bien connu de tous. Le supranormal, contrairement à l'opinion répandue, y est rare ; les messages télépathiques, se trouvant noyés dans les associations spontanées, sont souvent englobés d'éléments étrangers qui les défigurent ou leur donnent un cachet symbolique particulier ; mais ce n'est pas toujours le cas. L'étude des rêves télépathiques sera faite au chapitre V et, dans les chapitres suivants, j'aurai l'occasion de passer en revue les plus importantes images visuelles ; mais auparavant je poursuivrai l'étude du degré 7, mis en valeur par cette classification qui n'est, en somme, qu'un programme. La dernière partie de cet ouvrage ne sera d'ailleurs qu'une monographie de ce genre d'images visuelles au point de vue télépathique.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

LA PROVOCATION ARTIFICIELLE DES IMAGES VISUELLES

I

On ne peut avoir été témoin de l'extraordinaire intensité de visualisation qui se manifeste dans les illusions hypnagogiques sans en être frappé et sans en tirer des déductions philosophiques ou psychologiques.

Pour MYERS (1), « elles prouvent que, même dans les plus obscurs et insignifiants « messages » du moi subliminal, peuvent se trouver des signes révélateurs d'une faculté inconnue auparavant ».

N'est-il pas permis d'espérer que ces phénomènes assez fréquents vont se prêter à une étude relativement facile, à une analyse assez poussée pour qu'on puisse en refaire la synthèse, obtenir artificiellement leur provocation, c'est-à-dire ouvrir la porte volontairement aux « messages » subconscients, parfois à la télépathie spontanée ?

C'est à Yves DELAGE que l'on doit la théorie des illusions hypnagogiques (2). Il montre que ces images sont rétiniennes, puisqu'elles suivent le mouvement des yeux (cela expliquerait l'apparence de localisation dans un œil que j'ai constatée), qu'elles sont constituées par une lueur

(1) *Proceedings of the Soc. for P. R.*, vol. VII, p. 314-318 ; *La Conscience subliminale*, chapitre I.

(2) *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, vol. CXXXVI, nº 12, p. 731 et suiv.

Digitized by Google

entoptique comme substratum, mais à laquelle se superpose une image cérébrale.

C'est à peu de chose près la théorie des rêves par les phosphènes de Bergson (1).

Suivant Delage, « des images mentales se forment, déterminées par une cause quelconque telle que le réveil d'une impression perçue à l'état de veille, inhibée par des impressions intercurrentes, et ayant leur siège sur l'écorce cérébrale (2). D'autre part, des lueurs entoptiques ayant leur siège sur la rétine donnent des images qui se présentent comme des ensembles infiniment variés de taches colorées passant devant les yeux. Les deux sortes d'images se superposent et lorsqu'il arrive qu'une image de la première catégorie présente avec une image de la deuxième une ressemblance fortuite suffisante, elles s'accrochent l'une l'autre instantanément et forment une image mixte intense, solide, fortement extériorisée, qui doit à sa portion cérébrale sa ressemblance exacte avec l'objet, imaginaire ou réel, qu'elle représente et à sa portion rétinienne son extériorisation. » (fig. 19).

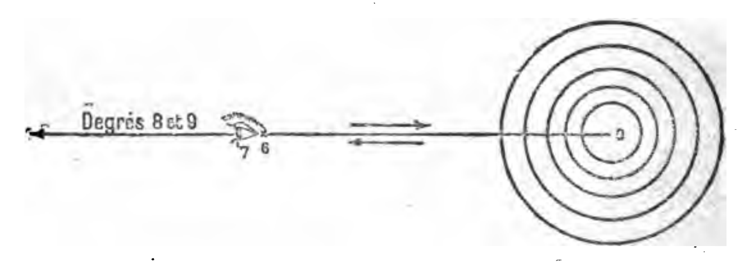


Fig. 19

Si cette théorie est exacte, on pourra donc favoriser le développement de ces images de deux manières : en agissant sur l'organe visuel, ou en agissant sur le centre céré-

(1) *Revue Scientifique*, 4e série, t. XV, 8 juin 1901, n° 123, p. 705 à 713.

(2) *Essai sur la théorie du rêve* (*Revue Scientifique*, vol. XLVIII, 1891, p. 40 à 49).

Digitized by Google

bral. Dans ce cas, quand l'activité des centres nerveux en est la cause directe, l'image sera plus subjective, dans l'autre, plus hallucinatoire, quand l'activité du sens visuel prédominera.

1° ACTION SUR L'ORGANE VISUEL

A. ***Excitation spontanée.*** — On a parfois constaté des visions provoquées par l'excitation directe de l'œil, par de simples traumatismes.

C'est le cas étudié par Flournoy et Claparède dans les *Archives de Psychologie de la Suisse romande* (juillet 1901) (1) : « Hallucinations visuelles chez un vieillard opéré de la cataracte. » Ce vieillard, M. Ch. Lullin de Confingon, syndic de Genève vers la moitié du XVIIIe siècle, apercevait en pleine veille et indépendamment de toute action du dehors, de temps en temps, devant lui, des figures d'hommes, de femmes, de bâtiments, etc... Les tapisseries de son appartement lui paraissaient se changer tout à coup en d'autres plus riches ; elles se recouvraient de tableaux qui représentaient différents paysages, etc... « Le vieillard ne prend point, comme les visionnaires, ces visions pour des réalités, sa raison s'en amuse. » C'est, en effet, la particularité des illusions hypnagogiques. Je crois utile de signaler ici, comme une explication possible, l'influence des rayons ultra-violets sur la rétine de cet opéré de la cataracte. On sait, en effet, que, normalement, ces rayons sont arrêtés par les humeurs du cristallin ; mais après l'opération de la cataracte ces rayons invisibles peuvent pénétrer jusqu'à la rétine. (C'est à eux que l'on doit la phosphorescence des yeux observée chez certains animaux, en particulier les chats.) L'excitation due à ces rayons pouvait provoquer chez ce vieillard des taches colorées survenant

(1) *Revue des Etudes psychiques*, août-septembre-octobre 1901, p. 290. Cas de Ch. Bonnet.


Digitized by Google

au milieu même des images de la perception normale et créer ainsi, par l'attraction de certaines images subconscientes, des illusions hypnagogiques.

B. ***Excitation mécanique de l'œil.*** — L'action d'une pression continue sur l'œil ou d'un coup brusque provoque, comme on le sait, des phosphène rétiniens consécutifs qu'Helmholtz a particulièrement étudiés (1). « Lorsqu'on fait agir pendant assez longtemps sur le globe de l'œil une pression modérée et uniforme, soit en y appliquant la partie la plus molle de la paume de la main, soit en employant les doigts, bientôt apparaissent dans le champ visuel des images lumineuses très brillantes et changeantes, qui exécutent des jeux merveilleux, fantastiques et ressemblent souvent aux *images kaléidoscopiques* les plus brillantes... Souvent ce dessin semble formé de *feuillage* ou de *brins de mousse* finement découpés et innombrables, parfois il est constitué de carrés de toutes sortes, d'un jaune brun clair, entremêlés de *grecques* obscures... Si l'on cesse la pression au moment où le phénomène possède son plus grand éclat et si l'on a soin de ne pas laisser la lumière pénétrer dans l'œil, le jeu de ces figures continue encore quelque temps, puis disparaît en s'obscurcissant peu à peu. Si l'on vient, au contraire, à ouvrir l'œil au moment où l'on supprime la pression en regardant les objets lumineux extérieurs, on les trouve d'abord plongés dans l'obscurité, puis on voit quelques objets éclairés faire peu à peu leur apparition au milieu du champ visuel en présentant un *éclat intense*. C'est ainsi que je vois des feuilles de papier blanc isolées m'apparaître alors dans leur forme véritable avec une clarté éblouissante, tout en conservant à leur surface des vestiges du dessin vu précédemment... L'œil qui a été comprimé *diffère encore longtemps* de l'autre en ce que le

(1) *Optique physiologique* de H. Helmhotz, traduction d'Emile Javal et Th. Klein, p. 266 à 281 (édition de 1867).

Digitized by Google

champ visuel lui paraît *violacé*, tandis qu'il paraît jaunâtre à l'autre œil. »

Chez les personnes disposées aux illusions hypnagogiques la dramatisation se forme aisément aux dépens des phosphènes. Personnellement, j'ai fait l'expérience suivante : après compression des globes oculaires, je vois une tache en forme de spirale se transformer en un rouleau de papier peint.

Le tiraillement du nerf optique au point où il pénètre dans le globe, produit par le mouvement rapide de l'œil, ou lorsqu'on le tient tourné en dedans, ou encore la section du nerf au cours d'une opération chirurgicale, peut amener aussi l'apparition de taches lumineuses. « En réalité le champ visuel de l'homme sain n'est jamais complètement débarrassé du chaos lumineux, de la poussière lumineuse du champ visuel obscur, c'est la lumière propre de la rétine. » Elle sert de substratum aux visions et aux hallucinations. « Ces figures sont particulièrement remarquables lorsqu'on cherche son chemin en tâtonnant dans un espace inconnu complètement obscur, tel qu'un palier d'escalier absolument sombre, parce *qu'elles prennent alors l'apparence des objets réels*. Purkinge remarque, en outre, que chaque contact imprévu, chaque mouvement incertain provoquent des oscillations momentanées de l'œil, accompagnées de légères nuées lumineuses et d'autres lueurs : phénomènes auxquels il faut sans doute attribuer l'origine de bien des histoires de spectres. »

C. ***Excitation électrique de l'œil.*** — Les courants électriques sont pour l'appareil nerveux visuel, comme pour les autres nerfs, un puissant moyen d'excitation. « Tandis qu'en général les nerfs moteurs ne provoquent de secousses qu'aux moments où l'intensité du courant électrique qui les parcourt subit une variation rapide, dans les nerfs sensitifs, au contraire, les sensations peuvent être produites non seulement par des variations de cou-

Digitized by Google

rant, mais aussi par l'action d'un courant d'une intensité constante, et dans ce cas la qualité des sensations dépend de la direction du courant. Lorsqu'on excite le nerf optique par des courants intermittents il se produit de forts éclairs lumineux qui parcourent tout le champ visuel... Jusqu'à présent on n'a fait, au moyen de décharges de la bouteille de Leyde, que peu d'expériences se rapportant à notre sujet ; il faut user d'une grande prudence à cause de la proximité du cerveau, car Franklin et Wilcke ont observé que des décharges, en traversant la tête, peuvent avoir pour suite une syncope subite. Le Roy fit agir la décharge sur un jeune homme rendu aveugle par une *cataracte* ; il entoura, à cet effet, de fils de laiton la tête et la jambe droite du sujet et déchargea une bouteille de Leyde par les extrémités des fils. A chaque décharge le patient croyait voir une flamme passer très rapidement de haut en bas, et entendait une détonation comparable à un coup de canon. Lorsque Le Roy ne faisait passer la décharge qu'à travers la tête de l'aveugle, en fixant au-dessus des yeux et à l'occiput des lames de métal qu'il mettait en communication avec les armatures de la bouteille, le malade voyait des *fantômes*, des *personnes isolées*, des *masses populaires rangées en ordre*, etc. »

Rappelons que l'action de l'électricité peut aussi agir sur les centres nerveux pour provoquer le sommeil, comme Stéphane Leduc l'a montré dans son travail sur le *Sommeil électrique*, et créer, par conséquent, des complications nouvelles dans les expériences où l'on emploie l'électricité.

D. *Action du radium et des corps phosphorescents.* — M. Giesel a expérimenté l'action d'une ampoule contenant un sel radioactif placé près de la paupière fermée ou de la tempe : il donne dans l'obscurité l'impression d'une lumière assez vive. MM. Himstedt et Nagel ont montré qu'en cette circonstance les humeurs de l'œil deviennent phosphorescentes. La lueur qu'on aperçoit a donc son

Digitized by Google

siège dans l'œil même, elle est transmise par l'intermédiaire de la rétine au nerf optique ; il faut que les aveugles aient la rétine intacte pour éprouver dans ces conditions une impression lumineuse. Pourtant il paraît que le radium pourrait faire acquérir aux aveugles un certain pouvoir visuel (1). Je crois que ce que j'ai signalé au sujet des rayons ultra-violets peut s'appliquer très certainement aux faits observés avec le radium.

Dans un ordre d'idées un peu différent, j'ai essayé sans succès de provoquer chez moi des phosphènes visuels par l'action d'un écran phosphorescent à travers les paupières. Le moyen le plus simple consiste à employer une paire de lunettes de chauffeur dont les verres sont recouverts d'un enduit au sulfure de calcium phosphorescent. Au cours d'expériences avec ce dispositif, en ouvrant les yeux le champ entier de la vision apparaît lumineux. On peut conserver l'appareil dans la position couchée et tenter des expériences à tous les degrés de veille ou de sommeil. J'ai observé dans ces conditions l'apparition d'images internes, par exemple de capucines rouge orangé avec des feuilles vertes. Naturellement on ne peut pas dire jusqu'à quel point l'écran phosphorescent a favorisé l'apparition de cette image, car la vision de plantes et de fleurs est fréquente chez moi au début du sommeil.

Il m'a toutefois semblé que l'application de sels phosphorescents, comme le nitrate d'uranyle, soit sur le front, soit sur les yeux, a une valeur d'autosuggestion considérable pour provoquer des images visuelles internes.

E. ***Action des aimants.*** — On ne trouve aucune documentation sur la question, sauf peut-être dans les ouvrages de REICHENBACH ou de ROCHAS, mais l'aimant n'a jamais été employé directement dans ce but. Je n'ai fait que quelques expériences avec un barreau aimanté : dans une d'elles je relève cette note. En faisant tourner autour de chaque œil un barreau aimanté, j'obtiens une

(1) *Le Radium*, Londres, 2, 225.

Digitized by Google

vision bien distincte de mon propre œil. J'ai répété cette expérience sans succès.

F. ***Cristalloscopie.*** — L'étude de la provocation des phosphènes et des images mentales a pour aboutissement celle de la cristalloscopie ou « crystal-gazing », la vision au verre d'eau, les miroirs magiques. Il ne faut pas confondre ces derniers, généralement noirs ou noircis, avec les miroirs magiques japonais créant par réflexion d'une vive lumière certaines images dues aux déformations du côté non poli (1). On sait, en effet, que ce procédé de divination employé dans l'antiquité, puisqu'il en est question dans la Bible (coupe où Joseph voyait l'avenir), serait le procédé idéal pour l'objectivation des messages télépathiques. On peut trouver des récits fantaisistes anciens se rapportant évidemment à des pratiques de ce genre (2). « PYTHAGORE avait un miroir d'acier bien net dans lequel on escrivoit ce que bon sembloit et le monstroit par après à la lune estant dans son plein et fichant la pointe de sà vue sur icelle, il pouvoit lire tout ce qui estoit contenu dans le miroir de même que s'il eust esté écrit dans la lune. Pendant la guerre du Milanois, un magicien apprenoit de cette manière aux Parisiens les principaux événements. »

La *Revue d'Etudes psychiques* (3) contient un article de M. Alfred DELPERO renvoyant aux différentes sources bibliographiques. J'y relève quelques notes.

Pour obtenir ces visions on peut se servir d'un verre rempli d'eau ou bien d'un miroir ; une boule en cristal ou en verre est pourtant préférable.

M. MAXWELL (4) dit que les meilleurs résultats sont

(1) *Les miroirs magiques japonais. Les radiations visibles et invisibles*, SILVANUS THOMSON (Dunod et Pinat, p. 46).

(2) *La démonomanie des sorciers*, P. DE L'ANCRE.

(3) *Revue d'Etudes psychiques*, fév. 1904, p. 50 : *La vision dans le cristal, son origine, ses lois et ses caractéristiques.*

(4) *Les phénomènes psychiques* (Alcan).


Digitized by Google

obtenus avec des boules blanches, bleues ou couleur améthyste. « Il faut placer la boule à l'abri de tous reflets sans pourtant la laisser dans l'obscurité. La lumière de la lampe ou de la fenêtre en passant par dessus l'épaule du sujet l'éclaire suffisamment. La distance de l'œil doit être la même que celle d'un livre qu'on lit ; il faut concentrer son attention sur la boule, sur le centre non à la surface, mais sans la fixer. » Contrairement à ce que j'aurais pu penser, malgré de très nombreuses expériences, il m'est totalement impossible de voir quoi que ce soit dans la boule de cristal d'autre que les reflets de la chambre ; très probablement parce que je m'analyse trop. Mais c'est à la suite de ces essais infructueux que les visions hypnagogiques se sont développées chez moi. Par contre, la plupart des personnes à qui j'en ai fait faire l'expérience « voient dans le cristal », surtout les femmes. Je citerai par ordre d'importance un type de chaque genre de vision que l'on peut avoir dans le cristal (1).

1° *Sujet* : *Mlle T.* — Notes prises immédiatement, boule tenue dans la main. « La boule disparaît par instants, je sens des picotements dans les bras jusqu'au coude et ce n'est pas parce qu'ils sont appuyés. La boule devient toute noire, puis le centre seulement d'où partent des rayons lumineux où passent des halos de lumière. La lumière disparaît, je vois deux points noirs distincts, ronds, symétriques, entourés d'un halo lumineux, des ombres s'y meuvent, mais on ne peut les distinguer. Des contours se forment dans la boule, un troisième

(1) Il faut signaler l'analogie avec les phénomènes de mirage qui n'ont reçu qu'une explication physique insuffisante dans la plupart des cas, car les phénomènes de réflexion totale n'expliquent pas l'apparition d'objets qui sont en rapport avec les désirs des observateurs. Il y a des mirages des neiges et des glaciers polaires, il existe des mirages en mer qui rappellent les histoires de vaisseaux fantômes. Voir l'hallucination collective d'épaves de navires, par le lieutenant de vaisseau Julien Félix (*Revue Scientifique*, 5 sept. 1891, n° 10, p. 306).


Digitized by Google

point noir, puis deux boules et une au-dessus. Les boules partent, il se forme des dessins, cela se précise, c'est un paysage très petit, le ciel est presque noir, grisâtre, un monument se détache : c'est une mosquée qui disparaît... J'ai envie de dormir. Je vois une tête égyptienne grandeur nature, coiffée de deux bandeaux d'or, des bandeaux plats, noirs, des traits réguliers, de grands yeux d'un bleu profond. Tendance très forte au sommeil. »

2° *Sujet* : *M*lle *T*. — Elle essaye de voir son père décédé... Paysage ravissant, tropical, grandes fougères. M. T. est dans le paysage dans un drôle de costume, en peplum ; il est grave, ne sourit pas. Le paysage disparaît. Tête nette de M. T., jeune, front clair, sans lunettes. Mlle T. lui dit : « Me vois-tu ? » La tête fait signe que oui... La boule n'est plus petite, mais sans limite... Grosse tendance au sommeil... une lumière lunaire apparaît. Les yeux se ferment ; une nappe de clarté se répand intérieurement. En vision interne : l'océan, des vagues hautes, impression d'être sur la mer, petite écume... mal à l'estomac...

3° *Article de* A. Despero *cité. Cas de Miss X*. — Ce sujet raconte ce qui suit : « Des amis m'avaient envoyé une lettre avec le nom du Dr Henderson et l'ordre de regarder dans le cristal pour le reste. Je regardai et fus assez étonnée de lire : Dr Henderson Tauntol Gaol. J'étais incapable d'assigner une origine à cette impression, mais une parente, consultée sur les Henderson que nous avions pu connaître, se rappela que, parmi d'autres membres de cette famille, il y avait eu à une époque assez reculée un chapelain du nom de Tauntol Gaol. Du temps où la « crystal-gazing » m'était inconnue, j'aurais cru que je n'avais jamais entendu parler du chapelain. » Ce cas me paraît avoir de l'analogie avec celui du nom de Fricart que j'ai cité au chapitre précédent. Il s'agissait alors d'une simple illusion spontanée, ici d'une hallucination expérimentale, mais dans les deux

Digitized by Google

cas la mémoire subconsciente en profite pour adresser un message au moi conscient.

4° *Miss X.* Même article, page 87. — « Ce matin, je regardais une table de l'autre côté de la chambre, où je supposais devoir trouver un livre dont j'avais besoin à ce moment. Il n'y était pas, mais mon regard tomba sur un autre volume qui m'était inconnu. Je cherchai, sans y parvenir, à lire le titre à cette distance (je m'y essayai aussi plus tard, mais toujours inutilement) et je commençai à écrire. Alors, sur ma feuille, je lus, comme dans une vision au cristal (car Mlle X. voit aussi souvent sans cristal) : « La Vallée des Lys », ce qui était le titre du livre. Je ne me souviens pas avoir jamais vu ce volume, en tout cas pas chez moi, tout au plus j'ai pu le voir dans les étalages d'une boutique de libraire. L'on constata ensuite que c'était une parente qui l'avait posé là. »

5° *Cas cité par* Pierre Janet. — Je citerai ce cas comme probablement télépathique, non pas parce qu'il présente un intérêt spécial au milieu de centaines d'autres, mais uniquement parce qu'il est rapporté, d'ailleurs avec toutes les précautions oratoires voulues, par le Dr Pierre Janet dans son ouvrage : *Névroses et Idées fixes* (1), travaux du laboratoire de psychologie de la clinique à la Salpétrière. Faisant allusion dans ce très remarquable travail à des cas analogues à ceux cités précédemment, le Dr Pierre Janet ajoute : « Donc par toutes sortes de procédés on peut constater que ces phénomènes ne sont pas réellement du domaine de l'inconnu. Est-ce vrai pour tous les cas ? Messieurs, c'est à vous de faire des recherches : si vous voyez des choses merveilleuses, cherchez si c'est aussi merveilleux que vous le croyez, si c'est vraiment une découverte. Peut-être le miroir permet-il à quelques personnes de manifester une lucidité éton-

(1) Conférence faite à Lyon devant la Société des Amis de l'Université, le 20 mars 1897 : « Sur la divination par les miroirs et les hallucinations subconscientes ».

Digitized by Google

nante... Généralement ce n'est pas la règle, mais enfin des faits de ce genre sont souvent décrits. Voici un cas : Une personne voit apparaître un petit tableau très délicat : trois narcisses blancs réunis par un ruban et placés sur un fond bleu. A cela elle ne trouve pas d'explications. Quinze jours plus tard, elle reçoit d'une de ses amies intimes une peinture sur satin bleu représentant trois narcisses réunis par un ruban. Dans l'ouvrage où cet exemple est cité, on le représente comme une transmission de pensée merveilleuse : c'est possible, quelquefois le sentiment fait des miracles. Mais peut-être s'agit-il simplement d'une petite indiscrétion aggravée et amplifiée par une boule de verre. En tout cas le champ des recherches est ouvert. »

Cette expérience ne rappelle-t-elle pas le panier aux œufs et le paquet ficelé dont il est question au chapitre Ier, à la boule de verre près ?

Pour être complet, tout en restant aussi bref que possible, je citerai deux cas spontanés de même nature.

6° *Phénomènes de Panicale* (1). — M. le professeur Bessi travaillait seul, le soir, dans son cabinet de la maison de *Panicale*, lorsque, par mégarde, il éteignit la bougie. En levant les yeux sur un grand miroir qui couvrait en partie une des parois de la chambre, il lui sembla que la glace était transparente comme de la vitre ordinaire et il aperçut, à travers, une chambre illuminée qui n'était pas de la maison. Il y vit une vieille dame qui écrivait et qui plaçait la feuille écrite dans un tiroir de la table, puis la vision s'évanouit peu à peu. Le lendemain matin, la dame âgée fut trouvée morte dans sa chambre et son testament olographe dans le tiroir de sa table.

7° *Vision spontanée dans le verre d'eau* (2). — Mme H. de Leeds écrit le 26 mai 1902 : « Dans la nuit du 16 avril

(1) *Revue des Etudes psychiques*, avril-mai 1901.

(2) *Ibid*, janvier 1904. Extrait du *Journal of S. for P. R.*, Londres, décembre 1903.

Digitized by Google

dernier, me sentant très abattue, je m'étais couchée après avoir mis un verre d'eau sur la table pour boire dans le courant de la nuit. Mon mari faisait le service nocturne sur la ligne de chemin de fer L. N. W. Il était environ 3 heures quand je me réveillai en sursaut ; ayant soif, je me levai sur le lit pour me désaltérer ; lorsque je fus sur le point de porter le verre aux lèvres, je m'arrêtai avec surprise en apercevant dans l'eau une peinture mouvante représentant un train de chemin de fer avec la guérite du serre-frein à l'extrémité. Tandis que j'étais en train d'observer, les voitures roulèrent les unes sur les autres, j'observai que celle du serre-frein resta surtout endommagée. Deux heures après, mon mari fut de retour ; il me raconta avoir passé près du lieu du désastre à 3 h. 10, le serre-frein avait été gravement blessé. »

Je ne possède qu'un seul cas de première main de vision dans le verre d'eau. D'après mon expérience personnelle, je ne crois pas que ce procédé soit supérieur à ceux consistant en l'excitation du centre cérébral. D'après les auteurs anglais, 10 personnes sur 50 ont des visions « dans le cristal », mais seulement une ou deux sont capables d'en avoir de supranormales, les autres sont des images de souvenirs ou d'associations d'idées. Il faut espérer que de vastes enquêtes seront tentées pour élucider ces questions, le phénomène se prêtant si aisément à l'expérience. Je crois donc que l'excitation de l'organe visuel, s'il favorise le développement d'images bien objectivées, serait moins propre à la manifestation d'images télépathiques que l'excitation nerveuse obtenue, par exemple, par la concentration. Ce procédé m'a permis d'observer dans des états voisins du sommeil des images peut-être moins nettes que les cristalloscopiques, mais plus souvent supranormales : il en sera question au chapitre VII.

8° *Cas de vision à distance obtenue par le verre d'eau,* communiqué par M. Rouhier, docteur en pharmacie, le 19 juillet 1919. — Mme C., 37 ans, d'un tempérament

Digitized by Google

lymphatique nerveux, est sujette à de fréquentes et douloureuses migraines, elle ne s'est jamais occupée de psychisme ni des phénomènes s'y rattachant. M. Rouhier ayant remarqué que de nombreux, bien que peu importants cas de prescience, prémonition, etc... se produisaient automatiquement chez elle sans qu'elle ait jamais tendu à les provoquer, en parla au Dr Geley, qui lui conseilla « d'essayer » le sujet en provoquant la vision à distance au moyen d'un verre d'eau ou d'un cristal. Mme C. voulut bien tenter cette expérience à l'aide d'un verre d'eau ; elle la répéta à plusieurs reprises, à des moments divers de la journée, dans des états d'esprit différents (actifs, passifs). Aucune ne donna de résultat. Elles furent poursuivies pendant une semaine et seulement sur les instances de M. Rouhier, Mme C. étant persuadée de leur inanité.

Le vendredi 13 *juin* 1919 *vers* 14 *ou* 15 *heures*, au moment de sortir pour se promener, Mme C. trouve le verre d'eau ayant servi à ses expériences de la veille, déposé sur la cheminée de sa chambre. Elle l'emporte à la salle à manger, le pose sur le buffet et, machinalement, regarde dedans. Elle perçoit au fond « une tache noire » qui, regardée plus attentivement, lui représente « comme un cliché » (c'est-à-dire en noir sur le fond blanc du verre) la figure d'une *petite cousine* habitant la province, mariée depuis six mois, à laquelle elle ne pensait aucunement, mais qu'elle savait enceinte. Cette figure immobile avait très exactement la pose et la moue habituelle de la jeune femme qu'elle représentait. Légèrement étonnée de la différence entre cette figure noire et les petits personnages animés et colorés que le Dr Geley avait dit devoir être perçus, Mme C. détourna la tête et ne reporta à nouveau son regard sur le verre que quelques secondes après. Nouveau cliché (un peu plus clair) (1), une tête

(1) Sur ma demande, M. R. m'écrit ce qui suit : « Mme C. a bien eu l'impression qu'il s'agissait de figures d'un ordre très différent de

Digitized by Google

de bébé pleine et joufflue « donnant l'impression d'être *un petit garçon mort* ». Elle en fit part le lendemain à M. Rouhier qui lui dit : « Votre cousine a peut-être accouché ? » « C'est impossible, elle n'est mariée que depuis Noël. »

Mme C., un peu impressionnée, ne renouvela pas ses essais, persuadée que cette apparition n'avait aucun rapport avec la réalité.

Le 27 juin 1919 elle reçut de sa tante une lettre datée du 23, l'informant de l'accouchement prématuré de sa fille : « *Le* 13, Marguerite s'est couchée, puis elle nous a acheté un *garçon*. Elle n'a pas été trop malade et il ne lui reste plus qu'à recommencer. »

Dans une autre lettre l'heure fut précisée : *4 heures* 1/2 de l'après-midi. Si Mme C. a réellement eu la vision dans le verre d'eau à 2 ou 3 heures, l'explication par la télépathie est peut-être insuffisante, il semble y avoir eu là prémonition. Mais on peut encore supposer que la subconscience de l'accouchée connaissait le sexe de l'enfant mort. On verra, au chapitre des rêves, un cas très semblable à celui-ci (dont j'ai été moi-même le sujet), se compliquant aussi de prémonition que j'interprète encore par la télépathie, parce qu'elle me paraît actuellement la seule hypothèse relativement simple dont nous disposons.

Théorie de la cristalloscopie. — Si on cherche à dégager quelques lois des observations qui précèdent, on y rencontre trois facteurs importants externes et un interne :

1° La fixation d'un objet plus ou moins brillant *pro-*

celles qu'elle construit habituellement par un jeu facile de son imagination (Voir ma classification des images mentales, chapitre III, degré 6). Au contraire, l'apparition de ces deux figures lui parut tellement anormale (le buffet sur lequel était posé le verre était de citronnier clair) qu'elle souleva le verre pour voir si ces taches noires n'étaient pas des taches accidentelles du bois — ce qu'elle reconnut faux.

Digitized by Google

duit une hypnose légère. Cet état de demi-sommeil (accompagné fréquemment de l'insensibilité des mains) paraît très favorable à l'interprétation des jeux d'ombres et de lumières. Personnellement, en dehors des expériences de cristalloscopie, j'ai observé le matin, alors que je n'étais pas complètement réveillé, trois illusions de ce genre : j'ai cru voir un billet de banque sur la table de la salle à manger, tandis qu'il n'y avait qu'un morceau de papier plié ; j'ai vu, en faisant ma toilette, l'image de la tour Eiffel dans ma cuvette ; j'ai observé le cas Fricart (chap. III, degré 6). Enfin l'état de demi-sommeil suffit à faire naître les illusions hypnagogiques.

2° *Les reflets* de la chambre et du propre visage de l'observateur sont utiles pour créer l'illusion première servant de substratum aux images pour les extérioriser dans la boule ou le verre d'eau. On sait que les globes périscopiques qu'on place dans les jardins déforment le paysage et les objets environnants. Pour ma part, je n'ai jamais pu éviter de voir ces reflets en essayant la cristalloscopie et c'est pourquoi je n'y ai jamais vu autre chose ; mais les personnes à qui je présentais la boule dans les mêmes conditions d'éclairage et qui « voyaient dans le cristal » ne m'accusaient jamais ces reflets. Il en est de même des enfants qui disposent des petits morceaux de papiers de différentes couleurs dans des cornets et qui y voient des personnages et des paysages. Toutefois, il est bon de réduire les reflets au minimum afin qu'ils ne fassent pas de grandes taches, par exemple en plaçant la boule dans un tiroir mi-ouvert sur un fond sombre. On recommande avec raison l'emploi d'un carré de velours noir pour manipuler la boule et la tenir. « Le velours noir ne renvoie à l'œil que 1/450e de la lumière incidente et cette lumière est incolore (1). »

3° La fatigue de l'œil crée les *phosphènes rétiniens*, qui accrochent aussi les images cérébrales des illusions hyp-

(1) Rosenstiehl *C. R. Académie des Sciences*, t. XXXII, p. 985.

Digitized by Google

nagogiques. J'ai pu m'en rendre compte en expérimentant les post-images.

Par exemple, après avoir regardé quelques instants les filaments rouges d'une lampe électrique, j'aperçois immédiatement après, en fermant les yeux, des filaments verts complémentaires. A plusieurs reprises, dans des essais de visualisation (sans cristal) dans les mêmes conditions d'éclairage, j'avais observé un oiseau vert, un pois vert ; de même l'image retournée de la lampe m'avait suggéré la vision d'insectes à l'envers, un œillet à l'envers. Ce qu'il y a de curieux dans ces cas, c'est que des images absolument différentes se sont objectivées, au cours de plusieurs essais, aux dépens d'un même phosphène rétinien, suivant la disposition du moment et l'état mental. Ces observations montrent l'utilité d'isoler au moins pendant quelques minutes le sujet dans une pièce peu éclairée consacrée à ces expériences.

L'importance des phosphènes rétiniens dans le processus de la cristalloscopie m'amena à étudier des dispositifs pouvant les favoriser. On sait que des procédés anciens employés aux Indes consistent en la fixation d'une feuille luisante avec un point noir de suie, que les sorciers arabes emploient avec succès une tache d'encre sur la main ou l'ongle du pouce frotté d'huile, que les Maoris de la Nouvelle-Zélande emploient à cet effet une goutte de sang (ANDREW LANG, *Dreams and Ghosts*). LEADBEATER, dans la *Clairvoyance* (éditions théosophiques), signale la poudre noire de charbon au fond d'une soucoupe. PAPUS, dans son *Traité élémentaire de Magie pratique*, écrit : « Il suffit de noircir avec du fusain un carré de papier à grains à dessin pour influencer les sujets quelque peu nerveux (p. 177). » Les essais que j'ai pu faire avec éclairage par miroirs pour avoir une surface brillante avec centre noir ne m'ont pas donné de résultats, mais il m'a semblé qu'une tache noire entourée de lumière permet d'objectiver la lumière propre de la rétine et les phosphènes rétiniens et que l'entourage

Digitized by Google

lumineux entretient dans ce cas les lueurs entoptiques.

J'ai eu les mêmes insuccès avec des essais d'éclairage de la boule au moyen d'écrans phosphorescents en forme d'abat-jour qui l'illuminent uniformément sans reflets, mais justement peut-être à cause de cela. Il faut croire que dans la feuille luisante, la tache d'encre ou d'huile, les reflets déformants agissent comme dans la boule ou le verre d'eau. Cependant ces essais sont à reprendre avec des sujets variés. J'ai tenté aussi des expériences avec éclairage monochromatique ou des boules à sérum remplies de liquides colorés, mais elles n'offrent pas d'intérêt si on veut voir les images en couleurs naturelles ; d'ailleurs cela provoque nécessairement des images complémentaires de contraste qui viennent embrouiller le phénomène.

4° *Le facteur interne ou cérébral*, suivant l'expression de Delage dans sa théorie des illusions hypnagogiques, ou mieux peut-être *le facteur psychologique*, est, bien entendu, le plus important. Dépendant pour une large part de la suggestion ou de l'autosuggestion, il est influençable aussi par les influences télépathiques, et cela d'autant qu'il est moins attiré par le substratum matériel des formes et des reflets trop précis. Aussi n'avons-nous pas rencontré de cas de télépathie dans les visions dues à l'excitation mécanique de l'œil.

Nous allons chercher maintenant s'il est possible d'accroître le facteur psychologique en l'influençant directement ou, tout au moins, moins brutalement que par une action sur l'organe visuel.

2° ACTION SUR LES CENTRES NERVEUX : PHARMACOPSYCHISME

On a remarqué que les illusions hypnagogiques sont provoquées par la fatigue, l'ébranlement nerveux : voyages en voiture, en chemin de fer (Maury), et, en général, toutes les dépenses nerveuses, l'attention, la concentration sur un sujet (Maury), l'autosuggestion, la

Digitized by Google

prédisposition à la péricardite, à l'hypertrophie du cœur (MAURY), à la céphalalgie, à la congestion cérébrale. Celle-ci peut elle-même être provoquée par le strabisme convergent supérieur, en convulsant les globes oculaires en haut et en dedans, les yeux fermés. GOETHE savait ainsi à volonté faire naître la vision mentale d'un lotus. On arrive de cette manière facilement, en s'entraînant dans le demi-sommeil, à provoquer l'apparition d'illusions hypnagogiques internes, en apparence dans la région préfrontale, à la racine du nez, à l'entrecroisement des nerfs optiques, exactement à l'endroit désigné par « œil de Siva » chez ce Dieu brahmanique (1) et où la mythologie plaçait l'œil des Cyclopes, en un mot à la place où on rencontre parfois un œil, en tératologie, chez les cyclocéphales. On peut également employer les méthodes respiratoires que les Indous paraissent avoir approfondies dans la *Yoga* depuis des siècles, à tel point qu'ils s'en sont rendus complètement maîtres, en particulier l'expiration lente et très profonde séparée par de brusques inspirations. Le vin de Champagne favorise ces illusions ; le café (MAURY), le thé, en particulier, je crois, les provoquent. Je m'explique ainsi la fréquence de ces phénomènes en Angleterre (2).

(1) Un des Chakrans — le sixième centre de forces — des occultistes indous.

Il s'agit peut-être d'une localisation apparente, comme il s'en produit chez les aveugles qui ont la sensation des obstacles (sensation qui provient de l'audition car les aveugles sourds ne l'ont pas). Les aveugles ne l'accusent pas comme sensation auditive, mais la perçoivent uniquement par le front et les tempes. De même, M. URBANTSCHINCH (*Pflügers Archiv.*, 1904, vol. CI, p. 154), a observé que lorsqu'on conduit le son aux deux oreilles à la fois avec des tubes acoustiques, le son n'est pas localisé dans les deux oreilles : il se fait un champ auditif subjectif qui siège au milieu de la tête, aigu vers le front, grave vers l'occiput (PIERRE VILLEY, *Le monde des aveugles*, p. 98).

(2) LANCELIN dans *Méthode de dédoublement personnel* (Durville, éd.), donne de véritables régimes capables de favoriser les phénomènes supranormaux.

Enfin certains médicaments, comme le saliéylate de soude à haute dose, la digitale, le haschich, le mariguana, l'opium, la fumée de santal ont été employés pour les provoquer (1).

Le mezcal. — Mais la drogue la plus admirable pour obtenir ces résultats est certainement le *mezcal*, dont l'emploi par les Indiens mexicains et du sud des États-Unis a été signalé par Havelock Ellis (2).

« Les Indiens Kiowas, du Nouveau-Mexique, ont cou-« tume de manger, dans leurs cérémonies religieuses, un « certain cactus appelé *Anhalonium Lewini* ou bouton « de mezcal. Le mezcal, qu'il ne faut pas confondre avec « la boisson enivrante du même nom tirée d'un agave, « se trouve dans la vallée mexicaine du Rio Grande, « ancien habitat des Indiens Kiowas, de même qu'au « Texas. C'est une substance brune et fragile, nauséeuse « et de goût amer, composée principalement des feuilles « arrondies et desséchées de la plante. »

J'ai pu me procurer des renseignements sur cette plante par Léon Diguet, qui a longtemps fait des expéditions au Mexique pour le Muséum d'histoire naturelle. Il l'a vu employer par les Indiens Huicoles de la Sierra-de-Nayarit dans leurs cérémonies religieuses (3). Les Indiens

(1) Consulter : *Proceedings of the Soc. for P. R.*, vol. VII, p. 444-445 ; *The subliminal Conciousness*, par Myers, chap. v, note ; *Les poisons de l'intelligence* (Ollendorf, 1877), de Ch. Richet ; *Lumière projetée sur les processus psychologiques par l'action des drogues*, Ernest Dunbar (*Proceedings*, part. L, vol. XIX).

Lire la très intéressante étude de M. Louis Rivet sur les fumeurs de mariguana (chanvre mexicain déjà utilisé par les Aztèques), Séance du 28 février 1920, *Annales médico-psychologiques*, mai 1920, 10e série, t. XII (Masson et Cie, éditeurs).

(2) Havelock Ellis, *Contemporary Rewiew*, 1898 : *Un nouveau paradis artificiel.*

(3) Mémoire dans le *Journal des Américanistes*. « Le Peyote et son usage rituel chez les Indiens du Nayarit », 1908.

Digitized by Google

de la Sierra-Madre occidentale l'emploient aussi. Le nom de *Mezcal button* est yankee, au Mexique on la nomme *Peyoth*. C'est l'*Echinocactus Williamsi* qu'HERNANDEZ, médecin de Philippe II (*Traité des plantes du Mexique*), avait appelé *Peyote Zacatensis*. Beaucoup d'auteurs anciens ont parlé plus ou moins longuement de cette plante aux propriétés merveilleuses : SAHAGUN, ARLEGUI, ALEGRA ; mais dans ces écrits qui ne relatent que des faits observés au XVIe et au XVIIe siècle, il y a déjà de la confusion, car les Indiens faisaient usage dans leurs cérémonies d'autres végétaux hallucinants : datura, ipoméa, tabac, champignons vénéneux. Le Peyoth sans alcaloïde (*Anhalonium prismaticum*) est utilisé par les Indiens Huicoles, mais seulement à titre commémoratif de leurs pérégrinations sur les hauts plateaux.

Les travaux sur le Peyoth les plus connus sont :

LEWIN AND HENNINGS, *The therapeutic Gazette*, 3e-série, vol. XI, nº 9).

D. W. PRENTISS AND MORGAN, *Report on Mezcal buttons* (août, 1896).

THE THERAPEUTIC GAZETTE, sept. 1895. *Thomson report of the Missouri hot garden*, IX, 1898.

Comme mémoire mexicain :

MANUEL URBINA, *El Peyote y el Olioluihgui* (*Annales del museo national de Mexico*, t. VII, juillet et septembre 1900.

Travaux allemands :

HEFFTER, *Berichte der deutch. chem. Gesellschaft* de 1894-96-98-1901.

Idem dans *Archiv. fur exp. Patholog.*, 1894-1898.

LEWIN, *Archiv. f. exp. Patholog.*, 1888.

Les articles de HEFFTER ont été analysés dans le *Bulletin de la Soc. chimique* de Paris en 1895-96-98 et 1902. J'en extrais le court résumé suivant :

Digitized by Google

Alcaloïdes des cactacées

Mezcal : Sorte d'agave d'où les Indiens tirent la boisson alcoolique dite Mezcal. Ne contient pas d'alcaloïdes.

Anhalonium fissutarum, Américain (Texas) : Anhaline $C^{10}H^{17}AzO$. Sans effets hallucinants. La plante en contient 0 gr. 20 par kilo.

Anhalonium Lewini ou *Echinocactus Lewini* : Américain (Texas). Enivrant, effets hallucinants faibles. Est difficile à distinguer de l' :

Anhalonium Williamsi, *Echinocactus Williamsi* ou Mezcal button ou Peyoth.

Ces deux Echinocactus contiendraient les mêmes alcaloïdes, mais la présence de la *Pellotine* dans le premier est discutée.

Pellotine	$C^{13}H^{19}AzO^3$	contient	$(OCH^3)^2$ et $AzCH^3$.
Anhalonine	$C^{12}H^{11}AzO^3$	»	$(OCH^3)^2$ mais pas de CH^3 uni à l'Az.
Anhalamine (1 gr. 2 par kilo)	$C^{11}H^{15}AzO^3$?	»	$(OCH^3)^2$ et (OH) : $C^9H^7(OCH^3)^2 - OH > AzH$.
Anhalonidine	$C^{12}H^{15}AzO^3$	»	$(OCH^3)^2$ soit $C^{10}H^7(OCH^3)^2 - OH - AzH$.
Lophophorine (alcaloïde le plus actif)	$C^{13}H^{17}AzO^3$	»	OCH^3.
Mezcaline	$C^{11}H^{17}AzO^3$	»	$(OCH^3)^3$ et CH^3 uni à l'Az : $C^6H^2-CH^2-AzH-CH^3(OCH^3)^3$.

C'est à la *Mezcaline* qu'est dû le pouvoir hallucinatoire, on l'observe déjà à la dose de 0 gr. 2 de sulfate. Elle existerait aussi bien dans l'*Anhalonium Lewini* que dans l'*Anhalonium Williamsi*.

La *Lophophorine* est toxique : 0 gr. 001 tue une grenouille.

L'*Anhaloline* est toxique et tonique du cœur sous forme de chlorhydrate. On trouve ce dernier en Allemagne ainsi que le chlorhydrate d'*Anhalonidine*.

C'est à M. ROUHIER, docteur en pharmacie, que revient l'honneur d'avoir élucidé définitivement la question du Peyoth, non seulement au point de vue bo-

Digitized by Google

tanique et chimique, mais historique et géographique, Son ouvrage : *La Plante qui fait les yeux émerveillés*, formera un in-8⁰ de 400 pages, illustré de 28 planches hors texte : photographies d'Indiens, documents ethnographiques, airs de musique indienne joués aux fêtes du Peyoth, cartes géographiques, tracés physiologiques, etc... (1).

M. Rouhier a répété les expériences d'Havelock Ellis sur lui et ses amis. Il décrit ainsi les phénomènes de l'ivresse mezcalinique :

Après absorption d'une infusion de boutons de mezcal, les yeux fermés éclairés par une lumière vacillante — comme le font les Indiens qui maintiennent un feu clair et brillant pendant leurs cérémonies — le pouls devient petit, le cœur sensible, on a des picotements dans les membres inférieurs, des tremblements des mains, puis les visions apparaissent de la nature du *Kaléidoscope*. On voit des fleurs, des papillons, des feux et étincelles d'un bel effet artistique, des ailes d'insectes d'une contexture fibreuse et tissée, des ornements, des *dentelles*, de *vivantes arabesques* ayant une tendance à la symétrie. La volonté réussit très-mal à changer les visions, à les modifier. Puis des figures humaines apparaissent fantastiques (chinoises ?) Havelock Ellis signale des visions de l'œil, des paupières (fréquentes dans l'état hypnagogique), du crâne (fréquentes chez les fumeurs de mariguana), de la jambe, de son habit changeant de couleur et *paraissant couvert de broderies*. L'évocation volontaire d'une scène mentale se compliquait de dramatisation. Je ne citerai ici que des expériences ayant un rapport plus ou moins lointain avec la télépathie (2).

« Les effets de la musique dans le cas ci-dessus relaté

(1) *Le Message théosophique*, n⁰ 10 et 11, 1919, 4, Square Rapp, Paris.

(2) *Contemporary Review*, janv. 1898. — Havelock Ellis, *Le Mezcal. Un nouveau paradis artificiel.*


Digitized by Google

« — en même temps que l'habitude des Indiens de « battre du tambour pendant les rites du mezcal, et « aussi ma propre observation d'après laquelle une très « légère vibration ou excitation du cuir chevelu exerçait « une influence sur les visions — me suggérèrent l'idée « d'expérimenter l'action de la musique sur moi-même. « Je me mis donc de nouveau sous l'influence du mezcal « (en prenant une dose un peu moins forte que la pre- « mière fois) et m'étendis pour quelques heures sur un lit, « la tête plus ou moins en contact avec le piano, les yeux « fermés et tournés vers une lumière douce, pendant « qu'un de mes amis jouait divers morceaux qu'il choi- « sissait comme il lui convenait et sur lesquels il ne me « donnait d'explications qu'après leur exécution. J'at- « tendais les visions d'une façon purement passive, sans « chercher à les diriger et sans arrêter non plus ma pen- « sée sur la musique, qui, autant que possible, m'était « inconnue. La musique excitait la production des vi- « sions et ajoutait sensiblement au plaisir que celles-ci « me procuraient. Elle semblait s'harmoniser avec elles « et, pour ainsi dire, leur servir de support. Une certaine « persistance et une certaine monotonie dans le carac- « tère de la musique était nécessaire pour influer sur les « visions, qui alors paraissaient se mettre en harmonie « avec elle, et un soudain changement dans le rythme « obscurcissait les visions, comme si des nuages se fus- « sent interposés entre elles et moi. Le principal objet « des expériences était de m'assurer jusqu'à quel point « l'intention du compositeur de suggérer des images « précises influerait sur mes visions. Dans environ la « moitié des cas, il n'existait aucune analogie ; dans « l'autre moitié, il y avait une ressemblance sensible qui « était quelquefois très remarquable. Tel fut spéciale- « ment le cas pour la musique de SCHUMANN, par exemple « pour ses *Scènes de la forêt* et ses *Scènes d'enfants* ; ainsi « *L'Oiseau prophète* provoqua la vive sensation d'une « vaste étendue d'air, dans laquelle des formes sem-

Digitized by Google

« blables à des oiseaux au plumage brillant passaient çà « et là ; avec *Un tableau de fleurs*, j'observai de cons- « tantes et persistantes images de plantes, tandis que « *Scheherazade* me donna la vision de vêtements blancs « et flottants, couverts de paillettes étincelantes et de « bijoux. Dans chaque cas, du reste, je faisais ma des- « cription avant de connaître le nom du morceau. Je « ne prétends pas que cette seule série d'expériences « constitue une preuve de grande valeur, mais il serait « intéressant de suivre cette indication et de s'assurer si, « de cette manière, l'on peut jeter quelque lumière sur « le pouvoir d'un compositeur de suggérer des images « définies, ou celui d'un auditeur de les percevoir. »

M. Rouhier est arrivé à préparer le Peyoth sous une forme telle que, dans un volume réduit, il contient la totalité des principes actifs de la plante : c'est le *Panpeyoth.*

« Après son absorption, on éprouve tout d'abord une « surexcitation générale agréable du genre de celle que « donnent les caféiques (kola, thé, café), une grande ala- « crité musculaire, une activité intellectuelle plus grande, « une plaisante sensation de légèreté et d'irréalité. Puis, « en fermant les yeux, on perçoit, devant l'écran de ses « paupières closes, un déroulement infini de visions « d'une beauté incomparable et d'une luminosité indes- « criptible. Ces visions sont animées d'un mouvement « continu, lent ou rapide selon la quantité de drogue « absorbée. Ce sont le plus souvent, au début de « l'ivresse » « (s'il est permis d'appliquer un terme aussi peu con- « gruent au phénomène physiologique produit par le « Peyoth), des nuages blanchâtres, bleus, verts, des « chutes d'étoiles ou de sphères colorées, des dessins « *kaléidoscopiques*, géométriques ou floraux, des gira- « tions lumineuses d'objets divers. Puis, pendant des « heures, se déroulent des visions surprenantes, des scènes « parfois banales dans leur sujet, parfois ravissantes de « délicatesse et de grâce, parfois stupéfiantes d'imprévu,

Digitized by Google

« de fantastique, de cocasserie hoffmannesque. C'est la « vision d'un monde peuplé de choses, de plantes, de « bêtes, de personnages divers, qui surviennent, agissent, « se groupent, s'en vont, constituant des scènes animées, « fériques, brillantes, que la volonté du sujet est inca- « pable de provoquer ou de modifier. Les figures humaines « apparues sont généralement d'une personnalité et d'une « individualité si frappantes que le « peyotlinisé » en sur- « saute de surprise. Parfois surviennent des êtres fantas- « tiques que l'on croirait sortis d'un « bestiaire » médié- « val ; parfois aussi des figures laides ou féroces, mais « qui jamais (et cela est à noter) n'inspirent de crainte « ou d'effroi, comme cela se produit avec d'autres toxi- « ques cérébraux (ceux que le populaire a appelés « herbes du diable, solanées notamment). »

L'infinie variété de ces visions ne peut se décrire en un aussi court résumé. L'auteur les décrit longuement dans un long chapitre intitulé : « L'ivresse mezcali-nique » (1), et le lecteur peut les suivre au fur et à mesure de leur apparition dans les originales et étranges « observations » du chapitre intitulé : « Toxicité et phar-macodynamie du Peyoth ».

« Ces scènes, qui varient évidemment selon la céré- « bralité du sujet, sont surtout rendues fériques par les « couleurs dont elles sont revêtues. Ces couleurs sont « indescriptibles tant elles sont lumineuses, éclatantes, « transparentes. Les variétés de teintes sont infinies ; le « peyotlinisé avoue ne trouver aucun terme qui puisse « les traduire : « les choses sont pétries de lumière », « c'est « de la lumière vivante », « ces teintes sont celles « de gemmes irradiant de lumière », elles sont pures « « comme des eaux colorées ». Il n'est pas jusqu'aux « blancs qui ne soient plus blancs que de la neige ou de « la lumière de lune, et aux noirs qui ne soient « profonds « et veloutés ».

(1) Parce que produite par l'un des alcaloïdes du peyoth : la *mez-calina*.

Digitized by Google

« Toutes ces visions sont perçues sans fatigue, sans « peine, sans gêne aucune, la lucidité du sujet est com« plète ; il suit et prend part à la conversation tenue « auprès de lui. S'il ouvre les yeux, ces merveilleuses « fantasmagories disparaissent, pour reparaître lorsqu'il « les ferme. Leur relief est parfois si intense qu'il les fait « comparer « à de la sculpture animée et colorée ». »

Le processus de l'action du Panpeyoth sur la visualisation n'est pas aussi différent qu'il le semblerait de celui que nous avons rencontré dans la cristalloscopie.

1° *L'hypnose légère* est produite ici par l'intoxication commençante, comme le sommeil par les ponogènes. Le baron von Schrenk-Notzing (1) a montré, en effet, l'analogie marquée entre les degrés légers de l'hypnose et les premières phases de l'intoxication par les narcotiques. Dans certains cas, quelques inhalations de chloroforme suffisent pour accroître la suggestibilité, à un tel point qu'il est possible d'obtenir l'anesthésie complète par la suggestion seule, sans qu'il soit besoin de recourir à de nouvelles inhalations. Des personnes qui sont normalement réfractaires au sommeil hypnotique peuvent y être facilement plongées après l'absorption d'un narcotique faible. L'auteur a obtenu un plein succès avec le haschich.

2° *Les phosphènes rétiniens* sont dus à l'action spécifique du Panpeyoth sur l'organe visuel. Ces phosphènes très nettement observables au début de l'ivresse mezcalinique ne tardent pas à accrocher les images cérébrales oniriques et à leur prêter corps. Ils sont, en général, trop violents et brutaux pour être de bons instruments d'objectivation des messages télépathiques.

3° *Le facteur psychologique* me paraît également moins influençable par les influences télépathiques dans le cas

(1) *Schriften der Gesellschaft fur psychologische Forschung, Erster Heft* (Leipzig, Abel, 1891). Voir aussi *Proceedings of the Society for psychical Research*, vol. VII, p. 134-135.

Digitized by Google

présent qu'avec la cristalloscopie, car l'intoxication produit rapidement une sorte de désagrégation psychologique, une forme atténuée du délire. J'ai recherché moi-même quelle pouvait être l'action du Panpeyoth pris à petites doses sur les diverses catégories d'images mentales, suivant le classement adopté au chapitre III (1, 2, 3). Le Panpeyoth n'augmente pas l'intensité des images souvenirs et son action est bien significative : leur développement est contrarié par les colorations extraordinaires du champ visuel. Par exemple, les images souvenirs n° 2 d'une personne déterminée sont voilées par de véritables projections lumineuses analogues à celles de la Loïe Fuller. Au degré 3, l'onirisme apparaît déjà intense. Par contre, les rêves ne m'ont pas paru être influencés par de petites doses.

Est-ce à dire que l'expérimentation télépathique ne puisse pas tirer profit des visions mezcaliniques ? Je ne le crois pas, car les doses sont à étudier avec chaque sujet et les inconvénients relatés peuvent être amoindris par l'adjonction d'autres médicaments et varient avec les tempéraments.

Mme S. a obtenu, au moyen du Panpeyoth, un phénomène supranormal sur un sujet, mais la télépathie semble s'y être compliquée de « clairvoyance ». Il est rare de rencontrer dans la nature les différentes formes d'énergie isolées : la lumière sans la chaleur ou l'électricité, ou bien les métaux natifs exempts de mélange. Dans un minerai, l'argent est souvent accompagné d'or ou de cuivre : de même le phénomène télépathique. Il est souvent mêlé d'impuretés, pourrai-je dire, c'est-à-dire d'associations le masquant parfois complètement. Un travail analytique est nécessaire pour l'isoler. Il peut être combiné aussi avec un autre phénomène supranormal, dont la nature est encore obscure, que l'on a appelé « clairvoyance » ou « vue à distance » et sur lequel je n'insisterai pas dans cet ouvrage entièrement consacré à la monographie télépathique.

Digitized by Google

Extrait de la lettre que m'adressait le sujet le 26 janvier 1920 :

« Cette première partie des visions panpeyothiques ne « présentait donc aucune nouveauté pour moi, si ce « n'est par leur nombre et par la vitesse de leur passage « sur le champ de ma vision.

« Ce n'est que lorsque Mme S. et une mienne amie qui « se trouvait là ont essayé de faire de la transmission de « pensée, que la chose a présenté pour moi un intérêt « plus grand.

« Une première vision de la tête du Dante et de celle « de Henri IV ayant parfaitement réussi, Mme S. voulut « essayer de me faire voir un petit livre qu'elle savait se « trouver chez une cousine à elle, cousine qui venait « d'être maman et qu'elle pensait couchée dans sa « chambre à l'heure où nous expérimentions. Presque « aussitôt j'ai eu la vision d'une chambre dont j'ai dé- « peint les meubles, les tentures et le lit, mais, contraire- « ment à ce que pensait Mme S., je voyais ce lit vide et, « malgré tous ses efforts pour me faire voir la personne « qu'elle y croyait couchée, je m'obstinais à le dépeindre « absolument vide. Parmi les objets meublant cette « chambre et qu'elle reconnaissait à mes descriptions se « trouvaient deux objets qui l'étonnaient : un flacon de « parfum brun dans un coffret de carton et un pot de « pâte à dents où, disais-je, je m'amusais à enfoncer mes « doigts pointus. Enfin, au bout d'un moment, je me « vis ou crus me voir moi-même me regardant dans la « glace de l'armoire, mais c'était un moi transformé ; je « me voyais tout « carré », carré comme une solive. Cette « description amusa beaucoup, car le mari de leur cou- « sine est, paraît-il, taillé à coups de serpe et porte dans « la famille le surnom de « l'homme carré ». La vision « concordait donc bien, sauf le lit vide et les flacons « inconnus. Quant au livre que l'on avait voulu me faire « voir, nulle trace dans la chambre.

Digitized by Google

« Le lendemain, nos amis devaient avoir, sinon le mot
« de l'énigme, du moins l'explication du fait. A l'heure
« où nous expérimentions, leur cousine, profitant d'un
« moment où elle était seule avec sa garde, s'était levée
« pour la première fois et avait été s'asseoir dans la pièce
« voisine, emportant le fameux livre pour moi introu-
« vable. Quant aux deux flacons inconnus, ils venaient,
« une heure auparavant, d'être offerts à la jeune maman
« et personne dans la famille ne les connaissait encore.

« C'est donc un cas de vision à distance très typique,
« et peut être, jusqu'à un certain point, un cas de dédou-
« blement partiel, puisque je me suis très nettement vu
« dans la pièce, quoique sous l'aspect d'une personne qui,
« à ce moment, en était également absente. »

Le Yagé. — Certains autres toxiques peuvent avoir une action vraiment spécifique sur le développement des facultés télépathiques, comme le montrerait l'article suivant que je cite intégralement, sous toutes réserves.

Extrait du O Pensamento (1)

Les Indiens de Colombie donnent le nom de *Yagé* à une plante, dont les propriétés merveilleuses font l'objet d'une lettre du Dr Rafael Zerda Bayon, que nous publions ci-dessous.

Cette plante mystérieuse, qui se rencontre dans le district de Caqueta (République de Colombie), est, selon l'information de notre correspondant, un spécifique contre le béri-béri, et possède, en outre, une propriété beaucoup plus extraordinaire. Le Dr Bayon, qui, d'après le correspondant spécial du *Times* revenu depuis peu d'une excursion en Colombie, est un véritable type d'homme de science, dont la vie se passe à observer la nature, est l'un des rares civilisés qui pénétrèrent à l'in-

(1) Sao Paulo, Brésil. Du supplément sud-américain du *Times*.

Digitized by Google

térieur de la région de Caqueta. Après avoir donné aux lecteurs une garantie de la bonne foi et de la valeur scientifique de notre informateur, nous osons publier la découverte, quasi incroyable, que le Dr Bayon dit avoir faite du Yagé.

Cette plante est considérée par les Indiens de Caqueta comme douée de la propriété de mettre ceux qui l'absorbent dans un état psychologique particulier, dans lequel l'individu devient apte à recevoir des impressions télépathiques.

Voici la lettre du Dr Bayon :

« Les faits que je vais relater constituent la synthèse « des investigations que je fis sur les plantes médicinales « que je rencontrai dans la région de la République de « Colombie, dénommée district de Caqueta. Ce district « est situé dans la partie sud-ouest de la République et « au nord de la région du Putumayo. Le Pérou prétend « à trois districts de la région de Caqueta. »

Après cette introduction, le Dr Bayon Rafael passe à la narration minutieuse des détails d'une expédition scientifique, aventureuse, et raconte diverses péripéties intéressantes de son voyage, y compris une captivité de trois mois chez les Indiens Carijones.

Nous éliminons cette partie, parce que, si intéressante qu'elle soit à d'autres points de vue, rien ne concerne la découverte du mystérieux Yagé.

Ce fut après avoir réussi à échapper aux Carijones, qui d'ailleurs l'ont traité avec bonté, que le Dr Bayon put s'occuper du Yagé qui lui avait été indiqué comme un spécifique contre le béri-béri.

Employé, par hasard, par quelques hommes blancs, qui avaient subi les atteintes de cette terrible maladie, il donne, sous forme de pilules, un prompt résultat, en opérant miraculeusement la cure des malades (1).

(1) D'après de nouveaux renseignements du Dr Zerda Bayon, ce ne serait pas la même plante que le yagé qui agirait sur le béri-béri.

Digitized by Google

Après avoir vérifié la valeur du Yagé dans le traitement du béri-béri, le Dr Bayon passa à l'étude scientifique de la plante et parvint à conclure qu'elle possède aussi les autres propriétés, même les plus extraordinaires, que les Indiens lui attribuent. Nous laissons le savant colombien raconter ses propres recherches :

« Je donnai le nom de « *télépathine* » à la substance « que je juge être le principe actif de la plante grimpante « que les Indiens de Caqueta appellent Yagé. Ce nom se « justifie par la curieuse propriété physiologique que « possède ce principe actif.

« Les caractères chimiques des décoctions de Yagé « sont les suivantes :

« Les décoctions concentrées ont une couleur jaune « ou vermeille avec une tonalité bleue, quand on les ob- « serve sous un certain angle. Cette tonalité est très res- « semblante à celle que l'on remarque dans les solutions « aqueuses de bisulfate de quinine. La réaction de la « décoction est acide et son goût amer ressemble à la « saveur de la plante triturée.

« En utilisant les réactifs dont je disposais, j'obtins « les réactions suivantes :

« Avec les solutions d'acétate neutre de plomb, un « précipité restreint, très épais et insoluble à la chaleur ; « avec les carbonates alcalins, des précipités, tant à froid « qu'à chaud. Les précipités ne peuvent être filtrés « même avec un linge, mais peuvent être séparés par la « décantation. Quand on emploie beaucoup de réactifs, « le précipité se forme rapidement, mais le liquide prend « une couleur blanc laiteuse. Pour séparer plus facile- « ment ces précipités basiques, je versais graduellement la « solution alcaline sur la décoction chaude, attendant « ensuite que le précipité se formât, en séparant le dissol- « vant quand se fait le refroidissement. C'est ce précipité « que j'appelai « *télépathine* » brute parce que je trouve « que, dans une large mesure, elle aide à étudier la télé- « pathie.

Digitized by Google

« Avec les solutions des phosphates alcalins, j'obtins « un précipité restreint qui se produit mieux à chaud « qu'à froid et qui est soluble dans les acides.

« En filtrant ultérieurement le précipité basique à « travers du noir animal obtenu par la carbonisation « d'arêtes de poissons, je n'observai, au début, aucun « cristal. Mais bientôt, le charbon et le bord du vase « étaient couverts par une efflorescence d'une belle cou- « leur vert-clair.

« Cette substance, que je présume être un oxalate de « télépathine a une saveur forte qui brûle la pointe de la « langue avec intensité. Je vérifiai que cette substance « est soluble dans l'eau, à laquelle elle communique la « couleur azurée caractéristique des bases dérivées du « Yagé.

« La cause de la grande curiosité concernant le Yagé « et qui fit que j'étudiai cette plante avec une attention « particulière, fut la renommée extraordinaire dont elle « jouit dans tout le district de Caqueta.

« Les tribus sauvages du Caqueta, même celles qui « vivent à grande distance les unes des autres, et qui « parlent des dialectes tellement différents que les « membres d'une tribu ne peuvent comprendre ce que « disent les Indiens d'une autre, sont unanimes à recon- « naître la vérité absolue de toutes les propriétés physio- « logiques que les féticheurs attribuent au Yagé, et qui « sont confirmées par l'expérience traditionnelle des tri- « bus. Tous les Indiens, quelle que soit la tribu à laquelle « ils appartiennent, décrivent les phénomènes consécu- « tifs à l'ingestion des breuvages préparés par les féti- « cheurs avec la décoction du Yagé, dans une forme pré- « cise qui démontre la vérité du fait. Cette description « est, en résumé, la suivante :

« Aussitôt après l'ingestion du breuvage de Yagé, « l'individu commence à voir tout en bleu. Peu à peu « cette coloration azurée de tout ce qui l'entoure va en « s'intensifiant et le patient commence à manifester des

Digitized by Google

« phénomènes de perturbation mentale. En peu de temps, « le délire devient violent, prenant une forme typique « invariable, des plus curieuses.

« Le patient croit être un animal, qui, selon l'intérêt « plus ou moins grand que lui inspire une certaine espèce, « peut être le tigre, le tapir, le cobra, ou quelque autre « habitant de la forêt. Mais le fait caractéristique est que « l'individu pense être l'animal qui, pour quelque motif « que ce soit, l'intéresse davantage quand il se trouve « dans l'état normal.

« Dès que le délire est parvenu à ce point, le patient « court par la forêt en imitant les rugissements des ani- « maux dans lesquels il se croit transformé et en atta- « quant et cherchant à dévorer les individus qu'il ren- « contre sur son chemin (1).

« Durant l'aliénation mentale déterminée par le Yagé, « le patient entre dans un état psychologique extrême- « ment curieux qui peut être expliqué par la télépathie. « Le délirant voit et entend des choses éloignées et ces « visions très vives consistent dans l'observation exacte « de choses dont le patient n'a, ni ne peut avoir eu la « moindre connaissance antérieure. Cette circonstance « est très importante, car elle exclut complètement l'hy- « pothèse d'un réveil de la mémoire inconsciente.

« C'est ainsi que les Indiens sauvages, qui ne sortent « jamais des forêts vierges et qui, naturellement, ne « peuvent avoir la plus légère idée de la vie civilisée, dé- « crivent dans leur langue particulière, mais non point « pour cela avec moins de précision, des détails de mai- « sons, châteaux, cités populeuses et riches de mouve- « ment où passent des hommes blancs en multitudes « compactes, et ils essayent d'exprimer les sensations « spéciales d'une musique enchanteresse, qu'ils ne peu- « vent comparer à aucune autre, mais qui les comble de « plaisir.

(1) Les loups-garous colombiens.

Digitized by Google

« Quelques-unes de ces descriptions sont encore plus « intéressantes parce que les patients racontent des « choses qu'ils voient à distance et qui sont tellement « étrangères à la mentalité d'un sauvage qu'elles ne peu- « vent s'expliquer, et que l'homme blanc, émerveillé, « parvient à comprendre et à vérifier qu'elles corres- « pondent à des détails de la vie complexe de notre civi- « lisation.

« Quelques Colombiens, employés dans les plantations « de caoutchouc, commencèrent à user du Yagé et res- « tèrent tellement enchantés des visions extraordinaires « et des sensations particulières que prodigue ce breuvage, « qu'ils en prirent le vice, ne pouvant plus en abandonner « l'habitude.

« Après beaucoup d'hésitation, je résolus finalement « d'accepter l'offre du colonel Custodio Morales, « commandant du détachement militaire de Caqueta, « qui s'empressa de servir de patient pour une expé- « rience avec le Yagé. Je donnai au colonel 16 gouttes « d'une préparation de Yagé que, dans cette occasion, « je jugeais être le principe actif de la plante. Il prit la « teinture mélangée avec de l'eau, le soir en se couchant. « Le lendemain matin, le colonel vint me demander, « disant que dans la nuit, il avait eu une vision : son « père, qui vivait à Hagié, serait mort, et une sœur, « qu'il estimait beaucoup, était malade.

« Il n'était pas possible que l'on eût porté cette nou- « velle au colonel, puisque le bureau de poste le plus « proche était situé à quinze jours de voyage !

« Un mois après cette étrange vision, arriva un cour- « rier, avec des lettres qui annonçaient au colonel Mo- « rales que son père était mort, et que sa sœur était « entrée en convalescence d'une grave maladie. Je dois « noter que le colonel Morales est un homme extrême- « ment nerveux, très intelligent, et que, à l'occasion de « cette expérience, il s'était mal alimenté.

« Les sauvages cultivent le Yagé avec un soin spécial,

Digitized by Google

« malgré le fait que cette plante soit très commune « dans les forêts épaisses du Caqueta. Quelques Indiens « Macacuages m'en apportèrent, sur ma demande, rien « moins que 20 arrobes (environ 500 livres), en trois « heures.

« Les Carijones comptent, pour le moins, quatre es- « pèces de Yagé, et les Indiens savent distinguer promp- « tement cette plante au milieu de la végétation épaisse « de la forêt. Cependant un botaniste habile aura des « difficultés à la trouver, car il doit d'abord se familia- « riser avec une végétation épaisse. Je pense que ce que « je viens de dire justifie complètement l'intérêt que « m'inspire le Yagé. Et je n'hésite pas à demander aux « hommes de science et aux amis du progrès humain, « qui se trouvent dans de meilleures conditions que moi, « de concentrer leur attention sur cette plante mysté- « rieuse, en essayant de résoudre la grande énigme qu'elle « renferme. »

J'ai essayé d'avoir des précisions du colonel Morales, mais je n'en ai pas reçu de réponse. Par contre, le Dr Bayon m'a répondu et nous sommes maintenant, le Dr Rouhier et moi, en correspondance avec lui au sujet du Yagé.

Quoi qu'il en soit des vertus de cette plante mystérieuse, un récit de ce genre n'est pas isolé. L'extrait suivant en est la preuve :

Sorcellerie en Afrique orientale. — Extrait du *Wide World Magazine*, 1898. — Dans un article intitulé : *From Khartoum to the sources of the Nile* (de Khartoûm aux sources du Nil), le Dr R. W. Felkin rapporte ce qui suit :

« J'ai rencontré beaucoup d'hommes médecins et de « sorciers ; certains d'entre eux prétendent se changer « la nuit en lions, chacals, hyènes, etc... et, sous cette « forme, parcourir d'énormes distances en un temps « remarquablement court. Ils passent aussi pour pos-

Digitized by Google

« séder la faculté de divination, pour retrouver le bétail
« perdu, dire la bonne aventure, et accomplir d'autres
« actes merveilleux. Au matin, ils sont censés reprendre
« leur forme naturelle, et ils peuvent alors donner des
« renseignements sur ce qui est arrivé dans un lieu, si
« éloigné soit-il.

« Quoique je ne puisse fournir aucune explication
« concernant les procédés employés par ces sorciers, j'ai
« eu l'occasion de constater d'une façon saisissante le
« pouvoir de l'un d'eux, dont je vous donne la photogra-
« phie. En premier lieu, le sorcier mange d'une certaine
« racine, connue de lui seul, qui produit un sommeil très
« profond. Personne ne doit l'approcher quand il est en-
« dormi, et le lendemain matin, quand il se réveille, il se
« déclare capable de vous dire tout ce qui a trait à l'ave-
« nir. Le fait que je vais relater s'est passé à Lado,
« comme je revenais de l'Uganda, en compagnie d'Emin
« Pacha.

« Je n'avais pas reçu de lettres d'Europe depuis un an
« et j'étais, par suite, très désireux d'en avoir. Je savais
« fort bien que beaucoup devaient m'attendre quelque
« part, mais il était peu probable qu'elles me parvins-
« sent avant un certain temps, parce que le Nil était
« obstrué par les herbes flottantes. Un matin, cependant,
« un homme entra dans notre tente, dans un état de grande
« surexcitation. Le « m'logo », ou sorcier du village, dit-il,
« avait parcouru le pays, la nuit précédente, sous la
« forme d'un chacal. Il avait, continua le messager, vi-
« sité un endroit appelé Meschera-el-Bek, qui était situé
« à 550 milles de Lado, où se trouvait notre campement,
« et y avait vu deux vapeurs, dont l'un portait des
« dépêches pour notre troupe. Les vapeurs étaient sous
« le commandement d'un pacha blanc, dont le sorcier
« donnait un signalement minutieux. Or, dans des condi-
« tions normales, cet homme n'aurait pu couvrir une
« pareille distance en une seule nuit ni même en vingt

Digitized by Google

« nuits. Je tournai la chose en ridicule comme absolu-
« ment absurde.

« Nous prenions à ce moment notre café, et Emin pa-
« rut porté à ajouter foi à cette histoire, car il se leva
« soudain et dit qu'on lui amenât le personnage. Peu
« après, le « m'logo » pénétrait dans notre tente, et Emin
« lui demanda aussitôt en arabe :

« — Où es-tu allé la nuit dernière ?

« — Je suis allé à Meschera-el-Bek, répondit le sor-
cier dans la même langue.

« — Pour quoi faire ?

« — Pour rendre visite à des amis.

« — Qu'as-tu vu ?

« — J'ai vu deux vapeurs arrivant de Khartoum.

« — Oh ! c'est absurde. Tu n'as pu être à Meschera-
el-Bek la nuit dernière.

« — J'y étais, affirma le sorcier, et avec les vapeurs
« se trouvait un Anglais — un homme de petite taille
« ayant une forte barbe.

« — Eh bien ! que faisait-il, quelle était sa mission ?

« — Il dit que c'est le grand Pacha de Khartoum qui
« l'a envoyé et qu'il a des papiers pour vous. Il part de-
« main par terre pour se rendre auprès de vous, en ap-
« portant les papiers, et il sera ici dans une vingtaine de
« jours. »

« Le fait est, conclut le Dr Felkin, que les déclara-
« tions du « m'logo » se trouvèrent confirmées de point
« en point. Au bout de vingt-deux jours, un Anglais
« arriva dans notre campement, nous apportant des
« lettres de Khartoum. De plus, nous savions, d'après
« la description donnée par le sorcier, que cet homme
« n'était autre que Lupton Bey. Il nous annonça, à
« notre grand désappointement, que, quoiqu'il eût
« écarté les herbes flottantes sur un parcours de 26 milles,
« il y en avait encore trop pour que nous pussions songer
« à regagner Khartoum par le fleuve. »

Bien des explorateurs ont raconté des faits de ce

Digitized by Google

genre. « Les Arabes, dit le marquis de Morès, ne communiquent pas au moyen de feux : on les verrait ; ils ne communiquent pas au moyen de cris : on les entendrait. Les nouvelles se transmettent mentalement par l'intermédiaire de vieux marabouts, espèces d'ascètes qui, de longue date, par des pratiques inconnues, s'entraînent à projeter au loin leurs pensées (1). »

Si « l'opium fait dormir parce qu'il a une vertu dormitive », je crois que, plus avancés, nous pouvons dire que si certaines préparations favorisent la télépathie, c'est qu'elles agissent surtout sur les centres nerveux pour produire une hypnose légère ou profonde, tout en ayant une action modérée sur le centre de la vision pour permettre aux messages télépathiques subconscients de s'extérioriser. La provocation artificielle d'images visuelles, par action soit sur l'organe de la vue, soit sur le centre nerveux de la vision, entraîne parfois l'émersion de messages télépathiques ; pourtant les procédés purement mentaux permettent d'y parvenir peut-être moins aisément, mais avec de moindres inconvénients.

(1) Cité par M. Jules Thiébault, *L'ami disparu*, p. 44 (Berger-Levrault).

Digitized by Google

CHAPITRE V

LA TÉLÉPATHIE SPONTANÉE PENDANT LE SOMMEIL NORMAL

A. ***Rêves normaux***. — Il y a un monde du sommeil, dit HAVELOCK ELLIS (1), c'est le domaine des songes où l'humanité est rentrée chaque nuit jusqu'à présent. Mais rien ne prouve que la science, en découvrant la cause exacte du sommeil, ne parvienne pas à supprimer ce grand obstacle à une production intensive. La question de savoir si nous en serons plus heureux n'entre guère en ligne de compte pour le progrès scientifique, qui vit sur un autre plan que le bonheur ou le malheur des hommes. En appuyant sur le seul ressort apparent de la connaissance, la raison humaine a déclanché le machinisme, dont la savante brutalité nous emporte vers une vie meilleure ou nous écrase à son gré. Quoi qu'il en soit, le sommeil est caractérisé histologiquement par la rétraction des prolongements amiboïdes des neurones, qui paraît due à l'intoxication des cellules nerveuses pendant la veille, comme l'expérience l'a montré, puisqu'en injectant à une personne bien éveillée le sérum d'une personne fatiguée, on a obtenu chez la première le sommeil (2). On pourra sans

(1) HAVELOCK ELLIS (*Mercure de France*), *Le monde des rêves*.

(2) Pour RAPHAEL DUBOIS (*La lumière et la vie*, p. 216), c'est l'autonarcose carbonique, l'accumulation du CO^2 qui provoque le sommeil.

Digitized by Google

doute obtenir l'inverse et empêcher ainsi l'humanité de perdre la plus grande partie de son temps, au moins dans des circonstances et des buts particuliers. Mais à présent on a parfaitement le droit de considérer le sommeil sous son aspect positif, comme Myers (1), et soutenir que c'est l'état naturel des êtres dont la veille n'est que l'accident. Il n'y a pas d'état de veille sans sommeil, mais il peut exister des sommeils très prolongés chez certains animaux, chez l'homme dans son enfance, ou dans des cas spéciaux comme celui de la célèbre dormeuse de Thénelles qui ne s'est réveillée que pour mourir. Normalement, on peut dire que le sommeil a réellement une vertu particulière indépendante du repos des membres, si bien que quelques instants de sommeil suffisent parfois à vaincre une fatigue considérable, à soigner, réparer, guérir l'organisme. Mais, dans cette étude, j'envisagerai seulement ce que devient notre personnalité pendant cette promenade dans le monde du sommeil et je me permettrai de citer quelques rêves normaux, où notre moi vit sur lui-même, avant de rechercher s'il peut aussi cueillir quelques fleurs inconnues dans le jardin des rêves, y acquérir des connaissances nouvelles.

La bibliographie sur les rêves est très étendue, on en trouve une fort importante dans l'ouvrage du Dr Tissié (2), mais, depuis cette époque, une grande quantité d'ouvrages ont été écrits, parmi lesquels on peut citer ceux d'Havelock Ellis, de Vaschide (Flammarion), de Foucault (Alcan), de Kaploun (Payot), etc... Dans des centaines d'ouvrages ou de travaux, la question des rêves normaux paraît épuisée ; je n'en citerai donc que quelques-uns extraits de mon cahier de rêves, appartenant à

(1) Myers, *La personnalité humaine*, (Alcan) chapitre du « Sommeil », p. 136.

(2) Tissié, *Les rêves. Physiologie et Pathologie* (Alcan, 1898). Voir aussi : *A study of dreams*, par Fr. Van Eelders, *Proceedings of Soc. for P. R.*, p. LXVII, V. XXVI.

Digitized by Google

des séries peu connues, en laissant de côté les rêves sensoriels, logiques, émotionnels, symboliques, rêves d'aviation, etc., qui ne sauraient trouver place ici. Les suivants présentent un intérêt psychologique ou philosophique, car le rêve, c'est l'expérience métaphysique à notre portée, c'est aussi vraisemblablement la plus élémentaire expérience télépathique, car les associations d'idées, ne pouvant pas se faire par les prolongements rétractés des neurones, doivent se produire par induction « télépathique ».

1° *Objectivation d'un type plus conscient que celui du dormeur.* — J'entre chez un épicier pour acheter de la racine de violette et je lui demande : « Avez-vous de la racine d'olive (*sic*). » L'épicier sourit. Je cherche à interpréter son sourire sans y parvenir. Puis il reprend son sérieux et me répond : « Non, je n'ai que de la salsepareille » et me montre un paquet de papier plié en contenant. Pendant tout le rêve j'ai pensé à la racine de violette ; en me réveillant je m'aperçois que j'ai commis un curieux lapsus, cause du sourire de l'épicier. Ce cas ne peut s'expliquer que par la formation d'une double personnalité. Yves DELAGE a signalé des rêves de ce genre (1).

2° *Rêves avec tableaux indépendants.* — (Jeudi, 27 mai 1905). Ce matin je fus réveillé à 7 heures par un coup de sonnette inattendu. Je rêvais descendre les marches du perron de la villa de mes parents en lisant une lettre. (Ce rêve contient des éléments incohérents dus à un souvenir de la veille au soir, peu frappant pourtant. C'est toujours le même problème : pourquoi les derniers souvenirs de la veille apparaissent-ils les derniers du sommeil quelle que soit l'heure du réveil ?) Pendant que j'écoutais la sonnette, immédiatement d'autres tableaux se superposent à ce rêve comme si *j'avais rêvé*

(1) *Psychologie du rêveur* (*Bulletin de l'Institut général psychologique*, n° 4, 1913). *Quelques points de la psychologie du rêveur*, même auteur, même bulletin, n° 1 et 3, 1919.

Digitized by Google

ces choses en même temps ; je fais alors un effort de mémoire pour voir si j'arriverai à retrouver de quoi je rêvais avant le rêve de la lettre, et j'en trouve un autre n'ayant aucun rapport avec les tableaux en question. Ceux-ci ne m'apparaissent pas comme des souvenirs de rêves, mais comme des images internes. Au contraire, le rêve que je retrouve par un effort de mémoire a tous les caractères d'un rêve, il me semble aussi être un peu lointain dans mon sommeil. C'est un rêve de Mme S. et Mme C. Voici les tableaux indépendants, extrêmement curieux, par ordre d'apparition.

A. — Deux hommes, l'un porte une courte barbe brune, l'autre est indistinct, d'ailleurs les traits en sont brouillés.

B. — Une scène tellement rapide que je n'ai pas assez de temps pour la distinguer : une salle (à manger ?), une grande table au milieu (fig. 20). A une petite table sont assis

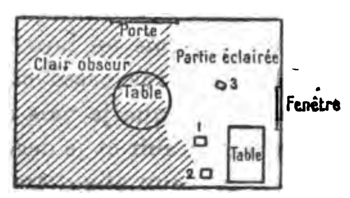


Fig. 20

deux hommes. Mangent-ils ? Au n° 1, homme que je n'ai pas le temps de voir. N° 2, homme assis, barbu. Il a un masque noir ou, plus exactement, un voile autour de la tête comme un bandeau. N° 3, homme debout, gestes violents, se dirige vers la porte ou vers quelqu'un de ce côté. Il a le même masque noir. J'ai l'impression que c'est intentionnellement que les visages sont cachés à mes yeux et qu'il s'agit d'un épisode dramatique.

C. — Un groupe photographique d'hommes sur deux rangs, en tout une quinzaine de personnes. J'ai l'impression que mes deux hommes s'y trouvent.

Les trois tableaux se sont succédé, se superposant au rêve de la lettre en moins d'une seconde.

Digitized by Google

Cette catégorie de rêves, compliqués de sortes d'illusions hypnagogiques constituant des tableaux de rêves tout composés, me paraît extrêmement rare. Elle me semble être une objection à la théorie de Foucault suivant laquelle c'est la conscience du rêveur au réveil qui rattache ensemble des images indépendantes pour les dramatiser. Bien que cela doive, en effet, se produire fréquemment, je n'ai pas cette impression pour la plupart de mes rêves et, dans les illusions hypnagogiques, le sujet n'essaye pas de rassembler les tableaux pour en faire un ensemble cohérent. J'ai l'impression, au contraire, que les tableaux parviennent tout dramatisés à la conscience, et ce rêve m'a incité à croire que nous pouvions rêver plusieurs rêves à la fois comme sur des plans de conscience différents.

3° *Impression d'un réveil volontaire pendant un cauchemar.* — Je rêve que je suis poursuivi par deux personnes ; elles m'arrêtent et me conduisent devant une guérite de pierre où j'aperçois un homme demi-nu d'aspect lamentable, il a un bras cassé et ressemble à un mannequin de cire. Je sais que je vais devenir son compagnon. Alors je me mets à fuir et je descends rapidement un petit chemin très tortueux aboutissant à une terrasse à pic, sans autre issue. Je me dis qu'il faut en finir, que le réveil s'impose. Pour le provoquer, j'essaye de réciter à la suite les lettres de l'alphabet, mais je n'y parviens pas : A.B.C.D.F.K.E., etc..., je renouvelle la tentative avec les chiffres en comptant sur les doigts pour le contrôle, sans succès d'abord : 1-2-3-5-7-8, etc... quand j'y parviens, j'étais réveillé, couché sur le côté gauche. Depuis mon enfance, je n'ai jamais pu dormir sur ce côté sans avoir des cauchemars (hypertrophie du cœur), aussi je ne me couche jamais que sur le côté droit ou le dos, où mon sommeil est calme généralement avec rêves agréables.

4° *Dédoublement de la personnalité pendant un cauchemar.* — C'est le type objectivé par le rêveur qui semble ressentir la douleur d'origine viscérale de

Digitized by Google

celui-ci. Je rêve que je suis près d'une vieille église ; un homme du peuple m'explique que certain portique sert de refuge aux brigands. Pour me le prouver il m'ouvre une porte. A cet instant il est saisi par plusieurs personnes qui lui reprochent d'être agent indicateur et vont l'assassiner, mais ils veulent le torturer. Ils lui coupent un bras, puis l'autre. Alors je me dis qu'il serait terrible qu'ils le laissent vivant ; immédiatement ils lui tranchent la tête, j'en suis heureux pour lui. Je me réveille ayant le bras gauche appuyé sur le cœur, couché sur le dos.

Dans un autre rêve de la même catégorie, c'est un homme qui fend la tête d'un chien avec un couteau, cela m'émeut, je le traite de misérable. Réveillé, je suis couché sur le côté gauche, le cœur endolori. Mais dans les deux cas *ce n'est pas moi qui ai souffert de ma propre douleur*, mais un personnage imaginaire dont la douleur me laissait en somme assez froid. Qu'est-ce donc que la personnalité humaine ?

5° *Les désirs du rêveur n'influencent pas toujours le type objectivé.* — Dans le premier des deux rêves de la catégorie 4, il semble que mon désir de voir achever la victime soit exaucé ; dans le suivant, il n'en est plus ainsi. Je rêve que je suis dans un pays accidenté avec M. A., je rencontre des soldats anglais ; mais mon ami ne les a pas vus et pourtant je veux lui faire admirer leurs uniformes. Je le fais donc repasser à l'endroit où je les avais rencontrés, nous ne voyons que des soldats français, je cherche ailleurs : toujours des Français. J'ai le plus vif désir de lui montrer des Anglais, mais je n'y parviens pas. Alors je lui fais remarquer que ce qu'il y a de curieux dans les rêves, c'est qu'on ne peut faire apparaître les images à volonté. Réveillé, la chose, quoique très banale, me paraît intéressante. Le moi du sommeil est aussi impuissant que celui de la veille à agir sur les images qui naissent spontanément dans notre esprit (1).

(1) Hervey de Saint-Denis, *Les rêves et les moyens de les diriger*,

Digitized by Google

6° *Essais d'autoprovocation de rêves.* — Avant le sommeil je choisis un sujet de rêve, et je rêve encore que je raconte à un de mes amis qu'il est étonnant de ne pas avoir rêvé du sujet choisi alors que je le désirais ! J'avais entrepris ces essais d'autoprovocation de rêves après l'échec continu d'expériences consistant à en provoquer par télépathie à une personne endormie non prévenue, en pensant à un sujet choisi avant de s'endormir, selon la méthode préconisée par WESERMANN (1) (18 expériences sans résultat, 1 douteuse).

Je n'eus pas plus de succès pour me provoquer un rêve à moi-même (12 expériences sans résultat). Pourtant, une fois j'ai rêvé du sujet choisi, non la nuit même, mais la suivante. Une autre fois, j'ai eu un demi-succès que voici :

Je répète le mot Bréhat au moment de m'endormir pour me provoquer un rêve en rapport avec cette île bretonne. Alors, dans un demi-sommeil, je me vois à table à l'hôtel de Bréhat (souvenir), puis je suis au bord de la mer, enfin, dans un sommeil complet, je marche dans l'eau jusqu'aux genoux.

Après ces essais vieux de douze ans, je considérais la question comme réglée, c'est-à-dire qu'il était extrêmement difficile de se provoquer un rêve le soir en se couchant pour qu'il se produise, non pas au début du sommeil, mais au cours de la nuit. Pourtant, dans des condi-

(Paris, 1867), est d'avis contraire. Page 382 il cite un rêve où il choisit volontairement le chemin de droite ou de gauche où il verra soit un bois, soit un manoir en ruines.

Ces conclusions me paraissent trop absolues. Dans un rêve dirigé, il me semblait que ma volonté était devenue un projecteur psychique éclairant tous les détails de la scène que je percevais, mais chaque détail successivement. Ainsi, je cueillis des myosotis que je désirais, puis d'autres fleurs ; je jetais alors un coup d'œil sur mes myosotis : ils étaient fanés ! Un désir avait suffi pour donner à une image une vie indépendante !

(1) *La zone frontière*, SAGE (Leymarie, éditeur, p. 238).

Digitized by Google

tions de vie toutes différentes, j'ai refait trois expériences en 1915 au front, avec deux succès complets. Dans un des cas, je voulais rêver d'une personne morte que je n'avais jamais revue en rêve depuis sa mort. La réussite fut absolue. Depuis, je n'ai jamais rêvé à nouveau de cette personne. Le procédé employé fut le suivant : je pensai longuement en marchant au sujet du rêve à 19 heures, puis j'éloignai ensuite de mon esprit toute pensée de ce genre jusqu'au coucher à 20 h. 30, et même jusqu'au sommeil.

7° *Rêves répétés.* — Avant la série dont il va être question, je n'avais jamais rencontré chez moi de rêves se répétant fréquemment avec peu de variantes, sauf une petite série de trois ou quatre cas en plusieurs années. C'était un rêve de voyage en montagne terminé par une exploration de carrières où, dans un caveau, je trouve des ossements. Je citerai aussi pour mémoire qu'étant enfant je rêvais régulièrement d'un squelette à chaque maladie, puis plus tard, dans le même cas, j'avais toujours le même cauchemar d'un train à nombre de wagons infini écrasant des régiments. Ces cauchemars, comme le fait a déjà été observé, se produisaient parfois avant que la maladie fût déclarée.

Mais il s'agit ici de l'apparition presque quotidienne, pendant plusieurs mois, de rêves en rapport avec mon père décédé. Les « rêves de morts » se présentant en série sont bien connus (1), mais leur nombre me paraît assez curieux, surtout à cause des circonstances dans lesquelles la série s'est écoulée. Je ne m'étendrai pas, on le comprendra, outre mesure sur ce sujet trop intime et m'en tiendrai à des généralités. La série a été notée pendant la guerre, d'abord à Paris, puis au camp d'instruction, enfin au front, sans que les changements de vie

(1) Havelock Ellis, *Le monde des rêves.* Bibliographie sur ce sujet, p. 250.

Digitized by Google

aient influencé d'une manière quelconque le genre des rêves.

Les tout premiers ne furent pas notés (environ une dizaine), puis leur répétition m'amena à leur notation, que je continuai malgré les difficultés. Il ne me semble pas que la série ait commencé avant les cinq mois qui ont suivi la mort. Puis, en neuf mois, j'ai noté 52 de ces rêves et il y en eut, en réalité, bien davantage. En résumé, voici un classement par mois en rapport avec mon état de repos ou de fatigue :

Mois de mars 1915 : 4 cas. Repos relatif.
Mois d'avril 1915 : 5 cas. Repos relatif.
Mois de mai : 0 cas. Idem, mais vie plus familiale.
Mois de juin 1915 : 7 cas.
Mois de juillet 1915 : 3 cas.
Mois d'août 1915 : 17 cas. Repos.
Mois de septembre : 4 cas. Fatigue.
Mois d'octobre : 2 cas. Travail.

J'ai l'impression que c'est le même rêve commencé avant mars 1915 qui s'est poursuivi jusqu'en octobre et après, car j'ai, depuis, encore noté une vingtaine de rêves analogues ayant les mêmes caractéristiques, et la série ne semble pas complètement terminée. A l'époque où ils étaient le plus fréquents, par exemple en août 1915, le rêve se poursuivait d'une nuit à l'autre sans être influencé par les interruptions de la journée, absolument comme dans les cas de double personnalité.

J'ai également classé les rêves par genres, suivant que la personnalité de mon père y était apparue seule, ou en famille, ou avec ma mère seule, ou moi ou des amis, suivant qu'elle s'occupait de ses affaires personnelles, de ses meubles, des choses qui l'avaient tracassée avant sa mort, de sa maladie, suivant la façon dont elle paraissait objectivée : caractère, habitudes, etc... Je ne puis que noter quelques remarques particulières comme conclusion. Il y a douze cas où une pensée de la journée s'est fait sentir dans le rêve : les rêves macabres, par exemple,

Digitized by Google

sont exactement de l'époque anniversaire de la mort ; deux cas de rêve sont provoqués par autosuggestion volontaire, deux cas amenés par une conversation du soir. Tous les autres peuvent s'expliquer par des souvenirs subconscients.

Je ne rêvais presque jamais de mon père avant sa mort. Depuis, l'objectivation du type a toujours été parfaite au sujet des préoccupations qu'il avait pendant sa vie et une vivante reproduction de son caractère. Chose curieuse, jamais l'idée de guerre sous une forme quelconque ne s'est présentée dans cette série : la personnalité de rêve l'ignorait comme la personnalité réelle : mon père était mort le matin du 4 août 1914.

8° *Rêve paramnésique.* « *Pseudo-réminiscence* ». *Sensation du « déjà vu »*. — Un matin, je me lève à 4 heures 1/2 pour aller chercher ma femme à la gare, elle revenait de Suisse ; je ne me rappelle pas en avoir rêvé dans la nuit. Vers 10 heures du matin ma femme m'apprend qu'avant de partir de Genève, la veille au soir, elle avait essayé de jouer à un appareil automatique, qu'elle avait gagné deux francs, puis reperdu. Une fois elle avait gagné un franc en pièces suisses de 0,20 en nickel. Immédiatement après l'avoir entendue, une image de rêve me revient à la mémoire. C'est celle de ma propre main ouverte recevant d'une fente d'un appareil automatique une poignée de pièces de 0,50 (je précise pour 20 fr.). Très vaguement, je me souviens avoir déjà joué ou que quelqu'un avait déjà joué et avait perdu.

Ce cas est-il dû à une erreur de mémoire, illusion de fausse reconnaissance ou à un rêve télépathique ?

9° *Rêve cryptomnésique ou hypermnésique.* — La paramnésie n'explique certainement pas tous les cas comme le montre l'exemple suivant :

Ayant causé chez M. A., maître d'armes, de mon ami G., il me dit le connaître et avoir donné pendant six ans quotidiennement des leçons d'escrime au père de G. Je me rappelai alors nettement avoir rêvé, il y avait

Digitized by Google

quelques mois, d'un déjeuner chez le maître d'armes A., où je causais de G. Pendant le repas, A. me disait que G. faisait des armes et qu'il le connaissait très bien.

Ce cas est, en somme, semblable à celui du n° 8. Mais je me souvenais, en outre, que la netteté de ce rêve m'en avait fait parler à mon ami, M. J. Quelques jours après cette conversation, je rencontrai mon ami J. et lui reparlai du rêve : *il s'en souvenait parfaitement.*

Il est extrêmement probable que M. A. m'avait parlé de G. quelques années auparavant, alors que je n'avais pas encore fait sa connaissance dans un milieu tout différent.

B. ***Rêves télépathiques douteux.*** — La littérature spéciale abonde en récits de rêves supranormaux : c'est, aux yeux du public, le phénomène le plus vulgaire, quoiqu'il soit, en réalité, extrêmement rare. Dans tous les temps et dans tous les pays on a cru aux rêves et à leur interprétation. L'onirocritie ou explication des songes est l'art divinatoire le plus ancien et le mieux connu. Je ne m'occuperai ici que des rêves pouvant recevoir l'interprétation télépathique et, en premier, de ceux du genre dits : « Rêves effacés », où l'influence télépathique est réduite au minimum et vraisemblablement nulle, car ils paraissent dus à de simples coïncidences.

1° *Rêves effacés.* — A. Le 19 juin 1914, je rêve dans la nuit, vers le matin (mais ce n'est pas le dernier rêve), que j'assiste au déménagement d'Antoine, le directeur de l'Odéon. Il était sur une voiture à bras et y empilait linges et meubles. Dans la rue les gamins criaient : Antoine, Antoine !

Le matin, je reçois le numéro des *Annales politiques et littéraires*, portant sur la couverture le portrait d'Antoine et contenant plusieurs articles concernant son départ de l'Odéon.

Digitized by Google

B. Le 19 février 1918, je recevais une lettre d'un ami, M. C., dont j'extrais le passage suivant :

« J'ai eu l'autre nuit une espèce de prémonition ou de rêve monitoire, ou quel que soit le nom dont vous voudrez appeler cela. C'est arrivé dans la nuit du 11 au 12 février, la nuit qui a précédé le Mardi Gras. J'ai rêvé d'une attaque aérienne boche. Depuis près de deux ans j'ai des rêves de ce genre tous les deux mois environ, ils sont d'une forme à peu près régulière. Je rêve que je suis éveillé par une grande clarté (il fait toujours très clair dans ces attaques nocturnes, grand jour), je vois l'appareil, avion ou zeppelin, toujours de formes fantaisistes, je vois (en couleur dans cette grande clarté), les rayons des projecteurs, les fusées, les bombes, etc... quelquefois je m'éveille dans le sursaut d'angoisse que me donne le projectile qui va me toucher ou qui me touche. En somme tout cela est peu intéressant et quand ce rêve arrivait, je finissais par en détourner, tout en dormant, mon attention, parce qu'il m'ennuyait. Mais la nuit dont je vous parle il a eu une forme nouvelle. J'étais dans un train disposé de telle façon (portières ou plateforme, il n'importe) qu'on voyait nettement, surtout du premier wagon où j'étais tout près de la locomotive et du mécanicien, la campagne et la voie devant le train. Il me semble que nous fuyions une invasion et que nous allions d'un côté où nous pensions être à l'abri, vers l'ouest sans doute. Or, j'ai aperçu le premier et crié pour avertir les voyageurs et faire arrêter le train, l'attaque boche. Ni avions, ni zeppelins, ni bombes, mais toujours dans ma nuit habituelle de grand jour, des gens en ombres noires parmi des arbres noirs devant le train et de grosses et blanches étincelles qui allaient de l'un à l'autre ou plutôt s'allumaient sur les arbres et les gens, en bondissant, et renversaient les uns et brûlaient vifs, en les tuant net, les autres. Nous sommes descendus du train et nous sommes allés vers la gauche, prudemment et pas trop vite pour ne pas être aperçus, dans la direction d'un très

Digitized by Google

grand fossé perpendiculaire à une allée d'arbres. Mais au moment où je me croyais en sûreté, les grosses étincelles blanches (grosses chacune comme une tête d'homme) ont paru entre les arbres et, sentant qu'il n'y avait plus moyen d'échapper, je me suis réveillé par l'effort volontaire dont il me semble (car il y a tant d'illusions dans le sommeil) que ma conscience endormie est capable quand l'angoisse d'un cauchemar est trop forte.

« Ces gens dispersés parmi les arbres, ces étincelles qui vont de l'un à l'autre et les tuent en les carbonisant (en les rendant tout noirs), c'est exactement le tableau qui figure dans le premier chapitre du roman fantastique de Wells, *La Guerre des Mondes*, et la façon dont il imagine que les Martiens débarqués sur terre tuent les hommes à l'aide d'un appareil qu'il appelle le « rayon ardent ». Or, le lendemain, un ami que j'avais invité à déjeuner m'apportait la *Guerre des Mondes* qu'il m'avait empruntée avant la guerre. J'ignorais qu'il l'avait ou, tout au moins, je l'avais complètement oublié. Je ne peux pas me rappeler avec certitude (bien que je le croie) si dans mon rêve j'ai reconnu et me suis dit que ça se passait comme dans le roman de Wells. »

2° *Rêves collectifs.* — Il semblerait, *à priori*, que les rêves doivent se transmettre facilement d'un dormeur à un autre, mais il n'en est rien en réalité. J'ai publié un cas de ce genre dans les *Annales des Sciences psychiques* (1) que je résume en quelques lignes.

A. — M. B., habitant au 3e étage, avait une collection de photographies auxquelles il tenait beaucoup. Il rêve une nuit qu'il habite un rez-de-chaussée, il trouve son logement cambriolé, on lui a pris ses photographies. La même nuit, Mme B. rêve qu'en passant dans la rue, un brocanteur lui offre à acheter les photographies de son mari, elle demande son adresse. On lui répond qu'il

(1) *Annales des Sciences psychiques*, 1906, n° 7, p. 437 : Rêve commencé et terminé par deux dormeurs différents.

Digitized by Google

habite une rue qu'elle ne connaissait pas, dans un rez-de-chaussée.

B. — *Cas personnel.* — Je rêve voir la mère de ma femme sur son lit de mort (en réalité je ne l'ai pas connue). Elle ouvre les yeux. J'en parle en rêve à ma femme, en lui faisant remarquer que sa mère nous entend, car elle est vivante bien que morte (c'est une illusion fréquente dans les rêves). La même nuit, un peu plus tard, ma femme fait un rêve analogue ; comme dans le mien, les yeux de sa mère s'ouvrent.

C. — Ma femme se réveille se plaignant de crampes d'estomac. Je dors à demi. Cette idée éveille chez moi celle de gens affamés, puis du radeau de la *Méduse*. Un demi-rêve se forme : je comprends qu'on devienne anthropophage quand on souffre à ce point de la faim. Je vois en rêve un homme couper avec une hache le bras d'un autre pour le manger. A ce moment même, ma femme sommeillant me dit qu'une idée vient de lui passer à l'esprit : celle de se couper le corps avec une hache pour éviter la souffrance. Elle est stupéfaite qu'une idée aussi absurde ait pu germer dans son esprit.

Ces rêves peuvent s'expliquer par des coïncidences ou mieux par la transmission de mots chuchotés dans le demi-sommeil.

3° *Rêves symboliques.* — Dès la plus haute antiquité on a remarqué que certains rêves baroques pouvaient recevoir une interprétation symbolique qui permettrait de trouver un rapport causal entre un événement et le rêve considéré. Sans remonter au rêve des sept vaches grasses et des sept vaches maigres de Joseph, je citerai l'exemple suivant comme type, bien qu'il ne puisse être non plus expliqué par la télépathie. Frédéric II le Grand, roi de Prusse, rêve, le 16 août 1769, qu'une étoile extraordinairement lumineuse tombe du ciel. Napoléon était né ce jour-là. Mais l'interprétation est si facile après !

Il m'est arrivé d'en noter de « télépathiques ».

Digitized by Google

Ayant quitté l'usine de C. (Haute-Vienne) pour passer quelques jours à Paris, je rêve, dans la nuit du 17 au 18 février 1917, qu'à l'usine de C. on met des ossements dans un sac. En réalité, le 17, ma femme, qui était restée à C., m'écrivait que, le 16 au soir, un fossoyeur, qui était mobilisé à l'usine comme manœuvre, s'était tué accidentellement en tombant d'un toit en construction.

« Il n'est pas rare d'entendre des personnes intelligentes, mais superstitieuses, dire qu'elles ont appris par expérience à regarder un rêve particulier comme le signe d'un bonheur ou d'un malheur » (1). Encore aujourd'hui on vend couramment *La Clef des songes* qui interprète le symbolisme des visions oniriques. Il serait extrêmement curieux de comparer entre elles les différentes clefs des songes : arabes, grecques, chinoises, etc., pour voir comment elles concordent ou diffèrent. Par curiosité, voici ce que dit un astrologue de Lyon en 1520 (2) : Rêver « avoir la tête et longs cheveux » signifie honneur ; « avoir la tête tondue » signifie « dommaige ».

Un manuscrit arabe traduit en 1664 (3) dit sur le même sujet : « Le poil du corps signifie l'argent de l'homme s'il en a, ou sa marchandise et ses terres, si bien que ce qu'il y voit d'augmentation ou de diminution s'entend de cela. » Un curieux chapitre de psychologie comparée reste à faire.

J'ai noté, moi aussi, autrefois mes rêves symboliques, sans grand résultat. Exemples : paire de ciseaux = mort ; gros fruits = profits ; être chauve = perte, etc. J'en ai trouvé sept pouvant recevoir une interprétation exacte

(1) Miss CROWE, *Les côtés obscurs de la nature.*

(2) *La Physionomie des songes et visions fantastiques des personnes*, 1520, in-8° par Jean TIBAULT.

(3) *L'Onirocritie musulmane*, traduit par Pierre VALTIER, Paris, Jolly, 1664 ; *Le rêve prophétique chez les Arabes*, VASCHIDE et PIÉRON ; *Le rêve prophétique dans la croyance des peuples sauvages*, idem.

Digitized by Google

avec de la bonne volonté, six ne le pouvant pas, c'est-à-dire faux. Pour en finir sur ce sujet, après avoir questionné quelques personnes ignorantes possédant une *Clef des songes* et convaincues de sa valeur, j'ose indiquer cette interprétation à tout hasard, c'est que leurs songes (dus la plupart du temps à leurs désirs et à leurs craintes) épousent très volontiers le symbolisme de leur livre de chevet.

C. — *Rêves probablement télépathiques*. — Dans les ouvrages de Myers et de Flammarion, ainsi que dans la collection des *Proceedings* de la *Society for P. R.* ou des *Annales des Sciences psychiques*, on trouve un nombre considérable de rêves télépathiques, pour ne parler que de ceux-là.

Toutefois je ne citerai, comme je l'ai fait pour les rêves normaux, que des cas recueillis par moi de première main et surtout des rêves personnels. Il est indispensable, en effet, pour apprécier la valeur d'un rêve télépathique, de connaître exactement le rêveur, comme le montre l'exemple suivant :

1° Ma mère vient un dimanche nous voir en province dans une localité où elle n'était jamais venue ; elle apportait beaucoup de paquets. Quelques heures après, la propriétaire de la maison raconte à un voisin qu'elle a reconnu ma mère parce qu'elle l'avait vue en rêve. J'ai été interwiever la rêveuse et voici ce qu'elle me dit :

« Lorsque vous m'avez présenté Mme W. à la porte de la cuisine, j'ai eu un moment de surprise et je me suis dit : « Je connais cette personne là, où ai-je pu la voir ? » Puis tout à coup je me suis rappelée que c'était un rêve de la nuit du samedi au dimanche. Je l'avais vue, c'était la même personne, la même taille, le même visage, en deuil avec son voile, sa fourrure et son chapeau. Elle n'avait pas son chapeau quand vous me l'avez présentée, mais dans la journée, quand je l'ai revue avec le chapeau, cela m'a frappée, j'ai reconnu le chapeau du rêve. Mais,

Digitized by Google

dans mon rêve, elle arrivait par la porte du salon, l'air affairé, portant beaucoup de paquets. Cela m'a tellement frappée que j'en ai parlé à mon mari et à Mme C. qui vous l'a répété. Cela m'arrive fréquemment de rêver des choses qui se réalisent, surtout des deuils dans la famille. Mais je n'en parle guère, car mon mari ne s'y intéresse pas ; quand je le lui dis il reconnaît bien que cela arrive, mais ne veut pas y croire. Votre mère n'est pas entrée en réalité par la porte du salon, aussi je ne l'ai pas vue arriver avec les paquets ; mais c'était comme cela dans le rêve. Pourtant elle n'est jamais venue dans ce département et moi je ne suis passée qu'une fois à Paris, à l'Exposition de 1900. Je ne la connaissais donc pas et pourtant je l'ai vue ; je n'ai pas vu votre belle-sœur dans mon rêve (elle accompagnait ma mère). »

Mme D. savait que ma mère devait venir, elle pouvait deviner qu'elle apporterait des paquets, qu'elle était en deuil. Il reste la coïncidence entre la ressemblance de la personne du rêve et ma mère, ressemblance aussi dans les détails du costume, chapeau et démarche. Mais comment s'en assurer ? Ce cas ne prouve rien et ne peut rien prouver parce qu'il est peut-être paramnésique, le rêve ayant été raconté après la reconnaissance, et parce que j'ignore absolument la psychologie du sujet.

2° *Cas de Mme Warcollier.* — Un matin, lorsque ma mère entre dans notre chambre, ma femme se réveille ; elle nous raconte alors le rêve suivant. Elle avait vu la bonne introduire un jeune homme dans la maison, il en était ressorti vers 2 heures du matin. Dans la journée, ma mère me rappelle personnellement ce rêve qui l'avait beaucoup frappée, car une personne du quartier l'avait avertie hier que la bonne avait introduit un jeune homme à la maison... Elle n'avait jamais suspecté la bonne à qui nous confions le bébé, etc. Très émue de cette nouvelle, *elle y avait pensé toute la nuit* et avait été très étonnée d'entendre ce matin le récit du rêve de ma femme. Avant d'en reparler à ma femme, je

Digitized by Google

lui fis répéter son rêve. Elle ajouta à son récit du matin que dans son rêve elle disait à ma mère combien elle était ennuyée, à cause de la confiance qu'on accordait à la bonne en lui laissant en garde le bébé.

Renseignements pris, la bonne avait introduit la veille un garçon boucher, dans la journée.

(Ces notes, bien entendu, sont du jour même).

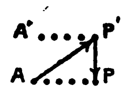


Fig. 21

3° *Cas de Mme Augustine P., bonne chez Mme G.* — Mme Augustine P. recevait régulièrement des lettres de son mari qui était au front. En mai 1918, il était au Chemin des Dames « tout à fait tranquille », lui écrivait-il dans sa lettre du 26 mai.

Dans la nuit du 27 au 28, Augustine voit son mari et l'entend s'écrier trois fois : « Je suis pris, ma chère mère (la mère d'Augustine). » Le lendemain elle raconta ce rêve à Mme G. qui me l'a signalé, mais longtemps après, malheureusement.

Le mari d'Augustine avait été réellement fait prisonnier le 27 au matin, je l'ai questionné à son retour d'Allemagne, le 15 décembre 1918. Il était au Chemin des Dames dans les mitrailleuses de position depuis février 1918, absolument en sûreté et croyait y finir la guerre. Le bombardement avec tir de barrage a commencé à minuit le 27, il a été pris avec tant d'autres le matin du 27 à 7 heures et employé à des travaux de défense arrière jusqu'à la fin de la guerre. D'après ce qu'Augustine m'a dit, il aurait pensé, au moment où il a été fait prisonnier, à sa femme et à la mère de celle-ci, et en particulier à la difficulté qu'il aurait à leur donner de ses nouvelles. C'est ce qui aurait été le cas, en effet, si le message télépathique n'était pas parvenu à sa femme dans la nuit du 27 au 28, lui apportant un réconfort quand elle apprit la surprise du Chemin des Dames et la tranquillisant pendant tout le temps qu'elle attendit des lettres du prisonnier. Le retard de la journée s'explique,

Digitized by Google

comme on l'a vu antérieurement, parce que la subconscience du percipient n'est pas arrivée à objectiver le message pendant l'état de veille.

La seule difficulté qui subsiste est celle de la date du rêve d'Augustine. Serait-elle la dupe d'une illusion de la mémoire, a-t-elle raconté son rêve avant d'avoir reçu des nouvelles de son mari, avant de savoir la prise du Chemin des Dames ? Naturellement Mme G. ne s'en souvient pas, mais Augustine dit être sûre d'avoir fait ce rêve la nuit même du déménagement de Mme G., qui était justement le 27.

On voit à quelles difficultés on se heurte quand on veut obtenir une certitude mathématique, même avec des cas de première main. Pour faire une étude sérieuse sur les rêves télépathiques, il est indispensable de pouvoir dresser une statistique des rêves véridiques et de ceux reconnus faux. Supposons, par exemple, que chaque fois qu'Augustine a raconté un rêve lui paraissant véridique on l'ait noté, nous saurions si elle avait rêvé faussement une ou plusieurs fois que son mari était prisonnier, ce qui est extrêmement douteux, j'en conviens, mais non impossible. Et pourtant, si cela s'était produit, la coïncidence serait évidemment moins extraordinaire, même si la date du rêve était sûre.

La notation immédiate est nécessaire ; c'est le travail auquel je me suis livré au cours de recherches sur les rêves normaux. Je notais alors méthodiquement chaque rêve et je le fais encore à l'occasion, non pour tous les rêves, mais pour ceux qui me paraissent avoir un intérêt quelconque, par exemple au point de vue télépathique. Au bout de quelques années, j'ai donc eu entre les mains un ensemble de cas dont les uns ont coïncidé avec des événements réels, les autres non. Classons-les par catégories.

Rêves annonciateurs de visites, de lettres, de nouvelles, d'invitations. — 1° Le premier rêve télépathique que j'ai observé a été publié dans les *Annales des Sciences psy-*

Digitized by Google

chiques, année 1905, avril, p. 243 : « Un rêve prémonitoire. » Je le résume en quelques mots. Je vis en rêve une voiture tapissière (contenant quelques personnes connues de moi et d'autres pas), s'arrêter après un détour devant la porte de notre propriété. *J'ai parlé de ce rêve à ma mère à mon réveil.* Une heure après, il se réalisait exactement. La voiture m'était totalement inconnue, car c'était une voiture de louage et c'était l'unique fois que ces personnes nous rendaient visite à une heure aussi matinale. C'est ce rêve qui m'a amené à m'occuper des questions psychiques qui m'étaient alors tout à fait étrangères. Je le considère encore aujourd'hui comme remarquable, mais je regrette de ne pas l'avoir noté le jour même avec toute la précision voulue. Cependant je n'ai aucun doute sur sa réalité.

2° *Cas H.* — Je rêve voir certaine personne perdue de vue depuis quelques mois, elle s'inquiète de moi et m'invite à déjeuner. Le jour même, ma mère recevait, en effet, la visite de cette personne (notation immédiate avant la réalisation).

Dans quatre ou cinq autres cas, j'ai rêvé, ou j'ai perçu en visions hypnagogiques, l'image de personnes dont je n'entendais plus parler alors qu'elles s'apprêtaient à me rendre visite. Dans un bien plus grand nombre de cas je n'ai rien perçu. Je n'ai pas noté d'échecs, c'est-à-dire de cas où, à la suite de ce genre de rêves, j'aurais attendu vainement une visite.

3° *Lettre de Mme S.* — J'attendais une réponse à une lettre de jour de l'an de Mme S. et je n'en recevais pas. Le 31 janvier je rêve recevoir la lettre attendue. C'est ce qui arriva ; il n'est pas rare que je fasse des rêves de cette espèce, mais je ne crois pas que cela dépasse les probabilités.

4° Je reçois une lettre du Dr D. en 1914 (c'est le même « agent » que dans le premier cas de cette série). Il me parle du peintre G. P., son beau-frère, et de ses œuvres. Immédiatement je me souviens d'un rêve de la nuit

Digitized by Google

(non noté avant). J'étais près du peintre G. P., qui faisait mon portrait de face ; ce portrait était rayé verticalement de deux traits parallèles qui encadraient mon visage. Or, la veille précisément, mon père m'avait fait remarquer qu'un portrait de POINCARÉ, paru sur la couverture d'un magazine, avait comme fond un drapeau tricolore sur lequel le visage se détachait ainsi bizarrement. Cette particularité me fait croire qu'il s'agit bien là d'un rêve de la nuit oublié et non d'un cas d'illusion de la mémoire. Or, je n'avais pas reçu de nouvelles du peintre G. P. *depuis sept ou huit ans.* Ce rêve serait donc du type « rêve effacé », mais il est intéressant en ce sens que la pensée transmise s'est objectivée dans un tableau dramatisé aux dépens d'éléments qu'elle trouve immédiatement à sa portée, c'est-à-dire, dans ce cas, d'un souvenir de la veille (1).

5° Je rêve voir la salle à manger de Mme B., pièce qui me semble caractéristique, j'y remarque la présence d'un canapé (notation immédiate). Le matin même, pour la seule fois, Mme B. m'invite ; les détails de la pièce et les circonstances de mon rêve se réalisent partiellement. Sur 28 faits rêvés notés, 15 se réalisent, par exemple la présence du canapé, 7 sont faux.

Je pourrais citer encore un cas où je perçois en rêve des nouvelles d'affaires fâcheuses, d'un de mes amis. D'autres cas ont peut-être plus d'importance pour moi, mais paraîtraient insignifiants à tout autre. C'est le grave inconvénient des cas de télépathie spontanée ; ils sont le plus souvent impubliables. Le lecteur est donc

(1) Il s'agit du phénomène bien connu de la fusion des images dans les rêves, mais ici le message ne s'est objectivé que grâce à cette fusion, absolument comme dans le cas suivant cité par CH. RICHET dans son enquête au front. P. 109 : Transfiguration. Le percipient endormi rêve d'un ami mort, dont les traits se transforment en ceux d'un autre vivant encore au front, la transformation se reproduit plusieurs fois. Or le deuxième ami venait d'être tué et une lettre l'annonçait le matin même.

Digitized by Google

forcé ici de croire le rapporteur sur parole. Je ne trouve dans mon cahier de rêves que deux autres cas de cette série, absolument faux, que j'avais notés au même titre que les précédents comme devant être télépathiques.

6° Je suis réveillé par un coup de sonnette lointain et j'écris aussitôt, à 3 heures du matin, le rêve suivant : Je vois ma mère en chemise de nuit, elle me montre — je ne sais comment — la porte d'entrée entr'ouverte d'une maison inconnue... Au fur et à mesure que j'écris ces lignes, je comprends de moins en moins... J'entends sa voix m'appeler et me précipite (en rêve) vers la porte où j'entends sonner. C'était un rêve sensoriel : le son de la sonnette lointaine avait créé l'idée de porte ouverte. En réalité ma mère, malade à cette époque, habitant une autre maison, ne m'avait nullement appelé et n'avait pas, je le crois, pensé particulièrement à moi cette nuit-là.

7° Autre rêve noté à tort comme télépathique. Mme de G. vient nous rendre visite ; elle a une fourrure blanche avec tête naturalisée, apporte un gros bouquet et nous annonce une bonne nouvelle.

En réalité la nouvelle que j'attendais n'est pas arrivée (dans ce rêve, c'est le désir qui l'avait fait naître et non la télépathie). Mme de G. n'est pas venue nous rendre visite. Renseignements pris, elle ne possédait pas et n'avait jamais porté une fourrure semblable à celle du rêve.

Rêves annonciateurs de morts. — Ces rêves sont probablement les plus importants, car ce sont ceux que j'ai notés le plus sûrement à cause de leur caractère spécial ; ils sont aussi les plus faciles à contrôler. En une dizaine d'années, j'en ai noté 7, dont 4 bien nets. Sur les 7 cas, il y en a 6 faux et un véridique, c'est le suivant. Il a été publié dans les *Annales des Sciences psychiques* sous le titre « Rêve symbolique prémonitoire », numéro de mars 1908, p. 81 .

Le lundi 30 septembre 1907, je fus réveillé brusquement, à 5 heures du matin, par un rêve d'une grande

Digitized by Google

netteté que je notai immédiatement, comme j'ai l'habitude de le faire chaque fois que les images présentent une certaine intensité, croyant avoir constaté en d'autres occasions qu'il existe entre leur netteté et la valeur supranormale quelque rapport. En ce rêve, je me trouvais dans le parc de la maison de campagne, en Seine-et-Marne, de M. B. (personnalité bien connue des occultistes, dont le nom est au secrétariat des *Annales*, à la disposition des personnes qui désireraient le connaître). Mme B., désespérée, était en proie à la plus violente émotion. Elle dirigeait ses regards sur un gros oiseau blanc qui venait de quitter la terre et s'envolait majestueusement ; j'étais près d'elle, levant les bras au ciel, quand je reçus entre les mains une plume d'aile d'une couleur bleu azur. La scène avait lieu le matin ; je me proposais de rentrer à Paris par le train de 10 heures. Au réveil, le souvenir du rêve était doublé d'une étrange certitude qu'un enfant était mort.

J'en fus d'autant plus surpris que je n'avais précédemment jamais gardé de souvenir de rêves se rapportant à M. et Mme B. ; que, depuis une visite faite précisément à leur campagne avec un ami (M. Gaudelette), dans les premiers jours du mois d'août, c'est-à-dire près de deux mois auparavant, je n'avais plus eu de leurs nouvelles ; qu'à cette époque j'étais très préoccupé de sujets n'ayant pas de rapport avec ces personnes, et qu'enfin la mort d'un enfant me parut fort improbable, car je ne pensais pas, avec raison d'ailleurs, qu'il pût être question de leur jeune fils que j'avais vu en très bonne santé. Aussi je n'attachai au rêve qu'une valeur de bizarrerie et je ne pensai pas faire d'enquête à ce sujet.

Cependant, le 2 octobre, je reçus une lettre de M. Gaudelette contenant une autre lettre adressée par M. F., beau-frère de M. B., à celui-ci. Il demandait mon adresse en vue d'une affaire pouvant m'intéresser. M. B., l'ayant oubliée, avait renvoyé la lettre à M. Gaudelette et l'avait prié de me la faire parvenir. Je fus très vivement

Digitized by Google

intrigué en lisant cette lettre, car M. F., à part ce qui me concernait, présentait ses vœux à son beau-frère à propos de la naissance prématurée d'un enfant. J'écrivis donc immédiatement à M. Gaudelette la lettre qu'il a conservée, que j'ai présentement sous les yeux et dont j'extrais le passage suivant :

Jeudi, 3 octobre.

« Quand j'ai lu la lettre de F., je fus vraiment surpris de la naissance d'un nouveau bébé à Mme B. Imaginez-vous que, lundi matin, à 5 heures, je fus réveillé par un rêve qui me frappa tellement que je le notai, sans cela je l'aurais certainement oublié. Pour la première fois, depuis longtemps, je rêvais de M. et Mme B. Ils étaient à leur château. Je ne sais comment il était question d'un train partant à 10 heures du matin. J'assistais au désespoir de Mme B. venant *de perdre un enfant*. Je le vis s'envoler sous la forme d'un *oiseau blanc*, que j'essayais en vain de rattraper. Je me souviens aussi qu'il en tombait des plumes d'aile bleues... (les mots soulignés le sont dans la lettre.) »

En réponse, M. Gaudelette m'informa qu'une fille était née avant terme à sept mois, qu'elle était en couveuse depuis sa naissance, se portait fort bien et qu'il était permis d'espérer la non-réalisation du rêve.

Puis je n'entendis plus parler de l'affaire et ce n'est qu'à la fin du mois suivant que M. Gaudelette apprit la mort de l'enfant, survenue peu de temps après sa naissance. Je le priai donc de faire connaître mon rêve prémonitoire aux parents et je leur écrivis alors pour préciser différents points.

Je reçus une lettre détaillée. Ce sont mes questions et les réponses de Mme B. que je combine ici en les abrégeant.

Comme on le verra, le rêve suivit de trois jours la naissance et précéda de trois jours la mort.

Q. 1. — Date, heure de la naissance ?

Digitized by Google

R. — L'enfant est née le 27 septembre 1907 à 2 heures 1/2 du matin, vendredi.

Q. 2. — Date, heure de la mort ?

R. — Elle est morte le jeudi à 4 heures du matin.

Q. 3. — Aviez-vous l'intention de m'apprendre la nouvelle de la naissance ?

R. — Nous pensions écrire à M. N., etc..., peut-être avons-nous pensé à vous, je ne m'en souviens pas. La naissance a eu lieu dans la chambre où vous avez reposé une nuit à la maison, etc.

Q. 4. — A quelle date avez-vous écrit à M. F. à mon propos ?

R. — C'est mon frère F. qui nous a écrit le premier désirant vous parler de son propre mouvement et cela après la naissance.

Q. 5. — Quel sens doit-on donner au symbole de la plume bleue me restant entre les mains ?

R. — Quel était en effet ce symbole ? L'oiseau était blanc ; cette plume en prenant contact avec la matière est devenue bleue, gardant ainsi un souvenir de son long voyage à travers l'azur. Pourquoi cette plume entre vos mains ? Je ne sais que conclure. Peut-être l'ange en partant vous a-t-il dit : « Tu m'as vu, maintenant écris. »

Q. 6. — L'heure de 10 heures du matin vous semble-t-elle avoir un rapport avec le sujet ?

R. — L'heure de 10 heures du matin est celle où l'enfant a, en effet, fait son premier envol. Le train amenant la femme qui me soignait, arrivant à 10 heures 1/4, celle-ci est arrivée pour tirer l'enfant d'une syncope mortelle ; j'étais témoin de l'accident et je l'ai crue morte. Dès cet instant l'idée de la séparation est née en moi. La commotion a été si violente pour moi que l'enfant a été emportée dans une pièce voisine où s'installèrent mon mari, le médecin et la sage-femme en observation et en lutte. La syncope s'est répétée deux fois plus longuement, etc... ; à 4 heures de l'après-midi, mercredi, l'en-

Digitized by Google

fant expirant a reçu le baptême. Vers 10 heures du soir, après une piqûre de sérum, elle passa de la syncope à la congestion et cela jusqu'à 4 heures du matin, où elle a expiré.

Q. 7. — Aviez-vous comparé, consciemment, l'enfant à un oiseau blanc, dans une conversation, une prière, etc...

R. — L'idée d'oiseau m'est étrangère, je sentais en elle un ange d'une pureté merveilleuse et d'une admirable beauté. Les ailes entrevues étaient celles de l'ange, bleues ou blanches selon la phalange qu'elle avait quittée.

Q. 8. — Redoutiez-vous sa mort ?

R. — J'ai redouté la mort de l'enfant avant sa naissance parce que j'étais malade depuis un mois, etc...

Q. 9. — Quelle était, sur ce point, l'opinion du médecin ?

R. — Le médecin et la sage-femme, d'accord, ont conclu que l'enfant avait six mois trois quarts au plus, d'où circulation du sang non établie, persistance du « trou de Botal », mélange de sang artériel et veineux.

Q. 10. — Avez-vous été surprise de la naissance prématurée ?

R. — Depuis un mois j'étais menacée de l'événement ; j'ai fait tout ce qu'il était possible de faire pour le prévenir et le retarder.

Si nous décomposons le rêve en ses facteurs premiers pour les étudier séparément, nous trouvons d'abord le phénomène de prémonition.

Heureusement, il s'agit d'une prévision assez facilement explicable en admettant connu l'état de santé de l'enfant, et il paraissait possible alors de pronostiquer sa mort prochaine et même, comme il semble bien que c'est le cas ici, son heure approximativement. Il paraît inutile d'insister davantage sur ce point, tout en faisant les restrictions que Bozzano fait à ce sujet.

Ensuite, la connaissance de l'événement peut, avec beaucoup de raison, être attribuée à la télépathie et cela

Digitized by Google

nous amène à chercher quel aurait pu être l'agent. Nous éliminerons, *à priori*, l'hypothèse quasi-spirite de l'envoi du message avertisseur par la subconscience de l'enfant, s'il en possédait une, en considérant en premier lieu que ces sortes de messages ne se transmettent généralement qu'entre personnes en rapport de sympathie. Mme B. se trouvait précisément dans les conditions nécessaires et suffisantes à cette transmission. Comme je n'eus représentation visuelle que d'elle, et que les messages télépathiques aiment à se signer de l'image représentative de l'agent, on peut en conclure, d'autant plus qu'elle était placée mieux que personne pour connaître subconsciemment l'état de santé de l'enfant et qu'elle en craignait la mort, que c'est bien elle l'agent de la transmission télépathique. Notons qu'elle est douée de facultés métapsychiques.

Or il est prouvé par l'enquête que, contrairement à ce que je croyais, Mme B. n'avait pas eu l'intention de me faire connaître la nouvelle, mais comme elle avait été amenée, après avoir reçu la lettre de son frère, à penser à moi, à cette époque, il est certes fort difficile de l'établir ; il se pourrait pourtant qu'elle ait dirigé jusqu'à un certain point le message dans ma direction (1).

Voici maintenant les cas non véridiques :

1er *Cas faux,* 1907 (notation immédiate). — Rêve peu net ; fatigué, j'entre dans un cimetière et demande la tombe des G. Le gardien la connaît, il me demande qui a été enterré le dernier. Je lui réponds : Jeanne. Alors je la rencontre en rêve et lui parle, nous retrouvons sa tombe, ses parents y prient. La personne en question est toujours en vie, en assez bonne santé, en 1918. J'ignore absolument quelle peut être la raison subconsciente de ce rêve.

(1) A cette époque je n'avais pas envisagé sérieusement l'hypothèse de l'onde télépathique se transmettant dans toutes les directions.

Digitized by Google

2e *Cas faux*, 1904. Cas G. A. — Je rêve qu'un ami d'enfance est mort, j'assiste à son enterrement. Depuis 1895, je n'avais plus jamais entendu parler de lui. Plus tard, je l'ai rencontré à Paris en bonne santé. D'après ce qu'il m'a dit, il était peut-être assez gravement malade à l'époque du rêve.

3e *Cas faux*, 1915 (au front). — Trois rêves successifs à quelques jours de distance. Dans le 1er et le 2e, je rêve d'un de mes amis ; dans le 3e je vois la lettre de faire-part d'enterrement (très probablement à cause d'un travail subconscient, étant privé de ses nouvelles). En réalité mon ami était assez bien portant et l'est encore.

Les 4e, 5e et 6e cas sont du même ordre et plutôt moins nets, leur origine psychologique est plus claire (1).

Bien entendu, beaucoup de personnes de ma connaissance sont mortes sans que j'en aie rêvé. Pour conclure, je crois que les rêves sont peu propres à prouver l'existence de la télépathie ; par contre, à cause de leur fréquence, ils amènent beaucoup de personnes à la conviction qu'il y a peut-être quelque chose. Les visions hypnagogiques, bien plus rares, sont, à mon avis, beaucoup moins influencées par mille causes physiologiques ou psychiques troublant le phénomène télépathique ; par contre, la transmission m'y apparaît comme plus fragmentaire.

Enfin, si je regarde l'ensemble de mes rêves notés comme télépathiques, j'en trouve à peu près autant de faux que de justes, ce qui est quand même assez curieux, car il devrait y en avoir beaucoup plus de faux.

La mauvaise monnaie ne prouve rien contre la bonne, disent les spirites. C'est vrai, mais quand il s'agit de pièces, on peut les porter à un essayeur qui les analyse, pour être fixé. Ici, il n'en est plus de même. On est dans la situation d'un collectionneur de tableaux de maîtres

(1) Depuis 1918, j'ai rêvé deux fois de la mort de personnes qui sont encore bien portantes aujourd'hui.

Digitized by Google

anciens dont l'authenticité est incertaine, d'un possesseur de « Rodins ». S'il s'en trouve quelques-uns d'évidemment faux, on est inquiet pour les autres. Je reste dans cette attitude en face des cas de télépathie obtenus dans la plupart de mes rêves.

Est-ce à dire que, pendant le sommeil, on ne puisse pas obtenir de cas nets de transmission de pensée ? (1) Non, mais dans ce chapitre, il n'est question que des cas spontanés, des rêves normaux. Si je n'ai pas réussi à provoquer expérimentalement des rêves télépathiques comme Waserman et Ermacora (2), cela peut tenir uniquement à l'incapacité constatée jusqu'ici pour moi d'être un bon agent télépathique, alors que je réussis mieux dans le rôle de percipient ; mais personne n'a tenté avec moi d'expériences pendant mon sommeil. Je suis, au contraire, convaincu que le sommeil est précisément propre à exalter les facultés supranormales, en particulier le sommeil hypnotique dans lequel on peut diriger toute l'attention du sujet sur l'agent, comme le prouvent de nombreuses réussites de transmission de pensée obtenues dans cet état.

Parmi les cas les plus remarquables, il faut citer les expériences d'Ochorowitz dans *La Suggestion mentale*,

(1) Le principal inconvénient de l'état de sommeil normal pour la transmission télépathique est que cette transmission peut rester inconsciente. Dans un cas de l'enquête de M. Richet au front, p. 92, la percipiente rêve tout haut de la mort de l'agent. Son mari qui l'a entendue la réveille, mais elle a tout oublié.

Mosso *C. R. Ac. S.*, t. LXXXVI, 1878, p. 548 (*Variations locales du pouls dans l'avant-bras de l'homme*), montre que les bruits, les attouchements, la lumière, les excitations sensorielles sont suivies d'un changement profond dans la forme du pouls, et cela même dans un sommeil profond quand l'impression n'est pas perçue et qu'il n'en reste pas de souvenir. Je crois qu'on pourrait ainsi déceler, enregistrer certaines émotions transmises télépathiquement, insuffisamment fortes pour réveiller le sujet et même pour provoquer chez lui des rêves.

(2) *Annales des Sciences psychiques*, 1901, p. 342 à 349.

Digitized by Google

dont FLAMMARION a fait un excellent résumé (3), de même que des expériences de LIÉBAULT, p. 296, celles de JANET, p. 303, celle du Dr DUSART, p. 309, enfin le cas remarquable, p. 329, de MELVIL ROUX, dans lequel le sujet revit littéralement un souvenir de l'agent.

(3) *L'Inconnu et les Problèmes psychiques*, chapitre de l' « Action psychique ».

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

LA TÉLÉPATHIE EXPÉRIMENTALE

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE VI

LA TÉLÉPATHIE A L'ÉTAT DE VEILLE

1° TRANSMISSION ET RÉCEPTION INVOLONTAIRES

A. *Dans la vie familiale.* — Tous les jours, il nous arrive en famille, entre amis, entre associés, d'exprimer les mêmes idées en même temps, comme s'il suffisait qu'une pensée surgisse chez l'un de nous pour qu'elle apparaisse dans l'esprit de l'autre. « J'allais le dire » ; « Vous exprimez ma pensée » ; « Je vous l'ai soufflé » ; « Les oreilles ont dû vous tinter », sont des locutions courantes. Si la télépathie existe, c'est bien là, semble-t-il, qu'elle se manifeste le plus souvent. Malheureusement, c'est aussi dans ces expériences quotidiennes qu'il paraît le moins possible de la prouver. Ochorowitz, dans *La Suggestion mentale*, n'hésite pas à les classer parmi les transmissions *apparentes* : « Le développement semblable ou similaire du cerveau offre le même mécanisme d'opérations mentales pour les mêmes excitations sensorielles. » Là plus qu'ailleurs les adversaires de la télépathie, partisans de la théorie du « parallélisme psychique », ont beau jeu. Je crois leur critique parfaitement fondée, mais probablement trop absolue. Quand la télépathie sera un fait reconnu, on sera moins

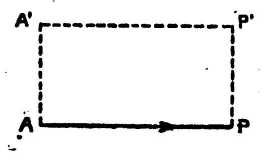


Fig. 22

Digitized by Google

sévère pour les multiples intuitions courantes des conversations et des silences... et on se souviendra que les notes accordées de deux pianos mécaniques peuvent parfaitement vibrer à l'unisson sans que les mécanismes soient remontés, en même temps, pour le même morceau.

Parmi les racontars les plus anciens touchant ce sujet, il en est un presque banal relatif à la communauté d'idées, de sentiments à distance entre jumeaux du même sexe et de ressemblance frappante. J'ai entendu bien souvent un récit d'apparition d'un jumeau à l'autre, au moment de la mort, et je crois que les cas spontanés de ce genre sont signalés particulièrement dans les statistiques anglaises.

Aussi m'a-t-il paru intéressant de rechercher si, *à fortiori*, des cas de télépathie avaient été constatés chez des jumeaux rattachés l'un à l'autre, comme « les frères siamois ». On trouve une étude très intéressante sur ces « phénomènes » par Vaschide et Piéron (1). L'observation a été faite sur deux frères monomphaliens vivants appartenant à l'exhibition Barnum-Bailey. Ces frères chinois s'appellent Liao Sienne Chen et Liao Toun Chen ; ils n'ont qu'un ombilic et sont réunis par le côté. Les auteurs de ce travail ont étudié leur circulation sanguine, leur sensibilité, etc... Ils ne s'endorment pas ensemble ni ne se réveillent. L'un peut être atteint d'insomnie sans que son frère en soit pour cela empêché de dormir. L'attention, la mémoire sont différentes. Ce sont deux êtres distincts. On leur présenta pendant trois secondes un nombre formé de chiffres de trois centimètres de haut :

4.295 : Liao Toun Chen se rappela 4.529 (interversion) ; Liao Sienne Chen, 459 (interversion et omission).

8.736 : comme le chiffre 7 leur était inconnu sous la

(1) *Revue Scientifique*, mai 1902, nos 18 et 19. *Etat mental d'un xiphopage*, par Vaschide et Piéron.

Digitized by Google

forme dans laquelle il était présenté, l'un lit : 893 (substitution du 9 au 6 et interversion du 3) ; l'autre, 836.

Bien entendu, personne n'a essayé de montrer un nombre à l'un des deux jumeaux et de le demander à l'autre : cela n'aurait sans doute pas donné plus de résultat qu'avec deux personnes quelconques, car la mentalité des jumeaux est différente ; leurs caractères sont loin d'être identiques, le jumeau de droite a sur son frère une prédominance physique et psychique. Mais (et cela a de l'importance sous la plume de nos deux savants hostiles à la télépathie, comme on l'a vu et comme on le verra dans la suite de ce chapitre), le jumeau de gauche « partage les impressions de son frère et il ressent souvent ses désirs *sous une influence subconsciente.* Nous avons eu d'ailleurs *quelques cas très nets* d'influence de Liao Toun sur Liao Sienne ». On aimerait les connaître, mais la déclaration de Vaschide et Piéron nous suffit. Il n'est heureusement pas nécessaire d'être relié matériellement à ses proches pour éprouver une communauté de sentiments et quelquefois de pensées, mais quand on essaye de noter un des multiples cas d'apparente transmission entre mère et fils, ou fille, entre époux, etc..., on s'aperçoit que les associations d'idées le vicient comme toujours.

Je citerai une de mes notes sur un fait de cette espèce, où mon jeune fils, âgé de 5 ans 1/2, semble jouer le rôle de percipient :

Je lis le journal, pendant le repas, et suis frappé par le titre : « Une œuvre pour les intellectuels *aveugles.* » Le mot aveugle me frappe surtout, car je m'intéressais à eux en ce moment. C'est instantané, je retourne la page pour lire autre chose. A ce moment, mon fils dit le mot *aveugle* rattaché, je crois, à un jouet, à un soldat. Je lui demande alors pourquoi il dit ce mot. Il n'en sait rien, mais se rappelle que le matin il a appris à lire ce mot a-veu-gle. La coïncidence me paraît très curieuse et frappante, mais est-ce de la télépathie ?

Digitized by Google

B. *Dans la vie sociale.* — Pendant la journée, au milieu de mes occupations, il m'arrive souvent de constater de pareilles coïncidences. J'ai noté que l'image d'une personne ou une idée s'y rapportant me vient spontanément à l'esprit au moment précis où cette personne m'appelle au téléphone (1). « Quand on parle du loup on en voit la queue », est un vieux proverbe qui aurait besoin d'être rajeuni.

Quiconque s'est occupé d'inventions, de compositions artistiques ou littéraires, d'affaires commerciales ou industrielles, etc... sait ce que c'est qu'une « idée en l'air ». On cite souvent la découverte simultanée de la photographie par Niepce et Daguerre, de la sélection naturelle des espèces par Alfred Wallace et Darwin. On peut y ajouter, entre autres, l'usage des armoiries apparaissant au Japon presque exactement à la même époque qu'en Europe, alors qu'aucune relation n'existait entre les deux pays.

Les contestations dues à des coïncidences extraordinaires dans la prise des brevets d'invention sont très fréquentes. Il m'est arrivé d'en faire prendre un, en France, pour une affaire industrielle, alors qu'en Autriche, exactement à la même époque, un inventeur en rédigeait un identique, pour le même objet, dans des termes semblables.

Enfin il semble bien que dans ce qu'on a appelé « l'âme des foules », des phénomènes embryonnaires de télépathie peuvent se faire jour.

Mais — et c'est la caractéristique de la transmission de pensée à l'état de veille — elle est toujours peu précise et peut être plus apparente que réelle. Pour éclairer la question, j'ai demandé à un de mes amis, M. Roger

(1) Les lettres envoyées en même temps, l'un à l'autre, par deux amis ont attiré l'attention (très sérieusement) de l'humoriste Mark Twain, et de beaucoup d'autres personnes.

Digitized by Google

Cousinet, inspecteur primaire à Arcis-sur-Aube, spécialiste érudit des questions pédagogiques, s'il avait remarqué que la télépathie pouvait jouer un rôle dans les examens.

1° Un élève répond-il mieux à une question quand le maître en connaît la réponse, en dehors du fait de la souffler consciemment ou inconsciemment ?

2° Répond-il mieux quand beaucoup d'élèves connaissent la réponse ? Autrement dit un enfant récite-t-il mieux sa leçon en classe quand tous ses camarades pensent à la réponse, qu'à un examen où il serait seul à connaître la question ? Cela pourrait avoir une certaine importance, négligée jusqu'ici, surtout pour les questions de mémoire et non de raisonnement ; on pourrait être amené à questionner les élèves séparément ou, dans les examens écrits, à leur poser des questions différentes (ce qui offrirait d'ailleurs d'autres inconvénients), à poser des questions sous enveloppe, questions inconnues de l'examinateur. A-t-on observé la contagion des erreurs ou des réponses fausses, en dehors de la fraude dans les examens, celles des fautes d'inattention dans les dictées, etc... ?

La réponse de M. Cousinet est nette : il n'y a pas trace de télépathie. « Je ne peux répondre, autant qu'une très abondante expérience me le permet, que par une absolue négative. Quand le maître connaît la réponse à une question, ce qui est, en effet, toujours le cas, l'enfant ne répond pas mieux, même si le maître pense fortement à la réponse, s'il l'articule. Il devrait n'y avoir pas de cas plus fort de transmission de pensée : l'esprit du maître est entièrement occupé par la réponse, il y a monoïdéisme absolu avec désir intense de faire venir la réponse. Les enfants restent complètement insensibles, alors qu'il s'agit, comme vous le dites, de questions de pure mémoire, ils n'arrivent même pas à terminer un mot dont on leur donne la première syllabe. Evidemment il y a là un soufflage conscient, mais *à fortiori* quand il n'y a pas

Digitized by Google

soufflage, il n'y a aucun fait de télépathie ; je n'en connais absolument aucun, j'entends de supranormal, car il arrive parfois que tel élève devine ce que va dire le maître simplement « parce qu'il est intelligent ». Je ne connais pas davantage de faits de télépathie collective. Je crois même qu'il ne peut y en avoir. Mon opinion est que, pour le premier cas, la télépathie est rendue impossible par une différence absolue entre l'esprit du maître et l'esprit de l'enfant, et une impossibilité totale de communication autre que par les voies discursives.

« Pour le second cas, voici ce que je pense. La télépathie n'est possible qu'entre cerveaux complètement constitués, c'est-à-dire ceux où les neurones nerveux et les fibres tangentielles ont atteint leur plein développement. Or il semble prouvé que cela ne se produit qu'à l'âge adulte, et que le cerveau des enfants est, à cet égard, complètement différent du nôtre — ce serait pourquoi l'enfant est incapable de raisonner (de raisonner à la manière adulte) et de recevoir des impressions télépathiques. »

On pourrait dire surtout : de produire les ondes télépathiques. On a vu, en effet, que l'enfant est quelquefois percipient ; mais le raisonnement de M. Cousinet serait juste en ce sens que : 1° il n'y a pas synchronisme entre l'esprit du maître et celui de l'enfant, et que 2° l'enfant est très médiocre agent télépathique.

« Les éléments psychiques, ajoute M. Cousinet, ou plutôt, si vous voulez, les forces qui composent son esprit sont encore à l'état d'isolement, elles ne sont pas encore unies pour former « le faisceau de sa personnalité, ni même pour former des groupes psychiques, et lorsqu'une impression psychique affecte une de ces forces, elle n'est pas communiquée et, ne pouvant retentir dans l'esprit entier, elle n'est pas perçue. Le cerveau de l'enfant me paraît pouvoir être grossièrement comparé à une société humaine, s'il y en avait jamais eu, où le langage n'existerait pas encore.

Digitized by Google

« Quoi qu'il en soit, je ne connais, encore une fois, aucun fait observé de télépathie enfantine, du moins en classe. Hors la classe, dans les libres relations des enfants entre eux, je ne sais pas, c'est tout un ordre d'observations à instituer. »

Pour conclure, la télépathie spontanée à l'état de veille dans la vie normale, quoique apparemment assez fréquente entre adultes, n'a pas une valeur objective suffisante pour être sérieusement envisagée.

2° TRANSMISSION ET RÉCEPTION VOLONTAIRES

Je me vois forcé de classer arbitrairement les expériences de cette nature en quatre catégories :

A. — Celles qui ont donné aux expérimentateurs des résultats positifs.

B. — Celles qui ont donné des résultats négatifs.

C. — Expériences personnelles négatives.

D. — Expériences personnelles positives.

A. *Expériences positives.* — Dès le début du mouvement psychique, l'intérêt s'est porté sur les phénomènes télépathiques les plus faciles à constater avec des sujets quelconques à l'état de veille, à courte distance.

En décembre 1884, le professeur Charles Richet faisait paraître dans la *Revue Philosophique,* sous le titre : *La Suggestion mentale et le Calcul des probabilités,* les résultats de 2.997 expériences avec les cartes à jouer, dont 789 succès, alors que le nombre probable était 732.

En Angleterre, après le rapport du professeur Barrett, la commission nommée par la *Society for P. R.* rapporte 17.653 expériences de télépathie avec les cartes à jouer. Il y eut 347 succès de plus que n'en indiquent les probabilités dans le cas où le hasard aurait été seul en

Digitized by Google

jeu. La possibilité que ce résultat ne soit pas attribué au hasard, mais à une connexion causale, est exprimée par le rapport 999.999.999 à 1, ce qui équivaut à la certitude, dit Schrenk-Notzing dans *Les récents travaux sur la télépathie et la clairvoyance* (*Ann. S. P.*, 1891, p. 65). Cet auteur note la disposition psychique changeante des sujets. Dans les premiers jours, aussi longtemps que l'expérience est nouvelle et intéressante, le nombre des succès est plus considérable que dans la suite. C'est une caractéristique des expériences de ce genre et la plus forte objection contre l'explication par le hasard.

Avec les boules de loto (81 boules dans un sac : de 10 à 90) il fut fait 644 expériences, le sujet et l'agent étant dans la même pièce. Il y eut 117 réussites complètes, 14 réussites avec les chiffres exacts, mais renversés (par exemple 34 au lieu de 43), 8 réussites $\left(\frac{644}{81}\right)$ attribuables au hasard. Certain jour, sur 245 essais, il y eut 74 succès dont 3 attribuables au hasard ; certain autre jour, sur 109 essais, il n'y eut que 5 succès dont 1 ou 2 attribuables au hasard. Les essais ont duré trois mois. L'extrait ci-après, présenté sous forme de tableau, donnera une idée de l'inconstance des résultats (Tableau I).

La Société américaine for P. R. (*Proceedings*, 1885, p. 89, Boston, Upham et Co) fit une série d'expériences avec les cartes, analogue à la précédente. Sur 100 essais, elle obtint 22 succès et un nombre encore plus grand de réussites partielles. Sidwick montre qu'un état d'esprit sceptique de l'agent est défavorable à la transmission : il empêche la participation intensive à l'activité de conception. Les assistants paraissent influencer le phénomène dans son résultat. En éclairant vivement et subitement l'objet, on n'a pas facilité la transmission.

Le Dr Jean Ch. Roux communique, dans les *Annales des S. P.*, 1893, n° 4, juillet et août, le résultat de ses expériences avec M. Lemaire. En voici un extrait sous forme de tableaux (Tableaux II et III).

Digitized by Google

TABLEAU I

Le 6 juillet fut un jour favorable		Le 21 août, jour défavorable	
Nombre pensé	Nombre deviné	Nombre pensé	Nombre deviné
87	87	78	néant
19	17	85	35
24	84	53	71
35	35	44	29
28	88	86	58
20	23	70	24
27	37	49	21
48	48	17	83
20	20	16	81
71	71	74	43
36	36	89	30
75	75	76	12
17	17	15	54
52	52	43	52
76	76	10	39
82	82	69	83
51	91	etc...	
46	39		
75	75		
etc...			

TABLEAU II

L'agent et le percipient sont réunis dans la même chambre le 11 mars 1892, dans la soirée.

Carte suggérée		Carte devinée		Carte suggérée		Carte devinée	
Rouge	carreau	Rouge	cœur	Noir	trèfle	Noir	trèfle
Noir	pique	Noir	pique	Rouge	cœur	Noir	pique
Noir	trèfle	Noir	trèfle	Noir	pique	Rouge	rouge
Rouge	cœur	Rouge	cœur	Rouge	cœur	Rouge	cœur
Noir	trèfle	Noir	trèfle	Noir	trèfle	Noir	trèfle
Rouge	carreau	Noir	trèfle	Noir	pique	Noir	pique
Rouge	cœur	Rouge	cœur	Rouge	cœur	Rouge	cœur
Noir	trèfle	Noir	trèfle	Noir	trèflle	Noir	trèflle
Rouge	carreau	Rouge	cœur	Carreau	5	Cœur	6
Noir	pique	Noir	pique	Pique	3	Pique	as
Noir	pique	Noir	trèfle	Valet	trèflle	Dame	trèfle
Noir	trèfle	Rouge	cœur	Rouge	carreau	Rouge	cœur

Digitized by Google

TABLEAU III

Le 12 mars 1892.

5 h. du soir, chambre très froide		6 h., chambre très chauffée			
Carreau	Noir	6	cœur	5	carreau
Trèfle	Rouge	Valet	pique	Valet	pique
Trèfle	Trèfle	4	pique	Figure	trèfle
Pique	Cœur	3	cœur	As	cœur
		As	carreau	Erreur	
		5	pique	7	pique
		2	trèflle	Erreur	
		Roi	cœur	Roi	cœur

D'autres essais furent faits à distance. En résumé, sur 81 expériences, il y eut : 10 erreurs complètes ; 17 fois la couleur fut reconnue exactement ; 54 fois l'espèce (trèfle, carreau, cœur, pique) fut exactement nommée. Dans ce dernier cas, la probabilité, étant d'un quart, n'aurait donc dû donner que 20 fois.

Sur 39 essais de détermination complète, il y eut 8 succès, alors qu'avec la probabilité de 1/32, le hasard n'aurait pu donner que 1 succès.

Je passe sur les très remarquables expériences du Dr Ch. Roux, dans lesquelles une autre faculté que la télépathie (la clairvoyance) semble entrer en jeu, et sur la note du professeur Charles Richet s'y rapportant, au sujet des calculs des probabilités.

César Lombroso publia, dans les *Annales des S. P.*, 1904, p. 257, des résultats analogues. Il obtint tantôt 0 0/0, 25 0/0, 30 0/0, 40 0/0, 44 0/0 selon les sujets. Certains réussissent avec les figures seulement. D'autres ont besoin d'être hypnotisés, et le résultat varie suivant l'hypnotiseur.

Sir Oliver Lodge (*La Survivance humaine*, p. 25) « Quelques expériences primitives de transmission de pensée », cite surtout deux séries d'essais personnels : ceux avec M. Guthrie, qui agissait sur des sujets spéciaux pour la transmission des dessins ; ceux avec deux jeunes filles, deux sœurs, qui paraissaient en « rapport sympathique »

Digitized by Google

et dont l'une servait d'agent et l'autre de percipient. Il fit notamment avec elles des expériences fort réussies à l'aide des cartes ; mais, comme il l'avoue lui-même « la nécessité du contact suggère fortement l'idée d'un code, et je dois admettre que cette « paille » ôte aux observations toute valeur probante ». Exemple :

	Cartes montrées à l'agent	Cartes nommées par le percipient
Contact complet des deux mains . . .	9 roi	9 roi
— par le bout des doigts. . . .	2 9	9 10
— par un doigt d'une main . . .	3 10 as	4 6 as
Pas de contact.	as valet	4 5
Léger contact des articulations. . . .	8 6 2	6 as 2
Pont jeté par main d'une autre personne.	roi 4 10	4 8 7
Contact complet	7 3 4 as	6 3 4 as
— —	carreau	rouge carreau

Expérience du « Cosmos ». — La revue scientifique *Cosmos* a publié, en décembre 1908, un article intitulé « Suggestion mentale ou audition subconsciente », indiquant un procédé très simple pour l'étude de la télépathie. Un sac contient des boules égales marquées chacune d'une des lettres A.E.I.O.U.Y., le nombre des A étant égal au nombre des autres lettres. Pierre, tenant le sac, tire une boule au hasard et la regarde. Paul, le dos tourné cherche à deviner la lettre que regarde Pierre. Il écrit le résultat auquel il s'est arrêté. Pierre remet la boule dans le sac, agite le tout et se prépare pour un second tirage. Si le hasard seul est en cause ici, Paul a, dans cet essai, une chance sur six de deviner juste. Sur 6 tirages successifs, une probablement constituera un succès ; sur 600 tirages, le nombre probable des succès serait de 100. Que répond l'expérience ?

Lorsque Pierre connaît la lettre que devine Paul, le résultat probable est toujours légèrement dépassé dans les grandes séries de tiragès, non pas tantôt approchées par excès et tantôt par défaut, mais toujours approchées par excès... dépassé.

Mais les séries de 500 à 1.000 sont fastidieuses. En fai-

Digitized by Google

sant travailler simultanément plusieurs opérateurs, on pourrait espérer des résultats du même genre, ce que pourrait réaliser, par exemple un professeur dans sa classe.

n : nombre de tirages ; n' : nombre d'opérateurs ; $n \times n'$: nombre de résultats ; nombre probable de succès P : $\frac{n \times n'}{6}$; — nombre réel des succès : R.

Par exemple, n : 210 ; n' : 198 ; $n \times n'$: 5.940 ; P : 990 ; R : 1.059.

On constate aussi que le 0/0 augmente en arrêtant les séries après un nombre moindre de tirages, comme si la faculté perceptive des opérateurs diminuait d'une façon régulière à mesure que les séries se prolongent. La faculté de percevoir ne semble pas en relation avec le degré d'intelligence des percipients, ni leur âge, ni leur distance à l'opérateur. Peut-être les tempéraments les plus nerveux sont-ils légèrement avantagés. Doit-on redouter l'influence mutuelle des percipients ?...

Dans le *Cosmos* du 17 avril 1909, « Télépathie expérimentale » nouveaux essais, dont j'extrais le tableau suivant :

Expériences	Nombre de tirages	Nombre d'opérateurs	Nombre de résultats	Nombre probable de succès	Nombre réel de succès
1	18	36	648	108	129
2	18	34	612	102	109
3	18	30	540	90	105
4	18	28	504	84	86
5	18	8	144	24	32
6	18	35	630	105	110
7	18	27	486	81	90
8	18	23	414	69	70
9	18	24	432	72	85
10	18	25	450	75	83
11	18	24	432	72	67
12	18	25	450	75	84
	—	319	5.742	957	1.050

Digitized by Google

Les expérimentateurs insistent : 1° sur la constance du sens des écarts ; 2° sur la dégradation de l'écart dans une même série, quand elle s'allonge ; or, le hasard — lui — ne se fatigue pas.

Conclusion : il y aurait là un phénomène de télépathie expérimentale à l'état de veille.

La S. U. E. P., section de Paris, séance du 17 décembre (*Annales des S. P.*, 1er au 16 janvier 1910), a répété les expériences du *Cosmos* dans des conditions analogues et a vérifié : 1° un écart de 50 0/0 de plus que la moyenne ; 2° l'augmentation de l'écart dans la première expérience.

Le Dr Joire a obtenu, à Lille, des résultats semblables, en opérant avec un seul sujet à la fois ; son mode opératoire était le suivant : des lettres sont collées sur des cartons égaux et disposées dans un ordre tel, sur une table, que celles qui se ressemblent ne sont pas mises côte à côte. Par exemple, les 10 lettres suivantes : M.O.E.R.I.A.D.L.C.N. Le transmetteur s'asseoit près de la table devant le récepteur ; mais il ne choisit pas lui-même la lettre à transmettre, qu'une autre personne tire au hasard d'un jeu de cartons semblables derrière le récepteur. Dans la première expérience, le récepteur avancera la main vers les cartons et le transmetteur dirigera cette main par la pensée : ce sera de la suggestion mentale. Dans la deuxième, le transmetteur essaye de visualiser la lettre et le récepteur nommera celle qui le frappera davantage : c'est de la transmission de pensée.

Ne discutons pas la distinction du Dr Joire entre la suggestion mentale et la transmission de pensée ; mais voyons ses résultats. Ils dépassent ceux indiqués par le calcul des probabilités, et surtout dans les premières expériences. C'est ce que le Dr J. Ch. Roux nomme la loi des premiers nombres.

L'expérience faite par le *Cosmos* nous rappelle les questions que nous avions posées à M. Cousinet sur le rôle de la télépathie dans les examens. Puisque la pensée

Digitized by Google

d'un professeur agit sur ses élèves lorsqu'il tente avec eux une expérience télépathique, peut-être agit-elle aussi inconsciemment dans d'autres cas : de toute manière l'influence est extraordinairement faible.

Edouard Abramowski, chef de laboratoire à l'Institut psychologique polonais de Varsovie, a publié chez Alcan dans son ouvrage : *Le Subconscient normal*, dont nous parlerons au chapitre VIII, un travail sur le phénomène cryptomnésique dans la télépathie. Cette étude a paru en fascicules dans le *Journal de psychologie normale et pathologique*, de Pierre Janet.

Abramowski a cherché l'influence de la télépathie dans la vie de tous les jours. Pour faciliter, il n'a pas essayé de transmettre quelque chose de tout à fait inconnu, mais la « remémoration d'un oublié récent », en somme une leçon mal apprise. « On disait au sujet un certain nombre de mots : 3 ou 5 suivant les expériences ; je choisissais un de ces mots comme objet de l'activité télépathique, c'est-à-dire que je le pensais d'une manière intense. Le sujet devait dire quel était le mot choisi par moi. Dans d'autres expériences, je présentais au sujet une série de 20 mots qu'il lisait une seule fois à voix haute ; après la lecture, il écrivait les mots qu'il avait retenus après avoir bien cherché dans sa mémoire. C'est parmi les mots oubliés que j'en choisissais un comme objet de la transmission mentale... » Les réponses furent analysées au point de vue statistique et introspectif...

	Sujets	Suggéré	Deviné	°/₀
Choix d'un mot sur 3	31	142	71	50
Choix d'un mot sur 3	11	54	34	62
Choix d'un dessin sur 3	9	9	3	33
Choix d'un mouvement des doigts sur 10.	10	10	3	30
Télépathie de l'oublié	21	61	37	60
Télépathie de l'inconnu.	7	8	4	50

Digitized by Google

Pour ABRAMOWSKI, « la télépathie est un phénomène universel, fréquent : c'est une faculté qui peut se développer par l'exercice ».

En somme, sur 324 suggestions mentales : 157 divinations, 50 0/0.

Toutes ces expériences ont été faites avec contact de la main ; mais Mlle Jeanne HIRSCHBERG, de Varsovie, réussit, sans contact des mains, 62 0/0 de ses expériences. Elles montrent aussi, ce qui a un intérêt considérable, que « l'individu dont la capacité télépathique est plus grande présente aussi un degré plus élevé de la reconnaissance de l'oublié, c'est-à-dire que son subconscient est plus vivace et plus intense ».

Il faut reconnaître qu'à première vue les expériences d'ABRAMOWSKI ne tiennent pas assez compte du calcul des probabilités, car le nombre des mots oubliés varie à chaque essai et peut être très petit, ce qui augmente les chances du hasard ; mais une étude attentive de ses résultats montre que le hasard n'explique pas, comme nous le verrons par la suite, le pourcentage supérieur obtenu avec les mots concrets par rapport aux mots abstraits, car le hasard n'a pas de ces préférences.

B. *Expériences négatives.* — MM. VASCHIDE et PIÉRON ont publié, dans le *Bulletin de l'Institut général psychologique*, 1902, une étude intitulée : « Contributions expérimentales à l'étude des phénomènes télépathiques ». Ces savants s'étaient mis d'accord pour noter soigneusement les heures exactes auxquelles ils penseraient l'un à l'autre pendant 16 jours, ce qui finit par provoquer en eux une véritable idée fixe et quelque fatigue. Les notes furent rassemblées au bout de ce temps et ils constatèrent qu'il ne pouvait être question d'aucun cas de transmission de pensée, malgré quelques coïncidences curieuses qui s'expliquent aisément par le parallélisme psychique. Une critique intéressante a été faite par M. DE VESME dans la *Revue d'Etudes psychiques*,

Digitized by Google

de septembre, octobre et novembre 1902 : il conclut que la méthode employée par ces savants paraît aussi peu propre que possible à prouver des faits de télépathie.

En 1908, nous décidâmes à la *S. U. E. P.*, dont j'étais secrétaire-adjoint, de répéter les expériences de cartes de la *Society for P. R.* en utilisant comme expérimentateurs les membres de la Société et en opérant toujours à l'état de veille. Les premiers résultats n'ont pas été assez encourageants pour poursuivre ce travail : ils sont absolument négatifs, comme le montre le tableau suivant :

Résultats de 24 expériences faites en 3 séries avec agents et percipients divers

Probabilité sur 32 cartes		Deviné — Séries 1	2	3	Hasard (en tirant des cartes d'un jeu) — Séries 1	2	3
Carte réelle	1	0	0	0	»	0	4
Couleur	8	12	4	4	»	20	12
Valeur	4	8	8	4	»	0	8

Le *Times*, du 21 août 1911, annonce à ses lecteurs qu'un prix de 25.000 francs a été fondé pour avoir la preuve de la télépathie : ce prix n'a, bien entendu, jamais été gagné. Dans le même ordre d'idées, les fondations des laboratoires de télépathie installés à grands frais n'ont pas donné de meilleurs résultats.

Recherches sur la télépathie à la Harvard University de Boston. — Le Dr Léonard Thompson Troland employa des sommes importantes provenant de dons à l'examen du phénomène télépathique au moyen d'un appareil, dans le but de recueillir assez de données pour appliquer

Digitized by Google

le calcul des probabilités aux résultats obtenus. Sa brochure, publiée en 1919 : *A technique for experimental study of telepathy*, montre que le résultat a été entièrement négatif. Le professeur Hyslop dit à ce sujet que « tout homme expérimenté aurait pu le prévoir, ou du moins aurait été surpris si même un soupçon de télépathie eût été apparent dans ces conditions », la méthode purement physique d'examen appliqué par M. Troland allant absolument à rebours de tout ce que les psychistes ont observé dans la télépathie (*Annales des S. P.*, 1919, nos 4 et 5, p. 77).

Recherches sur la télépathie à la Stanford University de San Francisco. — M. Stanford, de Melbourne, a donné 500.000 francs pour la fondation d'un laboratoire d'études psychiques (*Leland Stanford Junior University of California*), avec, comme directeur, le Dr Jones Edgard Coover, « *Fellow in psychical Research* ». Le résultat de ses expériences est consigné dans un volumineux ouvrage publié par la *Stanford University* en 1917, 640 pages, où le souci de l'impartialité est évident. Il faut seulement regretter la hâte avec laquelle le travail d'investigation a été poussé, car « il n'était pas opportun de différer plus longtemps notre premier rapport de laboratoire. » Les expérimentateurs ont largement utilisé en Américains « les différents instruments mécaniques de calcul, machines, règles, tables mathématiques pour le calcul des probabilités ». L'ouvrage contient une excellente bibliographie, pour et contre, qu'on aura intérêt à consulter.

Les expériences ont été faites avec des amateurs étudiants d'université et des sujets psychiques, en particulier à l'aide des cartes et des boules de loto. Les amateurs opéraient à l'état de veille, les sujets psychiques — médiums spirites surtout — tombés dans leurs trances habituelles.

Expériences avec les boules de loto. — Je n'ai pas trouvé grands renseignements sur les conditions expérimentales des agents et des percipients ni sur leur sexe, mais je ne

Digitized by Google

crois pas que la précipitation apportée à faire les expériences ait pu être favorable : 10 à 20 secondes accordées au percipient pour noter les résultats sous forme de table. « Le percipient abritait ses yeux fermés avec la main, reposait sa tête confortablement sur le coude appuyé au bras du fauteuil et cherchait une position tranquille et un état d'esprit propre à la réception. » L'agent était dans la même pièce, tournant le dos au sujet, et tirait d'un sac de lotos la boule dont il regardait le numéro de 10 à 90, tapait avec son crayon une fois pour annoncer que la période d'impression commençait et deux fois, au bout de 15 secondes, pour informer qu'elle était close. Tantôt il regardait le numéro, tantôt non. Le résultat de mille expériences fut qu'il ne dépassa pas la probabilité et que le fait que l'agent ait vu ou non le numéro n'influença pas le résultat du percipient.

Expériences avec les cartes. — Elles furent conduites également avec toute la méthode scientifique désirable. « Pour déterminer si la distance entre l'agent et le percipient a une influence, dans les 3.000 premières expériences l'expérimentateur déplaçait sa chaise à chaque vingtaine aux différentes positions suivantes : 1, 2, 3, 4, 6, 10 mètres. Et pour déterminer l'influence de la longueur du temps d'impression, le temps fut varié dans 2.500 expériences de 20, 40 et 60 secondes. » Mais rien ne changea le résultat, entièrement conforme aux probabilités mathématiques, que les expérimentateurs fussent des amateurs ou des sujets psychiques. Des tableaux statistiques fort bien faits, des courbes et formules de calcul de probabilité accompagnent la description des expériences. Je citerai textuellement la conclusion des essais faits avec les cartes à jouer sur des sujets normaux.

« La majorité des élèves de nos grands cours généraux de psychologie sont favorablement disposés pour l'hypothèse télépathique. Les résultats de 10.000 expériences de cartes faites par 100 agents choisis dans ces classes

Digitized by Google

par suite de leur attitude favorable, travaillant en laboratoire avec des expérimentateurs judicieusement choisis, montrent que :

1° 73 0/0 des percipients estimèrent au cours des expériences que certaines de celles-ci avaient plus de chance d'être exactes, leur paraissaient plus réussies.

2° 18 0/0 de tous les essais furent ainsi évalués d'avance comme devant être les meilleurs.

3° La cause de cette estimation résidait dans diverses formes de « ressentir », qui, dans leurs expressions concrètes, témoignaient en faveur de la transmission.

4° Les différents essais statistiques ont été impuissants à révéler l'influence d'aucune autre cause que le hasard, quelle que soit l'estimation des percipients.

5° Leur expérience intime de bonne transmission correspond aussi bien aux cas faux qu'aux justes.

6° Les déterminations des valeurs dérivées de la probabilité théorique sont très approximativement les mêmes que celles déduites de la probabilité inductive, comme l'ont prouvé nos expériences de contrôle.

7° Les déviations, ni des valeurs simples, ni des distributions des expériences régulières, n'excèdent la chance aussi bien théorique qu'empirique, et, en conséquence.

8° Nulle trace de transmission de pensée n'est trouvée, soit comme faculté partagée à un bas degré par nos percipients normaux en général ou comme faculté dont sont doués en une mesure perceptible aucun des percipients normaux en particulier.

Ces résultats négatifs, rapprochés de ceux trouvés par les Sociétés anglaise et américaine *for P. R.*, peuvent être pris comme l'indication que la personne normale qui a un pouvoir télépathique est relativement rare, comme cela a été déjà déclaré par Oliver Lodge, et que l'influence télépathique, si elle se produit toutefois, se produit seulement quand l'esprit est dans un état critique.

La conclusion, après l'analyse des statistiques de

Digitized by Google

1.000 expériences avec des sujets psychiques, est la même.

James H. Hyslop, qui a analysé, dans le *Journal of the american Soc. for P. R.*, ce très remarquable ouvrage, est d'avis que l'on doit considérer ces conclusions comme définitives et s'en réjouit au point de vue de l'interprétation des phénomènes spirites, que l'on explique trop facilement, dit-il, dans beaucoup de cas par l'hypothèse télépathique sans l'ombre d'une preuve, puisque sujets normaux et médiums spirites ne sont pas sensibles aux influences télépathiques, ce qui a été montré d'autre part, en effet, avec le principal médium américain, Mme Piper.

Toutefois, j'estime que cette conclusion est encore trop absolue. D'abord, on ne peut pas supprimer d'un trait les résultats positifs obtenus avec les cartes par la *Soc. for P. R.* anglaise et les expliquer tous par la supercherie, ou même ceux du Dr Ch. Roux, car il n'est pas possible de mettre en doute les résultats que ces différents expérimentateurs ont obtenus certains jours avec leurs sujets. Il est certes beaucoup plus facile de nier ou d'affirmer, mais j'estime qu'il faut chercher pourquoi, dans les mêmes milieux anglo-américains, des résultats si dissemblables ont été obtenus : c'est une énigme de plus à déchiffrer, voilà tout.

Quant à tirer des faits négatifs un argument en faveur de l'hypothèse spirite, je ne pourrais m'y résoudre. Si cette hypothèse est fondée un jour, ce sera sur des faits positifs. On verra plus tard que la télépathie sous forme de transmission consciente est, en effet, fort rare, mais que d'autres formes de la télépathie sont relativement fréquentes ou, à mon avis, beaucoup plus probables.

Tout en reconnaissant la valeur considérable du travail fourni par la *Stanford University*, j'avoue ne pas être partisan de sa méthode de travail à grande vitesse. Le procédé consistant à prendre des sujets au hasard et aussi des agents télépathiques n'est certes pas à recom-

Digitized by Google

mander. Les installateurs de postes de télégraphie sans fil qui agiraient ainsi, prenant chez le constructeur les postes transmetteurs et récepteurs au hasard sans s'occuper de voir s'ils sont construits l'un pour l'autre, s'ils sont accordés, auraient peut-être des transmissions, mais ne se seraient pas facilité la tâche. Je sais bien que la *Stanford University* cherchait précisément à savoir si la faculté télépathique est commune à tous les hommes dans n'importe quelle condition. On peut affirmer que son ouvrage donne une réponse claire ; mais cela ne prouve même pas que la télépathie ne soit pas commune à tous les hommes dans des conditions choisies. A ne pourra peut-être pas transmettre sa pensée à B, mais à C et peut-être pas encore dans n'importe quelles conditions.

La tâche que s'était proposée la *Stanford University*, était particulièrement ardue : elle s'en est tirée avec honneur. J'ai tenté une tâche beaucoup plus facile, m'inspirant de mon éducation professionnelle. En effet, le chimiste qui veut étudier un corps nouveau commencera par partir d'un minerai connu et il épuisera sa série d'analyses sur le même minerai avant de passer à un autre, d'une provenance voisine, sans doute, mais toujours différent. Je crois que les expériences sur un même sujet sont infiniment plus faciles que celles où on change perpétuellement, et surtout plus fécondes.

Les expériences du Dr Ch. Roux, entre autres, en sont la preuve : comment aurait-il pu, par exemple, non pas montrer évidemment, mais soupçonner l'influence de la température sur la réussite de ses expériences s'il avait varié de sujets pendant leur cours ?

Mais cette vérité de La Palisse ne se montre pourtant pas si évidente à première vue. J'avoue avoir été, moi aussi, entraîné à faire d'abord des essais avec n'importe qui, n'importe comment, ainsi qu'on va le voir par la suite.

Digitized by Google

C. *Expériences personnelles négatives.* — Dans l'ouvrage de Sir Oliver Lodge, *La Survivance humaine*, traduit en français par le Dr Bourbon (Alcan, 1912), on trouve une série d'expériences réussies avec les cartes dont il a été question précédemment ; p. 46 et p. 20 du même ouvrage, dans ses *Conseils aux chercheurs*, le savant physicien anglais attire l'attention de tous sur ce genre d'expériences :

« J'attacherai aussi de la valeur à des recherches expérimentales faites pour déceler de légères traces du pouvoir télépathique chez les personnes tout à fait normales, par exemple chez l'homme de type moyen, et de préférence chez l'enfant de type moyen où on aurait plus de chance de le rencontrer. Le pouvoir de recevoir des impressions télépathiques peut être une faculté rare, existant seulement chez quelques individus et développée complètement chez eux ; mais il est également possible et, s'il est permis de le dire, plus probable que ce que nous voyons en eux n'est que l'intensification d'un pouvoir existant chez tout le monde, comme un germe ou un noyau. S'il en est ainsi, il nous appartient de le savoir ; cette constatation serait le meilleur moyen de répandre la croyance générale au fait de la télépathie, croyance qui est loin d'être universellement ou même largement répandue. Une méthode indiquée pour révéler de faibles traces de ces pouvoirs est de faire choisir à un percipient un objet sur deux qu'on lui propose, et de voir si, dans la multitude des cas, la détermination faite à l'avance par un assistant relativement aux choix à faire exerce une influence quelconque sur le résultat. Plusieurs procédés peuvent être employés, mais on aura des expériences plus neuves et intéressantes si ces procédés sont laissés à l'ingéniosité et à la pratique de chacun. »

J'ai essayé de réaliser par différents moyens, mais toujours sans succès, cette idée si séduisante. Toutes mes expériences de cette nature ont avorté, ce sont elles qui font l'objet de ce paragraphe.

Digitized by Google

I. — *Variation d'une image mentale sous une influence télépathique.* — Il m'a semblé tout d'abord qu'il serait plus simple d'influencer chez un sujet à l'état de veille les images mentales, fondements de ses perceptions, que ses perceptions extérieures comme celles de cartes, de dominos, etc..., c'est-à-dire d'agir sur ses images mémorielles. ABRAMOWSKI cherchait à influencer « l'oublié récent » : pourrait-on influencer l'oublié le plus récent, le *récemment perçu* ? Par exemple, on peut imaginer l'expérience suivante : après avoir présenté au sujet un coupon de soierie de couleur composée, comme du violet, afin de créer en lui une image mémorielle, on essayera de lui faire retrouver, parmi des écheveaux de soie teintés en toutes les nuances du violet, la couleur présentée. Si, pendant l'expérience, quelqu'un pense ou mieux regarde la couleur rouge, il serait curieux de voir si le percipient recherchera inconsciemment parmi les violets rouges et non parmi les bleus, ce qui doit arriver si la couleur de son « image mentale » se trouve influencée par celle de l'agent. Pratiquement, des expériences méthodiques de ce genre seraient irréalisables, à cause des préférences personnelles pour telle ou telle couleur ou teinte et les différences de vue de chacun, mais on peut remplacer les couleurs par des figures.

J'avais demandé à une institutrice amie de tenter avec ses élèves quelques expériences. Elle aurait dessiné sur une feuille de carton une image géométrique, à gros traits, afin qu'elle fût visible de toute la classe, par exemple celle d'un angle droit (figure 23 n° 1); l'image est présentée aux enfants en leur recommandant de faire attention pendant un certain temps chronométré. Puis la maîtresse regarderait au hasard elle-même, sans le montrer, un angle aigu 2 ou un angle obtus 3. Conservant dans sa mémoire cette dernière image, elle dirait aux enfants de

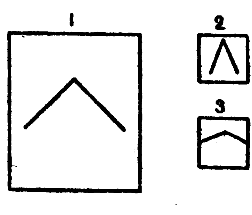


Fig. 23

dessiner chacun sur un morceau de papier ce qu'ils ont vu, sans se copier les uns les autres, et de signer leurs dessins. Comme il est difficile pour un enfant de dessiner un angle droit sans équerre, les angles seraient obtus ou aigus. On les mesurerait au rapporteur et on devrait trouver, dans le cas d'une action télépathique, un pourcentage plus élevé d'angles aigus, par exemple, si l'agent avait regardé un angle aigu, ou l'inverse au cas contraire. Pour varier l'expérience, on pourrait changer le sens de l'angle ; on pourrait dessiner des cercles d'un diamètre plus ou moins grand, des croix dont les deux branches seraient plus ou moins longues, etc... Je n'ai pas eu le temps, comme ce fut le cas en général, pour toutes ces recherches, de les faire mener avec méthode, mais les premiers résultats furent, paraît-il, décourageants. J'ai remarqué que les sujets ont une préférence pour les angles aigus.

II. *Dispositif pour déceler l'influence.* — J'ai pensé simplifier le problème en soumettant au sujet une ligne de dimension déterminée dont il se formera une image mentale. En lui présentant ensuite deux autres lignes de grandeurs presque égales à celle de la première, mais dont l'une serait plus petite, l'autre plus grande, on pourrait l'influencer en regardant soi-même une autre ligne nettement plus petite ou plus grande. Il faudrait tenir compte de la distance, de l'éclairage, du temps d'exposition, du hasard, en utilisant un dispositif approprié.

Celui-ci était constitué par un disque de carton sur lequel, suivant les rayons, sont tracés des lignes différant de longueur de deux en deux millimètres. Le disque est mobile derrière un écran de carton noir, ne laissant à découvert par une fenêtre qu'une ligne à la fois.

La figure 24 montre le disque de carton avec la fenêtre ABCD du carton 1, et les traits E, F, G, H seuls visibles sans aucune indication apparente. Le disque peut tourner autour de l'œillet O.

Le verso du disque porte le trait X, marqué sur la

Digitized by Google

figure en pointillé; il est visible par une autre fenêtre marquée également en pointillé M, N, O, P, qui est percée dans le carton 2.

Le disque est placé entre les cartons 1 et 2. Il porte respectivement de chaque côté 16 lignes différant de 2 mm. de longueur afin de pouvoir varier à chaque essai.

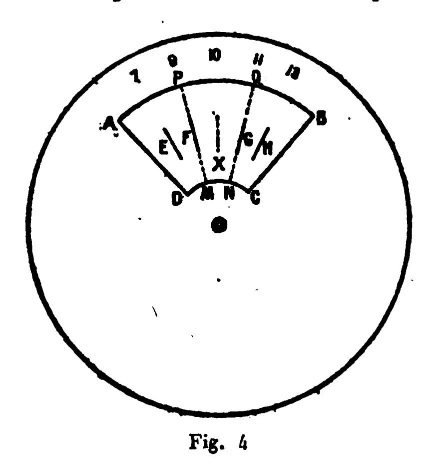


Fig. 4

L'envers est constitué par un autre écran muni également d'une fenêtre, d'où on aperçoit — non plus une seule ligne, ayant par exemple 17 millimètres correspondant au n° 10 — mais une ligne ayant 16 millimètres correspondant au n° 9, et une autre ayant 18 millimètres correspondant au n° 11, entre lesquelles le percipient devra se prononcer ; ou mieux quatre lignes différant de 2 millimètres.

Trois personnes sont utiles pour expérimenter : l'agent, le percipient et un intermédiaire. Le rôle de celui-ci est de présenter le dispositif au percipient alors qu'il reste absolument ignorant de ce qu'a fait l'agent, ce qui supprime la cause d'erreur due aux murmures et aux gestes automatiques inconscients. Le percipient est assis devant une table à l'extrémité d'une pièce, l'agent à une table à l'autre extrémité, ou même dans une autre pièce. L'intermédiaire est entre les deux.

Digitized by Google

L'agent a à sa disposition un jeu de cartons constitué par un tiers de cartes blanches, un tiers de cartes avec lignes plus petites que la plus petite du dispositif du percipient, et un tiers de cartes avec lignes plus grandes que la plus grande du même dispositif (fig. 25). Il les bat, les coupe, et en tire une au hasard qu'il fixe conti-

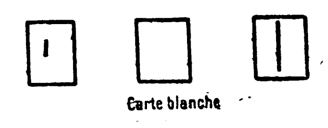


Fig. 25

nuellement et inscrit sur un carnet comme suit : essai n° 1 +, ce qui veut dire qu'il a choisi la grande ligne (ou —, ou O). L'intermédiaire déplace le disque au hasard et présente, par exemple, la ligne n° 10 au percipient, à une certaine distance de ses yeux, puis, au bout d'un certain temps chronométré, lui présente l'envers, c'est-à-dire les lignes : 7, 9, 11, 13. S'il y avait influence télépathique, le sujet, qui ne peut pas retrouver le n° 10, choisira le n° 11. L'intermédiaire notera sur son carnet :

Expérience n° 1 : présenté 10 — choisi 11 — résultat +.

Il faudra naturellement faire une grande quantité d'expériences à cause de la simple probabilité de 50 0/0 de réussites dues au hasard. On pourra s'inspirer des tables de jeu de la roulette pour vérifier le calcul des probabilités et les résultats obtenus quand l'agent a tiré des cartes blanches. J'espérais que cet appareil me permettrait une étude méthodique des conditions favorables ou défavorables, par exemple de la digestion, température, pression atmosphérique, orientation, parfums, etc... et surtout me renseignerait sur ce que je désirais savoir : si le fait que le percipient sait qu'on se livre à des expériences télépathiques influe sur le résultat. On peut, en effet, lui faire croire qu'on tente des expériences psychologiques sur l'attention, ou d'optique, si l'agent reste dans

Digitized by Google

une pièce voisine, averti électriquement, par l'intermédiaire, du début de chaque essai.

Malheureusement, sur seulement 77 expériences que j'ai pu faire (mais cela m'a suffi pour me montrer la faiblesse du dispositif), j'ai trouvé les résultats suivants :

Carton blanc tiré : 26, dont 12 + et 14 —, ce qui est normal.

Réussites : seulement 15 au lieu de 25,6.

Echecs : 36.

Puisque les réussites n'atteignaient pas même le nombre probable, il fallait qu'il y eût des imperfections évidentes, et c'est le cas.

1° Certains sujets choisissent toujours la ligne la plus courte, d'autres la plus longue.

2° Certains autres ne choisissent même pas au hasard, mais par contraste, par exemple la ligne de droite lorsqu'ils auront choisi précédemment celle de gauche.

La seule constatation intéressante est donc d'ordre psychologique. Au sujet de la mémoire visuelle, j'ai remarqué qu'elle est extrêmement courte quand le sujet est distrait ou occupe son esprit à une conversation entre la perception et la reconnaissance.

III. *Appareil pour le même objet.* — J'ai toutefois essayé

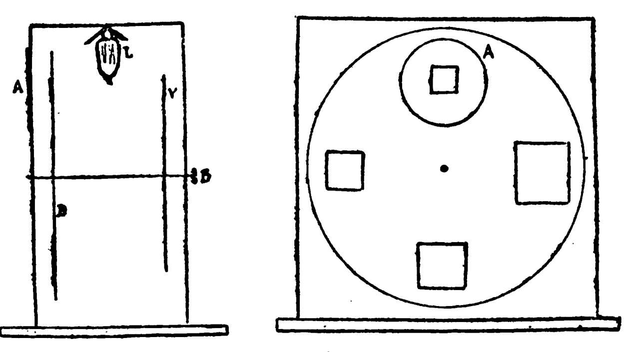


Fig. 26

avec un autre dispositif (fig. 26) : une boîte dont l'intérieur pouvait être éclairé électriquement L contenait un disque

Digitized by Google

en carton D portant 4 carrés de dimensions différentes en papier transparent. L'ombre chinoise d'un de ces carrés pouvait se montrer extérieurement sur une face de la boîte formant écran avec une fenêtre en A. Le disque pouvait être mû par l'extérieur B comme une roue de loterie et s'arrêter de lui-même de façon à présenter sur l'écran un des carrés au hasard.

L'agent avait un jeu de cartons constitué comme dans le dispositif précédent, c'est-à-dire : un tiers de cartes blanches, un tiers de cartes portant de grands carrés, un tiers de petits carrés, les carrés du disque différant de 2 millimètres de côté. Le percipient doit reproduire celui qu'il a vu sur du papier quadrillé coupé en carré, en dessinant au milieu. Il suffira de mesurer ces carrés pour voir s'il a été influencé télépathiquement.

	Grandeur du carré de l'agent	Carré présenté au percipient	Carré dessiné par le percipient
Expérience I . . .	10 c/m	4 c/m, 5	4
» II . . .	1 »	4 » , 5	2,5
» III . . .	1 »	5 »	3,5
» IV . . .	10 »	5 »	3,5
» V . . .	1 »	4 » , 5	2

Faute de sujets, je n'ai fait qu'un très petit nombre d'essais, mais ils m'ont montré que l'équation personnelle joue toujours le même rôle, comme il fallait s'y attendre. Le sujet voit, suivant le cas, plus petit ou plus grand ; sa distance de l'appareil, sa vue sont à étudier ; son attention joue un rôle ; quand il a vu un petit carré la première fois, un carré moyen lui paraît plus grand et réciproquement.

J'ai donc abandonné toute idée d'appareil pour me rejeter sur des moyens plus simples, qui n'ont d'ailleurs pas donné de résultats meilleurs au point de vue télépathique.

Digitized by Google

IV. *Expériences avec des jetons de couleur.* — J'ai repris l'idée émise en A d'influencer par les couleurs en essayant de constituer un jeu, car le propre de ce genre d'expériences est d'être tellement fastidieux que n'importe quelle faculté normale n'y résisterait pas. Mettre en un grand nombre de mains les éléments nécessaires pour faire de longues statistiques, utiliser les sujets à leur insu, supprimer l'autosuggestion, étudier son rôle : tel était le but que je poursuivais.

Le jeu était composé de 36 jetons par enfant : 6 jetons rouges, 6 verts, 6 jaunes, 6 noirs, 6 blancs, 6 de verre transparent. On en dispose 24 suivant une figure quel-

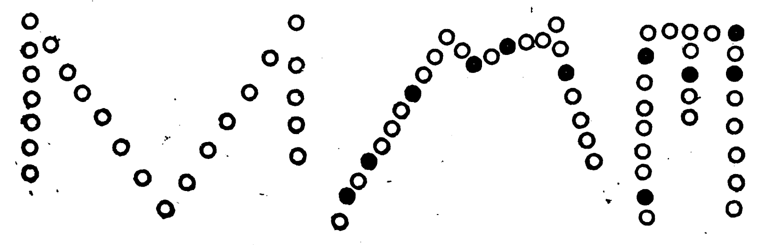


Fig. 27

conque, par exemple la lettre M (fig. 27), en en laissant 12 inemployés, mais en s'arrangeant pour que les couleurs figurent en nombre égal et qu'il en reste donc un nombre égal. La figure est montrée à un ou plusieurs enfants, puis on leur dit de la reproduire avec les mêmes jetons qu'on mélange aux autres, en leur faisant prendre la précaution de n'en employer que 24. Pendant que les enfants reproduisent la figure, on pense particulièrement à une des couleurs, on peut même en fixer une à leur insu.

Si la transmission se produisait, ils emploieraient plus de jetons de la couleur pensée que d'autres. L'expérience citée a donné les résultats indiqués par la figure (28). La couleur pensée était la rouge. Le premier enfant a employé tous les jetons rouges, le deuxième n'en a employé que 5.

Digitized by Google

Il est inutile d'insister sur l'intérêt de ce genre d'expérience au sujet de la psychologie de l'attention.

Un autre essai fut fait dans le but d'étudier plus à fond la perception chez les enfants. La figure suivante (28) fut dessinée avec tous les jetons, mais en les disposant de telle manière que tous les jetons rouges se trouvaient sur une même ligne : la diagonale. Les enfants reproduisirent la figure, mais sans montrer qu'ils avaient perçu cette

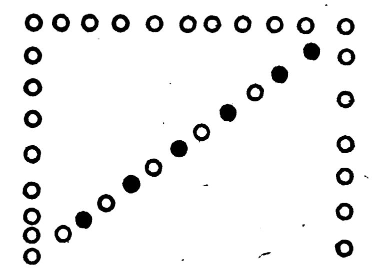


Fig. 28

particularité. Il était donc bien téméraire d'espérer en une influence subconsciente aussi subtile que la télépathie quand une suggestion directe ne parvient pas au but. De plus, l'idiosynchrasie pour une couleur est toujours la pierre d'achoppement, par exemple la couleur rouge est de beaucoup la préférée, peut-être parce qu'elle est plus visible. Aussi n'ai-je pas poursuivi d'autres essais dans cette voie que je désirais perfectionner, surtout dans la reproduction d'images kaléiodoscopiques avec des perles de couleur pour passementerie, que les enfants aiment à enfiler.

IV. *Les rayons N et la télépathie.* — Lorsqu'en 1903, l'éminent physicien M. Blondlot, professeur à l'Université de Nancy, publia son mémoire sur la polarisation des rayons X, d'où devait sortir sa découverte des rayons N, on était loin de s'attendre à la petite révolution scientifique que devaient susciter ses recherches. On sait qu'en quelques mois toute une série de notes fut déposée à l'Académie des Sciences, émanant d'expéri-

Digitized by Google

mentateurs les plus divers et annonçant de nouvelles découvertes dans ce domaine, mais suivies, un an ou deux après, d'autres notes sur d'autres travaux infirmant les premières expériences. Les controverses sur la question durèrent encore plusieurs années, puis les rayons N tombèrent dans l'oubli d'où ils sortiront peut-être un jour.

M. Blondlot avait cru pouvoir affirmer qu'une petite étincelle électrique pouvait servir d'analyseur pour déceler la polarisation des rayons X, puis qu'en réalité cette propriété appartenait aux nouveaux rayons dits N. Ces rayons étaient encore décelables par l'étincelle dans les radiations émises par un bec Auer enfermé complètement dans une lanterne close de toute part. Sous l'influence des rayons N, la visibilité de l'étincelle était augmentée à tel point qu'il a pu en avoir la preuve photographique. Il a pu étudier la conductibilité des substances les plus diverses : le plomb absorbe complètement les rayons N, l'aluminium se laisse traverser, etc... Une lame d'argent chauffée au rouge, le soleil, à travers d'épais panneaux de bois, un fil chauffé électriquement, émettent des rayons N. Certains corps les emmagasinent, les accumulent. Une petite flamme peut remplacer l'étincelle pour les déceler ; une bande de papier éclairée par un dispositif spécial, ou mieux encore les corps phosphorescents dont la luminosité s'accroît nettement, remplissent le même but. C'est surtout cette dernière constatation qui vulgarisa véritablement l'étude des rayons N et qui facilita leur recherche, en même temps qu'elle la troubla.

M. Blondlot montra que la compression de certains corps produit des rayons N, que l'acier trempé (une lime, un couteau) et tous les corps en équilibre moléculaire contraint, en dégagent. Enfin il étudia la dispersion des rayons N et leur longueur d'onde. En 1904, il crut démontrer l'existence de rayons N^1, inverses des rayons N, qui diminueraient l'éclat des étincelles, des flammes, des sulfures phosphorescents. Les dispositifs pour la recherche des rayons N sont des plus simples. Avec une

Digitized by Google

bouillie claire de sulfure de calcium phosphorescent dans du collodion à l'éther, et à l'aide d'un pinceau à lavis, on fait une série de taches circulaires assez rapprochées sur une feuille de papier noir. On insole quelques secondes à la lumière du jour en évitant une trop grande clarté ; puis on transporte l'écran dans l'obscurité et on le regarde sans le fixer. Si on approche un outil en acier trempé, les taches de sulfure qui formaient d'abord un amas confus se détachent nettement plus lumineuses les unes des autres. M. Cutton, physicien à Nancy, crut découvrir que l'aimant émettait des rayons N, puis les vibrations sonores, les odeurs ; les réactions chimiques, les plantes, suivant d'autres expérimentateurs (Henri Proumen, ingénieur civil des Mines, 1905 ; Desforge).

Charpentier fit passer les recherches du domaine de la physique dans celui de la physiologie : les muscles contractés, le poing fermé, les centres nerveux émettent des rayons N. On peut constater la position des scissures cérébrales par un assombrissement, des foyers intenses constants sur la colonne vertébrale (A. Broca). De pareilles découvertes enthousiasmaient les occultistes : c'était la preuve qu'il se dégage bien quelque chose du corps humain, comme ils l'avaient toujours soutenu. L'émission de radiations inconnues provenant de cailloux exposés à la lumière et de la propre lumière du soleil rappelaient les fameuses expériences de Reichenbach sur les effluves odiques. L'opacité de l'eau pure pour ces rayons et la transparence de l'eau salée rappelaient les expériences de Rochas sur l'eau magnétisée, etc... Mais ce triomphe fut de courte durée. Non seulement les constatations de Charpentier et d'autres savants furent niées, mais on ne put même pas répéter les expériences physiques de Blondlot, et M. Rubens, en particulier, a essayé pendant plus d'un an, sans succès, de reproduire ses résultats photographiques. M. J. Perrin a discuté même la possibilité de la mesure des indices de réfraction des rayons N. Dès le début de ces communications, j'ai essayé de re-

Digitized by Google

produire quelques-unes des expériences, pour ainsi dire classiques, des rayons N : l'augmentation de la sensibilité rétinienne par un ressort, une canne pliée, etc... toujours sans aucun succès. Je n'insisterai pas sur les procédés essayés pour me mettre surtout à l'abri de la cause d'erreur due à la chaleur et des autosuggestions possibles, puisque jamais je n'ai pu constater la moindre différence de netteté entre un écran phosphorescent soumis ou non soumis aux rayons N supposés.

Des critiques nombreuses faites aux expériences sur les rayons N, il reste quelques faits positifs qui méritent d'être signalés. L'action des radiations calorifiques et électriques influençant les sulfures phosphorescents a été mise en cause par M. Henri Dufour (*Archives des Sciences physiques et naturelles*, n° 8, 15 août 1904, p. 201), notamment les radiations ultra-violettes des lampes Auer ou Nernst. Mais c'est surtout le côté psychologique de la question qui me semble le plus intéressant. M. A. Turpain, professeur à la Faculté des sciences de Poitiers, a fait des centaines d'expériences sur les rayons N avec des appareils de contrôle. Voici ses conclusions : « Les résultats concordants obtenus assez souvent lorsque je sais si les rayons N agissent ou non sur l'écran au sulfure deviennent discordants et douteux dès que j'établis un procédé de contrôle me laissant ignorer l'action des rayons N » (*Revue Scientifique*, n° 16, 21 avril 1916). Il se servait d'écrans circulaires formés de secteurs alternativement opaques ou transparents aux rayons N, disposés de manière que l'observateur, en les substituant l'un à l'autre, ignore quel secteur est interposé. J'extrais d'un tableau les chiffres suivants :

Essais sans contrôle : de 74 à 85 0/0 de réussites.

Essais avec contrôle : de 48 à 54 0/0 de réussites.

M. Salvioni, professeur à l'Université de Messine, a publié dans la *Revue Scientifique*, n° 3, p. 75, 1904, une étude de conclusions bien incertaines. Les savants allemands nièrent avec ensemble et Jummer, dans *Physica-*

Digitized by Google

lische Zeitschrift, n° 5, 1904, invoqua la suggestion comme la principale cause d'erreur.

M. Salvioni (*Atti della reale Academia dei Lyncei*, 19 juillet 1904, XIII, n° 12, p. 703), se livre à une étude psychologique à propos de ces expériences. D'abord il a observé des variations de netteté sous la dépendance unique de phénomènes oculaires : la position de l'œil, les impressions antérieures exercent une influence considérable, ainsi que la myopie ; mais surtout *l'accommodation de l'œil est régie par des influences subconscientes*. Un jugement anticipé et ignoré n'est pas des moindres et un tel jugement peut se baser sur la répétition d'un fait produit déjà ; un maximum après une distance donnée peut être attendu ensuite à une distance analogue et, par conséquent, être observé (Extrait de la *Revue Scientifique*, 30 juillet 1904, p. 153).

Comme M. A. Turpain, notre savant, par un injuste retour des choses, invoque le spiritisme. Celui-là disait : « Si les rayons N ne peuvent être observés que par de rares privilégiés, ils n'appartiennent plus au domaine de l'expérimentation : tels sont les faits du spiritisme. » Celui-ci, à propos des applications du calcul des probabilités aux coïncidences, écrivait : « Quand on fait intervenir ce calcul pour la démonstration d'un fait, le point de vue scientifique est généralement bien mal portant, il faut laisser cela aux élucubrations des spirites de qui c'est la suprême consolation. Mais les rayons N méritent mieux que cela. » Le traducteur, dans la *Revue Scientifique*, ajoutait : « Peut-être faut-il être privilégié pour faire de telles expériences. Mais certainement ces faits sont très voisins de phénomènes qu'aux confins de la science certains initiés ont toujours soutenu observer, malgré l'incrédulité, très juste d'ailleurs, des savants. Et on peut considérer comme dangereux le raisonnement de ceux qui attribuent la rareté des observateurs des rayons N — ces rayons qu'un si grand nombre de gens, de physiciens, n'ont pas réussi à voir même lorsqu'on

Digitized by Google

leur montrait, même lorsque M. Blondlot cherchait à leur faire voir, malgré la suggestibilité possible — à ce que pour les observer il faut être nerveux, neurasthénique, c'est-à-dire anormal, etc... » Pour conclure (très sagement) : « Seulement, ce qui ressort de ces tentatives avortées, c'est un doute profond sur la valeur des résultats obtenus par des expérimentateurs, autres que M. Blondlot, qui procèdent de façon grossière, rapide et hardie et observent avec une facilité déconcertante des propriétés plus ou moins merveilleuses dont l'origine doit être cherchée beaucoup moins dans les rayons N que dans les profondeurs de leur subconscient, ou dans l'action des phénomènes naturels mal interprétés. »

Quoi qu'il en soit de l'objectivité des rayons N, il apparaît clairement que l'observation dans l'obscurité de lueurs imprécises à la limite de la visibilité est éminemment favorable aux illusions hallucinatoires, car l'expérimentateur se place presque exactement dans les conditions de la cristalloscopie étudiée au chapitre IV, dans un état émotif voisin de l'autohypnose. Je me suis demandé si certaines réussites d'expériences de contrôle des rayons N ne pourraient pas être attribuées à la télépathie, quand l'expérimentateur est aidé par un préparateur connaissant la nature des écrans qui devront laisser passer ou arrêter les supposés rayons N. Mais je n'ai jamais rencontré de personnes pouvant se prêter à ces expériences. Pourtant l'emploi des écrans lumineux phosphorescents m'a toujours paru très approprié aux expériences psychiques. Je les ai utilisés pour un genre d'essais qui a quelque rapport avec ceux d'Abramowski. J'ai tenté d'opérer dans l'espace comme celui-ci dans le temps, avec la télépathie de l'oublié récent, ou comme je l'avais fait avec le récemment perçu.

Télépathie du « mal perçu ». — *a*) Une plaque de bois, peinte avec un vernis phosphorescent, est disposée dans un châssis photographique sous un verre peint en noir, où les signes que l'on voit sur la figure, choisis pour

Digitized by Google

imiter des chiffres, se détachent par transparence (fig. 29). Le tout est exposé à la lumière d'un bec Auer pendant 10 secondes et porté dans l'obscurité.

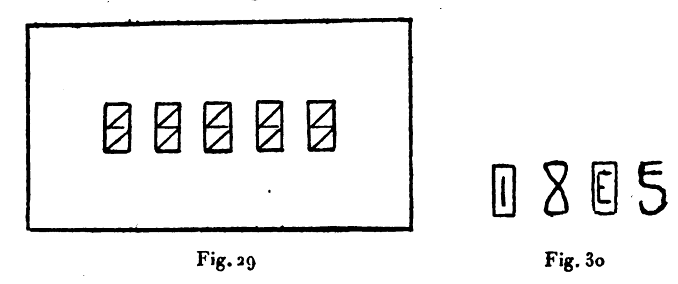


Fig. 29 Fig. 30

Le sujet, Mlle S., ne distingue d'abord rien de net ; puis, au moment où je commence moi-même à distinguer les traits, je dis au sujet d'y lire un nombre et je pense au nombre 15.836 choisi à l'avance. Le sujet me dit y lire un nombre mal formé parce que les chiffres ressemblent à des lettres. Je lui fais dessiner (fig. 30), elle y lit 12.835, ce qui est assez intéressant.

b) Sur une autre plaque de verre peinte en noir, j'avais écrit le mot GILET (fig. 31) se détachant transparent, mais de telle manière que les lettres étaient suffi-

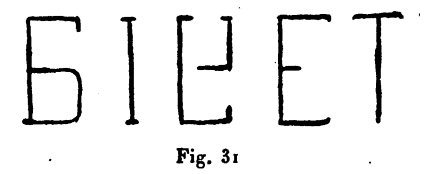


Fig. 31

samment mal formées pour qu'on y pût lire, suivant le cas : « gilet », « gibet » ou « filet ». Cette plaque recouvrait, comme précédemment, un écran phosphorescent à la limite de la visibilité. Je pensais pouvoir ainsi faire lire à ma volonté un de ces trois mots par le sujet, mais je n'ai rien obtenu de net.

c) Un disque de carton portant les 10 chiffres peints au vernis phosphorescent à la limite de la visibilité fut soumis au sujet pendant que je concentrais mes regards

Digitized by Google

sur un de ces chiffres, franchement lumineux, peint sur un carton indépendant : par exemple le chiffre 3. Je pensais que le premier chiffre que distinguerait le sujet serait celui-là, mais il n'en fut rien. En réalité le regard du percipient tombe au hasard sur n'importe quel chiffre.

d) Dans le même ordre d'idées, j'ai présenté au sujet un carton portant plusieurs mots peints au vernis lumineux à la limite de la visibilité (fig. 32), tandis que

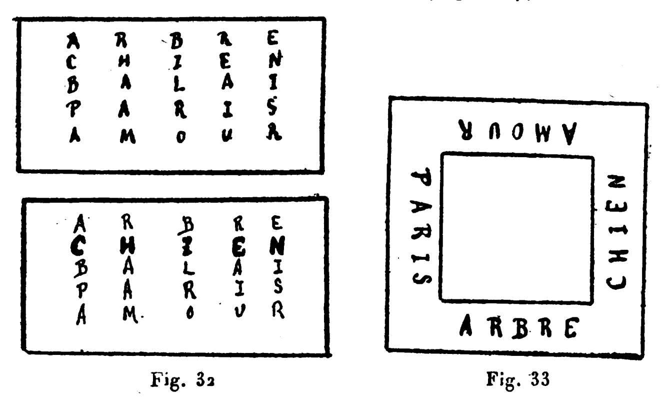


Fig. 32 Fig. 33

moi-même je regardais un carton semblable, mais dont l'un des mots paraissait beaucoup plus lumineux. Il n'y eut aucune transmission télépathique : le sujet choisis-

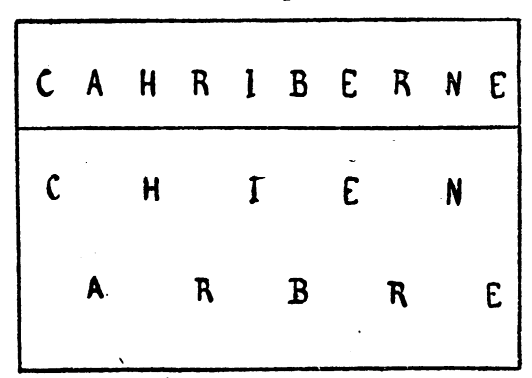


Fig. 34

sait le premier mot ou le dernier mot, et il était influencé par la place. Pour éviter cet inconvénient, je disposai les

Digitized by Google

mots autour d'un carton que le percipient faisait tourner entre ses doigts (fig. 33), mais sans plus de succès.

e) Enfin je fis un écran avec des lettres ne présentant aucun sens, mais où on pouvait lire, suivant l'influence subconsciente sur la luminosité apparente des lettres, des mots différents, dont l'un était pensé par l'agent (fig. 34). Mais l'isolement d'un des mots isole l'autre. Avec trois mots cet inconvénient n'existe plus. Je n'ai pas trouvé de sujet sensible aux différences de luminosité. Il faudrait répéter ces expériences avec des personnes ayant fait des essais réussis de rayons N.

VI. *Lettres rayées dans des journaux.* — J'ai essayé d'appliquer un procédé de Binet, dans ses recherches sur l'attention, à la télépathie. Dans un article de journal, le sujet doit rayer les voyelles, par exemple, tout en lisant, sans jamais revenir en arrière. Il oublie forcément d'en rayer quelques-unes. En les comptant, on peut déterminer son degré d'attention. J'ai voulu voir si le sujet pouvait être influencé télépathiquement dans ces expériences. Pour cela l'expérimentateur pense fortement à une des voyelles ; influencera-t-il ainsi le sujet en train de rayer les lettres ? Quelques essais m'ont prouvé que non, avec un sujet ou deux sujets travaillant en même temps. Quelquefois la lettre pensée est plus rayée, mais parfois moins ou autant que les autres. Les causes d'erreur sont multiples. D'abord certaines lettres sont plus souvent répétées et ont, par conséquent, plus de chance d'être omises que d'autres. Cela dépend aussi du texte. De plus, ce calcul des lettres est vraiment par trop fastidieux.

J'ai fait aussi inscrire à un sujet un nombre de 11 chiffres pendant que ma pensée était arrêtée sur l'un d'eux : le sujet devait ainsi nécessairement en mettre un en double ; serait-ce le chiffre pensé ? Il n'en est rien, chaque sujet a son idiosynchrasie pour un chiffre déterminé qui revient à l'esprit plus facilement que d'autres, et l'influence d'un chiffre déjà expérimenté nuit aux essais suivants.

Digitized by Google

J'ai cru aussi que si l'agent et le percipient se trouvaient tous deux dans des conditions psychiques analogues, la transmission s'en trouverait favorisée, ce qui doit être exact ; mais je n'ai pas réussi à le montrer par expérience. Par exemple, j'ai pensé qu'il devait être plus difficile de transmettre un chiffre isolé que ce même chiffre, s'il fait partie d'un nombre dont le percipient connaît les autres chiffres.

VII. *Synchronisation par point de repère avec des nombres.* — Je fais l'essai de penser successivement à 10 chiffres, et le percipient note ceux auxquels il pense au même instant. Résultat : 1 réussite sur 10. Je recommence avec le même sujet, mais les chiffres à transmettre sont les derniers d'un nombre de trois chiffres dont je souffle, pour ainsi dire, au sujet les deux premiers. Par exemple, je regarde le nombre 347 et je dis au sujet 340. Sa réponse est aussi fausse que dans le premier cas, même davantage, je trouve 0 réussite sur 10.

J'ai essayé aussi avec des dessins figurant des triangles comme l'emplacement des trois boules du billard. La place de deux boules étant connue, trouver la troisième si l'agent la connaît. En réalité, cela rappelle la fameuse question : connaissant la hauteur des mâts d'un navire, trouver l'âge du capitaine, et cela ne réussit pas davantage.

VIII. *Synchronisation avec des tableaux formés d'images d'objets.* — Pourtant, dans le domaine où nous sommes, il ne faut pas être effrayé par l'absurde. J'ai repris la question sous une autre forme, mais cette fois avec plus de succès, et cette idée de synchronisation me séduit toujours pour des raisons qui seront exposées plus loin. J'ai donc disposé les cartons d'un jeu d'enfant portant chacun une image différente en une sorte de tableau que je regarde attentivement (fig. 35). Un tableau exactement

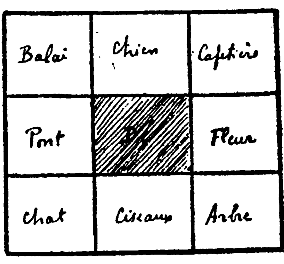


Fig. 35

Digitized by Google

semblable est constitué pour le sujet, mais le carton central manque (le dé) ; je lui donne alors 10 cartons en main portant des images différentes, dont un porte le dé, en lui disant de compléter son tableau avec l'un d'eux. Le sujet le complète avec le dé. Bien entendu, j'ai répété l'expérience avec des insuccès et des succès partiels, mais j'estime que cela mériterait d'être repris au moins sous forme de jeu.

D. — *Expériences personnelles positives.* — L'idée d'un jeu pour résoudre la question de la télépathie ne peut venir qu'à une personne ayant fait de nombreux essais infructueux : rien n'est plus fastidieux et plus ingrat que les séries interminables que conseille Grasset dans *L'Occultisme d'hier et d'aujourd'hui.* Et pourtant il faut s'y résoudre si l'on veut traiter le problème comme une équation algébrique et éliminer la grosse objection : les coïncidences dues au hasard.

Parmi les jeux qui peuvent être utilisés dans ce but, ce sont certainement les cartes qui paraissent les plus appropriées ; mais je crois qu'il ne faut pas les utiliser simplement comme matières à expériences, se contenter de tirer une carte d'un jeu de 32 et, après l'avoir vue, de la faire deviner par le percipient, pour calculer ensuite la probabilité des réussites. A la suite de savants éminents, de sociétés de recherches psychiques, je me suis moi-même rendu compte rapidement qu'il n'y avait pas lieu d'espérer grand profit de méthodes aussi fatigantes. J'ai essayé, avant tout, de présenter aux sujets l'expérience sous forme d'un véritable jeu de cartes facile et attrayant : je n'ai réussi que partiellement sur ce point.

Les combinaisons de jeux de cartes de hasard se résument en deux classes : dépasser un point, comme dans le baccara ; avoir une carte semblable à une autre, comme dans le trente et quarante, le brelan, etc... Le jeu psychique devra donc s'inspirer de cette deuxième caté-

Digitized by Google

gorie, car la télépathie a encore plus de facilité à s'exercer sur une carte que sur un ensemble de points à additionner.

Parmi les jeux de cette sorte, j'ai choisi un vieux jeu bien abandonné, je crois, mais qui a fait l'objet, il y a deux siècles déjà, de recherches mathématiques. C'est le jeu de la « rencontre » ; il se joue avec 52 cartes. Le banquier retourne 13 cartes en énonçant : As, 2, 3, valet, dame, roi, etc... Il y a rencontre quand le numéro ou la figure énoncée est celle retournée. Le banquier reçoit 1 franc de chaque ponte à chaque rencontre et leur donne 1 franc quand il n'y a pas rencontre sur 13 cartes (1). La probabilité étant $\frac{1}{13}$, c'est un jeu équitable. Pour que le 5, par exemple, soit retourné en l'énonçant, comme il y a quatre 5, la probabilité est $\frac{4}{52}$ soit $\frac{1}{13}$. Pour chacun des points également : il y en a 13, la valeur totale est 1. C'est un cas curieux où l'espérance mathématique s'obtient très facilement par un procédé direct, alors que les probabilités relatives au même problème sont d'un calcul très laborieux.

Richet et Lodge ont employé ce calcul des probabilités à différentes reprises suivant la formule : $\frac{s!}{\alpha!\beta!} \times p^\alpha q^\beta$ dans laquelle α = nombre de succès avec probabilité p ;
β = nombre d'insuccès avec probabilité q ;
s = nombre d'expériences.

Par exemple Richet cite pour $s = 13$; $\alpha = 5$; $\beta = 8$ sur 32 cartes $\frac{13}{5\times8} \times \left(\frac{1}{32}\right)^5 \times \left(\frac{31}{32}\right)^8$: la probabilité est $\frac{1}{3000}$.

Il faudrait répéter 3.000 fois une série de 13 tirages pour avoir ce succès.

I. *Jeu de la rencontre télépathique.* — J'ai été obligé d'adapter le vieux jeu aux nouvelles exigences expérimentales, tout en lui laissant son caractère. Il se joue

(1) *Le jeu, la chance, et le hasard,* L. Bachelier, docteur ès sciences (Flammarion).

Digitized by Google

avec un jeu complet de 52 cartes de poker (marquées aux coins), battu et étalé sur une table formant le tableau du percipient. L'agent, qui sert de banquier, a en mains 13 cartes de même couleur d'un autre jeu, par exemple les 13 cartes de pique préalablement battues. Il en prend une au hasard et la regarde pendant que le percipient choisit une carte de son tableau qu'il pose au milieu de la table entre les deux joueurs. Alors l'agent met par-dessus sa carte, toujours à l'envers pour ne pas influencer le percipient, et la partie continue jusqu'à ce que l'agent ait épuisé ses 13 cartes, couvertes de 13 cartes du percipient disposées en autant de tas de 2 cartes. Puis on procède au dépouillement. Le percipient, ou les percipients — car on peut jouer à plusieurs — a versé sa mise au banquier, par exemple un jeton ou 1 franc par partie de 13. Le banquier verse à ou aux percipients 1 franc par rencontre. Théoriquement les chances sont égales. Pratiquement le banquier doit perdre s'il y a transmission télépathique. C'est ce que j'ai constaté à plusieurs reprises, chaque fois que j'ai eu le temps de jouer à ce jeu. Au cours d'expériences notées où j'avais essayé d'opérer dans deux pièces différentes (pour éviter l'objection de transmission par les murmures inconscients), sur 260 expériences de 13 cartes, c'est-à-dire pour lesquelles l'espérance mathématique était de 20 rencontres, il y en eut 24, c'est-à-dire que l'écart positif fut de 20 0/0. J'ai toujours observé dans ce jeu un écart positif, alors que le hasard, qui n'a que des caprices, aurait dû donner des écarts tantôt positifs, tantôt négatifs ; mais je n'ai pas fait assez d'expériences pour me prononcer autrement qu'en disant que l'impression de ce jeu est excellente.

Pour opérer dans deux pièces différentes, j'avais imaginé, entre autres, un système de synchronisation par points de repère colorés. L'agent fixait ses 13 cartes sur un disque de 33 centimètres de diamètre, divisé en 13 secteurs de couleurs différentes : noir, jaune foncé,

Digitized by Google

bleu, violet, vert clair, jaune clair, carmin, ocre, rouge, blanc, indigo, jaune foncé, vert foncé. Quelques couleurs étaient striées différemment pour qu'il ne pût pas y avoir de confusion. Une fente de 6 centimètres à chacun des 13 rayons permettait de glisser le coin de chaque carte pour la maintenir. Les cartes étant ainsi rangées, le percipient, de son côté, dans une pièce voisine, rangeait 13 cartes de son jeu de 52 cartes sur un disque coloré identique. On confrontait ensuite les deux disques porte-cartes.

Ce genre d'expériences est beaucoup moins fastidieux quand les parties sont intéressées, par suite des bénéfices réalisables par le percipient télépathique qui serait porté à développer sa faculté. L'inconvénient est que l'agent et le percipient ont des intérêts opposés (mais ils peuvent changer de rôle), c'est-à-dire ne se trouveraient pas dans des conditions psychiques favorables de transmission consciente si la télépathie était une faculté volontaire, ce que je ne crois pas, du moins sous cette forme. On peut prendre comme banquier un sceptique à convaincre, et cela a l'avantage d'éviter l'objection des murmures inconscients. Evidemment ces conditions d'expérience ne sont pas idéales, mais, au point de vue scientifique, tout l'intérêt consiste en ce que le calcul des probabilités est automatique. Il est nécessaire de changer de place les cartes du tableau du percipient à chaque essai de 13 cartes. On peut jouer avec plusieurs percipients et tenir un carnet de jeu pour compter celui qui ferait le plus de points à chaque partie, afin de voir si l'émulation développe le sens télépathique.

J'ai remarqué certains inconvénients de l'emploi des couleurs (c'est cependant ce qui m'a donné le meilleur résultat) ; par exemple, le percipient associe l'idée d'une couleur avec une carte : soit le jaune des figures avec la couleur jaune, les cartes chargées comme le 10 d'une rouge ou d'une noire avec le rouge ou avec le noir, etc..., mais ce sont des inconvénients inévitables. Il y a tou-

Digitized by Google

jours des causes au choix d'un emplacement ou d'une carte — comme de toute détermination — mais le plus souvent elle reste inconnue ou subconsciente : on le sait bien. Ce qui est intéressant, c'est de voir qu'en dehors de ces causes certaines, on peut y soupçonner la cause inconnue télépathique.

II. *Jeu de la roulette télépathique.* — J'ai aussi essayé une autre forme de jeu, analogue au tableau de la roulette, dans le but de déterminer pratiquement, non seulement la télépathie de la valeur des cartes, mais leur couleur distincte : trèfle, pique, carreau, cœur, ou leur

♠			♣
	7	AS	
	8	ROI	
	9	DAME	
	10	VALET	
♥			♦

Fig. 36

couleur simple : rouge ou noire. Pour cela, j'ai préparé pour chaque percipient un carton individuel un peu semblable à ceux du jeu de loto (fig. 36), mais portant des couleurs distinctives, les chiffres, les noms des figures et quatre bandes : une rouge et une noire, une verte pour les chiffres et une jaune pour les figures.

Règles du jeu : L'agent tire une carte d'un jeu de 32, battu et coupé à chaque fois, la regarde. Pendant ce temps, le ou les percipients jouent sur leurs cartons individuels avec deux jetons. L'un marquera, par exemple,

Digitized by Google

le trèfle, l'autre le 7 ou la bande noire et le 7, ou le trèfle et la bande verte des chiffres. Pour intéresser la partie on pourra les faire miser et leur donner suivant le cas : 1 fois la mise pour les bandes, 8 fois pour les valeurs, 4 fois pour les couleurs distinctives, ou 32 fois la mise pour les cartes réelles. Le tableau ci-dessous montre le résultat de 64 expériences.

Expériences de Télépathie avec cartes
Jeu de 32 cartes avec cartons

Nombre d'expériences	Agent	Percipient	Probabilités			Réussites			Observations
			Valeur	Couleur	Carte	Valeur	Couleur	Carte	
8	M. W.	Mme W.	1	2	0,25	0	3	0	
8	M. W.	Mme W.	1	2	0,25	3	1	1	
8	Mme W.	M. W.	1	2	0,25	4	2	0	Assez
			3	6	0,70	7	6	1	satisfaisant
8	M. W.	Mlle S.	1	2	0,35	1	3	0	
12	M. W.	Mlle S.	1,5	2	0,375	0	3	0	
20	Mlle S.	M. W.	2,5	5	0,625	2	7	1	
64			5,0	10	1,250	3	13	1	
			8	16	2	10	19	2	Total général
						+25	+18		Ecart

Ce genre de jeu est plus intéressant et plus agréable que le précédent ; il y a encore des causes d'erreur reconnues, par exemple l'influence de la coloration. Ainsi le percipient est plus attiré par les couleurs vives, comme le rouge et le jaune, que par le vert ou le noir et joue davantage sur ces couleurs. Il y a l'affinité élective : beaucoup jouent plus souvent sur le pique que sur le carreau ; quand une expérience a été réussie avec une carte, cette carte a frappé davantage l'imagination du percipient qui

Digitized by Google

la rejoue volontiers. Par contre, il a tendance aussi à jouer sur une carte qui n'est pas encore sortie, comme si elle devait fatalement sortir la première. Comme toujours, en un mot, le raisonnement même inconscient est la pierre d'achoppement de la télépathie à l'état de veille. J'ai trouvé qu'un sujet absorbé par une occupation différente, par exemple une dame faisant un travail de couture, réussit mieux, parce qu'elle ne s'intéresse pas à l'expérience ; la fatigue et le sommeil — comme ce fut le cas une fois — est favorable. A l'état de veille, les facultés télépathiques sont à la limite de l'existence, avec un léger excédent de ce côté.

III. *Le Cumberlandisme.* — La première expérience à faire quand on s'intéresse à la télépathie, est celle du jeu de « Willing-Game » ou recherche d'objets cachés intentionnellement : c'est une expérience de salon, mais elle est intéressante (1). Il s'agit de deviner où est l'objet par l'interprétation des mouvements musculaires d'une personne — qui sait où l'objet est caché — chargée par l'assistance de vous conduire en vous tenant la main. Généralement le sujet a les yeux bandés ; l'objet, pièce de monnaie, médaille, bague, étant caché, la recherche n'est pas longue, car ces expériences sont très faciles à réussir souvent aux premiers essais, sinon on change de sujet ou de conducteur. Cela permet un triage des personnes sensitives et très souvent d'en rencontrer d'assez douées pour tenter les expériences en ne tenant plus directement par la main, mais par l'intermédiaire d'une canne ou d'une corde, puis enfin sans aucun contact. Il suffit alors de suivre le sujet à quelques pas, il est guidé par des murmures inconscients ou même, semble-t-il, par télépathie. Après CUMBERLAND, qui a donné son nom à la lecture des mouvements musculaires, PICKMAN

(1) *La lecture et la transmission de la pensée*, publié par la Société des R. P., par RICHONNIER (Durville, éd.) ; *Notes et documents sur la trans. de la pensée*, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

Digitized by Google

s'était spécialisé dans ce genre d'expériences. Le sujet italien Rentz a été étudié par la S. U. E. P. à Paris. Dans une de ces séances, il est allé prendre un crayon caché sous les violettes d'un vase posé sur un piano, étant conduit par la main, ou bien une sonnette sur une table et est venu l'agiter trois fois sous un lustre comme nous en avions convenu en son absence ; il a été changer le réticule d'une dame pour celui d'une autre. Sans contact avec le conducteur, il est allé prendre une boîte d'allumettes sur le piano pour allumer une lampe, toutes actions combinées à l'avance absolument à son insu. Il a moins bien réussi pour les essais de recherche d'un nombre. Il n'est pas douteux que ce sujet, qui est en même temps prestidigitateur, ne doive ses succès qu'à une très grande pratique des expériences en public.

Pourtant, sans le concours de professionnels, avec des amis, M. Jaques, M. A. Gaudelette, Mme M., nous avons pu, dans certaines bonnes séances, réussir la recherche d'objets sans contact 10 fois sur 12, 12 fois sur 15, en supprimant même complètement le guide et nous contentant de penser à l'endroit où l'objet avait été caché en dehors du sujet. Le Dr Ochorowitz et M. de Vesme assistèrent à une de ces séances, où M. Gaudelette était percipient, et constatèrent les réussites. J'ai essayé avec Mlle S. de faire rechercher un objet caché, au moyen des procédés des sourciers, c'est-à-dire en utilisant un pendule explorateur ; cette expérience fut couronnée de succès.

Enfin je citerai quelques essais du même genre obtenus avec la baguette divinatoire, dans l'un desquels la télépathie semble nettement en jeu.

IV. *Télépathie avec la baguette divinatoire.* — Expériences personnelles extraites des *Annales des S. P.*, décembre 1907, p. 745.

1° Nous fîmes cacher par une tierce personne une pièce de dix centimes dans le jardin, pendant que M. Gaudelette et moi étions rentrés dans la maison, dans une

Digitized by Google

pièce où il ne nous était pas possible de voir ce qui se passait extérieurement. Nous sortîmes tenant la baguette et nous nous promenâmes de long en large, guettant ses mouvements. Nous remarquons alors qu'elle n'indique plus les conduites d'eau, mais en arrivant près d'un tas de pierres, elle se retourne : la pièce était là.

2° L'expérience est renouvelée et nous consultons la planchette appelée « oui-ja » avec laquelle nous obtenions facilement des messages. Elle nous indique : au pied d'un arbre de la pelouse du bas jardin. Nous nous dirigeons de ce côté, la baguette se retourne brusquement, près d'un arbuste, mais la pièce n'y était pas : elle avait été cachée là, puis retirée et mise ailleurs.

3° Nous reprenons nos recherches. La baguette s'agite près d'une table de jardin et nous indique les pieds : nous les soulevons, mais la pièce ne se trouve pas dessous. Bientôt mon ami a l'intuition que la pièce se trouve bien sous les pieds d'une table de jardin, mais d'une autre : la pièce était sous l'un des pieds.

Des expériences de ce genre n'ont d'intérêt que si elles sont tentées avec des personnes de bonne foi, elles constituent un moyen de découvrir des sujets pouvant se prêter à des essais plus importants. On remarquera que, dans ces derniers cas, il ne s'agit plus d'une recherche purement mentale du sujet, il utilise d'ailleurs avec plus de succès ses mouvements automatiques inconscients.

V. *Télépathie par l'écriture automatique.* — J'ai eu l'occasion de constater un embryon de télépathie par ce procédé. J'étais allé chez un médium, Mme B., que je ne connaissais absolument pas, j'étais aussi totalement un inconnu pour elle. Mon intention était de recevoir une communication d'une « personnalité spirite » s'étant donnée à moi, dans des séances intimes, comme un certain Borel, né à Ajaccio. Naturellement je ne soufflai pas un mot de cela au médium. Pourtant, dès que son crayon toucha le papier, alors que j'étais à quelques mètres d'elle, elle commença à écrire le mot Ajaccio,

Digitized by Google

ainsi que le montre le fac-similé (fig. 37) ; mais, immédiatement après, le médium, ne comprenant pas l'intérêt que cela pouvait avoir (car je n'avais pas manifesté ma surprise), et voulant m'en donner pour mon argent, écrivit,

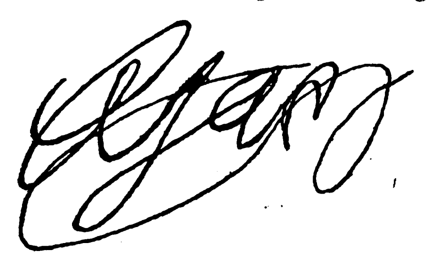


Fig. 37

probablement très consciemment, de longues phrases absolument sans intérêt, qu'elle ponctua de coups frappés ou « raps » frauduleux.

Dans un essai de faire deviner à un ami des chiffres de 0 à 9, la réussite égalait la probabilité lorsqu'il procédait par intuition ; elle la dépassait dans le second cas lorsqu'il employait l'écriture automatique.

Exemple 1 : Probabilité, 4,3 ; Réussite, 4.

Exemple 2 : Probabilité, 2,4 ; Réussite, 4.

VI. *Télépathie par la typtologie* (Cas du cours de la bourse). — Au cours d'une séance de typtologie, le 12 octobre 1904, dans l'après-midi, nous reçûmes un message probablement télépathique. La séance avait lieu dans un laboratoire dont la porte était fermée à clef (à Montmartre). Le expérimentateurs étaient M. L. P., étudiant en médecine, M. Jules Duvau et moi. Seuls M. L. P. et moi avions nos mains sur un tabouret qui servait de table d'expérimentation. M. Duvau notait les mots reçus au tableau noir. Les communications que nous recevions dans cette séance, comme d'ailleurs au cours de toute cette série, étaient presque exclusivement chimiques. Pourtant, vers 4 heures de l'après-midi, M. Duvau, dans le but d'éprouver la véracité du communicant, lui demanda s'il pouvait nous donner le cours

Digitized by Google

moyen de la Bourse. Cette question nous fit sourire, car nous ne pensions pas que la table répondrait affirmativement ; pourtant elle le fit et battit les chiffres 98... M. Duvau demanda la suite et nous reçûmes pour réponse 24 coups, puis 5 coups. Comme nous ne comprenions pas et que nous pensions que la table n'en dirait pas davantage, elle frappa la lettre O, et c'est alors que nous nous aperçûmes qu'elle voulait dire 0, chiffre qu'elle ne pouvait pas, en effet, frapper autrement qu'en épelant les lettres Z (soit 24 coups), et E (soit 5 coups). Après le 0 elle battit le chiffre 5. Sur notre demande si c'était bien 98,05, elle répondit très affirmativement. Une heure après, nous eûmes confirmation de ce cours : 98,05, qui était connu à la Bourse au moment où nous l'avons reçu.

Voici les cours moyens de la Bourse à cette époque, ignorés totalement d'une façon consciente par M. L. P. et moi, mais non par M. Duvau :

6 octobre 1904	98,00
7 —	98,10
8 —	98,00
9 —	98,00
10 —	97,90
11 —	97,90

M. Duvau pensait que les cours allaient continuer à baisser.

12 octobre 1904	98,05
13 —	97,80
14 —	97,85
15 —	97,85
16 —	97,85
17 —	97,90

Le lendemain, M. Duvau redemanda, dans la journée, le cours de la Bourse, mais « l'esprit » répondit qu'il avait, la veille, « outrepassé ses droits ».

De ces expériences présentées un peu pêle-mêle ici, il

Digitized by Google

semble résulter pour moi que la plupart des succès ont été obtenus alors que le sujet ou percipient n'était pas absolument dans l'état normal. On ne peut pas dire en tout cas que c'est la partie normale de notre être qui agit au moyen des mouvements inconscients, du pendule, de la baguette, de l'écriture automatique, ou des secousses musculaires produisant les phénomènes typtologiques. J'affirme que le médium M. L. P. n'était pas en état normal : il ne prenait pour ainsi dire jamais la parole pendant les séances, alors qu'il est très loquace à l'ordinaire. Quant aux sujets capables de produire l'écriture automatique, une observation m'a éclairé d'une manière inattendue sur cette question.

Un cas d'écriture automatique spontanée personnelle. — Je suis incapable d'écrire automatiquement malgré des essais réitérés ; pourtant un soir que, très fatigué, je m'étais attardé à noter des expériences de chimie, je me suis endormi en écrivant. Quelle ne fut pas ma surprise en relisant ce que j'avais écrit : « Laisser refroidir, puis neutraliser presque complètement avec un peu de KOH, en laissant une légère acidité, puis 10 m. *on se couche assez finir là.* On porte à 100° que l'on a absorboté (*sic*) aux deux liquides. Porter à l'ébullition que l'on maintient 10', laisser refroidir *nous vous attendons demain* au-dessous du gaz (mot illisible). On laisse refroidir (mot illisible) on va charger les (mot illisible) on laisse refroidir... »

Je sais bien que les spirites prétendent que les personnalités qui se manifestent par les médiums sont tellement distinctes, que ceux-ci peuvent écrire, parler, suivre une conversation, alors que leur autre main écrit sous l'influence des « esprits » sur des sujets tout différents. Ils en citent des cas précis. Personnellement, je n'ai rien constaté de semblable, bien au contraire, et en tout cas le seul sujet que j'aie vraiment pu étudier sérieusement, c'est moi-même (c'est d'ailleurs ma seule excuse pour parler de moi constamment) et jamais je n'ai

Digitized by Google

constaté aucun automatisme musculaire ou intellectuel à l'état de veille, jamais non plus, d'une façon un peu précise, l'ombre d'un phénomène supernormal dans cet état. C'est à peine si ma faculté de visualisation, ma mémoire visuelle, a quelque importance à l'état de veille, comme je le signale au chapitre III. Elle n'acquiert quelque puissance que par une concentration qui m'éloigne de l'état normal, alors que pendant mon sommeil mes rêves sont généralement remplis d'images visuelles absolument nettes.

L'opinion générale des expérimentateurs de la télépathie concorde avec la mienne. Si l'Université Stanford n'a pas obtenu plus de résultats avec les sujets psychiques qu'avec des individus normaux, c'est qu'elle a eu affaire surtout à des médiums spirites dont l'idiosyncrasie est orientée dans un autre sens.

Elle n'a pas réussi non plus dans les essais d'influencer en « oui » ou en « non » un sujet ; pourtant la Société anglaise *for P. R.* cite des expériences encourageantes dans *Hallucinations télépathiques*, p. 29 : « Le sujet était notre ami, M. Sydney H. Beard, qui avait été *légèrement hypnotisé* par M. Smith. Une liste de 12 oui ou non fut écrite par l'un de nous et mise dans la main de M. Smith. Il devait vouloir que le sujet répondît ou ne répondît pas d'après le oui ou le non porté sur la liste. Les oui et les non étaient dans un ordre complètement arbitraire. M. Beard *était couché, les yeux fermés.* On faisait vibrer un diapason auprès de son oreille et on lui demandait : « Entendez-vous ? » Il répondait oui ou non, suivant l'ordre mental de M. Smith. Le succès fut complet. Une plus longue série d'expériences fut entreprise à Dublin, en novembre 1883, par M. Barrett (1). Au cours d'une séance de recherches d'objets dont il est question plus haut, le Dr Ochorowitz, qui était présent, nous conseilla

(1) Les expériences avec M. Smith ont été suspectées depuis (*Annales des Sciences psychiques*, p. 118, 1er au 16 octobre 1911).

Digitized by Google

vivement d'essayer dans l'hypnose, nous assurant que les succès seraient augmentés, ainsi qu'il l'avait expérimenté par lui-même. LOMBROSO préconise l'état hypnotique : il dit que les résultats justes sont obtenus une fois sur 5 avec les sujets hypnotisés et 1 fois sur 43 pour les éveillés. « Sur 20 individus qui devinaient les nombres, 12 étaient névropathes, c'étaient eux qui devinaient le plus vite et le mieux, surtout les yeux bandés et les oreilles bouchées » (*Hypnotisme et Spiritisme*, Flammation).

Pour RICHET, la transmission atteint son intensité maximum dans l'état hypnotique.

Il n'est pas douteux toutefois que ces expérimentateurs ont eu des résultats inconstants dans l'état hypnotique ; de plus il n'est certainement pas nécessaire. J'ai demandé au Dr J. Ch. ROUX si son sujet était à l'état normal ; il m'a assuré qu'il en était bien ainsi, mais que son état normal n'était pas forcément identique au nôtre. Il y a des rêveurs éveillés. La première découverte à faire par les psycho-physiciens sera de chiffrer le degré de veille d'un individu, et d'un individu à un autre. Il y a des gens qui ne sont jamais réveillés, ils n'ont pas besoin d'être endormis pour réussir des expériences de télépathie. Mais pour ceux qui sont éveillés « normalement », il faut les mettre dans des conditions spéciales que nous étudierons au chapitre suivant.

C'est également l'avis d'ABRAMOWSKI : « L'état du sujet a de l'importance : *passivité la plus grande, état d'indifférence et d'inhibition de pensée analogue à l'état qui précède le moment où on va s'endormir.* »

Le succès de ces expériences et aussi la raison des insuccès de bien des expérimentateurs, je crois, tient dans les remarques avisées de ce psychologue.

« Et, avant tout, il faut s'efforcer de ne pas penser aux objets qui sont présentés à la divination, de ne pas s'intéresser à l'expérience, ni à la personne qui suggère (ceci mériterait une controverse), ni au résultat ; chaque

Digitized by Google

fois qu'on pense aux mots à choisir, on est disposé à deviner au hasard... Le trop vif désir que l'expérience réussisse fait obstacle à l'influence. La période de passivité ne doit pas être trop prolongée. Après une minute, deux ou trois au plus, il faut se rappeler les mots présentés et choisir le mot qu'on croit être suggéré en ne se servant dans ce choix que de la première impression qu'on reçoit. »

La conclusion tient en un mot. La télépathie n'est pas une faculté intellectuelle, c'est-à-dire n'est pas une faculté de l'intelligence consciente, de ce que nous appelons l'état de veille : elle semble être en raison inverse de l'activité intellectuelle. Tout se passe comme si notre hypothèse sur le mode de transmission de la pensée entre neurones était fondée. Lorsque l'activité intellectuelle bat son plein, les neurones communiquent par contiguité : les lignes sont occupées, suivant l'expression consacrée en téléphonie. En langage chimique : il n'y a pas de valences libres.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

LA TÉLÉPATHIE EXPÉRIMENTALE PENDANT LE DEMI-SOMMEIL

1° DÉVELOPPEMENT DES FACULTÉS SUPRANORMALES (1)

Deux moyens s'offrent à nous pour étudier, suivant l'expression de Myers, « le spectre ultra-violet » de notre conscience : soit s'attaquer aux personnalités subliminales errantes dans ces radiations, ce qui demande le sommeil profond et deux opérateurs, un hypnotiseur et un sujet ; soit provoquer une sorte de phénomène de fluorescence, en abaissant la réfrangibilité de ces rayons, de telle sorte qu'ils soient observables du moi ordinaire. Le premier moyen, en apparence plus simple, est fort difficile à réaliser pratiquement, vu la difficulté d'obtenir avec un sujet quelconque le somnambulisme lucide, ou l'impossibilité, comme c'est le cas pour moi, de l'hypnotisation, quel que soit le procédé employé. Le deuxième a le grand avantage de ne demander qu'un opérateur, d'être employé par conséquent à n'importe quel moment de liberté : c'est celui dont je me suis servi dans ces expériences, premiers tâtonnements datant de 1906.

J'ai cherché à développer en moi la vision interne, ayant été amené dans cette voie par l'auto-observation d'illusions hypnagogiques (degré 7, chapitre III). Le fait d'avoir eu un rêve nettement supranormal (voir

(1) Extrait d'un article paru en juin 1912 dans les *Annales des Sciences psychiques.*

Digitized by Google

chapitre V) me permettait enfin d'espérer quelques succès au point de vue métapsychique.

Si l'on veut se livrer à ces expériences, il faut d'abord éteindre les lumières visibles de sa conscience pour percevoir les projections subliminales, c'est-à-dire opérer dans des conditions de relâchement physique et de passivité mentale. Les premières sont réalisées en opérant couché ou étendu confortablement dans l'obscurité, les oreilles bouchées de préférence ; les deuxièmes, en s'efforçant de laisser l'esprit vide de pensées.

Pour moi, les meilleurs moments de la journée sont : le matin, peu de temps après le réveil, vers 6 heures du soir, et aussi avant le sommeil. Après un long entraînement, on constate qu'au début la respiration devient plus profonde (respirer par le nez et le moins possible est recommandé), les dents s'entrechoquent, on a la sensation de ne plus pouvoir remuer ses membres ; les mains deviennent froides, les bras se meuvent quelquefois lentement et automatiquement. On se sent capable de raisonner, mais on ne le fait pas. On peut, mais difficilement, décrire à haute voix ses impressions. Puis, par un effort de volonté, l'état de veille revient avec une sensation d'engourdissement, d'électrisation même des membres et en particulier des mains.

Si l'on arrive à l'aïdéie, on s'endort d'un sommeil plus ou moins profond, mêlé de rêves incohérents dont on se rend particulièrement compte quand il est intermittent. On assiste alors, dans un état de demi-conscience, aux phénomènes de désagrégation psychologique caractérisée chez moi par l'audition interne ou extériorisée de phrases sans aucun sens, mots associés d'une façon bizarre, images purement oniriques, hallucinations hypnagogiques laissant visible un instant, en se dissipant, un phosphène de même apparence. Dans tous les cas, on sort de cet état, quelquefois suivi d'un sommeil sans rêves, généralement dispos et sans fatigue spéciale.

Il semble bien que ces visions oniriques soient les

Digitized by Google

seules que l'on puisse constater dans cet état et j'ai cru remarquer, comme OCHOROWITZ dans ses expériences de suggestion mentale, qu'après la polyïdéie, l'aïdéie est à craindre. En un mot, il semble nécessaire de rester avec un « *monoïdéisme passif* » pour observer des images d'origine supernormale. Aussi, dès qu'on commence à approcher de l'état du sommeil, il faut réagir « passivement » en fixant, par exemple, obstinément un point subjectif devant servir d'écran aux projections subliminales. Cependant le monoïdéisme en rapport avec la visualisation ne m'a pas semblé indispensable ; toute idée occupant à elle seule le champ de la conscience remplit le même but, mais il est évidemment le plus naturel.

Ayant ainsi éliminé les causes d'erreur, il arrive fréquemment qu'on n'observe rien, quoiqu'on attende. Les images se présentent-elles ? Elles sont plus ou moins brouillées, bien qu'en couleurs naturelles, et vivantes. Il faut immédiatement les noter dans sa mémoire pour les écrire après l'expérience ou, ce qui nécessite un effort plus grand, mais qui est plus sûr, les énoncer à haute voix, car elles ont une forte tendance à être oubliées, étant produites à la limite du moi ordinaire. J'ai remarqué par les vérifications de ces visions que les premières sont généralement les meilleures. C'est qu'en effet l'état de monoïdéisme ne peut être durable qu'après un long entraînement : on tend à retomber dans l'aïdéie, le sommeil et ses images trompeuses. Aussi le mieux, quand on se sent fatigué, est de regagner l'état de veille complète, ce qui se fait très facilement. En s'y prenant avec méthode dans l'état de santé, on ne constate aucun fâcheux résultat de ces expériences. Tenté dans des moments de fatigue, l'état de monoïdéisme disparaît rapidement et la quantité d'images perçues s'accroît aux dépens de leur qualité supranormale.

Il est bien évident pour moi qu'il serait encore nécessaire de faire une sélection dans ces images, et cela est

Digitized by Google

peut-être possible au moment de leur perception, de séparer, par des procédés mentaux servant d'écrans appropriés, ce qui provient des rayons les plus réfrangibles de cet ultra-violet (images de la mémoire subconsciente) des rayons les plus éloignés. Notre seule ressource, après l'élimination immédiate des visions subjectives de l'état d'aïdéie, consiste actuellement à effectuer ce travail après le contrôle des images.

Caractère des visions de l'état d'aïdéie. — Ces visions, que l'on peut éviter par un entraînement basé sur les observations précédentes, ont pour caractère d'être oniriques, souvent d'apparaître par le simple désir, par exemple la pensée d'un arbre suffit pour en voir un, puis une forêt, et d'être visualisées avec une netteté beaucoup plus grande qu'une pensée-image ordinaire. Les préoccupations de la veille agissent comme suggestion puissante pour provoquer les images s'y rapportant. Elles sont, quoique incohérentes, d'observation très agréable à cause du luxe de détails, très proches sans doute de celles du fumeur d'opium ou du haschichin.

On doit sans doute classer dans cette catégorie des images du genre des suivantes :

Un soir, à 10 heures, je vois un ami courant, vêtu comme d'ordinaire, agitant une canne à crosse de couleur claire (non véridique) : s'agit-il d'un souvenir subconscient ou d'une association d'idées ? Ou encore : vers 5 heures, je pense à cet ami croyant le visualiser ; mais il n'en est rien, je vois un pot à crème et des morceaux de sucre. Or il goûtait justement à cette heure-là, suivant son habitude que je connaissais. Est-ce un cas de cryptomnésie ou n'est-ce qu'une image onirique ?

Un dimanche, un ami se plaint à moi : il se sent malade, mais non gravement. Le lundi je visualise cet ami, il est couché, malade ; or, il fut obligé de se coucher le mercredi. Par ces exemples, on voit à quel point une classification est difficile.

Digitized by Google

Caractère des visions de l'état de monoïdéisme. — 1° Dans cet état, comme je l'ai dit plus haut, le fait de vouloir des images ne suffit plus pour les percevoir.

2° Quand il y a des visions, on ne peut avoir les désirées. Ainsi je pense à un objet et je ne le vois pas, mais un autre..

3° On ne peut pas les modifier à son gré.

Ainsi, la veille du jour où SANTOS DUMONT s'enlève avec succès pour la première fois avec son aéroplane, j'eus la vision d'un de ces appareils planant. Je voulus alors éprouver ma vision et je pensai à un accident ; mais l'appareil se maintint en l'air. Je fis une deuxième tentative, rompant la passivité de mon monoïdéisme, attendant une chute, sans plus de succès.

4° Elles ont un rapport avec des événements passés, présents ou futurs et semblent être d'origine télépathique ou des cas de clairvoyance.

Le phénomène de télépathie est le plus facile à contrôler, mais les résultats obtenus ont été, à la vérité, médiocres. On pourrait, à la rigueur, expliquer la plupart d'entre eux par des coïncidences et le reste semble plûtôt du domaine de la clairvoyance. Une des grandes causes d'erreur fut, pour nous, la difficulté de l'exactitude aux rendez-vous psychiques, à cause des occupations et des genres de vie différents de l'agent et du percipient. Les expériences se firent en plusieurs séries ; je ne parlerai ici que de celles où je fus percipient, afin de ne pas être obligé de revenir sur les procédés de réception employés.

Lors de la première série, il y eut un échange de lettres entre l'agent et moi, chaque jour, aussitôt après l'heure fixée pour l'envoi et la réception du message. Parmi 15 essais, j'en trouve 2 faux, 8 nuls, c'est-à-dire obtenus dans de mauvaises conditions d'envoi ou de réception (par exemple : absence de chez soi, réception d'une visite ou travail urgent à l'heure indiquée pour l'un des deux), enfin 5 curieux avec coïncidence.

Dans la deuxième série, avec un autre agent, il n'y eut

Digitized by Google

point échange de lettres, mais nous nous rencontrions chaque jour. Sur 7 essais, il y en a 2 faux, 3 nuls (rien reçu) et 2 bons. Ces expériences ont été tentées à une époque où je n'avais pas encore démêlé les causes d'erreur dues aux phénomènes de désagrégation dont il est parlé plus haut. Voici les 2 faits bons de la deuxième série. Je ferai remarquer que l'agent est arrivé par un entraînement de concentration à se provoquer les rêves qu'il désire, dans le sommeil normal, quand l'élément affectif s'y trouve mêlé, c'est-à-dire qu'il a, lui aussi, plus ou moins accès à sa subconscience.

1° *Extrait du cahier de notes de Jaques* (1)

Jeudi 27 septembre 1906. — J'ai envoyé à Warcollier l'image du livre d'Aksakof : j'étais couché dans mon lit lorsque, me souvenant de notre rendez-vous télépathique, je me demandai quel message j'allais envoyer ; je choisis alors l'image du livre que j'étais en train de lire.

Extrait de mon cahier de notes

Je perçois en me réveillant l'image de Jaques lisant un livre, étant assis. Puis je pense qu'il doit plutôt être couché, car je sais qu'il opère d'habitude couché.

2° *Extrait du cahier de notes de Jaques*

26 octobre 1906. — J'ai envoyé comme message l'image de M. Bousquet en état de trance. Ce monsieur est un médium à « incarnations » auquel à cette époque je pensais souvent, m'occupant d'étudier sa médiumnité.

Extrait de mon cahier de notes

Reçu tête de Bousquet. Remarque : nous avions fait sa connaissance peu de temps auparavant.

Je citerai encore un cas spontané.

Extrait de mon cahier de notes

Dimanche 15 octobre 1906. — En me réveillant à 9 h. 40

(1) M. René Jaques, étudiant en médecine, est décédé.

Digitized by Google

ce matin, j'avais présent à la mémoire un rêve vague où Mme H. jouait un rôle. Puis, dans l'état intermédiaire dans lequel j'avais souvent des illusions hypnagogiques, apparut l'idée d'un mot : Jaques, et son image, debout sur son lit, puis agenouillé sur son lit, en visions internes.

Extrait du cahier de notes de Jaques

J'ai rencontré, le dimanche 15 octobre 1906, Warcollier, qui m'a demandé ce que j'avais fait le matin même. Je lui fis le récit suivant : entre 8 h. 1/2 et 10 h. 1/2, j'ai fait application d'un fort aimant sur le nerf crural externe ; la forme de l'aimant employé m'obligeait à me mettre à genoux sur mon lit ; la position étant fatigante, je me levais par moments : alors, je me mettais debout sur mon lit en appliquant l'aimant avec la main droite.

Il y a eu enfin, en de nombreuses occasions, des phénomènes qui pourraient être expliqués par la « latence », mais cette interprétation est trop douteuse pour qu'on puisse leur attribuer une grande importance, aussi je n'en citerai qu'un cas.

Extrait de mon cahier de notes

11 décembre 1906. — Scène vague, confuse, de guerre. Image nette de deux fusils entre-croisés avec baïonnettes.

Copie de la lettre de M. Gaudelette (1) (agent)

La vision d'une scène de guerre et de deux fusils entre-croisés figure assez bien le rappel, l'écho en « formes pensées » d'une longue conversation que j'eus à déjeuner le matin même avec mon père, etc.

Je possède encore un certain nombre de cas à allure supernormale, mais ceux-ci sont les principaux. D'ailleurs on ne peut encore conclure définitivement ; je trouve, en effet, sur 90 séances aux moments de passivité inscrits,

(1) M. André Gaudelette, à cette époque secrétaire à l'agence Havas, docteur ès lettres, psychiste connu.

Digitized by Google

un nombre de faits s'élevant à 212, parmi lesquels je compte, bien entendu, les visions dites oniriques ; il se pourrait, en effet, que la classification que je donne des images soit trop artificielle et elle le paraîtra certainement, car la distinction entre la tendance à l'aïdéie et le monoïdéisme passif paraît bien subtile.

Or, j'en trouve 27 0/0 de plus ou moins véridiques (en entendant comme tels ceux dits de latence et aussi, par exemple, ceux où il n'a été rien perçu lorsque l'agent n'avait rien envoyé), les faits reconnus faux s'élèvent à 16 0/0. Le reste est constitué par un mélange de visions incohérentes, de souvenirs visuels invérifiables. De nouvelles expériences sont donc nécessaires et si les bases sur lesquelles je m'appuie sont solides, en réalisant le monoïdéisme demandé, par un entraînement approprié, il sera possible de faire des séries d'expériences télépathiques où le nombre de cas véridiques dépassera, comme le demande Grasset, cette proportion jugée insuffisante.

2° SÉRIE D'EXPÉRIENCES A L'ÉTAT DE DEMI-SOMMEIL

Comme on vient de le voir, les deux premières séries d'expériences peuvent être considérées comme étant un peu hors classe parce qu'elles me servirent surtout au développement de la faculté de visualisation. Toutefois, j'estime nécessaire de donner quelques détails sur la première série dans laquelle l'échange de lettres eut lieu, car j'ai pris pour règle de mentionner les mauvaises expériences comme les bonnes. Les essais étaient tentés à Paris, les postes transmetteur et récepteur se trouvaient dans deux quartiers assez éloignés : Etoile et Montmartre. Dans les essais de 1 à 9 j'étais le percipient, M. Gaudelette l'agent. Nous essayâmes différentes heures de la journée fixées d'avance : 8 heures, 12 heures, 19 heures. Aucun résultat important ne fut obtenu, comme il est dit plus haut. Dans les essais de 10 à 15, M. Gaudelette

Digitized by Google

percipient, Warcollier agent : même résultat. Dans les essais 16 à 22, M. Gaudelette était l'agent, j'étais percipient : même résultat presque entièrement négatif, sauf une curieuse coïncidence au n° 17, mais qui ne serait explicable que par une prémonition, ce qui ne rentre pas dans le cadre de cette étude (Voir l'article cité, page 187).

Je n'ajouterai rien à ce qui a été dit, au paragraphe précédent, de la deuxième série faite avec M. Jaques comme agent.

IIIe Série

Dans toutes les expériences de la troisième série, je sers de percipient (Montmartre) à l'agent, M. Jaques, habitant Montparnasse, sauf dans les dernières qui sont des essais de télépathie à très grande distance : Paris-Biarritz.

Dans tous les cas, l'échange de cartes-lettres expédiées aussitôt après l'expérience des deux côtés se fit régulièrement. Les expériences de Paris sont au nombre de 32. En général, l'agent essayait de me transmettre dans le même essai une attitude, une idée et une sensation. J'ai reconnu plus tard qu'il n'y avait aucun intérêt à compliquer ainsi les expériences, dont le contrôle est déjà assez difficile quand il ne s'agit que d'un seul sujet. On a relevé un certain nombre de coïncidences (10) extrêmement curieuses, qui permettent d'envisager l'hypothèse de la télépathie. Je citerai le texte exact et complet des cartes de l'agent et du percipient pour les meilleures expériences et seulement les sujets transmis et reçus pour les autres, comme il sera expliqué.

Expérience 5, *Agent*

Paris, 30 mai 1907, jeudi matin 8 h. 1/2. Message choisi à minuit hier soir, je ne crois pas en avoir rêvé ni avant ni après (envoyé à 3 heures du matin).

Idée : Bal des 4 z'Arts. *Costume* de votre ami et ce que vous m'en avez dit. Photographies, *vues*, etc...

Digitized by Google

Gestes : Jaques *jambes croisées* position du tailleur, sur son guéridon.

Objet : Cartes à jouer, *roi de carreau.*

EXPÉRIENCE 5, *Percipient*

Jeudi, 30 mai 1907, 3 heures. Je rêve de Jaques, des cartes-lettres.

3 h. 15 : passivité, monoïdéisme passif, bonne condition. Je ne peux pas vous visualiser.

Personnage debout, de face, puis de *profil* semblant un homme en robe *brodée d'ornements d'or*, robe plus ou moins traînante, espèce de chasuble.

Un homme et une femme au pied de l'escalier d'un monument (marche d'église), l'un à droite, l'autre à gauche.

Etendue d'eau : lac ou mer calme, coin de rue algérienne.

3 h. 20 : aïdéie avant le sommeil long à venir.

Observations : Nous avions parlé quelques jours auparavant (mais pas la veille) du bal des 4 z'Arts où un de mes amis avait été en costume byzantin, de la photographie qui avait été prise d'un groupe dans lequel il se trouvait avec sa femme de chaque côté des marches du Grand Palais.

Le personnage de profil avec une robe dorée paraît être une association bizarre de l'image de mon ami costumé avec celle du roi de carreau qui est de profil.

J'ai cru me rappeler, au reçu de la carte de JAQUES, l'avoir vu *assis en tailleur*, j'avais oublié de l'inscrire : c'est très regrettable, car cela aurait été certainement l'élément le plus probant d'un message télépathique. Pourtant je crois pouvoir affirmer que je l'ai bien vu dans cette position.

Remarque. — A la lecture, ce cas ne paraît pas bien intéressant, mais je ne veux pas le retrancher, car à l'époque, le jour même, il nous avait paru vraiment curieux.

Digitized by Google

EXPÉRIENCE 6, *Agent*

31 mai 1907. vendredi matin, 8 heures. Message choisi à 11 h. 1/2 au moment du coucher. Je n'en ai rêvé ni avant ni après (transmis à 3 heures du matin).

Idée : L'*œuvre* de la Soc. F. P. R.

Objet : Ma lampe, idée de lumière.

Attitude : En costume de nuit avec *chapeau de paille.*

EXPÉRIENCE 6, *Percipient*

Vendredi, 31 mai 1907, 3 h. 5 à 3 h. 30 du matin, monoïdéisme passif.

1° Idée d'empêcher, de retarder, d'interrompre, très nette, non rattachée à quoi que ce soit.

2° Visualisé : JAQUES est de face (vu le visage seulement), *avec chapeau de paille* ou quelque chose d'analogue rejeté en arrière de la tête, puis vu de profil sans rien sur la tête. Idée de cheminée.

3° Pas de personnages, mais des choses mortes cependant *dues à un travail de l'homme*, comme des constructions, des échafaudages, etc... C'est plutôt la représentation, l'image d'un travail manuel.

4° Paysage : deux grands arbres.

5° Tableau du même genre.

6° Quelque chose de blanc, droit, de la hauteur d'un homme.

7° Idée d'une carte de trèfle.

8° Je visualise aussi une figure de cœur.

Observations : L'image n° 2 est exacte, ainsi peut-être que l'idée n° 3.

Remarquons que les images de cartes apparaissent spontanément comme souvenir de deux essais antérieurs (expériences 4 et 5) ; aussi les cartes furent-elles abandonnées dans la suite.

EXPÉRIENCE 9, *Agent*

Paris, 3 juin 1907, lundi matin, 9 heures.

J'étais cette nuit très souffrant, aussi n'ai-je pas cher-

Digitized by Google

ché consciemment à vous rien envoyer bien que, hier soir 10 heures, j'eusse choisi le message suivant ; je l'ai peut-être transmis subconsciemment.

Idée : *Socrate*.., philosophie, poison, ciguë, etc... tout ce que peut suggérer l'idée de Socrate.

Attitude : JAQUES debout sur son lit en costume de nuit.

Image : Fleurs, papillons, abeilles, MAETERLINCK.

Je me réjouis de voir ce que vous avez reçu.

EXPÉRIENCE 9, *Percipient*

De 3 heures à 3 h. 1/4.

1° Tête d'homme : *cheveux et barbe gris blanc*.

2° Palais (*d'architecture grecque dorique*) (1) (fig. 38).

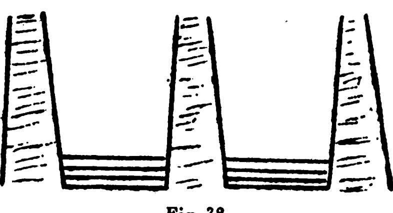


Fig. 38

3° Homme de race jaune coiffé d'une casquette plate ou d'un béret.

4° Cheveux d'enfants bouclés et blonds.

5° Je visualise JAQUES regardant dans la direction de la cheminée.

6° Idée de peau nue, poitrine.

7° Photos rangées à côté les unes des autres : il y en a trois ou quatre.

Observations : Les images 1 et 2 semblent se rapporter à Socrate.

EXPÉRIENCE 14, *Agent*

Samedi matin, 8 juin 1907. Très bonne condition, message choisi à 11 heures.

(1) Ces mots ne sont pas dans le texte de ma carte.

Digitized by Google

1° JAQUES debout devant son lit en costume de nuit. *Attitude de l'étonnement.* Je tiens à la main droite un grand couteau à cran d'arrêt. Lumière allumée sur la table de nuit ; face tournée vers la fenêtre et l'armoire. Deux essais de 5 minutes chacun.

Fig. 39

2° Idée de *sténographie* : *écrit* et visualisé (fig. 39).

3° *Image* : *Jardin* public, Luxembourg. *Idée de verdure,* de fraîcheur, d'animation, d'enfance. *Calme et tranquillité* : opposition entre cet état du Luxembourg et l'animation bruyante de Paris.

EXPÉRIENCE 14, *Percipient*

Samedi, 8 juin 1907, 3 h. 5 à 3 h. 20. Monoïdéisme passif.

1° JAQUES avec un chapeau de paille canotier et un pardessus d'été clair, jaune.

(Scène passée), JAQUES de face, position du fakir assis sur ses jambes.

Bouche demi-close.

2° Maison de bois près d'un monticule, j'aperçois d'en bas la clôture de bois d'un *jardin*. Eglise de village, toit couvert de neige. Au premier plan un plateau rocailleux (j'y suis placé), la vue s'étend à mes pieds de l'autre côté de la vallée profonde *sur une forêt* touffue, lointaine.

3° Un homme, un voyageur passe rapidement devant le comptoir d'une buvette où une femme est assise (scène de buffet de chemin de fer).

4° JAQUES *écrit* à son bureau : « Vouloir c'est pouvoir ». J'aperçois dans l'air *deux signes* : *lignes courbes* (fig. 40). Un nombre de quatre *chiffres* commençant par un trois.

Fig. 40

5° Cimetière triste sans verdure, désolé. Tombe sans croix ni monument ; une fosse est creusée ; plus loin sur un brancard un catafalque noir.

Digitized by Google

Observations : Les premières images sont évidemment des rappels d'expériences antérieures. La bouche demi-close peut se rapporter à l'attitude de l'étonnement. L'idée de verdure et de calme, ainsi que celle de signes ressemblant assez aux signes sténographiques, semblent être d'origine télépathique.

EXPÉRIENCE 23, *Agent*

Lundi, 17 juin 1907. Message choisi à 6 h. 15 et envoyé aussitôt dans de bonnes conditions.

Image : *Un journal* de sport que je déplie.

Idée : Journal, sport (hippisme, cyclisme, etc...), idée de papier froissé.

EXPÉRIENCE 23, *Percipient*

Lundi, 17 juin 1907. Avant le sommeil, concentration d'un quart d'heure ; de 6 heures à 6 h. 20, essai : rien au début, les conditions sont bonnes.

Pendant 10 minutes, vu une personne dans l'attitude d'une momie, nue, statue, les bras croisés sur la poitrine.

Une fleur rouge pourpre, violacée, au milieu de feuilles vert sombre.

La table des matières d'un livre.

Colonnes d'un journal.

EXPÉRIENCE 26, *Agent*

Jeudi matin, 20 juin 1907, 9 heures. Message choisi la veille et envoyé ce matin dans d'assez bonnes conditions, le monoïdéisme ayant été plus difficile et peut-être moins complet qu'à l'ordinaire.

Image : 1° Un fleuve

2° La Seine.

3° Idée d'eau courante.

4° Idée de navigation et de bateau.

Attitude : J'ai envoyé le message *couché dans mon lit*, sur le dos, les oreilles bouchées par des obturateurs, les

Digitized by Google

yeux fermés, *les couvertures ramenées par dessus la tête : apparence de lit vide.* Les mains jointes sur la poitrine.

EXPÉRIENCE 26, *Percipient*

Jeudi, 20 juin 1907. Je rêve de la télépathie. De 6 heures à 6 h. 20.

Piano à queue (souvenir subconscient).

Un lit : couverture couleur claire et draps gonflés surtout à la tête, comme si quelqu'un était blotti dessous.

EXPÉRIENCE 29, *Agent*

23 juin 1907, 9 heures. Message choisi dans de bonnes conditions.

Image : Réservoir irrigateur dit « bock », tenu à la main droite, à la hauteur de la tête (regard). C'est la position du troisième essai. Je suis adossé à la fenêtre gauche, la face tournée vers la porte.

Dans le premier essai, de 5 h. 50 à 6 heures : concentration sur le percipient, au lit, position ordinaire, oreilles bouchées.

Le deuxième essai est fait dans le fauteuil. Blouse et couvertures, couvre-pied sur les jambes. Position de la Yoga, main gauche comprimant les yeux.

EXPÉRIENCE 29, *Percipient*

Dimanche, 23 juin 1907. Rêvé de JAQUES. Bonnes conditions, monoïdéisme passif de 6 heures à 6 h. 20.

Feuilles de papier blanc disséminées à terre sur un tapis.

Broc à eau. Sensation de le lever ou de le remuer dans la main droite.

Faux col.

Trois formes humaines noires sur une terrasse la nuit, comme des religieuses ou des femmes en deuil. La terrasse donne sur une étendue sombre. Le balcon seul visible est de pierre blanche sculptée à jour.

Digitized by Google

Porte blanche peinte au ripolin, bouton doré, aspect riche, M. B. l'ouvre.

Idée d'eau jetée dans un bain de pieds.

Mots : « Tu sais que l'esprit est. »

EXPÉRIENCE 31, *Agent*

25 juin 1907, 9 heures. Le message a été choisi hier soir sans hésitation et envoyé à 6 heures.

Image et idée : *Le Trésor des humbles* : idée de *livre broché* de MAETERLINCK.

3 essais dans de bonnes conditions.

1° Concentration sur la personne du percipient (couché, les yeux fermés, oreilles obturées, tête sous couverture).

2° Concentration sur le message dans les mêmes conditions.

3° Je me lève, prends une chaise de travail (en velours), la mets sur le guéridon au milieu de la pièce, assis dessus en costume de nuit, dos à l'armoire, face au lit. *Je tiens à la main droite* le livre « Le Trésor des humbles » que je regarde fixement en me concentrant.

EXPÉRIENCE 31, *Percipient*

25 juin 1907. Je me suis couché à minuit 30, à jeun, fatigué. De 6 heures à 6 h. 15 : Aïdéie sans onirisme, rien perçu. Nouvel essai de 11 h. 40 à 12 heures, fatigué.

Pavillon *jaune*, drapeau russe ; *idée que l'objet est jaune*, que JAQUES a essayé peut-être d'envoyer une couleur.

J'avais l'intention de tenter une séance de passivité d'une ou deux heures après ce court essai dans lequel je m'étais trouvé très bien. La carte-lettre de JAQUES arriva à 15 h. 30 ; c'est alors que j'ai pensé faire cette séance en tenant la carte qui ne fut ouverte qu'après l'expérience. De 15 h. 50 à 16 h. 10 très bonnes conditions : monoïdéisme passif sans onirisme, je ne sens plus mon corps. Vu JAQUES écrivant la carte à sa table de travail et la

Digitized by Google

séchant au buvard. Je vois la carte ouverte et le message souligné à l'encre (ce qui n'était pas).

Mouvement de la *main droite* comme si on serrait quelque chose ; idée de serviette noire.

Livre jaune à 3 *fr.* 50.

MAETERLINCK, *Le Trésor des humbles*, ou la *Giocunda* de d'ANNUNZIO.

Fiacre-auto, sensation d'être dans un wagon de chemin de fer.

Observations : J'avais prêté cet ouvrage broché à couverture jaune, avec d'autres (dont le livre de d'ANNUNZIO) à JAQUES, il y avait un certain temps — je ne me souviens plus exactement combien de temps, mais ce n'était pas les jours précédents. La couleur jaune semble avoir été transmise plus facilement que le titre de l'ouvrage. Cet essai est un exemple expérimental de transmission retardée ou latence.

EXPÉRIENCES A GRANDE DISTANCE

Sur 8 essais faits à 790 kilomètres, il y a deux coïncidences remarquables.

EXPÉRIENCE 2, *Agent*

Biarritz, mardi, 9 juillet 1907. Le message suivant a été choisi dans de bonnes conditions hier.

Image : Boussole que j'ai sur mon bureau.

Au moment de l'expérience, est-ce parce que j'étais très fatigué ou parce que mon réveil n'a pas sonné, je ne sais, peut-être les deux ? *Je ne me suis éveillé qu'à 7 heures*. C'est une contre-épreuve involontaire ; à demain.

EXPÉRIENCE 2, *Percipient*

Mardi, 9 juillet 1907, 6 heures à 6 h. 30. Au début rien, monoïdéisme très passif, je n'ai pas à lutter contre l'aïdéie.

Digitized by Google

Table de salle à manger ronde, assiette de notre service. Jaques mangeant.

Vision autoscopique : je vois mon image, je suis vêtu comme à l'ordinaire, costume bleu, chapeau canotier.

Je vois Jaques couché dans un *petit lit bas*, de *bois*, plutôt *moderne* comme style. Je remarque particulièrement *les gravures* de la chambre : elles me paraissent en *grand nombre*, il y en a *au-dessus du lit*. Vous êtes *couché sur le côté, le visage tourné vers un mur, car le lit n'est pas de milieu. Vous semblez dormir.*

Extrait de la lettre suivante de Jaques : « Mardi, très intéressant ; je vais vous donner la disposition des lieux. Petite chambre contenant un *lit petit, moderne, en bois*, un petit bureau, une table très petite et un petit meuble pour vêtements, un lavabo et un paravent. Il y a 6 *gravures disposées* aux endroits marqués d'une croix. Le lit est tout ce qu'il y a de plus moderne, en bois jaune (fig. 41). Or, ce matin-là (bien qu'ayant choisi le message), je n'ai rien envoyé consciemment parce que je ne me suis pas éveillé. Donc, lorsque vous avez fait de la passivité, je *dormais*. Je dors presque toujours, ce qui n'est pas normal, sur le *côté gauche*, c'est-à-dire dans ce cas le *visage tourné vers le mur*. »

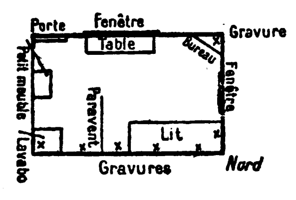


Fig. 41

Observations : Les occultistes expliqueraient cette réussite autrement que par la télépathie : ils y verraient certainement un « voyage astral », surtout à cause de la vision autoscopique qui l'a précédée ; mais je ne crois pas à ce voyage, car j'ai éprouvé l'impression constante habituelle d'être parfaitement dans « mon corps ». Pourtant l'hypothèse de la télestésie paraît certainement expliquer ce cas mieux que la télépathie. Aussi, pour rester dans cette hypothèse, je suppose que l'agent a été réellement réveillé (par son réveil-matin) pendant quelques secondes, qu'il a ouvert les yeux sur les gravures du mur

Digitized by Google

et qu'il s'est rendormi aussitôt. C'est l'explication la moins invraisemblable. Il est difficile de soutenir qu'il s'agisse d'une coïncidence, car, pendant toute la série de ces expériences, je n'ai jamais signalé que l'agent semblait dormir : dans cet essai je l'ai vu, alors que précisément il dormait.

Expérience 4, *Agent*

Jeudi, 11 juillet 1907. Message choisi hier soir dans de bonnes conditions, c'est-à-dire sans la moindre hésitation. Deux essais de 6 heures à 6 h. 1/4 : monoïdéisme actif parfaitement réalisé, j'ai visualisé la scène sans peine.

Image : Scène de noyade sur la plage de Biarritz. Un homme *se noie*, les baigneurs se jettent à son secours, plusieurs sont comme lui entraînés par le courant marin. Sauvetage et soins ordinaires.

Expérience 4, *Percipient*

Jeudi, 11 juillet 1907, 6 heures à 6 h. 25. Tendance à l'onirisme, je lutte contre l'aïdéie par l'activité.

Table de salle à manger avec nappe (je ne comprends pas l'acharnement de ma subconscience à m'envoyer cette image plus ou moins modifiée, mais je n'y puis rien faire).

Plaine ensoleillée avec quelques arbres.

Sur du papier blanc des caractères étranges, genre sténographiques, mais peut-être de l'hébreu, de l'arabe, du chinois ?

Je me mets en rapport avec les clichés subliminaux se rapportant à vous :

Image du *dessus de la tête d'un homme* (quand j'ai fait l'effort indiqué et que je ne puis distinguer le visage de l'homme vu, je le considère comme étant le vôtre généralement).

Image de ses *cheveux et derrière de sa tête*, comme s'il la *baissait* le plus qu'il peut, ou qu'il la *rentre dans son*

Digitized by Google

corps, ou qu'il la *cache entre ses bras* : ce sont là des comparaisons, c'est, à mon avis, une perception cénesthésique de votre subconscience que je ressens sans pouvoir la traduire.

Observation : S'agit-il de la sensation de s'enfoncer ?

Critique des résultats

Nous avions espéré, Jaques et moi, trouver un contrôle relatif et déterminer d'une façon empirique le rôle du hasard en établissant des contre-épreuves ; mais nous y pensâmes trop tard à la fin des expériences, que nous ne pûmes jamais reprendre.

Exemples :

Expérience 32, *Agent*. — Il tire au hasard un mot et une image dans un dictionnaire à l'heure habituelle des messages.

Mot : sablonneux, sable.

Image : nécessaire à coudre.

Percipient. — Très bonnes conditions. Pot à fleur contenant un chardon. *Je ne vois pas Jaques.* Vision rapide du bureau de Jaques : il s'y trouve une feuille rectangulaire, comme une facture vert clair.

Idée qu'une personne est en train de manger des haricots.

Le tout très vague.

Expérience 33, *Agent*. — Contre-épreuve tirée du Larousse.

Mot : kummel.

Image : plante labiée.

Percipient. — Bonnes conditions : lettres, cartes, papiers imprimés, images en couleur. Etoffe rouge.

Quelqu'un couché sur le dos, ni par terre ni sur un lit : il a un pantalon et un tricot bleu.

Idée du lit de Jaques, édredon rouge.

Digitized by Google

EXPÉRIENCE 35 (1). *Agent.* — Message choisi, mais non envoyé :

Miroir, *glace*, lumière réfléchie.

J'ai cet après-midi une *course urgente à faire*, je ne pourrai, à mon grand regret, être chez moi avant 5 heures.

Percipient. — 6 heures à 6 h. 20 : main gantée se dégantant. A trois reprises JAQUES au milieu de la pièce, debout près de l'armoire à *glace* regardant plutôt du côté de la fenêtre de gauche, *habillé, se gantant.*

EXPÉRIENCE 36, *Agent.* — Il a choisi le message : le Trocadéro, mais ne l'a pas envoyé.

Percipient. — Grosse et forte femme en cheveux, courte jupe. *Rien de bien net.* Cabane de bois près d'un grand arbre à la lisière d'une forêt. Toit d'une maison entre les arbres. *Le tout très peu net.* Je n'ai pas la sensation, sans en connaître la raison, d'avoir, de mon côté, satisfait à toutes les exigences de mon rôle.

EXPÉRIENCE 5 (à grande distance), *Agent.* — Il tire dans le dictionnaire Larousse : 1° idée de dissemblance ; 2° larynx, organe vocal.

Percipient. — *Livre ouvert*, court titre en haut de la page droite, caractères assez gros. Grande marge, *livre littéraire*, non scientifique. *Je n'ai pas l'impression que cela est en rapport avec vous.* JAQUES est debout, remuant, mais *je ne le vois pas avec une attitude définie.*

Image d'une statue de femme vêtue à la grecque ; statuette. *Je ne sais si c'est en rapport avec vous.*

EXPÉRIENCE 6, *Agent.* — Contre-épreuve par le dictionnaire.

Idée : géographie.

Image : carte de France.

Percipient. — *Très peu net*, sorte de comptoir, bureau, caisse, boutique. *Rien autre.*

(1) Cette expérience de contrôle involontaire est assez curieuse.

Digitized by Google

EXPÉRIENCE 9, *Agent.* — Vase dans la main droite, envoyé dans de très bonnes conditions. L'agent contrôle de son côté avec le dictionnaire ; *mot* : rouler.

Image : statue.

Percipient. — Petit bateau à voile. Fontaine, *statue* de place publique.

Je fais aussi l'essai du dictionnaire :

Mot : au-dessus.

Image : *statue*, buste.

Cette expérience montre comment le hasard peut troubler les recherches de cette nature : il faut compter avec lui.

EXPÉRIENCE 10, *Agent.* — Réveillé après l'heure, il envoie le message après mon moment de passivité. *Image* du réveil-matin.

Idée de mesurer le temps.

Percipient. — Conditions médiocres : fatigué.

Verdure, jardin, *c'est vague.*

Je fais la contre-épreuve avec le dictionnaire :

Image : paravent.

Mot : perchlorate.

EXPÉRIENCE 12, *Agent.* — Attitude de la colère. Très bonnes conditions.

Percipient. — Rien : fatigué.

JAQUES assis devant une table regarde devant lui.

Contre-épreuve avec le dictionnaire : navire, libraire.

A la suite de l'expérience 12 viennent 4 essais, où l'agent fatigué n'avait rien envoyé : le percipient n'avait à peu près rien vu.

Ces expériences de contrôle n'ont donc pas donné de résultat net ; d'une part, le hasard (mot tiré dans le dictionnaire) a fourni une coïncidence en même temps que la visualisation ; mais, d'autre part, dans les autres cas, il semble que l'absence de message chez l'agent ait provoqué l'absence d'image ou leur réduction chez le percipient. Ce contrôle avec le dictionnaire est, en somme,

Digitized by Google

peu favorable aux coïncidences, car on sait qu'en réalité nous n'employons qu'un vocabulaire très restreint ; c'est ce qu'a constaté l'*American Society for P. R.* (Boston, *Proceedings*, 1885, 1886, 1887, 1889, Upham et C°).

« Une commission spéciale (Bowdith, Pickering, Minot, Peirce), a fait une statistique au moyen d'un questionnaire sur lequel chacun était prié de dessiner les figures à volonté, ou d'inscrire des chiffres. Par la comparaison des réponses, elle a montré chez la plupart des hommes un penchant dominant pour certaines figures (triangle par exemple) et un penchant à choisir des choses de l'entourage immédiat. La matière à pensées et à images qui existe dans notre tête est un bien commun de moins d'ampleur que nous ne sommes portés à le croire. Un facteur émotif peut aussi rester inconscient et provoquer le même produit de pensées dans deux cerveaux, grâce à la similitude de vue et d'habitude : jumeaux, époux. »

C'est certainement l'objection la plus grave portée à nos expériences ; mais beaucoup résistent à cet examen.

Par exemple, l'expérience 5 a pu être influencée par ce facteur, mais l'image d'un personnage à robe brodée d'or, vu de profil, correspondait assez bien à celle du roi de carreau qui, lui, a été fourni par le hasard.

On peut considérer que, dans l'expérience 14, la coïncidence des signes est probablement due à la connaissance que j'avais des travaux sténographiques de l'agent, mais il faut remarquer pourtant que si je m'étais douté, en voyant les lignes courbes, qu'il s'agissait de sténographie, cette interprétation aurait été encore plus probable.

Je crois que l'apparence de lit vide et gonflé du n° 26 n'est absolument pas due à une coïncidence fortuite.

Dans l'expérience 31, on pourrait invoquer cette explication pour *Le Trésor des humbles* ; mais en poussant l'analyse un peu plus loin, comment l'admettre, puisque ce qui m'a conduit à la perception de ce livre, c'est la vision

Digitized by Google

d'une surface jaune d'un livre broché, et comment l'appliquer à la sensation qu'il était tenu dans la main droite ?

La sensation d'une tête qui s'enfonce, dans la série Paris-Biarritz, et surtout le cas du sommeil involontaire de l'agent et de ses conditions perçues par le percipient permet d'écarter l'interprétation par le parallélisme psychique, au moins comme clef du phénomène.

D'autres objections relatives aux causes d'erreur étudiées par le Dr Moll (*Der Hypnotismus*, p. 310, Berlin, Fischer, 1890), et par Ochorowicz (*De la Suggestion mentale*, Paris, 1887), c'est-à-dire : simulation intentionnelle, suggestion verbale involontaire de l'expérimentateur, mouvements réflexes des personnes contrôlant l'expérience quand elles connaissent la question, tressaillements musculaires de l'opérateur, hyperesthésie du sens olfactif qui met le sujet en état de reconnaître les personnes et les objets touchés, hyperesthésie du sens tactile, de l'ouïe, association éventuelle non remarquée de l'expérimentateur qui aura pris, par exemple, l'habitude d'associer l'idée A à l'image B, ne s'appliquent pas à ce genre d'expériences, mais seulement à celles où l'expérimentateur est voisin de son sujet, ce qui sera le cas dans la série 7.

On peut rechercher la part du hasard en partant justement de la théorie du petit nombre des éléments de la pensée, en classant toutes les expériences par la méthode de comparaison qui consiste à mettre, en regard de chacun des messages de l'agent, non plus seulement les images du percipient de la même expérience, mais toutes les images de toutes les expériences. De cette manière, quand une image d'une autre expérience se rapprochera du message étudié, ce cas sera classé comme mauvais.

C'est, en somme, une auto-élimination des cas dus au hasard, un triage automatique des coïncidences, en tenant compte de l'idiosyncrasie du percipient. Appliqué aux cas de cette série, dont le tableau complet suit, il

Digitized by Google

conduira à considérer comme douteux le cas n° 14 ; à considérer comme bons les cas 5, 23, 26, 29, 31 et aussi le 11 que je n'ai pas cité ; à classer les cas 12, 15 et 35 comme curieux.

Ce classement ne doit rien avoir de trop absolu ni de brutal. Le tableau permettra de se rendre compte de la diversité des messages envoyés par l'agent.

En résumé, il se dégage comme impression d'ensemble qu'il paraît y avoir — bien que ce soit très difficile à chiffrer — un élément que le hasard explique insuffisamment, que la télépathie expliquerait mieux, et qui doit se retrouver en pareil cas dans de nouvelles expériences.

Digitized by Google

Méthode de comparaison

Nos des expériences	Sujets transmis	Idées perçues s'y rapportant dans cette expérience	Idées perçues s'y rapportant dans d'autres expériences	Résultat
1	Les yeux de Mme A.	Néant.	Maison de Mme A. (4) Mme A. (18).	Eliminé I
2	Microscope, lunettes.	Lorgnon noir.	Lunettes (20).	Eliminé II
	Position assis fauteuil.	Néant.		Eliminé I
3	Bicyclette.	Néant.	Bicyclette (12).	Eliminé I
	M. E. au théâtre.	Néant.	M. E. (18).	Eliminé I
4	Fin du monde.	Néant.	Idée d'interrompre. Choses mortes (6).	Eliminé I
	Jambe droite en l'air.	Néant.	A genoux (24). Christ (18).	Eliminé I
	As de cœur.	Néant.	Carte de cœur (6).	Eliminé I
5	Bal des 4-Z'arts.	Homme vêtu d'une robe brodée d'ornements d'or.	Femme de mon ami (19).	Curieux
	Byzance.	Rue algérienne.		
	Costume de votre ami.			
	Photos d'un monument.	Escalier de monument (sans idée de photo).	Photos 9 et 24.	Curieux
	Jambes croisées comme un tailleur.	Position du tailleur.	Position du tailleur (14) mais souvenir du 5.	Exact
	Roi de carreau.	Personnage de profil.	Rien.	Curieux

Digitized by Google

6	Ouvrage s/la S. for P. R.	Chose due au travail de l'homme.	Rien.	Curieux
	Lampe, lumière.	Néant.		
	Costume de nuit.	Néant.		
	Chapeau de paille.	Chapeau de paille.	Chapeau de paille (14).	Exact
			Panama (18) mais souvenir du 6 ?	
7	Triangle.	Néant.		Eliminé I
	Chaise.	Néant.		Eliminé I
	Chien.	Néant.		Eliminé I
8	Attitude à genoux.	Néant.	Christ (18).	Eliminé I
			A genoux (24).	
	Médium, somnambulisme.	Néant.	Baguette divinatoire (20).	Eliminé I
	Bottines, marcher.	Ivrogne titubant.		Curieux
	Sol foulé.			
9	Socrate.	Vieillard barbe blanche.		Curieux
	Philosophie, etc.	Palais dorique.	Monument (5).	Eliminé II
	Fleur, papillons.	Néant.	Maeterlinck (31), mais exact.	Eliminé I
	Abeilles, Maeterlinck.			
10	Pieds en l'air.	Néant.		Eliminé I
	Tête en bas.			
	Villa de banlieue.	Mur de propriété.	Campagne (2), château.	
	Grands arbres.		Chaumière (5), paysage (6), Grille (8), maison de bois (14), Maison jardin (16).	Eliminé II
	Singe japonais.	Néant.	Race jaune (9).	

Digitized by Google

Méthode de comparaison (suite)

N° des expériences	Sujets transmis	Idées perçues s'y rapportant dans cette expérience	Idées perçues s'y rapportant dans d'autres expériences	Résultat
11	Attitude réfléchie.	Néant.	Tête appuyée sur coude.	
	Assis à la tête du lit, dos appuyé, genoux relevés.	Assis sur un canapé.		Curieux
	Jean Rictus (poète).	Homme barbu, intellectuel.		Curieux
	Oranges.	Néant.		Eliminé I
12	Couché sur dos, bras élevés.	Mouvements de bras au-dessus de la tête.		Curieux
	Tenant une roue de bicyclette.	Bicyclette.		Exact
	Autobus.	Quadricycle.	Auto filant (3).	Eliminé II
	Carré inscrit dans cercle.	Néant.	Cercle blanc (20).	Eliminé I
13	Anxieux, angoisse.	Néant.		Eliminé I
	Repos en Egypte.	Néant.	Petit âne (3). Rue algérienne (5). Christ (18). Hébreux (11).	Eliminé I
	Sténomètre de Joire.	Néant.		Eliminé I
14	Etonnement.	Bouche demi-close.		Curieux
	Couteau dans main droite.	Néant.		Eliminé I
	Signes de sténo.	Jaques écrit, lignes courbes, signes.	J. écrit rapidement (7).	Eliminé II

	Jardin public.	Jardin, forêt.	Chaumière (1).	
			Campagne (2).	
			Paysage (6).	
			Ravin aride (10).	
			Forêt (12).	Eliminé II
15	Grimace : pieds de nez.	Grimace.		Exact
	A. triste, mort.	Néant.	Caveau mortuaire (1).	
	Adieu.		Cimetière (14).	
			Femmes en deuil (29).	Eliminé I
16	J. se coiffant.	Néant.	J. dépeigné (7).	Eliminé I
			Toilette (15).	
	La mer.	Néant.	Voile de navire (3).	Eliminé I
			Trouville (35).	
	Vase : capacité.	Néant.	Cuvette (15), broc (29).	Eliminé I
17	Tête dans les mains. Désespoir.	Néant.		Eliminé I
	Montre en or.	Néant.	Montre en argent (27).	Eliminé I
	Cylindre.	Néant.		Eliminé I
18	J. assis fauteuil.	Néant.		Eliminé I
	En chemise de jour.	Néant.	Chemise blanche (10).	Eliminé I
	Paysage suisse.		Plateau rocailleux (14).	Eliminé I
	Vache, lait.	Néant.		
19	Tête cachée par couvertures.	Néant.	J. blotti sous couvertures (26).	Eliminé I
	Pasteur WAGNER.	Néant.		Eliminé I
	Appareil photo.	Néant.	Photo (9) (24).	Eliminé I

Digitized by Google

Méthode de comparaison (suite)

Nos des expériences	Sujets transmis	Idées perçues s'y rapportant dans cette expérience	Idées perçues s'y rapportant dans d'autres expériences	Résultat
20	J. et G. prenant un sirop dans un café.	Néant.	Bouteille (11). Buvette (14).	Eliminé I
21	Pierre provenant du théâtre d'Orange.	Néant.		Eliminé I
22	Harmonica, musique.	Néant.	Air de flûte (35).	Eliminé I
23	Journal, papier froissé.	Colonnes d'un journal.		Exact
	Sport : hippisme, cyclisme.	Néant.	Bicyclette (12) (exact). Auto (3).	Eliminé I
24	Œuf dans coquetier.	Néant.		Eliminé I
	Phonographe Edison.	Néant.		Eliminé I
25	Bronze (cheval de course) tenu dans la main.	Néant. Néant.		Eliminé I
26	La Seine, navigation.	Néant.	Etendue d'eau, non la mer (24).	Eliminé I
	J. blotti sous couverture.	Couverture relevée.		Exact
	Apparence lit vide.	Apparence lit vide.		
27	Révolver, explosion.	Néant.		

Digitized by Google

	Bandeau blanc sur les yeux. Face armoire à glace.	Néant. Néant.	Bandeau sur yeux (1).	Eliminé I
28	Course de taureaux aux arênes de Nîmes.	Néant.		Eliminé I
29	Réservoir, irrigateur dans la main droite.	Broc à eau levé dans main droite.	Cuvette de toilette (15).	Exact Exact
30	Pensée de Rodin.	Néant.		Eliminé I
31	Livre broché.	Livre broché.	Livre relié (1). Livre ouvert (8). J. choisissant un livre (8). Table des matières (23).	Eliminé II
	Trésor des humbles (de Maeterlinck).	Trésor des humbles (de Maeterlinck).		Exact
	Chaise sur guéridon.	Néant.		Eliminé I
32	Contre-épreuve.	Presque rien perçu.		Curieux
33	Contre-épreuve.	Peu perçu.		
34	Chapeau haut de forme.	Néant.		Eliminé I
35	Message non envoyé. Miroir, glace. J. va sortir.	 Armoire à glace. J. se gantant.		 Curieux Curieux

Digitized by Google

Expériences à grande distance

Nos des expériences	Sujets transmis	Idées perçues s'y rapportant dans cette expérience	Idées perçues s'y rapportant dans d'autres expériences	Résultat
36 (1)	Piqûre de moustique.	Néant.		Eliminé I
37 (2)	Boussole.	Néant.		Eliminé I
	Message non transmis parce que endormi.	J. endormi et disposition exacte.		Exact
38 (3)	Instrument de musique, mandoline.	Néant.	Air de flûte (35).	Eliminé I
39 (4)	Un homme se noie.	Une tête qui s'enfonce.		Curieux ou Exact
40 (5)	Contre-épreuve.	Impression de ne pas être en rapport avec l'agent.		Curieux
41 (6)	Contre-épreuve.	Rien perçu.		Curieux
42 (7)	Article philosophique dans *Revue Rose*.	Néant.		Eliminé I
43 (8)	Phare tournant.	Néant.		Eliminé I
44 (9)	Vase tenu dans la main droite.	Néant.	Broc tenu main droite (29), mais exact.	Eliminé I
	Contrôle par dictionnaire, rouler, *statue*.	*Statue*. Contrôle par dictionnaire : *statue*.		Curieux
45(10)	Contre-épreuve.	Rien perçu.		
46(11)	Contre-épreuve.	Néant.		
47(12)	Colère.	Néant.		Eliminé I
48(13)	Néant.	Néant.		
49(14)	Néant.	Néant.		
50(15)	Néant.	Néant.		

Digitized by Google

Conclusion. — Les expériences totales de cette série sont donc au nombre de 50, dont environ 13, soit 25 0/0 sont plus ou moins réussies. Mais le classement par la méthode de comparaison permet de serrer les résultats d'un peu plus près. Une expérience ne forme pas un bloc homogène ; elle est constituée de plusieurs messages. A l'aide du tableau, on en trouve 84 principaux. J'ai nommé élimination I celle qui se fait naturellement par le fait qu'il n'y a pas de coïncidence entre le message envoyé et les idées reçues ; élimination II, celle où il y a coïncidence, mais où on en trouverait également avec des idées reçues pour d'autres messages. Certaines coïncidences sont notées comme curieuses bien que non absolument exactes. Enfin il y a les cas où le message semble avoir été reçu.

Sur 84 messages envoyés	51 non reçus	60,7 %	
	7 éliminés par méthode comparaison	8,3 »	39,2
	16 notés comme curieux	19 »	
	10 exacts	11,9 »	
		99,9	

La courbe suivante (fig. 42) semble montrer qu'il y a de bonnes séries courtes : 5, 6 ; 8, 9 ; 11, 12 ; 14, 15, et surtout de longues séries mauvaises : 1, 2, 3 ; 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22.

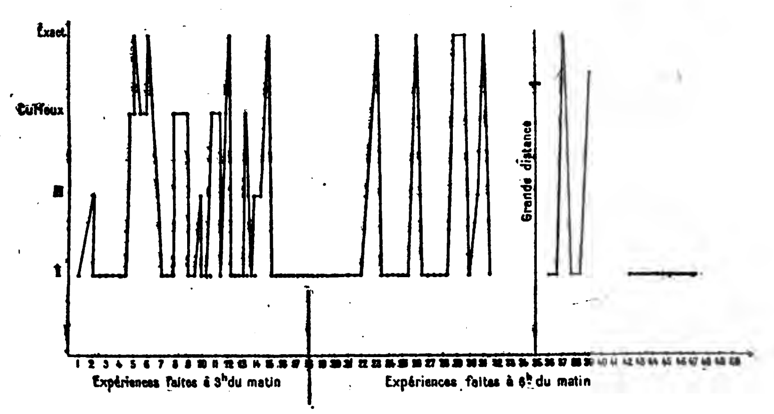


Fig. 42

Digitized by Google

Les premières expériences sont mauvaises : 1, 2, 3 ; puis 19, 20, 21, 22 ; puis 35, 36.

Les dernières expériences de chaque série sont également mauvaises : 16, 17, 18 ; puis 31, 34 ; puis 42, 43, 44.

Il est fréquent que les différents messages dans une même expérience ne semblent pas se transmettre avec la même facilité ; toutefois il y a des expériences particulièrement réussies à cet égard, comme si un état favorable avait été mieux réalisé : voir 5, 6, 11, 12, 14, 31.

IVe Série

A la suite de cette 3e série, j'en ai tenté une autre avec mon ami le Dr de Saint-Albin comme agent. Il y eut 7 essais successifs, du 1er août 1907 au 7 du même mois. Les trois premiers sont complètement faux. Au 4e, je n'ai rien perçu, car je dormais et l'agent n'avait rien envoyé. Pour les trois derniers, je n'ai rien perçu. Cet échec peut être attribuable à ce que j'étais très préoccupé à cette époque.

Ve Série

Le compte rendu de ces expériences a paru dans le n° 6, juin 1912, des *Annales des Sciences psychiques*. Je servais de percipient à Montmartre à l'agent, mon ami M. B. habitant Montparnasse (1). Il y eut 12 expériences, du samedi 22 février 1908 au mercredi 4 mars. Dans les expériences citées il y a d'intéressantes coïncidences difficilement explicables par le hasard.

M. de Vesme, rédacteur en chef des *Annales des Sciences psychiques*, écrivait à l'occasion de l'article cité : « Il est à remarquer que, après chacune de leurs expériences quotidiennes, MM. B. et Warcollier échangeaient des cartes-lettres par lesquelles ils faisaient connaître, l'un ce qu'il avait tâché de transmettre, l'autre ce qu'il avait cru percevoir. Ces cartes-lettres, portant le timbre de la

(1) M. B. est un officier de marine des plus distingués.

Digitized by Google

poste, avec jour, heure, etc..., constituent un document qui détruit tout doute sur la date à laquelle les notes en question ont été écrites. »

EXPÉRIENCE 1, *Agent*

Samedi, 22 février 1908, 8 h. 30. Ce matin, à 7 heures exactement, j'ai pris la posture ci-dessous : je me suis *accroupi* dans mon tub, en pyjama de laine grise, recouvert d'un peignoir à raies rouges, la tête couverte d'un chapeau de soie, les mains croisées sur le devant des jambes, ma *montre* dans la main et le livre de Ch. LANCELIN, *L'Au-delà et ses problèmes*, sur les genoux. Je suis resté dans cette position au moins baroque pendant le quart d'heure convenu, de 7 heures à 7 h. 15, lisant et relisant le titre du livre que j'avais sur les genoux, en pensant à vous et en tâchant de ne pas faire errer ma pensée sur autre chose.

EXPÉRIENCE 1, *Percipient*

Samedi, 22 février 1908. J'ai fait de la passivité de 7 heures à 7 h. 25. L'état favorable n'a été atteint qu'à 7 h. 10, c'est-à-dire un peu tard. Il me semble avoir beaucoup de difficulté à débrouiller « subconsciemment » les clichés en rapport avec vous — trop flou. — Voici la copie de mes notes prises immédiatement après la passivité :

Le visage de M. B. veut se former, mais n'y parvient pas. Expression très caractéristique, en tout cas *anormale*, comme s'il faisait une grimace — celle que l'on fait lorsqu'il faut se lever, en se réveillant.

Boîtier d'une montre en argent — les yeux de M. B. *sont baissés* comme s'il réfléchissait profondément. Il repose sa tête (joue droite) sur sa main droite ; le coude doit être appuyé.

Il a une attitude ramassée ; *il n'est pas couché, je ne crois pas qu'il soit debout*, peut-être assis, *plutôt accroupi.*

Digitized by Google

J'ai vu encore deux images qui semblent ne pas se rapporter à vous : buste et tête nette d'une femme de 40 ans. Cadre de bois verni.

Observations de M. B. : Dans mon tub, je tenais les *yeux baissés* et je me sentais singulièrement étourdi — ce qui correspond un peu à votre vision, qui présente aussi une grande exactitude au point de vue de la position accroupie.

Les deux autres images ne correspondent pas à des tableaux de ma chambre, ni le buste d'une femme de 40 ans à aucune de mes pensées du moment.

Expérience 2, *Agent*

Dimanche, 23 février 1908. J'ai aujourd'hui, de 7 heures à 7 h. 15, pris la position suivante : en pyjama gris, pieds et tête nus, *à genoux* sur un fauteuil, les yeux au ciel, les mains jointes en position de prière ; ma pensée concentrée sur le mot « prière ».

Expérience 2, *Percipient*

Dimanche, 23 février 1908. Ce matin encore, j'ai commencé l'essai trop tard ; ayant constaté qu'il était 7 h. 10, j'ai vu une horloge sur une tour, marquant cette heure.

Je ne vois pas, mais j'ai l'idée d'une attitude anormale de la jambe droite soulevée, mais non allongée.

Petite tête d'homme d'albâtre, comme un petit buste de Dante.

Rideau en étoffe lourde, couleur foncée, appliqué le long d'un mur, non tiré, mais retenu au moyen d'une embrasse.

Observations de M. B. : Lundi, 24 février, je reçois votre mot d'hier. La vision de *rideau* est exacte ; ce rideau caractérise même très bien cette chambre par sa position dans une porte sans battant sur un mur clair.

Remarque : Au sujet du rideau, j'ajoutai de vive voix

Digitized by Google

à M. B. quand je le vis, quelques jours après, que, dans la couleur sombre, le rouge dominait. Je lui fis aussi un dessin pour bien préciser la disposition du rideau vis-à-vis du mur clair, etc...; *le tout fut reconnu exact.* Enfin, quand M. B. fut sur le point de partir de Paris, je vins le voir pour la première fois. Je reconnus parfaitement le rideau de ma vision.

Dans les notes que je pris immédiatement après l'expérience du dimanche 23, et que je transcrivis dans la lettre envoyée le matin même et reproduite ci-dessus, se trouvaient ces mots : *chiffre écrit* 14. On peut les voir dans le texte de mes notes que je joins au dossier de M. de Vesme. Comme M. B. ne m'avait rien dit à ce sujet, dans sa lettre, je lui en parlai au cours d'une conversation que nous eûmes quelques jours après, en lui demandant si le chiffre que j'avais donné correspondait à quelque chose de réel. M. B. parut très surpris de ce que je lui disais ; il ne comprenait pas bien. Je pensai alors qu'en lisant ma carte il n'avait pas remarqué les mots en question ; mais il me soutint que je ne les y avais pas enregistrés. Nous constatâmes, en effet, que je les avais oubliés dans la transcription. Or, le chiffre 14 était le numéro de la chambre occupée par M. B. dans la pension où il logeait. Jamais il ne m'en avait parlé ni à aucune de nos connaissances communes.

La façon dont je perçus ce nombre est curieuse. Je vis, à la fin de la période de passivité, ce nombre s'inscrire sous mes yeux comme si quelqu'un l'écrivait à la craie sur un tableau noir ; le chiffre 1 fut écrit plus vite que le 4.

Expérience 5, *Agent*

Mercredi, 26 février 1908, 10 h. du matin. Selon nos conventions, étant couché, entre 11 h. 55 et minuit 20, j'ai pensé fortement à un spectacle vu il y a 12 ans à Madagascar : une tête de nègre au bout d'une pique. J'ai

Digitized by Google

cherché à en créer l'image dans mon cerveau, mais il m'a fallu un certain temps, parce que je voulais simultanément créer l'image du milicien qui tenait cette pique sur son épaule, milicien vêtu de blanc. Or, je n'arrivais pas à réunir la pique au milicien ; les images se formaient séparément, sans se joindre. J'ai fini par y renoncer et je me suis figuré, à la fin de la séance, la pique *plantée* dans la brousse, comme je l'avais vue aussi, d'ailleurs. Nous avions *tué* un certain nombre de Hovas et on avait entouré le camp de leurs têtes — satisfaction donnée à nos *soldats*, qui étaient tous indigènes et qui ne comprennent pas que les choses ne se passent pas ainsi. Je tombais de sommeil à la fin du quart d'heure et l'image devenait confuse.

Expérience 5, *Percipient*

De minuit à minuit 20, je vois tout d'abord Eusapia devant les rideaux (photo du n° des *Annales*).

Un mouvement rythmique de haut en bas et de bas en haut.

Drapeau français flottant au vent, planté sur un tertre.

Des *soldats*, infanterie, sac au dos, fusil sur l'épaule ; ils défilent peu nombreux. Je les distingue nettement comme si la troupe passait à mes côtés. *J'assiste à un tir* (fusils, revolvers). Il se pourrait que la troupe se soit embarquée sur un navire (douteux).

Plus tard, vers minuit 20, scène d'intérieur très nette ; délicieuse petite fille blonde devant une cheminée de marbre.

Observations de M. B. : Jeudi matin... Avant-hier, avant de penser au fait bien net du milicien malgache et de la tête coupée, j'avais eu l'idée de vous transmettre le mot : *guerre*. Mon milicien malgache ne pouvait pas se fixer parce qu'il défilait, et je n'arrivais pas à l'arrêter. Ce n'est donc pas un échec complet.

Digitized by Google

EXPÉRIENCE 6, *Agent*

Jeudi, 27 février, vendredi matin. Hier soir, j'ai concentré ma pensée sur l'idée de boire ; je me suis représenté le roi GAMBRINUS entouré de nombreuses chopes de bière.

EXPÉRIENCE 6, *Percipient*

Minuit à minuit 20. Fatigué, revenant de dîner avec M. G., je me suis couché à l'heure précise de l'expérience. Cela provoque toujours une tendance à l'onirisme, d'où éléments étrangers.

Tour Eiffel.

Sorte de billet de banque ; il y a un grand cachet noir comme ceux de la poste.

Cadre doré. *Peinture* : *marine* ; à droite mer bleue, à gauche terre, végétation, dunes. Coucher de soleil, le ciel embrasé à droite.

Monument d'exposition ? Grille dorée. *Mots anglais inscrits sur un monument* (réclame ?)

J'ai entendu jouer un air de musique.

Observations de M. B. : Vendredi matin. Dans vos visions de la nuit dernière, j'ai remarqué l'idée de *marine*. J'avais acheté dans l'après-midi un magazine *anglais* contenant des reproductions de *tableaux en couleur*, dont une marine : à gauche la terre très petite, mais qui a l'air de dunes ; la description est exacte, mais le ciel est également coloré partout. La couverture de ce magazine représente un *monument* : sorte d'arc de triomphe à colonnes dont le fronton, supporté par deux anges, *porte en grosses lettres* le titre : « *The Nation's Pictures* ».

C'est assez curieux, et je commence à croire que vous violez réellement mon domicile !

Remarque : Quand M. B. me montra le magazine, je reconnus une grande analogie entre le sujet du dessin de la couverture et ce que j'avais visualisé. La marine n'était pas celle que j'avais vue, et dont le souvenir était

Digitized by Google

encore très net en ma mémoire. Y a-t-il eu dramatisation et symbolisme ?

Expérience 10, *Agent*

Néant.

Expérience 10, *Percipient*

Mardi, 3 mars 1908 : de 11 h. 7 à 11 h. 15, je n'ai pour ainsi dire rien vu, j'étais encore fatigué ; mais j'ai eu l'impression que vous marchiez dans des *pièces encombrées de meubles rares, musée* du mobilier ou *salon luxueux.*

Vous est-il arrivé quelque chose de semblable hier ?

Puis je me suis endormi jusqu'à ce matin, sans avoir pu prendre de notes après l'expérience.

Observations de M. B. : Votre vision correspond assez bien à ce que j'ai fait hier dans l'après-midi, et que j'avais projeté la veille : visite au *musée* du Louvre (section peinture, par exemple), et deux visites à des amis dont les *salons* sont assez luxueux.

Expérience 11, *Agent*

Mercredi, 4 mars. Hier soir j'étais au *Grand Guignol* entre minuit et minuit 10. Après une pièce assez angoissante, j'ai vu une pièce très gaie qui a fini la soirée. A minuit 10, je suis descendu de Montmartre à pied.

Expérience 11, *Percipient*

Mercredi, 4 mars. Hier soir, entre minuit et minuit 15 : *boucle de ceinture d'un sergent de ville.*

Fleurs. Succession d'images en couleur, chromos grandeur nature, *décors de théâtre. Ouvrier, pauvres hommes,* femmes, foule, vieillards à barbe blanche. *Monument*

Digitized by Google

ressemblant à un théâtre, portant écrit le mot « justice » *Impression de faux, d'artificiel.*

Place publique ronde gardée militairement par la cavalerie.

Beaucoup d'images, n'arrivant pas à complet développement, mais très riches en couleurs.

Observations de M. B. : Mercredi soir : proportion très grande d'exactitude dans vos visions d'hier. D'abord le *sergent de ville*, que j'avais observé longuement, car il était au milieu de la foule dans le foyer du Grand Guignol, et j'écoutais avec curiosité sa conversation avec un monsieur, officier de la Légion d'Honneur, qui devait appartenir à la préfecture de police. Ensuite la deuxième partie du Grand Guignol : des femmes, l'une âgée, l'autre jeune, un homme à barbe grise et un jeune homme (*pantalon de velours, blouse, casquette*). En somme, parmi toutes vos impressions, je ne vois que le mot « justice », et la place publique, qui ne me paraissent pas répondre à des pensées du moment, mais de celles que je ne voulais pas vous transmettre, car j'ai tendu ma volonté vers vous quand on jouait « l'angoisse ».

Expérience 12, *Agent*

Jeudi, 5 mars. Hier soir j'étais au *Vaudeville* et le spectacle s'est terminé à minuit précis. Au milieu du *brouhaha* de la sortie, j'ai pensé surtout au rôle et à la *figure* du prêtre de la pièce. Vous est-elle arrivée ?

Expérience 12, *Percipient*

Jeudi, 5 mars. De minuit à minuit 15, en rentrant fatigué, j'ai vu :

Un homme ressemblant à Napoléon (*acteur*).

Dame de 50 ans, costume jaune marron, *regarde avec un face à main.*

Digitized by Google

Je vous vois assis, le menton reposant sur la main droite, le coude appuyé, regardant devant vous.

Une demoiselle, sortant du bal masqué, est bousculée dans le métro. Il y a foule dans le wagon.

Observations : Ne pouvant penser que M. B. irait encore ce soir-là au théâtre, y ayant été la veille pour la première fois depuis nos essais, j'avais supprimé dans ma carte-lettre le mot acteur qui existe dans mes notes au crayon. L'acteur jouant le rôle du prêtre dans « Un Divorce » avait tenu le rôle de Napoléon dans une autre pièce avec succès. L'attitude de M. B. est bien celle d'une personne au théâtre, ainsi que celle de la dame inconnue.

Remarque sur les expériences de la v[e] série. — En dehors des expériences citées, il n'y eut que des insuccès. Dans l'expérience 3 je n'ai pas senti l'influence de l'agent, malgré de bonnes conditions et n'ai rien perçu. L'expérience 4 est un échec. Dans l'expérience 7 je n'ai rien perçu (fatigué). Je ne pus faire d'essai pour l'expérience 8. Dans l'expérience 9, je n'ai presque rien vu et me suis endormi.

La méthode de comparaison ne produit pas l'élimination de cas de cette série ; mais elle permet de remarquer, à propos de la montre de l'expérience 1, que j'avais déjà vu une montre en argent dans les expériences de la série 3 ; de même pour l'idée de grimace de la même expérience. Il ne subsisterait donc de cette expérience 1 que l'idée de l'attitude accroupie.

Dans les deux dernières expériences 11 et 12, le message transmis était l'idée de théâtre : c'est un inconvénient, car les images se rapportant à ce sujet dans l'expérience 12 pourraient n'être que le souvenir de celles de l'expérience 11, et cela ne présenterait plus le même intérêt ; mais l'élément de la figure de l'acteur ressemblant à Napoléon paraît favorable à l'interprétation supranormale. Quoi qu'il en soit, il est mauvais, en principe, de répéter les messages car, en dehors de l'incon-

Digitized by Google

vénient cité, il peut arriver (comme je l'ai fait partiellement) qu'on élimine de soi-même les visions rappelant les souvenirs de l'essai antérieur.

En résumé, cette série 5 est surtout intéressante au point de vue de la transmission inconsciente des pensées, mais les coïncidences dues au hasard doivent s'y trouver forcément plus nombreuses. Néanmoins, en dehors de ces transmissions involontaires, on peut compter encore environ 20 0/0 de réussites.

Avec le même agent, j'ai tenté quelques expériences (4 je crois) de transmission à grande distance : Brest-Paris. Une seule fois il y eut réussite. L'agent avait envoyé l'image d'une croix, je l'ai reçue ; toutefois il s'agit peut-être d'une coïncidence fortuite, car les images de croix sont fréquentes, mais ne se sont jamais présentées dans cette série en dehors de cette expérience. Mes conditions de réception à cette époque étaient mauvaises comme heure, car nous avions choisi 17 heures, ce qui n'était pas pratique.

VIe Série

En 1908, 9 expériences ont été tentées entre M. Paul Archat, ingénieur électricien, servant d'agent (Bastille) et moi (Montmartre), avec échange régulier de cartes-lettres. Ce furent 9 échecs, ou 8 échecs et 1 demi-réussite.

L'agent envoyait l'image des dessins suivants, faits directement sur la carte-lettre qu'il m'adressait :

Signal d'arrêt de chemin de fer — étoile — deux cercles — œuf — damier — éventail — bouteille — parapluie — losange.

On peut s'étonner de n'avoir pas constaté de coïncidences si le hasard était seul en jeu dans les séries précédentes ; car leur nombre était certainement plus fort que 1/9 (série 3, environ 1/4 ; série 5, 1/5).

Toutefois, nous ne nous en sommes pas tenus là : l'expérience ci-après, publiée dans le n° 4, avril 1912, *An.*

Digitized by Google

des S. P., dans mon article sur « Les perceptions supernormales erronées » (p. 110), nous encouragea à refaire des essais, ceux de la série 7. La réussite de l'expérience citée pourrait s'expliquer peut-être autrement que par la télépathie retardée, par la vision à travers les corps opaques ; mais c'est l'objet d'un autre chapitre des sciences psychiques que je n'ai pas encore suffisamment étudié.

« .....J'eus l'idée d'essayer un procédé psychologique nouveau : celui de favoriser le monoïdéisme — car le rêveur pèche surtout par manque d'attention — au moyen de l'excitation continuelle d'un sens devant amener par association d'idées le rêve attendu.

« Il paraît, d'après Carl du Prel, que, dans l'antiquité, lorsqu'une personne désirait avoir un rêve informateur, elle se rendait dans un temple où le prêtre s'empressait de sacrifier un bouc. Elle devait ensuite s'endormir sur la peau pour recevoir en rêve la réponse du dieu.

« L'odeur de la peau ne devait pas contribuer légèrement à retenir son attention, pendant le sommeil même, sur l'objet de sa visite. C'est pourquoi j'ai demandé à M. Archat une boîte fermée, soigneusement cachetée, devant contenir un objet quelconque, sur lequel j'essayerais ma « clairvoyance ». Je le priai, en outre, d'entourer ce quelque chose de papier d'étain, de façon qu'en cas de réussite on ne pût invoquer une inspection de la boîte par les rayons X ; puis de « parfumer » le tout avec de la naphtaline, car cette odeur se trouvait être chez moi nettement associée à son image (je savais qu'il en manipulait fréquemment).

« Ce qu'il fit ; pendant une semaine, je me couchai en laissant près de moi la boîte mal odorante, mais je n'en rêvai pas.

« Devant revoir M. Archat le soir même, je me décidai à mon réveil, le dernier jour de la semaine, à tenter pendant une demi-heure une expérience de visualisation. Alors je vis défiler plusieurs images que je dessinai immédiatement (fig 43).

Digitized by Google

« M. Archat ouvrit la boîte devant moi, après que je

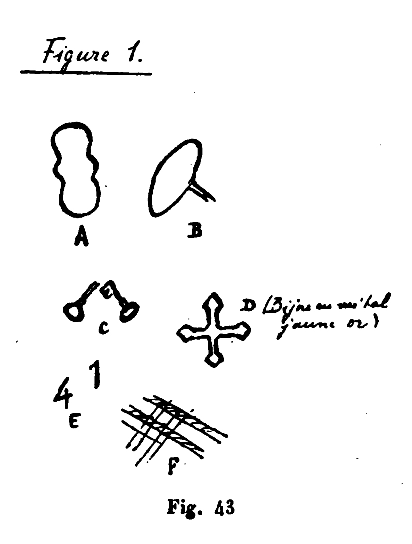


Fig. 43

lui eus remis le papier. Les cachets étaient intacts : l'objet était un petit cadenas et sa clef (fig. 44).

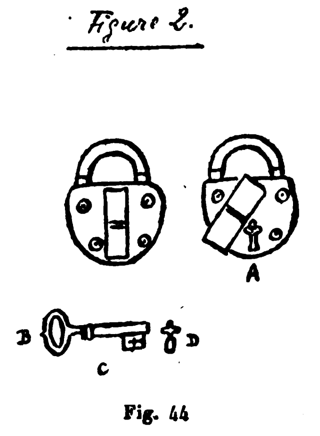


Fig. 44

« L'image A de la figure 1 m'avait donné l'idée d'une serrure ; l'image B, l'anneau d'une clef ; l'image C, deux

Digitized by Google

clefs ; on peut croire que l'image D se rapporte à un assez curieux détail de la serrure. Les images E et F ne correspondent à rien. »

VIIe Série. — Transmission à courte distance

A la suite d'une expérience improvisée tentée à mon domicile entre M. Archat et moi, celui-ci servant d'agent dans une pièce alors que j'essayais d'être percipient dans une autre (expérience non notée ici, mais suivie d'un succès complet pour une carte tirée au hasard et pour un dessin), nous prîmes le parti de tenter une nouvelle série d'expériences en essayant la transmission de dessins en couleurs à courte distance.

Notre manière d'opérer fut la suivante :

Les expériences furent faites après le dîner du soir au domicile de M. Archat. *Les messages étaient choisis à l'avance* par celui-ci pour éviter la cause d'erreur due au parallélisme psychique après une longue conversation. Il était entendu qu'on rechercherait l'influence de la digestion sur le développement des images visuelles en faisant varier l'alimentation. Le percipient était séparé de l'agent par un mur et contrôlé par un tiers. Pratiquement, M. Archat se tenait dans une pièce éclairée où il dessinait la figure à transmettre pendant l'expérience. M. Warcollier était dans un cabinet noir, étendu sur une chaise-longue. Entre les deux pièces *ne communiquant pas directement*, Mme Archat, *qui ne connaissait pas* elle-même le message choisi par M. Archat, *notait* au fur et à mesure les descriptions faites par le percipient pendant sa passivité. Après chaque séance, il lisait ces notes et les illustrait par de petits croquis *avant de connaître le résultat de l'expérience*. Puis M. Archat lui montrait le dessin qu'il avait voulu lui transmettre.

Il fut fait 16 expériences dont je ne citerai *textuelle-*

Digitized by Google

ment et *intégralement* que celles dans lesquelles se présentent des coïncidences. Les autres ne seront pas exposées avec autant de détails, mais ne seront pas non plus passées sous silence, comme on le verra plus loin (1).

(1) Les planches de ce chapitre ont été faites sur les dessins originaux par M. Archat, que je tiens à remercier ici de sa précieuse collaboration.

Digitized by Google

Expérience I

Avant de commencer le dessin, au début de la passi-

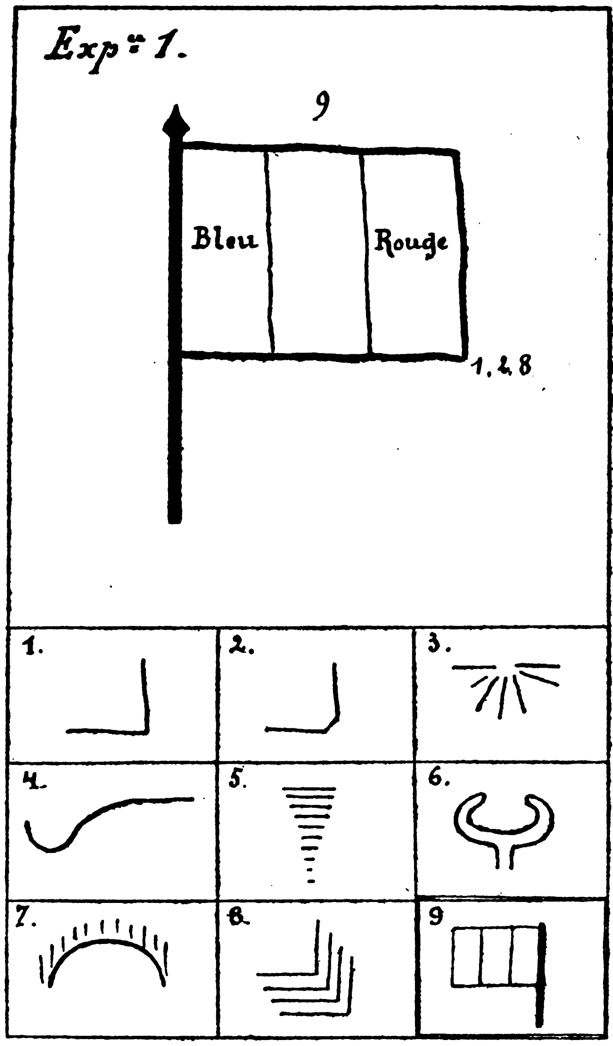


Fig. 45

vité du percipient, l'agent, M. Archat, tire au hasard une carte d'un jeu de 32 cartes. Mme Archat qui ne connaît pas la carte tirée m'en avertit.

Digitized by Google

A. — La carte tirée était le 10 *de trèfle.*

Le percipient : « Je vois une espèce de lampe (électrique).

Une *applique* (de lampes électriques à 3 directions).

Idée d'une *croix blanche.*

Ce doit être du *trèfle.*

C'est le 10 *de trèfle.* »

B. — L'agent tire une deuxième carte : le 7 de pique.

Le percipient : « Rien vu, fatigué. »

L'agent commence à dessiner, puis à peindre au pinceau, à l'encre, le drapeau français ci-contre (fig. 45) et, au cours de l'expérience, il peint le bleu et le rouge.

Le percipient décrit les visions suivantes, puis, après l'expérience, vient les expliquer à l'agent en dessinant les figures reproduites ci-contre (fig. 45) ; ce n'est qu'après, bien entendu, que l'agent lui présente le dessin à transmettre :

1° Un angle droit net, deux lignes blanches.

2° L'angle est coupé.

3° Lignes qui se rejoignent un peu comme un éventail.

4° Ligne courbe couleur jaune : ce n'est pas du jaune, c'est de l'orangé.

5° Impression indistincte de lignes parallèles très rapprochées, un peu comme les marches d'un escalier, qui iraient en augmentant de grandeur.

6° Quelque chose ressemblant à un croissant.

7° Idée d'un portique, d'un arc de triomphe. Je vois encore du jaune.

8° Angles droits rentrant les uns dans les autres ; le tout est jaune et un peu rosé. Idée d'une surface blanche pliée en deux.

9° Après avoir pris connaissance du message, instantanément je crois me rappeler avoir vu le *drapeau français* planté en terre, mais dans l'autre sens ; je n'en avais pas parlé parce que cela me rappelait une expérience antérieure (série V, exp. 5).

Digitized by Google

Expérience III

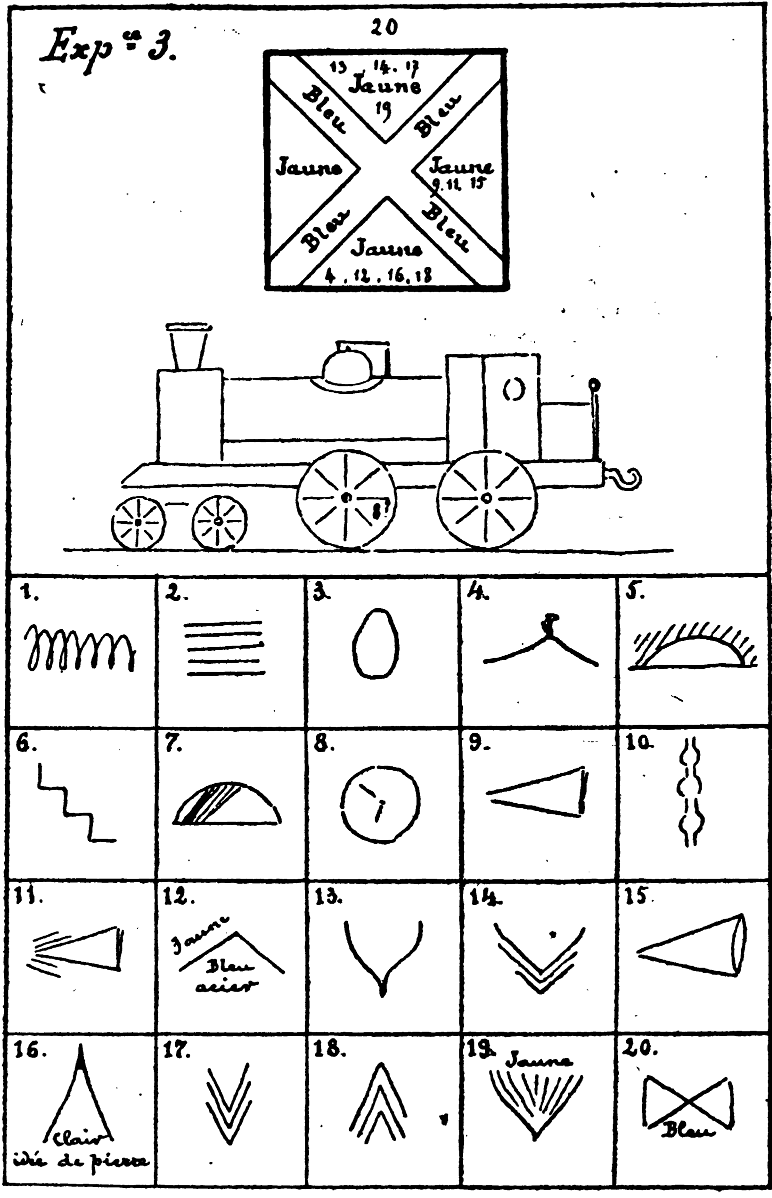


Fig. 46

Digitized by Google

Observations de l'agent après la séance : « Le dessin (fig. 46) a été commencé au moment où M. W. prenait place dans le fauteuil. Sa première vision d'un angle obtus correspond à peu près au moment où je colorais en jaune le premier des quatre triangles, les bandes bleues ayant été colorées ensuite.

« Le croquis de la locomotive a été ajouté hâtivement, mais au crayon seulement, après l'exécution complète du carré avec croix de Saint-André, et c'est sur celui-ci que s'est surtout portée la pensée de l'envoi : d'abord volonté concentrée, ensuite état de demi-somnolence, la pensée portée sur l'image du carré avec croix. »

(Durée 40 à 45 minutes). Le percipient, ayant mal à la tête, avait pris de l'antipyrine.

Observations du percipient : « Avant d'être dans le bon état (?) une spirale horizontale (1). — Puis comme une portée de musique (2). — Puis une chose imprécise couleur vert clair tendre et rose clair, ovoïde, puis de couleur jaunâtre (3). — Forme d'angle obtus surmonté d'une sorte de statue (4).

« Je ne vois rien. » J'ai l'idée d'une arche de pont. (5) J'avais regardé en venant les arches du pont d'Asnières. Chiffre 1, marches d'escalier, c'est plutôt des Z (6).

« Je vois un arc de cercle, je pense à l'arche du pont dont un côté est noir (7). J'ai l'idée du cadran d'une horloge (8). C'est encore un souvenir subconscient, car j'en ai regardé un cet après-midi. Je vois une espèce *d'entonnoir*, comme un porte-voix (9). Idée d'un instrument en verre employé en chimie (10), c'est encore un souvenir subconscient. — Je revois le *cône* de tout à l'heure : c'est un *angle* effilé, cela ressemble à un œil de profil (11). Voilà un autre *cône*, il est *bleu* (12). Je revois un *cône*, mais il me fait penser à une *sonnette à l'envers* (13) ou à la corolle d'une fleur, car ils s'enfilent les uns dans les autres (14). Je revois un *cône*, comme le *pavillon d'un phonographe* (15). Je vois comme un *clocher*, il y a peut-être une croix sur le clocher (16). Je vois des *V* les uns dans les autres (17) . Encore des *V renversés* les uns dans

Digitized by Google

les autres et peints en vert (18). Quelque chose comme la *flamme d'un bec papillon* à gaz (19). Je vois des choses compliquées, c'est très joli, ce doit être une image, une étoffe brodée ou la queue d'un paon bien étalée. J'ai l'idée d'un *papillon* (20). »

Remarque : Noter les couleurs bleue et jaune et l'assemblage de tous les angles aigus et obtus dans l'image finale du papillon. L'image au crayon de la locomotive ne paraît pas avoir influencé.

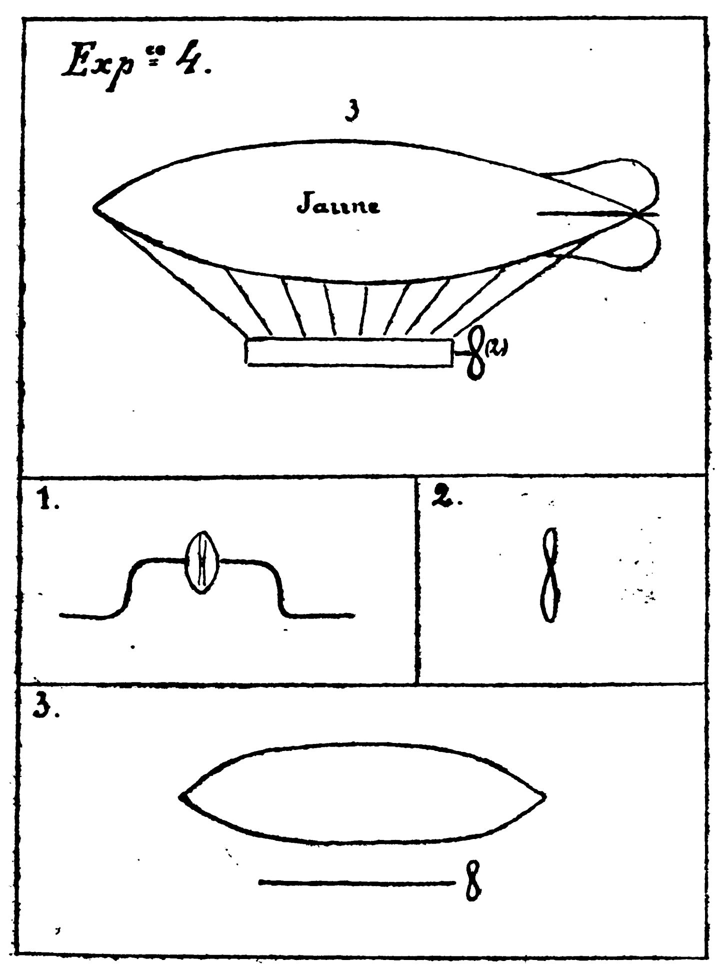


Fig. 47

Digitized by Google

Expérience IV

Observations de l'agent : « Dans les conversations qui ont précédé l'expérience, rien ne peut se rapporter même de loin à l'aérostation (affaires de famille, etc...). J'avais pensé dans la journée à envoyer cette image, mais sans en parler à personne.

« Le dessin (fig. 47) a été commencé au moment où M. W. venait de s'asseoir pour s'isoler et celui-ci l'a vu, le dessin étant terminé, au moment où je le colorais en jaune. Ma volonté n'a donc pas eu à intervenir puisque ma pensée était uniquement occupée à l'exécution. Durée de la séance : 5 minutes. »

Observations du percipient : « J'ai vu des lignes noires très fines dont une forme anse de panier avec une ligne courbe au milieu comme une toupie couchée (1).

« Je ne suis pas en état encore.

« J'ai vu une *hélice* (2), en forme de 8.

« *Un ballon dirigeable* (3). »

Remarque : Le dîner avait été copieux (alcool), *j'étais ce soir-là très énervé, ayant reçu dans la journée une nouvelle troublante.* Je n'avais de la journée pensé d'une manière quelconque à l'aérostation.

Je considère cette expérience comme une réussite absolue, difficilement explicable par une autre hypothèse que la télépathie.

Digitized by Google

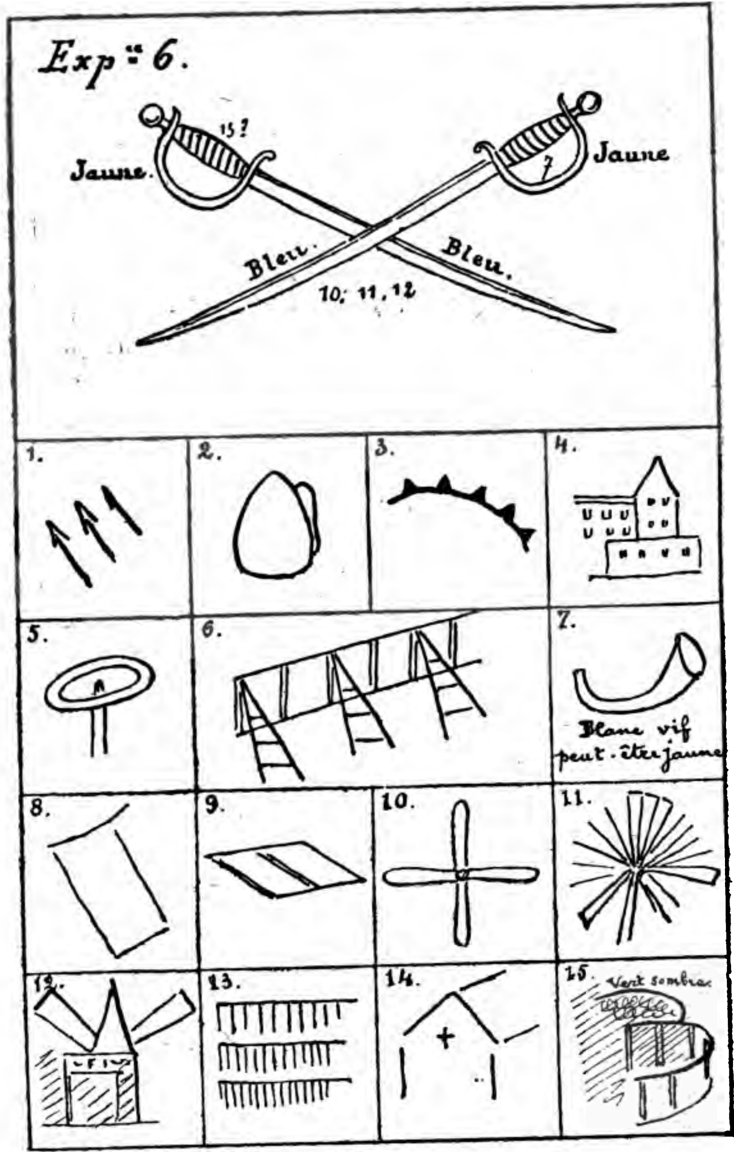


Fig. 48

Digitized by Google

Expérience VI

Agent : Bonnes dispositions apparentes (alcool pris par les deux expérimentateurs).

Percipient : « J'ai eu, avant de commencer, des impressions, mais rien de net, quelque chose comme une fourche (fig. 48 nº 1), puis quelque chose comme une tête, vague, puis l'idée d'un bateau encore plus vague. Souvenirs subconscients.

Un objet noir comme un *fer* à repasser non posé à plat (2).

Un arc de cercle noir muni de dents (3).

Je vois des maisons blanches avec des fenêtres (4).

Idée d'un volant d'automobile ou un gouvernail (5).

Je vois quelque chose de long comme une haie, il y a des supports *métalliques* (6).

Un *objet brillant métallique* en forme de corne (7).

Comme un aéroplane vu par en dessous (8), (9).

J'ai vu une salle de bureau de poste avec des chaises derrière des bureaux vides.

Je vois une *hélice à quatre branches blanches* (10).

Des *lames métalliques disposées comme des lames d'éventail* (11).

J'ai vu une maison ressemblant à un *moulin à vent* (12).

Il y a des mots inscrits sur le portique (*sic*).

J'ai vu des objets avec des dents comme des peignes (13) parallèles les uns aux autres.

J'ai encore l'idée de maison (14), j'ai vu aussi des croix.

Je vois comme un monument (15), des arênes, des colonnades, le ciel est bleu.

Je vois un bouquet d'arbres, des choses vagues et colorées, des fleurs blanches, des branches de sapin. »

Digitized by Google

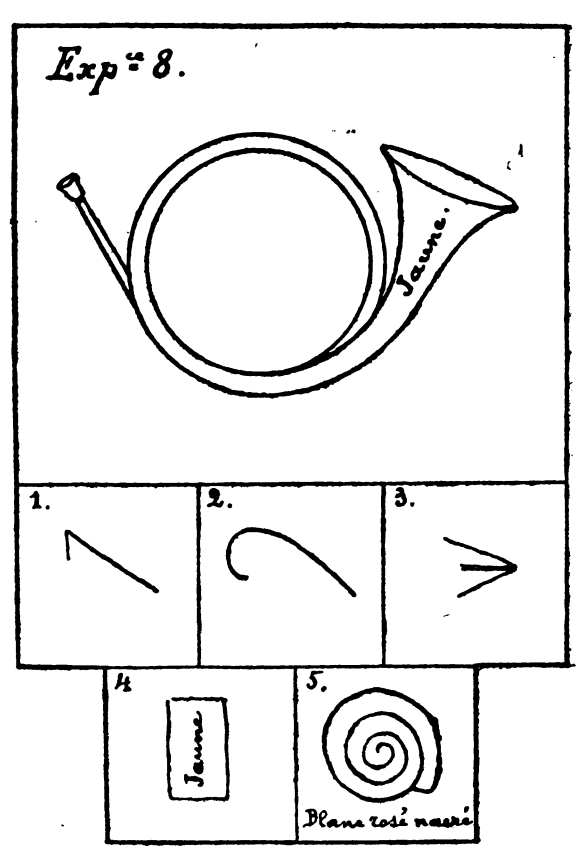


Fig. 49

Digitized by Google

Expérience VIII

Observations de l'agent : « Le trait du dessin (fig. 49) était presque terminé au moment de la vision du chiffre 1.

Pour le colorer, je me suis servi d'un pain de couleur jaune or rectangulaire, de la grandeur de celui dessiné par M. W.

L'idée du cor de chasse avait été choisie par moi depuis 4 à 5 jours. »

Observations du percipient : « Très fatigué, il ne me semble pas avoir envie de dormir.

Idée du chiffre 1, mais pas vertical, penché (1).

Ayant la forme d'un *objet comme d'un pistolet* (2).

Je vois un bec de plume pointu (3).

Une église avec une croix. Je suis dans un état spécial, j'ai perdu conscience que j'étais ici, je me croyais chez moi, mais je me vois ici.

Je vois un *carré jaune serin* (4).

Visions vagues, je ne vois rien. Je vais concentrer ma pensée sur Archat.

Je vois une *coquille comme un limaçon*, c'est très plat (5).

Je ne vois rien de bien net et me sens envie de dormir. »

Remarque : Dîner végétarien et eau pour les deux expérimentateurs.

Digitized by Google

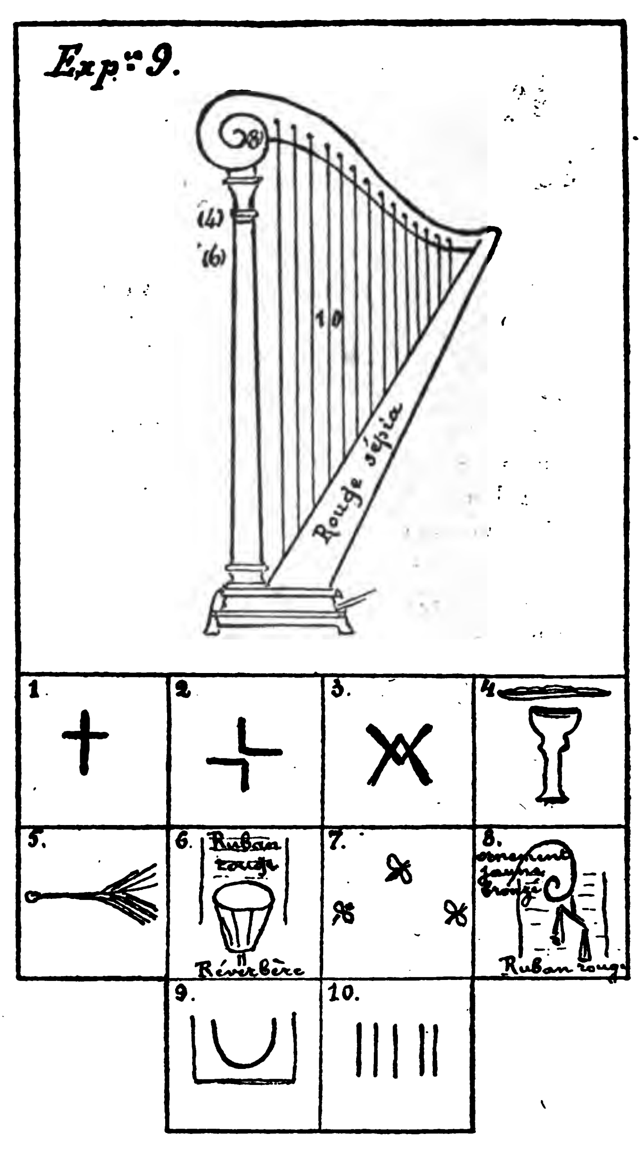


Fig. 50

Digitized by Google

EXPÉRIENCE IX

Agent : Rien de particulier. L'agent et le percipient venaient de faire un dîner copieux (alcool), bon état apparent.

Percipient : « J'ai vu une croix noire (fig. 50 n° 1).

Puis deux angles droits noirs (2) et (3).

Une espèce de calice avec quelque chose de blanc à plat dessus (4).

Un objet qui ressemble à un plumeau (5).

Je vois une espèce de réverbère, puis une espèce de ruban *rouge* (*sic*) (6).

Je vois trois espèces de mouches disposées en triangle (7).

Je vois une espèce de ruban *rouge*, et au-dessus une sorte *d'ornement en métal* (8).

Des maisons anciennes du Moyen Age, des choses très vieilles.

Un *cadre doré* et au milieu une peinture ovale (9).

Il me semble *entendre parler italien*.

Des rideaux, des colonnes d'un registre (10). »

Remarque : L'agent entendait souvent jouer de la harpe par de petits Italiens.

Digitized by Google

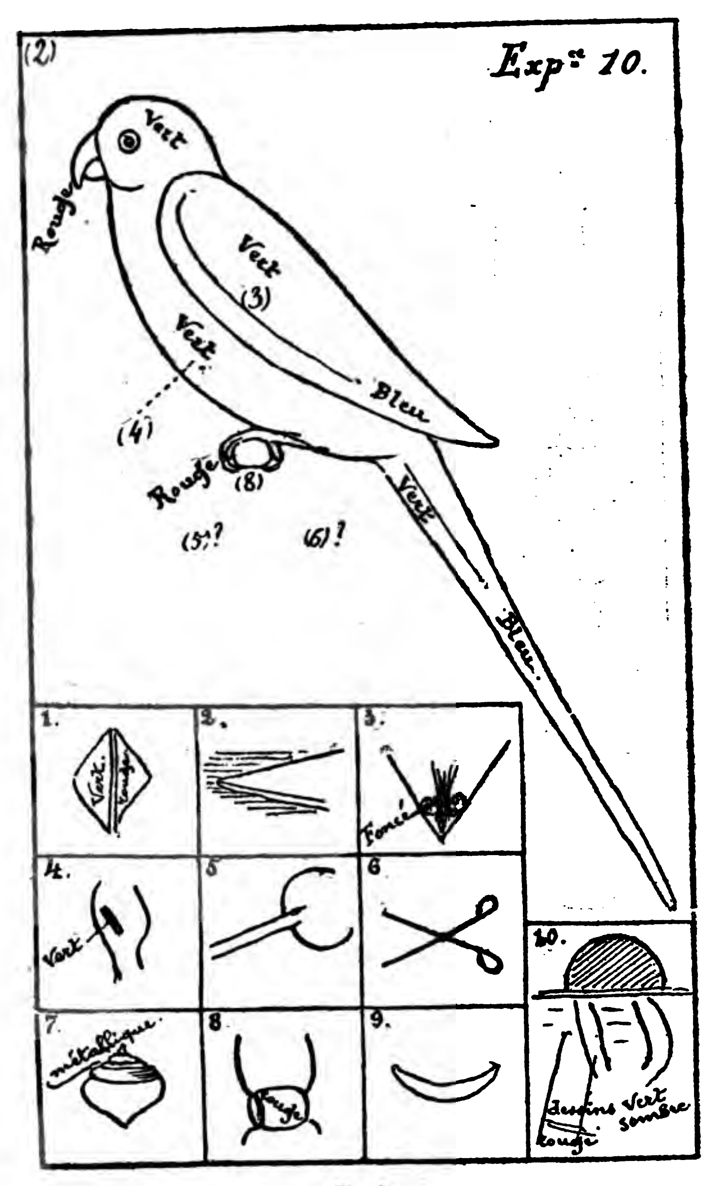


Fig. 51

Digitized by Google

EXPÉRIENCE X (7 avril 1910)

Agent : Rien de particulier.

Percipient : « J'ai vu un losange *vert* d'un côté, *rouge* de l'autre (fig. 51 n° 1).

Souvenir d'une tapisserie.

Le coin d'une table blanche, un angle parallèle au sol (*sic*) (2).

Quelque chose de compliqué : *dans un angle* dont la pointe serait tournée vers le sol *un dessin qui semble être un oiseau* blessé en tombant à terre (3).

Je vois *un morceau de bois porte-manteau* (5).

Il y a des *cornes*, comme les cornes d'un cerf, on dirait des ciseaux (6).

Un verre avec couvercle formant tiare (*sic*) (7).

Quelque chose de *rouge* ressemblant à un anneau entourant un cigare (8).

Dans cet anneau se trouvent deux anneaux en métal.

Un croissant de lune (9).

Un arc de cercle ressemblant à un tunnel (10). Idée de la couleur rouge grenat pas vif. »

Remarque : Il semble que l'idée (2) se rapporte au coin du papier à dessin et que ce dessin a été « vu » par le percipient comme si le papier était perpendiculaire au sol, le coin 2 en bas.

S'agit-il en (5) du perchoir et en (7) de la mangeoire à perroquet non dessinés ni pensés consciemment par l'agent ?

Digitized by Google

Méthode de comparaison

Nº de l'expérience	Figures transmises	Images perçues dans l'expérience se rapportant au sujet	Images perçues au cours d'autres expériences se rapportant à la figure transmise	Conclusion
1	1 carte.	Exact.		Exact.
	Drapeau français.	Drapeau français, mais dessiné après avoir eu connaissance du message.	Drapeau, exp. 5, série V.	Exact, mais éliminé 2.
2	Image d'une jeune fille assise au bord de la mer.	Néant.		Eliminé 1.
	6 cartes.	6 échecs.		(6) éliminé 1.
	2 dominos.	2 échecs.		(2) éliminé 1.
3	Croix de Saint-André bleue sur fond jaune.	Anglès divers dont l'ensemble forme croix de Saint-André.		Curieux.
		Couleurs exactes mais mal disposées.		Exact.
	Dessin au crayon d'une locomotive.	Néant.		Eliminé 1.
4	Ballon dirigeable.	Exact.		Exact.
	Hélice en forme de 8.	Exact.		Exact.
5	Dessin en couleur d'une église.	Néant.		Eliminé 1.

Digitized by Google

6	Dessin en couleur de 2 sabres entrecroisés.	Idée de métal, d'hélice à quatre branches, etc.	Sabre (2), poignard (5), forme de corne (à l'exp. 10).	Curieux. Eliminé 2.
7	Dessin de 4 ornements « Grecque » colorés en *rouge*.	Tête d'oiseau rouge et 4 têtes d'oiseaux dont la ligne d'ensemble ressemble un peu à l'image transmise.	Roue teintée en rouge (5).	Curieux. Eliminé 2. Curieux.
8	Cor de chasse coloré en *jaune*.	Dessins rappelant l'image *couleur jaune*.		Curieux. Exact.
9	Harpe colorée en *rouge* sépia.	Dessins rappelant des détails de l'image transmise. Idées semblant s'y rapporter. Couleur *rouge*.	Spirale du n° 8. Instrument de musique à cordes luth (exp. 2).	Eliminé 2. Curieux. Curieux.
10	Dessin d'un perroquet coloré *vert et rouge*.	Oiseau. Détails du dessin *vert et rouge*.	Oiseau au 7.	Très curieux. Eliminé 2. Exact.
11	Bateau à voile *couleur vert clair*.	Néant. Couleur *vert clair*.		Eliminé 1. Exact.
12	Disque jaune sur carré bleu.	Néant.		Eliminé 1.
13	Croix de la Légion d'honneur.	Association d'idées : ancre marine.		Assez curieux.

Digitized by Google

En résumé, sur 13 expériences, il y en a 5 d'à peu près exactes, soit 38 0/0. Mais la méthode de comparaison élimine les expériences 9 et 10. Par contre, elle donne de la valeur à l'expérience 7.

Si on classe les détails des messages, on en trouve 35 principaux en y comptant les 6 essais de cartes et les 2 de dominos de l'expérience 2. En réalité, la réussite de l'expérience 1 avec une carte a une valeur beaucoup plus grande que *1*, puisque la probabilité n'est que de 1/32, mais cela n'a pas d'importance. J'aime mieux être en dessous de la vérité et être accusé de sévérité excessive, comme le Dr Osty n'a pas manqué de le faire déjà à mon sujet, fort aimablement du reste, dans *Lucidité et Intuition* (Alcan).

Sur 35 faits	13	négatifs, éliminé 1..........	37	
	5	éliminé 2..........	14,2	
	10	curieux............	28,5	48,5
	7	exacts.............	20	
	35		99,7	

Conclusion provisoire. — Depuis ces expériences qu'il m'a été impossible de reprendre, il me paraît prouvé qu'on peut tenter des essais de ce genre avec une probabilité de coïncidences de 20 à 25 0/0. C'est assez encourageant pour espérer qu'un jour la question pourra être résolue expérimentalement.

Pour le moment, il faut le plus souvent se contenter de demi-réussites, mais celles-ci prennent de la valeur quand, dans chaque série faite dans de bonnes conditions, il y a au moins un cas de réussite absolue, comme cette dernière en offre un exemple : l'expérience du ballon dirigeable.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

ANALYSE DES MESSAGES TÉLÉPATHIQUES

1° CONCLUSIONS D'AUTRES EXPÉRIMENTATEURS

Il est intéressant de comparer les expériences précédentes avec celles obtenues par d'autres expérimentateurs dans des conditions analogues (1).

Miss Miles et Miss H. Ramsden ont publié, dans les nos 10 et 11 juin, 12 et 13 juillet 1908 des *Annales des Sciences psychiques*, un récit de deux séries d'expériences très curieusement rapprochables de la série que j'ai obtenue avec M. B...

La 1re série se faisait à 20 milles de distance, la 2e à 400 milles.

Dans la 1re, on peut compter 1 réussite 1/2 sur 8 et des transmissions plus douteuses : 1 attitude, 1 impression inconsciente, 1 souvenir du jour.

Dans la 2e, 6 réussites sur 15 et 5 réussites sur des souvenirs du jour, 1 impression inconsciente. Voici les observations que Misses Miles et Ramsden font à leur sujet :

(1) Max Dessoir, 1888, *Experiment in Thought Transference* (Dessins analogues à la série 7) ; Ermacora, 1898, *La Télépathie*, (Padoue) ; Myers, Guthries et Gurney ; *Magie pratique de Papus*, p. 191, expériences de M. Derbeaux avec M. G. et Hennique ; *Journal of Soc. for P. R.*, novembre 1901, Miss Grieve ; *Some recent experiences in Thought Transference*, Helen Verrall, mai 1915, LXX, vol. XXVII ; *Note sur la Télépathie*, par Barret, p. 251, 1918, novembre, XXX, part. LXXVI.

Digitized by Google

« Il faut ensuite considérer si une partie des succès ne peut pas être due exclusivement au hasard, et non à la télépathie. Miss Ramsden avait généralement chaque fois un certain nombre d'impressions, et naturellement plus ces impressions étaient nombreuses, plus il était probable que l'une d'elles pût coïncider par hasard avec l'idée qui était indiquée dans la carte postale de Miss Miles. En outre, s'il nous est permis de calculer parmi les succès un cas dans lequel l'une des impressions de Miss Ramsden correspondait à l'une des idées qui avaient joué un rôle prédominent dans la pensée de Miss Miles au cours de la journée, bien qu'elle ne soit pas indiquée dans la carte postale, la probabilité d'une coïncidence fortuite est encore plus grande. Cependant on ne peut pas faire un calcul exact des probabilités, parce que presque toutes les données nécessaires nous sont inconnues. Nous ne pouvons même pas calculer le nombre des impressions enregistrées par Miss Ramsden, puisque c'est une question d'opinion, et non pas de fait, de définir ce qui constitue une seule impression. Par exemple, devons-nous compter *évêque* et *archevêque* dans l'expérience n° 2, comme une seule impression ou comme deux ? Et puis, certaines impressions sont beaucoup plus compliquées que d'autres, mais il est impossible de dire combien de facteurs d'une valeur égale elles contiennent.

« Il est encore moins possible de calculer le nombre d'idées dans l'esprit de Miss Miles auquel peuvent correspondre quelques-unes des impressions de Miss Ramsden. Dans le cas de Miss Ramsden, nous sommes au moins limités aux impressions qu'elle a enregistrées, tandis que pour ce qui se rapporte à Miss Miles, nous devons tenir compte, non pas uniquement des idées qu'elle indiquait au moment de l'expérience, mais aussi d'un nombre indéfini de scènes et de sujets qu'elle n'avait pas enregistrés.

« Enfin Miss Ramsden ne pouvait pas s'empêcher d'avoir quelque idée générale sur l'entourage de Miss

Digitized by Google

Miles, par exemple qu'elle habitait dans des maisons de campagne de l'ouest de l'Angleterre, et cela devait inévitablement guider ses impressions dans certaines directions générales, ou tout au moins les éloigner de certaines autres directions. Il est donc des idées qui devaient lui venir bien plus probablement que d'autres, mais il est impossible de définir le degré de cette probabilité.

« Il est donc clair qu'il ne peut y avoir aucune preuve mathématique que les impressions exactes de Miss Ramsden étaient en plus grand nombre que ce qu'aurait pu donner le hasard, et que, sur ce point fondamental, on ne peut se former qu'un jugement empirique approximatif. Toutefois, après avoir étudié tous les documents, il nous semble qu'alors que quelques-unes des coïncidences de pensée entre les deux expérimentateurs sont probablement accidentelles, le nombre total des correspondances est plus grand que celui qu'on peut s'expliquer, et montre nettement qu'il doit y avoir eu entre les deux sujets une action télépathique. »

MM. Usher et Burt ont également publié un travail très intéressant dans les n°s 1, 2, 3, 4, janvier et février 1910, des *Annales des Sciences psychiques*. Ce sont des expériences à grandes distances : 120 milles Bristol-Londres et 1.000 milles Prague-Londres, qui ont porté sur la transmission de cartes et surtout de dessins, ce qui les rapproche comme genre de mes expériences avec M. Archat, sauf en ce qui concerne la distance. Sur 47 expériences, je trouve 24 échecs, 17 réussites relatives de dessins et 6 réussites absolues ; 3 ou 4 impressions inconscientes de l'agent semblent avoir été perçues. Les conditions dans lesquelles ces expériences, menées très scientifiquement, ont été faites, sont décrites p. 16, I, 1910. Pour ce qui se rapporte au contrôle de ces expérimentateurs, ils écrivent ce qui suit :

« Il est aisé de comprendre pour les dessins que la proportion des réussites est purement subjective, puisque le nombre possible de dessins est infiniment grand. Par

Digitized by Google

conséquent, alors qu'on ne peut pas dresser de tableaux quantitatifs montrant la proportion des succès obtenus, en comparaison des résultats probables sur le hasard, on peut toutefois avoir quelque appréciation à ce sujet en employant la méthode suggérée par le professeur F. H. EDGEWORTH, c'est-à-dire la comparaison de la ressemblance entre chaque dessin particulier et sa reproduction, et la ressemblance entre un autre dessin quelconque des différentes séries, choisis au hasard, et cette même reproduction. »

C'est cette méthode que j'ai employée pour mes expériences, mais en comparant plus rigoureusement la ressemblance entre chaque dessin et toutes les reproductions d'autres séries. Après avoir éliminé l'explication par les coïncidences, ces auteurs établissent leurs conclusions qui sont très rapprochées des miennes, notamment : « Il n'est pas prouvé que la réussite soit en rapport avec l'effort de concentration de l'agent », et leur théorie générale, p. 42.

Voyons d'abord *l'influence de la volonté* :

MM. USHER et BURT se trouvent comme moi en désaccord formel avec les spirites qui croient qu'une force active est nécessaire. Ils écrivent : « Le système que je viens d'exposer a été remplacé dans un certain nombre d'expériences avec les cartes par un autre qui nous a été suggéré par le Dr H. E. WINGFIELD et qui est probablement semblable à celui employé dans plusieurs buts par les *Christian Scientists*. Il consiste à jeter tout simplement un coup d'œil sur la carte dont il s'agit de transmettre l'impression et tâcher ensuite de songer attentivement à quelque idée abstraite... Il apparut que ce système était tout aussi efficace que celui adopté habituellement.....

« Dans la plupart des expériences avec les cartes l'agent tenait à la main un crayon dont la pointe était posée sur une feuille de papier, mais une seule fois il réussit à écrire d'une façon incomplètement inconsciente

Digitized by Google

le nom d'une carte, et cette fois le percipient enregistra la carte écrite ainsi et non point celle que l'agent avait tenté de transmettre d'une manière consciente » (p. 16, n° 1, 16-1-1910).

2° THÉORIE GÉNÉRALE. — LE FACTEUR VOLONTÉ CHEZ L'AGENT ET LE PERCIPIENT

MM. Usher et Burt montrent que la transmission se fait presque toujours subconsciemment. Le mécanisme entre l'agent et le percipient est représenté par le diagramme (fig. 52), qui est presque exactement le même que celui dont je me suis servi moi-même dans les chapitres précédents. Ils en concluent que les meilleures conditions de transmission seraient celles où l'agent et le percipient seraient hypnotisés, ce qui permettrait de faire les essais suivants dans le but de savoir jusqu'à quel point la volonté de transmettre influe sur la transmission :

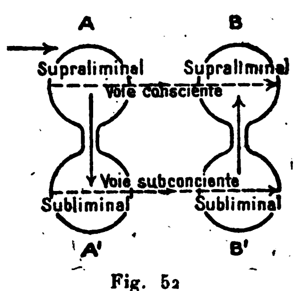


Fig. 52

1° L'opérateur dirait à l'agent hypnotisé A de se *concentrer sans tâcher de transmettre* et au percipient B qu'il verra quelque chose *sans qu'il tente de recevoir*.

2° L'opérateur dit à A *de transmettre*, tandis que B se comporte comme au n° 1.

3° On dit à B de *recevoir*, tandis que A se comporte comme au n° 1.

4° A reçoit *l'ordre de transmettre* et B *de recevoir* : ce serait le rapport complet entre A et B.

Ces auteurs n'ont pas publié depuis le rapport de leurs expériences, que j'avais critiquées dans les *Annales des Sciences psychiques*, article intitulé « Les conditions expérimentales dans l'étude de la Télépathie », (p. 173, 1er et 16 juin 1911), dont j'extrais le passage suivant :

Digitized by Google

« Pourrait-on donner à l'agent dans l'état de sommeil une image plus forte en quelque sorte que dans l'état de veille ? Je ne le crois pas... Tout se passe comme si l'impression subconsciente se consumait en émettant la lumière qui nous la fait percevoir sous forme d'image consciente. Donc, en faisant naître chez un agent endormi une impression subconsciente, on ne fait que la pousser à se dépenser en toute liberté dans une hallucination extériorisée, c'est-à-dire en pure perte. Pour lui donner son libre jeu d'activité supernormale, il faudrait l'empêcher de se dépenser, l'empêcher de devenir consciente (1), la mettre dans les conditions inverses de la vie ordinaire, où précisément ces facultés ne se manifestent pas : occuper l'esprit de l'agent, fixer son attention consciente pendant qu'on provoquera en lui l'impression à transmettre, par exemple lui faire écouter un morceau de musique (le phonographe se prête bien à ces expériences) dans l'obscurité, tandis qu'on projettera sur un écran ou qu'on éclairera un temps très court un objet ou une image destinée à l'impressionner subconsciemment. »

Dans le même ordre d'idées, on pourrait faire lire à l'agent au stéréoscope un mot qui serait un logogriphe, c'est-à-dire par exemple les mots *or* et *ange*, l'un à droite, l'autre à gauche. La conscience normale sera occupée par l'idée d'orange, alors que la subconscience pourrait l'être par une ou deux autres. Laquelle serait transmise ? Je regrette pourtant de ne pas m'être trouvé dans les conditions voulues pour tenter les essais de MM. Usher et Burt, mais certaines de mes expériences non hypnotiques rentrent dans ce cadre.

1° Dans un cas, M. Jaques faisait à genoux sur son lit des expériences avec des aimants (influence sur les muscles) ; il réalisait donc les conditions voulues pour

(1) C'est l'idée que j'exprime maintenant par la théorie des « valences libres ».


Digitized by Google

l'agent : concentration sans tâcher de transmettre. D'autre part, je me suis réveillé à l'heure de ces expériences et à ce moment une illusion hypnagogique me le montra dans cette posture. Ces cas sont exceptionnels, mais ils sont possibles : ce sont d'ailleurs ceux de la télépathie spontanée (fig. 55).

2° En général, en télépathie expérimentale, quand P ne tente pas de recevoir, la transmission ne se produit pas (fig. 54) ; on en verra un exemple très net dans une expérience de transmission des couleurs citée plus loin.

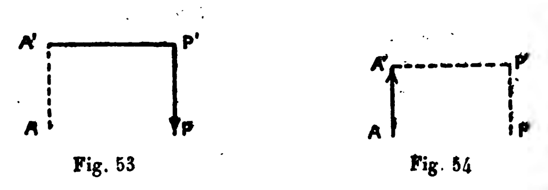


Fig. 53 Fig. 54

3° J'ai obtenu des réussites dans ces conditions (fig. 55). A ne transmet pas volontairement, P cherche à recevoir. Voir série JAQUES : cas 9, Socrate, et cas 35, miroir et gants; série ARCHAT : dans l'expérience du ballon, M. ARCHAT ne s'était pas encore nettement concentré.

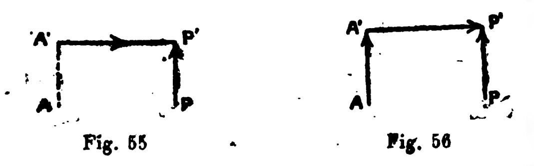


Fig. 55 Fig. 56

4° C'est la condition habituelle des expériences (fig. 56). Les deux expérimentateurs concourent par leur activité à la réussite.

En résumé, je crois que les essais 1 et 2 donnent peu de résultats. Il n'y a pas actuellement de statistiques comparées pour les essais 3 et 4 ; mais dans mes expériences où l'agent ne se concentrait pas (elles sont en très petit nombre), sur 6 il y a 50 0/0 de réussites. Pourtant il ne faut pas en tirer de conclusion trop absolue, car certains essais, comme ceux de la croix de Saint-

Digitized by Google

André et locomotive de la série Archat, prouveraient que la concentration de l'agent peut être utile, mais elle n'est pas indispensable (1).

3° TRANSMISSION COMPARÉE DES IMPRESSIONS, DES SENSATIONS, DES IDÉES

A. ***Impressions cénesthésiques et sensations tactiles.*** — Comme je ne me suis occupé que des sensations visuelles, mon expérience est nulle sur les sensations tactiles qui n'ont été tentées que deux fois avec M. Archat, dont une réussite.

Toutefois j'ai quelques transmissions d'attitudes, par exemple dans l'expérience 1 avec M. B. Il semble que cela ne s'est pas produit sans difficulté à cause de l'imprécision des termes. A. Position accroupie. — P. « Il a une *attitude ramassée*, il n'est pas couché, je ne crois pas qu'il soit debout ; peut-être assis, *plutôt accroupi.* » Dans la série avec M. Jaques, qui a tenté particulièrement la transmission des attitudes, il y en a quelques-unes très curieuses

(1) Je me fais un plaisir de citer ici l'opinion du très sagace auteur anonyme du *Cours pour l'application pratique des Sciences psychiques, lecture et transmission de pensée*, publié par Richonnier (Durville), p. 23. La réussite de la télépathie n'exige aucun effort fiévreux de la part du transmetteur... il ne doit même pas croire qu'il peut transmettre la pensée... p. 28. C'est une erreur absolue de croire que la somnolence aide le transmetteur, mais il est avéré que la somnolence du récepteur contribue parfois au succès des expériences, p. 36. La majeure partie du travail est accomplie par le récepteur, le transmetteur et le récepteur seraient passifs. Tant d'expériences échouent par motif d'effort, d'effort conscient !

Les *Proceedings of Soc. for P. R.* publient le récit d'une centaine d'observations de télépathie involontaire : *A report on a Series of apparent Thought Transference without conscious Agency*, par Hubert Wales, novembre 1920, vol. XXXI, part. LXXX, p. 124. Il y a une analogie frappante entre ses constatations et celles de tous les expérimentateurs de ces phénomènes.

Digitized by Google

semblant prouver que c'est bien l'image cénesthésique, la sensation tactile qui est transmise et non la pensée s'y rattachant. Quelques-uns de ces cas ont été cités dans les expériences réussies du chap. VII (3e série). Par exemple :

Exp. 5. — A. *Position du tailleur.* — P. *Jambes croisées* (mais je n'ai pas vu que A était sur une table).

Exp. 6. — A. Couché en chemise de nuit avec un chapeau de paille panama sur la tête — P. *Chapeau de paille*, mais plutôt canotier *enfoncé en arrière de la tête* (mais pas vu la position couchée).

Exp. 11. — A. Assis à la tête de son lit, appuyé au bois de lit, costume de nuit. — P. *Il penche son corps en arrière*, comme s'il avait de la difficulté à se tenir debout. Il est *sur le canapé.*

Exp. 25. — A. Etait assis sur son lit *découvert* tenant dans ses mains un cheval de bronze et le *fixant*. — P. Tête de M. Jaques vue de face, les *yeux grands ouverts*, assis sur *quelque chose de haut*, les *jambes pendantes se détachant sur du blanc* (mais pas vu le cheval).

Exp. 26. — A. Couché sur le dos, couverture ramassée par dessus la tête, apparence de lit vide. — P. *Couverture couleur claire et draps gonflés surtout à la tête* comme si quelqu'un était blotti dessous.

Exp. 4 de la série Biarritz-Paris. — A. Souvenir de noyade. — P. *Cheveux et derrière de la tête*, comme si l'agent la baissait le plus qu'il peut, la rentre dans son corps, qu'il la cache entre ses bras, impressions que ce sont des comparaisons, *c'est une perception cénesthésique de votre subconscience que je ressens sans pouvoir la traduire.*

Misses Miles et Ramsden (exp. 1, Ire série), citent une expérience analogue à mon expérience 25. — A. envoie l'idée de sphinx ; P. ne la reçoit pas, mais visualise exactement l'agent.

Toutefois on pourrait dire qu'il s'agit là d'autre chose que de télépathie, de « clairvoyance », mais dans mon

Digitized by Google

exp. 25 ce n'est pas le cas, car avec la clairvoyance j'aurais vu le cheval de bronze.

D'autres expérimentateurs ont réussi la transmission de la douleur (Voir *Hallucinations télépathiques*, expériences de transmission de sensations tactiles particulièrement réussies, p. 24), d'autres des sensations gustatives, olfactives et, bien entendu, auditives.

Abramowski cite, p. 396 du *Subconscient normal*, la transmission d'un état de somnolence, mais il estime que celle du mouvement (d'un doigt par exemple) est plus difficile (p. 374) que celle des mots, dont il s'est particulièrement occupé.

En somme, je ne crois pas que beaucoup d'expérimentateurs aient remarqué ce genre de transmission télépathique, et pourtant il me paraît un des plus courants (1).

Les sensations cénesthésiques sont les plus importants objets de la subconscience, c'est vers elles que toute son attention est tournée, ce sont les pierres de touche de la santé du corps. Pendant le sommeil elles produisent les rêves pathologiques, les cauchemars permettant parfois de diagnostiquer la maladie prochaine. Transmises télépathiquement chez certaines somnambules spécialisées, elles peuvent encore aider les médecins dans l'établissement d'un diagnostic (2).

A mon avis, la télépathie, ayant sa source dans la subconscience, charrie facilement les impressions cénesthésiques.

(1) M. Hubert Wales constate en 1917, d'après un échange de lettres se faisant par son intermédiaire, que Miss Samuels, à Londres, reçoit quotidiennement les sensations de douleurs diverses éprouvées par un soldat, M. Fuller, soit en Irlande, soit sur le front français (*Proceedings*, novembre 1920).

(2) Voir *Lucidité et intuition*, Dr Osty (Alcan), p. 103 : « Une somnambule diagnostique une grossesse tout à fait au début par un image anatomique ridiculement inexacte, mais qui remplit son rôle symbolique : qu'importe les moyens si le diagnostic est juste ! »

Digitized by Google

B. *Sensations visuelles.* — **Scènes** : Je possède un cas de *transmission volontaire* d'une scène compliquée.

Série B., n° 11. — A. Pièce de théâtre se déroulant dans un milieu ouvrier. — P. Chromos *grandeur nature, décors de théâtre, ouvriers,* pauvres hommes, monument ressemblant à un *théâtre.* Impression de *faux, d'artificiel.*

En même temps un cas de *transmission involontaire.*

A. avait observé longuement au foyer du théâtre un sergent de ville. — P. *boucle de ceinture d'un sergent de ville.*

Misses Miles et Ramsden, VIII, Ire série et 11, 12, 2e série (soleil couchant et promenade à une ancienne abbaye), exp. 10 (chiens de chasse) sont des cas analogues.

MM. Usher et Burt, I, 16 février 1910, p. 40. Le percipient a connaissance d'une scène qu'avait vécu l'agent, dans une brasserie, avant l'essai télépathique.

Mme Helen Verrall a observé également que le milieu où vit l'agent est perçu mieux que les mots et les transmissions volontaires (1).

Objets. — *Transmission volontaire,* — Série Jaques.

Exp. 23 (série 2). : journal ; Exp. 29 (série 3) : réservoir irrigateur.

Exp. 31 (série 3) : livre broché Maeterlinck.

Série B. : Exp. 1 : montre.

Misses Miles et Ramsden, Ire série, cas VII : lunettes.

Transmission involontaire. — Série B., Exp. 2 : rideau de la chambre.

Série Archat, Exp. 8 : L'agent peint un cor de chasse en jaune, il se sert d'un petit pain de couleur jaune. P. dessine exactement la dimension du pain de couleur employé et dit qu'il est jaune.

(1) Transmission fréquente du milieu où vit l'agent dans les cas de M. Hubert Wales.

Digitized by Google

MM. Usher et Burt, Exp. 18. Le message n'est pas transmis, mais le percipient dessine une cigarette et de la fumée, alors que l'agent avait précisément allumé pour la première fois depuis le début des expériences une cigarette pendant l'essai.

Dessins. — Je rappelle les essais réussis de la série Archat.

Transmission volontaire. — Exp. 4 : ballon dirigeable.

Exp. 8 : fragments de dessins du cor de chasse.

Exp. 9 : fragments de dessins de la harpe.

Exp. 10 : perroquet (P a vu un oiseau).

MM. Usher et Burt. Exp. 3 : dessin appareil à distillation (boules à rectification).

Exp. 4 : cercles et diagonales.

Exp. 5 : violon (fragments de dessins).

Exp. 6 : clef.

Exp. 25 : dessin complexe de lignes.

Transmission involontaire. — MM. Usher et Burt, n°s 13 et 27 : dessins du tapis de la table d'expériences.

Ces auteurs signalent que généralement le sens et l'orientation des dessins sont transmis.

Oliver Lodge (*La Survivance humaine*), qui opérait avec deux jeunes filles comme percipients, dont il tenait les mains au début, signale le même fait. « L'inversion des images est rare. Les objets penchés sont dessinés avec l'indication convenable de l'inclinaison ».

J'ai recherché dans les figures publiées d'Usher et Burt s'il en était réellement ainsi, mais je trouve 4 ou 5 cas avec le sens réel, 12 ou 13 de sens faux (1).

Dans mes expériences avec M. Archat, environ 3 bonnes directions et 5 fausses.

Exp. 1 : drapeau (sens faux).

Exp. 3 : figures et couleurs (mauvaise orientation).

Exp. 4 : dirigeable (sens juste).

(1) Chevreul (*On ne meurt pas*, p. 24), cite qu'un anneau dessiné sur un plan est vu en perspective.

Digitized by Google

Exp. 7 : sabre (sens faux).

Exp. 7 (non citée) : dessin « grecque » (lignes de bonne direction).

Exp. 8 : cor (sens faux).

Exp. 9 : harpe (sens de la spirale faux, mais colonnes d'un registre dans le sens des cordes de la harpe).

Exp. 10 : perroquet (sens faux par rapport à l'agent, mais la direction de la tête de l'oiseau est juste par rapport à l'angle formé par le papier à dessin).

Lodge pourtant avait remarqué que les figures irrégulières se transmettent difficilement, ce que je crois exact.

Couleurs. — Je n'ai rien trouvé d'important dans d'autres auteurs (1). Avec M. Archat qui a fait des dessins colorés je trouve 9 réussites, dont l'expérience du cor de chasse n° 8.

Exp. 3 : dessins jaune et bleu.

Exp. 9 : harpe, cadre doré.

Exp. 10 : perroquet, losange vert d'un côté, rouge de l'autre.

Nous avions antérieurement essayé la transmission des couleurs dans l'expérience suivante que je cite intégralement :

7 août 1908. M. Archat doit changer le verre rouge d'une forte lanterne de photographie et le remplacer au hasard par un des verres suivants : blanc mat, violet, indigo, bleu, vert foncé, vert clair, jaune, jaune foncé ; soit 9 couleurs avec le rouge.

M. Warcollier, se trouvant dans une autre pièce séparée de la première par un couloir fermé, se couche pour se mettre en état de réceptivité.

Mlle T. est chargée de prendre des notes à côté de M. Archat.

(1) Les expériences du Dr H. van Loon et de M. A. Weinberg, conservateur à l'Université de Psychiatrie de Groningue, sont intéressantes, en particulier à ce point de vue (*Journal of Soc. for P. R.*, janvier et février 1921).

Digitized by Google

21 h. 30. M. W. se met en observation.

21 h. 35. Il commence à parler et dit : « Je ne sens plus mes bras, je crois que vous pouvez commencer. »

1° Nous mettons alors, à 21 h. 38, un verre coloré en *vert clair* dans la lanterne.

M. W. dit : « Je crois que c'est vert. » Puis à 21 h. 45 : « C'est *vert clair.* »

2° 21 h. 46. Verre *jaune.* M. W. à 21 h. 50 : rouge.

3° 21 h. 51. *bleu.* M. W. à 21 h. 55 : *bleu.* (M. Archat qui est daltonien (1) l'a vu vert).

M. W. dit : « En ce moment je suis tout à fait passif, je ne sens plus ni mes bras, ni mes jambes. » Sans prévenir M. W. nous allumons un ruban de magnésium pendant une minute. Il ne voit rien malgré l'éblouissement dont on attendait beaucoup.

4° 21 h. 58 : *vert foncé.* M. W. à 22 h. 5 dit : « Je vois, mais ne distingue pas ; les couleurs rouge et verte se mêlent ; mais attendez, attendez : *vert foncé.* »

5° 22 h. 7 : *violet.* M. W. à 22 h. 10 : *jaune.* Mlle T. dit non. Aussitôt M. W. dit : « Alors c'est du violet, non de l'indigo, mais du violet ; ces deux couleurs se sont mêlées de telle manière qu'à un moment j'allais dire violet, puis la couleur jaune m'est apparue. »

Il y a donc 3 réussites absolues : vert clair, bleu, vert foncé ; une demi-réussite : violet : un échec : jaune.

Bien qu'une expérience comme celle-ci soit, bien entendu, tout à fait insuffisante (les circonstances ne m'ont pas permis de la refaire dans de bonnes conditions), je crois devoir citer un cas inédit très remarquable de transmission télépathique spontanée des couleurs, où l'on verra que les phénomènes de contraste spontané qui

(1) M. Archat confond le vert clair avec le rouge clair, il ne distingue pas, par exemple, une tourmaline rose d'une verte ; il confond le vert foncé et le rouge foncé, mais distingue très facilement un rouge carmin d'un rouge orangé et voit une grande opposition entre le jaune et le bleu.

Digitized by Google

vicient l'expérience 5 et un peu l'expérience 4 ne sont peut-être pas dus à des coïncidences, ou au fait que sur deux agents l'un était daltonien.

J'ai recueilli ce cas de première main des agents et du percipient.

M. G., peintre, savait que ses amis M. T. et Mme C. devaient aller à l'Opéra assister aux ballets russes dans le courant d'une semaine de janvier 1920, mais il ignorait quel jour ils y allaient. Une nuit, après s'être couché de bonne heure, il se réveilla en sursaut, gardant nettement en sa mémoire la vision d'une scène de théâtre au milieu de laquelle s'élevait une sorte de mausolée. Sur ce mausolée une masse noire attirait son attention. Brusquement, de cette masse noire s'abaissa une immense draperie verte qui vint balayer toute la scène. Cette draperie était parsemée d'arabesques et de dragons brodés en une teinte d'un violet métallique, et un personnage cuirassé et casqué du même violet se dessina au-dessus de la draperie qui formait son manteau. La scène était vue de haut et assez nettement de droite. Or, à la représentation du soir même, M. T. et Mme C. avaient assisté d'assez haut et de droite à la même scène geste pour geste ; mais au lieu d'être verte à broderies violettes, la draperie était rouge à broderies or et le personnage était casqué et cuirassé d'or. Depuis, M. G., ayant eu l'occasion de voir une photographie de cette scène, certifia que tous les détails correspondaient à sa vision.

M. G., le percipient, M. T. et Mme C., les agents supposés, sont tous trois des sensitifs doués de facultés supranormales. Aucun d'eux n'est daltonien, mais M. T. a fréquemment des post-images de contraste des couleurs. Ils sont en rapports étroits de pensée. Deux hypothèses sont possibles. Ou bien M. T. et Mme C., agents inconscients, ont transmis le message en couleurs naturelles et alors c'est à la réception que les couleurs complémentaires sont apparues ; ou bien elles se sont créées dans l'inconscient des agents dès la transmission. A pre-

Digitized by Google

mière vue, on est frappé par l'analogie physique avec les positifs et les négatifs de la photographie où le noir vient en blanc et le blanc en noir, mais l'image est retournée : la droite paraît à gauche, ce qui n'est pas le cas ici. Il y a deux théories principales pour expliquer les phénomènes normaux de contrastes des couleurs (successifs ou simultanés), ici successifs : la théorie physiologique et la théorie psychologique. Cette dernière a ses défenseurs parmi les psychologues associationnistes. PAULHAN admet que c'est un cas particulier de l'association par contraste (l'idée de blanc attire celle de noir, le doux appelle l'amer, etc...). « G. H. MEYER assurait qu'il pouvait penser assez fortement à une couleur pour avoir ensuite, lorsqu'il ouvrait les yeux, une image consécutive. BINET et FÉRÉ ont observé que l'idée persistante d'une couleur brillante développe une image consécutive de couleur complémentaire (1). » COLSENET, dans *La Vie inconsciente de l'esprit*, cite de nombreuses expériences de HELMOLTZ sur les phénomènes de contraste et de DELBŒUF, et en conclut que ces phénomènes sont dus à une cause psychologique, à un jugement involontaire et inconscient.

La théorie physiologique a été développée en particulier par ROSENSTIEHL (2). Pour lui la couleur est une sensation, « elle est en nous », a dit NEWTON en 1704. Il attribue la couleur des rayons lumineux à leur action sur la rétine. « Les rayons eux-mêmes ne sont pas rouges ; mais leur action sur la rétine produit la sensation de rouge. » CHEVREUL a consacré un ouvrage de 700 pages à l'étude des contrastes des couleurs. La cause se trouve dans une propriété de l'œil que l'on peut formuler ainsi : « Dès que l'œil a fixé une couleur, il devient aveugle pour elle et alors il est disposé à voir une couleur opposée. »

(1) *L'Association des idées*, par CLAPARÈDE, p. 69.

(2) ROSENSTIEHL, *Traité de la couleur au point de vue physique, physiologique et esthétique*, Paris, 1913.

Digitized by Google

La rétine fatiguée par le rouge n'est plus impressionnée que par la couleur complémentaire : le vert.

De nouvelles expériences sont venues compliquer encore la question. M. Shelford Bidwell, poursuivant ses recherches avec les toupies de couleurs de Benham, a montré qu'il suffit pour voir une peinture, par exemple une rose, rouge avec des feuilles vertes, exactement en couleurs complémentaires, c'est-à-dire une rose verte avec des feuilles rouges, de l'éclairer d'une façon intermittente (1).

En résumé, la théorie physique de l'existence réelle de la couleur étant abandonnée, la théorie physiologique paraît très menacée par la psychologique et par les expériences récentes.

Toutefois l'expérience m'a montré qu'il est encore impossible de se prononcer. Quoi qu'il en soit, le fait de l'existence des phénomènes de contraste dans les transmissions télépathiques méritait d'être signalé : j'espère qu'il ne viendra pas compliquer, mais simplifier la théorie si controversée de ces phénomènes.

C. *Transmission volontaire des mots, des chiffres et des nombres.* — Sauf dans trois expériences de la série Jaques, les mots n'ont pas été transmis et encore cette transmission, quand elle a lieu, est-elle plus apparente que réelle.

Exp. 15. Mot : grimace.

Exp. 23. Mot : journal.

Exp. 31. Mots : *Trésor des Humbles*, de Maeterlinck

MM. Usher et Burt n'en citent pas de cas. Misses Miles et Ramsden, au contraire, en citent plusieurs :

Exp. Mot : lunettes.

Et surtout exp. A : nom propre Marguerite Tenant,

(1) Silvanus Thomson, *Radiations visibles et invisibles* (Dunod et Pinat), 1914, p. 92.

Digitized by Google

P : M. T. (inutile de dire que le percipient connaissait cette personne).

Transmission involontaire.

Cas B. exp. 2, nombre 14 (n° de la chambre d'hôtel où se tenait l'agent). Misses MILES et RAMSDEN, exp. 4, p. 169 : A. avait rencontré dans la journée M. et Mme PHELIPS ; P. visualise Ble. Bel. Phe. *Phelip*. Philip. Philipines. — L'agent signale que P. écrivit *Phelip* sur sa lettre justement « comme je le prononçais avec un accent très marqué sur la première syllabe. Je croyais que le nom s'écrivait ainsi, n'ayant pas bien entendu lorsque mon cousin nous présenta. »

M. BINET SANGLÉ (*Annales des Sciences psychiques*, août 1902, p. 225), cite le cas d'une transmission d'articulation verbale. A : limande. P : limace.

Mais c'est surtout ABRAMOWSKI qui, dans ses expériences sur l'oublié récent, a mis au point la question de la transmission télépathique des mots.

Il en conclut que les *substantifs concrets se transmettent mieux* que les noms propres (1), les mots abstraits et les nombres (p. 372, *Le Subconscient normal*). Noms propres :

(1) J'ai eu l'occasion récente de constater un cas personnel spontané de transmission télépathique d'un nom propre. M. ARCHAT m'avait confié une boîte fermée contenant un objet, afin que je la soumette à un sujet. La veille du jour de l'expérience, je rêvai de M. ARCHAT, ce qui m'arrive très rarement. Je rêvai qu'il faisait un paquet de vêtements et qu'il s'agissait de *Valparaiso*. Quand j'ai raconté ce rêve à M. ARCHAT, il m'expliqua qu'il avait fait un mois auparavant une expédition de dix fûts de produits pour cette ville, ce qui ne lui était jamais arrivé depuis vingt ans et qu'en l'absence de personnel il avait marqué les dix fûts lui-même *Valparaiso*, si bien que lorsqu'il entrait dans son magasin (car les fûts n'étaient partis que longtemps après à cause de la crise des transports), on ne voyait que ce mot. S'il ne s'agit pas d'une coïncidence, on voit que la transmission d'un nom propre est possible, mais il est nécessaire, j'en suis persuadé, que ce nom propre soit connu du percipient.

Digitized by Google

37 0/0 ; substantifs concrets : 63 0/0 ; abstractions : 48 0/0 ; chiffres : 48 0/0.

Le mot se transmet rarement, mais *les synonymes, le sens affectif* (p. 382).

Il cite un cas d'association verbale.

« Lors de la suggestion du mot oublié : *dents*, il y a d'abord le sentiment agaçant d'un mot présent commençant par un D, puis les images suivantes : un œil, des ailes, des ailes de papillon, puis dentelées, image d'une dentelle et enfin le mot : dents. »

Pour Abramowski (p. 395), plus un sujet est intéressant, émotionnel, concret, plus il est transmissible facilement. Les cartes et les numéros sont difficiles.

D. *Transmission des images mentales.* — C'est, en somme, la véritable transmission de la pensée : elle est, dans nos expériences, extrêmement rare, contrairement à ce qu'on aurait pu penser *à priori*. Il n'y a que l'expérience 5 (photographie) et 14 (jardin public, verdure) qui semblent s'y rattacher. Il y en a peu dans les expériences des autres expérimentateurs. Toutefois Carl du Prel a obtenu chez un sujet hypnotisé, Lina, une transmission absolument remarquable d'une poésie lue à voix basse, à distance ; elle ne s'est pas faite par les mots, mais par la série d'images qu'elle évoquait (1) et par le sens, c'est-à-dire l'idée.

E. *Transmission des souvenirs.* — Je n'ai enregistré, comme transmission consciente de souvenir que l'exp. n° 4 avec M. Jaques, série Paris-Biarritz. Noyade, idée d'enfoncer dans l'eau, transmise comme il a été dit.

Il y a plusieurs cas de transmission inconsciente dans les expériences B... en particulier.

(1) Sage, *Le sommeil naturel et l'hypnose*, p. 230. Poème de Martin Greif, *Le coup du matin*.

Digitized by Google

Exp. 6. — L'agent avait acheté un magazine anglais, dont la couverture représentait une sorte de monument : arc de triomphe à colonnes avec fronton portant en grosses lettres le titre : *The Nation's pictures*, et qui contenait des peintures, dont une marine.

Le percipient voit un monument d'exposition, des mots anglais inscrits sur un monument, une peinture de marine, etc... Ce genre de transmission est le plus fréquent dans les expériences télépathiques, mais malheureusement le moins convaincant.

Cas de Miss MILES (VI, Ire série). Objet non transmis, mais transmis un souvenir oublié de la journée : un portrait.

Exp. 1 (2e série). — Message non transmis, mais ce qui est transmis c'est un papier fixé par une attache en fer, souvenir de la journée chez l'agent.

Les images repoussées de l'esprit cherchent, on le sait, à se montrer dans le rêve, les souvenirs n'occupant plus la pensée ont une tendance vers la vie, même chez les autres, par transmission télépathique : ils ont des valences libres (1).

F. *Transmission des idées.* — Dans la série B... (exp. 5), l'agent a essayé la transmission d'une image souvenir : la tête d'un nègre au bout d'une pique, nègre tué pendant la campagne de Madagascar ; mais il avait nécessairement pensé à l'idée de *guerre*. C'est elle qui est parvenue au percipient.

Série Archat. Exp. 4 : ballon dirigeable. C'est l'*idée de rotation* de l'hélice qui est arrivée en premier.

Exp. 6 : 2 sabres entrecroisés. C'est l'idée d'hélice à 4 branches, mais sans rotation ; idée de métal, de *lames métalliques* brillantes.

(1) M. HUBERT WALES obtient dans ses communications involontaires avec Miss SAMUELS des cas de transmission de souvenirs de la veille absolument semblables à ceux-ci.

Digitized by Google

Exp. 9 : harpe. Idée de la langue italienne, de choses anciennes.

Exp. 10 : perroquet. Les dessins de détail du perchoir que *l'agent n'avait pas dessinés* sont venus avec *l'idée d'oiseau.*

Série Jaques. Exp. 6 : l'œuvre de la *Soc. for P. R.* Le percipient a l'impression qu'il n'y a pas de personnages : choses mortes dues à un travail de l'homme, comme des constructions, des échafaudages.

Exp. 9 : SOCRATE. Reçu : monument dorique, c'est-à-dire l'idée de la Grèce, en même temps que l'image d'un vieillard avec cheveux et barbe gris-blanc.

G. — *Transmission des états d'âme.* — Sauf une expérience hors série pleinement réussie, je n'ai pas tenté expérimentalement cette transmission, mais le Dr OSTY, dans *Lucidité et Intuition*, en cite de nombreux cas (p. 186) :

« Mme M. n'est pas un bon percipient télépathique, elle ne perçoit que les états d'âme, la pensée supra-rationnelle. »

Mme F. le *sujet si connu, est un admirable miroir d'états d'âme.*

Pour montrer clairement quelles semblent avoir été les transmissions les plus faciles dans mes expériences, sans chercher à donner une précision en vérité impossible devant la complexité des messages envoyés, je résume les réussites en un tableau synoptique, d'où l'on pourrait tirer un classement approximatif par degré de transmission : 1° attitudes, 2° dessins, 3° objets, 4° couleurs (?), 5° idées, 6° mots, 7° chiffres, 8° images mentales ; scènes et souvenirs inconscients, inclassables.

Il faut observer que toutes les transmissions auraient pu se faire par des mots, ce qui ne se produisit pas ; ils se transmettent très mal, les images mentales également,

Digitized by Google

Séries	Attitudes			Idées			Couleurs			Dessins			Objets			Scènes			Souvenirs inconscients			Milieu			Images mentales			Mots Chiffres			Observations
	Transmis	Reçu	%	Transmis	Reçu	%	Transmis	Reçu	%	Transmis	Reçu	%	Transmis	Reçu	%	Transmis	Reçu	%	Transmis	Reçu	%	Transmis	Reçu	%	Transmis	Reçu	%	Transmis	Reçu	%	
VII........	0	0	0	10	4	40	10	7	70	10	7	70	0	0	0	0	0	0	?	1		?	?					0	0		Essais surtout avec dessins colorés.
V..........	2	1,5	75	6	8	50	?	1		0	0	0	2	1	50	?	2		?	2		?	1		2	0	0	0	1		Essais attitudes et pensées.
III.........	25	9	36	17	4	23	2	0	0	5	1	20	15	4	26	0	0	0	?	0		?	1		19	2	10	10	1	10	Essais attitudes, pensées, mots.
			111			113			70			90			76												10			10	

mais mieux que les mots d'après Binet-Sanglé. (Exp. août 1902, *Annales des Sciences psychiques*, p. 235, Vautour.)

C'est aussi l'avis d'Abramowski, car la transmission volontaire d'un mot est le plus souvent accompagnée de celle involontaire d'une image associée au mot.

Expériences d'Abramowski. — Réponses exactes : 8. Par l'image affective accompagnant le mot : 17. Ressemblance par le contenu du mot : 4. ; par les lettres qui composent le mot : 8.

Lodge trouve que l'idée est plus facile à transmettre que les dessins. Par exemple, un tétraèdre provoque le dessin d'un triangle ; mais aussitôt que l'agent pense aux pyramides, le percipient dit ce mot.

Je crois que ce qui se transmet le mieux, c'est la sensation : les dessins, les objets, les couleurs, les attitudes. Je me trouve d'accord avec l'auteur du cours Richonnier, p. 26. Pour pratiquer l'émission de la pensée aucun effort n'est nécessaire...

Il ne faut pas essayer de reconstruire mentalement une carte à jouer en fermant les yeux, il suffit de la regarder. Supposons que le regard d'un être humain se porte sur un objet familier, une pelle par exemple. Avant *que son esprit puisse saisir* la signification de l'objet, son œil doit transmettre une image de l'objet à son esprit. Sa mémoire doit alors venir en aide à son esprit jusqu'au point de nommer l'objet : il dit alors qu'il regarde une pelle. Par contre, la télépathie n'a affaire qu'à l'image seule, à la réflexion d'une image sans égard à la signification de cette image.

C'est pourquoi des enfants qui ne connaissent pas la signification de l'objet qu'ils regardent peuvent transmettre par télépathie une image de cet objet au récepteur. Cette expérience a souvent réussi et elle établit le fait important qu'il faut seulement que le transmetteur voie clairement l'objet dont il désire transmettre l'image, pour transmettre avec succès la pensée. Ce point ne peut

Digitized by Google

être trop mis en lumière. Il réfute les théories jusqu'ici acceptées que la communication n'est possible que lorsqu'il y a compréhension, par exemple entre adulte et adulte. En somme, d'après cet auteur qui est aussi un expérimentateur, c'est au « centre de l'impression sensorielle » que naît « l'onde télépathique » et non au « centre de l'aperception », ou, si l'on veut, l'émission se produit dans la région inconsciente de l'esprit avant l'aperception. Il conseille donc, pour viser l'objet à transmettre, l'emploi d'un tuyau en carton dont l'idée est de M. L. W. Roberts, qui baptisa son instrument *télépascope* et en fit usage avec succès au cours d'expériences publiées dans le *Cosmopolitan Magazine*, au printemps 1899.

Abramowski croit que c'est l'idée qui se transmet, Maxwell, au contraire, que c'est le contenu de la conscience organique, les traces physiologiques, les empreintes cérébrales servant de substratum à la pensée qui sont perçues ; mais il semble faire allusion plutôt à une lecture de pensée qu'à une transmission dans le sens que je lui donne. Il cite un exemple curieux de transmission de souvenir. Un sujet voit une scène se rapportant à l'agent et décrit une cheminée très haute venant à la hauteur du front de l'agent : en réalité c'était une scène d'enfance et la cheminée paraissait avoir grandi en même temps que l'agent.

Mais il s'agit peut-être ici de « l'illusion spatiale des dessins » qu'a étudiée Abramowski et que je résume en deux mots :

Le souvenir paraît toujours plus grand que l'objet ayant produit l'impression (*Le Subconscient normal*, p. 313).

La difficulté de concilier cette apparente transmission des idées avec celle des fragments d'images ou de scènes dans lesquelles on ne trouve pas trace de l'idée émise a, en somme, frappé tous les expérimentateurs.

A-t-on le droit de dire que quand la pensée se transmet

Digitized by Google

d'elle-même, c'est l'idée qui se transmet. Cela semble vrai dans les cas spontanés. La dissociation des messages serait plus fréquente dans les cas expérimentaux. Mais elle existe aussi dans les cas spontanés, quand la transmission est difficile. Le plus souvent aussi, comme on le verra au chapitre X, la fragmentation paraît due au percipient, c'est un défaut de sa perception supranormale. Pour conclure, il faudrait savoir comment l'agent a pensé le message à transmettre, mais l'officine de la pensée reste toujours dans une obscurité impénétrable. S'il est vrai que nous pensons avec des images, bien peu s'en rendent vraiment compte. Nous sommes presque toujours dans l'attitude d'un homme qui cherche un ouvrage dans sa bibliothèque et qui, du premier coup d'œil, l'aperçoit et s'en sert. Mais quelquefois aussi on ne trouve pas le mot ou l'image : il ne vient pas à la pensée. Ce cas est plus intéressant parce qu'il nous renseigne sur la façon dont nous pensons. Un moment d'attente et le mot, l'ouvrage sort lui-même des rayons pour se mettre entre nos mains. Notre manière de penser ressemble à la pêche de Néron. A l'avance l'impératrice savait ce qu'il devait pêcher, car un plongeur à ses ordres devait attacher à l'hameçon le poisson convoité. Quand nous pensons, nous pêchons à la ligne dans notre inconscient et c'est là qu'un plongeur inconnu accroche les mots désirés. Ce n'est pas un simple mécanisme volontaire qui amène le mot, car plus nous le recherchons plus il nous échappe. Il y a un compère qui transmet quand il le peut. Ce *Deus ex machina*, qui est-il, sinon nous-mêmes sur un autre plan de conscience ?

C'est lui aussi qui transmet quand il le peut nos messages télépathiques. Les images mentales, surtout celles de nos rêves, ressemblent à des acteurs de pantomime plus ou moins grimés ou masqués. Le spectateur (la conscience normale) comprend plus ou moins la pièce que le compère veut bien lui jouer. Mais il a peut-être d'autres manières de s'exprimer qu'avec ses pantins.

Digitized by Google

Suivons-le dans les coulisses. Là n'existent ni les mots, ni les images, mais des états affectifs de nos représentations, ce qu'ABRAMOWSKI appelle leur réduction subconsciente, « a-intellectuelle ». Il m'est très agréable de reproduire en propres termes les conclusions de cet expérimentateur, parce que les résultats obtenus par lui dans des milieux et par des méthodes bien différentes des miennes leur sont rigoureusement identiques (p. 380 et suivantes, *Le Subconscient normal*). « Ce qui se transmet, c'est l'état affectif et non la représentation, puis des éléments individuels de la représentation de l'agent », c'est-à-dire, selon moi, des états affectifs d'éléments individuels de cette représentation.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

NATURE DE LA TÉLÉPATHIE

1° LA RÉSONNANCE PSYCHIQUE

L'hypothèse qui nous a servi dans le cours de cet ouvrage, et qui était énoncée au début du chapitre III à propos du problème de la réception des images visuelles, n'a pas été abandonnée jusqu'ici. Nous avons établi maintenant que c'est la sensation qui se transmet et que l'objectivation n'est faite qu'aux dépens des propres images du percipient ; elle est donc forcément fragmentaire. Nous avons repoussé, comme absolument antiscientifique, l'hypothèse d'une véritable transmission d'images mentales, quelque chose comme une projection cinématographique d'un cerveau à un autre, hypothèse adoptée pourtant par certains occultistes, qui vont jusqu'à tenter de fixer les images de la pensée sur une plaque photographique (1). D'autre part, la théorie psychologique pure ne me paraît pas compréhensible. Certes, la ressemblance est frappante entre la transmission d'une idée d'un individu à un autre et celle d'un mot oublié d'une couche à l'autre de notre personnalité : mêmes

(1) Les expériences du commandant Darget, surtout quelques-unes d'entre elles, pourraient recevoir une interprétation toute différente de celle de l'auteur de la *Photographie de la pensée*. Certaines sont peut-être dues à un dégagement actinique de l'expérimentateur agissant par contact. L'hypothèse de la projection, en admettant qu'elle puisse être utilisée pour les images visuelles, ne le serait plus pour les sons (musique), les images gustatives, etc...

Digitized by Google

tâtonnements et approximations, tantôt par l'idée, tantôt par le mot ; mais cette explication ne peut entrer en ligne de compte que pour une partie du phénomène, pour la réception. Elle éclaire lumineusement le rôle du percipient, comme je le montrerai au chapitre suivant. Mais l'hypothèse psychologique ne peut pas servir à faire comprendre le mécanisme entier de la télépathie, pas plus que ne le ferait, d'ailleurs, une hypothèse simplement matérielle, physique. Cette conception philosophique de la transmission d'une idée pure me semble même plus incompréhensible que la projection d'une image matérielle. Les spirites qui croient que les âmes communiquent entre elles directement par l'échange d'images visuelles, même après la mort (1), seraient bien embarrassés de suivre un roman-cinéma si les scènes ne leur étaient pas expliquées par quelques phrases ou mots au fur et à mesure qu'elles se déroulent ; mais ils s'ennuieraient certainement moins que les mystiques et les philosophes qui n'assisteraient qu'à un défilé d'idées pures. Est-ce à dire que « l'homme pense parce qu'il parle », comme prétend Coste dans *Dieu et l'âme* (Alcan) et que les mots soient l'auxiliaire probablement indispensable à la pensée ? « Quand il nous arrive de penser sans mots, c'est d'une manière vague à la façon des animaux », dit Michel Bréal. J'en doute, car les sourds-muets ignorants savent penser ; mais je ne sais comment pensent les animaux. De même, l'étude psychologique des aveugles a montré que l'homme peut penser sans images visuelles et évidemment sans images tactiles, gustatives ou olfactives. Mais si je conçois la pensée humaine sans le support, le substratum des signes graphiques ou du langage articulé, sans les images visuelles, auditives ou tactiles, c'est comme ces radicaux de chimie organique qu'il est impossible d'isoler et qui n'existent qu'en combinaison,

(1) S'il en était ainsi, les âmes des aveugles seraient moins privilégiées

Digitized by Google

ce qui ne nous empêche pas de manipuler, de jongler avec les mots qui les désignent tout comme les philosophes font avec les idées pures, de les combiner même avec une infinité d'autres radicaux dont l'existence est aussi purement hypothétique et d'obtenir, par leur intermédiaire pourtant, des composés parfaitement définis et réels. Il en est de même pour les idées qui peuvent être combinées avec des mots différents dans chaque langue et garder leur propre caractère dans ces multiples combinaisons (1).

La pensée ne se transmet pas directement par télépathie, pas plus d'ailleurs que normalement par les images ou les mots. Il n'y a pas lieu de rechercher, pour comprendre la transmission de la pensée, un procédé différent de celui que nous employons couramment pour l'exprimer par le langage articulé. Nous ne transmettons pas les mots directement, mais les sons. L'organe vocal de l'agent émet des combinaisons de sons, d'ondes sonores qui se propagent à travers l'air pour frapper l'organe auditif du percipient. Il n'y a pas transport de mots, c'est-à-dire d'images à travers l'espace, mais d'ondes sonores. Entre l'agent et le percipient il n'y a rien de psychologique, le transport est purement physique pour ce qui se rapporte à l'espace séparant les deux interlocuteurs.

Un exemple montrera comment on peut concevoir par analogie le mécanisme d'une transmission télépathique. Un enfant perçoit une couleur, soit le rouge, ou une image visuelle, celle de sa mère. Cette couleur, cette image produisent en lui des états émotionnels, certains

(1) J'arrête là mon interprétation chimique de la psychologie, car je risquerais de n'être plus compris des psychologues ; de même j'avoue aussi ne pas pouvoir suivre facilement ABRAMOWSKI dans son explication chimique de la télépathie, par sa transmission chimique de l'émotion (page 404) quoique je sois persuadé que ses conceptions soient très proches des miennes. Mais la chimie d'un psychologue n'éclaire guère la psychologie d'un chimiste, et réciproquement.

Digitized by Google

mouvements vibratoires déterminés des cellules nerveuses. En même temps il entend les mots : rouge ou maman. Ces sons sont associés avec les perceptions, avec les mouvements vibratoires correspondants. Maintenant, il n'a plus besoin de voir du rouge, de voir sa mère pour y penser ; il suffira que quelqu'un à distance émette ces combinaisons d'ondes sonores qui sont associées dans l'esprit de l'enfant avec l'idée de rouge et de maman. Et quand il concevra lui-même ces idées, quand ses cellules nerveuses auront ces vibrations spéciales, il prononcera mentalement, il murmurera inconsciemment, ou à haute voix il émettra des ondes sonores identiques qui se transmettront par l'air et iront frapper des êtres humains chez qui elles éveilleront les mêmes idées, *parce qu'ils connaissent déjà la correspondance entre ces sons et ces représentations*. Quand l'enfant verra son père, l'état vibratoire sera peu différent de celui qu'il avait éprouvé pour sa mère, si bien que, quand le premier mouvement vibratoire se produira, il pourra arriver qu'il déclanche le deuxième automatiquement ; c'est une des formes de l'association des idées.

Mais le mouvement vibratoire des cellules nerveuses associé à chaque représentation est resté chez le sujet absolument inconscient, comme le sont les mouvements péristaltiques de l'intestin ou la sécrétion du suc gastrique pendant la digestion. Pourquoi chacune de nos pensées ne comprendrait-elle pas, outre l'association des sons (mots) ou d'impressions visuelles (images mentales), d'autres associations inconscientes avec d'autres ondes inconnues ? Je pense au mot rouge, au mot mère, pourquoi les mouvements émotionnels que comportent ces idées, les mouvements vibratoires auxquels elles sont associées ne seraient-ils pas capables de provoquer par résonnance des mouvements vibratoires semblables associés avec les mêmes représentations dans un cerveau construit de la même façon, puisque, lorsque je fais vibrer la corde de sol d'un piano en appuyant sur une

Digitized by Google

touche, les cordes de sol des pianos voisins se mettent à vibrer et à émettre cette note ?

On trouve dans le monde des insectes des faits tout aussi extraordinaires.

« Chez le moustique, l'influence sexuelle se produit à distance d'une façon étonnante par l'intermédiaire du son émis par la femelle : les 520 vibrations de l'ut aigu font vibrer à l'unisson les poils du culex mâle (1). » Le mouvement vibratoire inconnu associé avec l'idée de rouge ou de mère, ayant frappé un cerveau accordé synchroniquement, s'associera avec la vibration émotionnelle et réveillera le mouvement correspondant des cellules nerveuses latent chez le percipient ; mais cette impression restera subconsciente.

Les fonctions sensorielles normales ayant créé le cerveau, notre attention n'est attirée que sur les impressions qu'elles roulent dans notre esprit d'une manière continue : ondes sonores, lumineuses, odeurs, sensations du goût et du toucher, y triant seulement, comme nous l'avons déjà vu au chapitre II, tout ce qui a de l'intérêt en vue de l'action.

Pour percevoir la manifestation consciente de l'idée de rouge ou de mère correspondant au mouvement vibratoire télépathique, il faudra y prêter une attention spéciale par un entraînement approprié, ou se trouver dans des conditions anormales la favorisant, et l'intensité des images mentales correspondantes, mêlées avec les milliers d'autres en rapport avec les vibrations des milliers de pensées qui arrivent en même temps à notre cerveau et de celles qui s'y éveillent spontanément, pourra se trouver augmentée. Dans les cas d'émotion vive de l'agent, la vibration sera parfois assez puissante pour se frayer un chemin à travers nos associations d'idées : c'est la télépathie spontanée.

(1) Piéron, *Le sixième sens* (*Annales des Sciences psychiques*, p. 272, août-septembre 1908).

Digitized by Google

Mais, dira-t-on, il est bien extraordinaire que nos cellules nerveuses émettent ainsi des ondes dont nous n'avons aucune conscience. Je me permettrai de citer à ce sujet le passage suivant d'un de mes articles sur les « Perceptions supranormales erronées (1) » :

« Supposons que dans quelques milliers d'années les hommes aient perdu le sens olfactif (il semble être en décroissance), ce qui ne les empêcherait pas d'avoir l'organe nécessaire à cette perception, mais inemployé. Pourtant quelques personnes, dans un état physiologique spécial, sentiraient revivre cette faculté ancestrale dans des conditions mal déterminées. La chose serait d'ailleurs regardée comme inexistante, les hommes d'alors n'ayant aucune idée de ce que pourrait être une odeur. Ainsi, un de ces sujets se ferait fort de désigner une fleur approchée de lui alors qu'il aurait les yeux bandés. En effet, les *images visuelles des fleurs qu'il aurait perçues dans la vie normale se seraient inconsciemment associées avec ces mystérieuses impressions d'odeurs déterminées*. Celles-ci à leur tour, dans l'état anormal, seraient perçues et traduites en images visuelles correspondantes. Par exemple on prendrait au milieu d'un bouquet de fleurs d'espèces différentes : lilas, violettes, etc... une rose que l'on disposerait auprès du sujet. Immédiatement il dirait voir une rose... »

Je ne veux pas dire que le sens télépathique est le résidu d'un sens disparu, pas plus qu'il n'est l'embryon d'un nouveau sens, mais uniquement que nous pouvons passer tous les jours à côté d'un phénomène suffisamment caché pour ne pas le voir, absolument comme l'humanité est restée jusqu'au siècle dernier à côté des phénomènes électriques sans soupçonner l'existence d'une des forces les plus puissantes de l'univers. Je crois que cette interprétation des faits télépathiques par une transmission d'états vibratoires de l'agent au percipient est

(1) N° 4, avril 1912, *Annales des Sciences psychiques*, p. 113.

Digitized by Google

suffisante. Elle explique parfaitement pourquoi tantôt le mot est transmis, tantôt l'idée, tantôt des fragments d'images ou des dessins.

Par exemple, dans le cas cité du souvenir de la noyade, c'est la sensation cénesthésique particulière de s'enfoncer, de sentir la partie supérieure de la tête seule hors de l'eau, qui est transmise. Elle avait dû provoquer une vibration particulière assez forte chez l'agent, mais comme elle n'existait pas dans mon propre cerveau, elle n'a pas pu s'exprimer clairement (1). Dans le cas de la pièce de théâtre du Grand Guignol, avec notre hypothèse, la transmission d'une scène ou d'un tableau est presque impossible si le percipient ne les connaît pas. Seuls des éléments communs peuvent se transmettre. C'est ce qui s'est passé : images de décors, d'ouvriers, idée de théâtre, de faux, d'artificiel ; mais pas la scène réelle vue par l'agent.

Dans les cas du livre de Maeterlinck et du réservoir tenus dans la main droite, l'idée de main droite est bien parvenue, ainsi que l'idée d'eau, qui est simple ; mais celle d'un livre déterminé n'est arrivée qu'après être passée par un intermédiaire simple, comme la couleur jaune de la couverture, et le titre de l'ouvrage par un triage subconscient des titres des livres que j'avais prêtés à mon ami.

L'idée de l'accumulation des documents de la *Society for P. R.* a provoqué une vibration identique à celle que donnent les constructions, les échafaudages. Dans les dessins, la fragmentation dévoile la complexité de nos représentations les plus simples. L'idée que nous avons d'une harpe est la combinaison d'une grande quantité d'éléments : images visuelles de bois doré pour le cadre, de

(1) Maxwell cite un cas qui s'interprète fort bien avec cette hypothèse. L'agent pense à Augustine qu'on appelait Maman Tine ; le percipient a reçu : Clémentine, parce qu'il n'avait pas ce mot composé dans sa réserve subconsciente.

Digitized by Google

lignes parallèles pour les cordes, de spirale comme ornement, d'images auditives, d'impressions personnelles, etc. Un enfant mis en présence du dessin d'une harpe n'y voit rien d'autre que des éléments simples (1).

L'idée d'un ballon dirigeable est faite de multiples combinaisons d'images se rattachant à la mécanique, à la physique, etc... chez un ingénieur. Il faut remarquer que les dessins se présentent rarement dans le sens véritable, d'après ma propre expérience, ce qui confirme qu'il ne s'agit pas d'une projection incompréhensible d'images.

La transmission des mots, non pas celle des mots de l'oublié récent comme dans les expériences d'Abramowski (qui n'est en somme qu'une télépathie par augmentation d'intensité des images mentales), mais des mots considérés comme images graphiques ou auditives, est bien significative. Abramowski a remarqué qu'ils se présentent encore fragmentairement, parce qu'ils sont, en effet, formés d'éléments dans notre esprit. Je citerai l'expérience douteuse de Binet-Sanglé : le mot « limande » reçu pour le mot « limace » en même temps que l'idée de chose visqueuse, montre bien que, dans cette expérience, l'idée n'a pas été transmise seule, mais accompagnée d'un élément isolé d'articulation verbale. Lorsqu'on n'a pas convenu particulièrement que l'on essayera de transmettre des mots ou des nombres, ils se transmettent très rarement comme tels et souvent par leurs éléments. Je citerai le nombre 14, transmis inconsciemment dans une de nos expériences, reçu, non comme nombre, mais comme chiffres 1, puis 4, écrits l'un après l'autre.

Dans les expériences avec Misses Ramsden et Miles, quelques mots ont été transmis, mais il s'agissait toujours de mots connus des deux. Par exemple, le percipient

(1) Voir mon article sur les perceptions supernormales erronées. *Annales des Sciences psychiques*, p. 112, avril 1902, cité partiellement au chapitre suivant.


Digitized by Google

reçoit le mot « Phelip » se rattachant à une personne rencontrée par l'agent ; mais le percipient connaissait cette personne (il n'en avait pas entendu parler depuis 10 ans), on ne peut pourtant pas être sûr que c'est le mot « Phelip » qui a été transmis, mais peut-être la vibration correspondante à la personnalité elle-même. Miss RAMSDEN ajoute : « J'ai lu avec grand intérêt le récit de Mme VERRALE sur sa tentative pour parvenir à reproduire une phrase grecque que son mari avait tâché de lui transmettre télépathiquement et sans qu'elle le sût » (*Proceedings S. F. P. R.*, vol. XX, pp. 156-167). La manière dont la phrase a été transmise par fragments, d'abord en idées, ensuite en mots ayant une certaine similitude phonétique, se rapproche beaucoup de quelques-unes de mes expériences, par exemple lorsque l'idée d'un évêque fut transmise par un mot n'ayant aucune signification en apparence : « latme », qui a suggéré à son tour « évêque Latimer ».

Il faut croire que l'association d'idées de l'évêque de Bristol avec l'évêque Latimer s'était produite d'abord chez l'agent, comme nous le verrons plus loin. En résumé, la transmission ne se produit ni par l'idée pure ni par l'image mentale, mais au moyen d'un intermédiaire vibratoire.

L'expérimentation entre des personnes étrangères par la langue serait extrêmement utile, comme celle avec des sourds-muets et des aveugles ; mais elle n'a été tentée que très rarement et non systématiquement (1). DELANNE cite le cas d'un enfant qui comprenait toutes les langues pourvu qu'elles fussent comprises par l'agent (2).

D'autre part, dans les *Annales des Sciences psychiques*

(1) *L'instruction d'un sourd-muet aveugle par la transmission de la pensée* (*Ann. S. P.*, octobre 1906, p. 656).

(2) Cas identique cité par M. SAGE, *Le sommeil naturel et l'hypnose* (Leymarie). Une somnambule du magnétiseur LA FONTAINE répondait aux questions posées en espagnol, latin, anglais, etc... elle ne répondait pas à une question posée en hébreu par une personne qui avait appris la phrase par cœur sans en connaître la signification (p. 247).

Digitized by Google

(1re année 1891), je trouve un cas de transmission de sensations chez un sujet devenu aveugle voyant par les yeux des autres, entendant, goûtant par les sens des autres, mais à la condition d'avoir déjà eu connaissance des faits. Ainsi ce sujet ne lit un livre ou la phrase d'un livre qu'une personne regarde qu'à condition qu'il l'ait lu auparavant.

Je crois que ce fait, observé par hasard, peut être généralisé : il illustre parfaitement cette théorie, à savoir qu'il n'y a pas transport de l'agent au percipient de connaissances nouvelles, mais éveil, par un phénomène de résonnance, d'états vibratoires analogues ou identiques.

2° L'ANALOGIE AVEC LA TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

Le phénomène de résonnance le plus simple, auquel j'ai déjà fait allusion, est celui du diapason dont les vibrations se transmettent à l'air environnant. Lorsqu'un autre diapason, accordé avec le premier, se trouve dans le voisinage, il entre à son tour en vibration. Ce qui existe dans l'air a été montré possible dans l'éther qui pénètre tous les corps. Hertz, en voulant démontrer que les vues de Maxwell sur la nature électrique de la lumière étaient réelles, c'est-à-dire que l'onde lumineuse est une suite de courants alternatifs qui se produisent aussi bien dans l'air que dans le vide interplanétaire, et qui changent de sens un quatrillion de fois par seconde, est presque parvenu à reproduire de la lumière de synthèse. Il lui a fallu faire vibrer l'éther, avec un appareil qu'il a appelé « excitateur », 50.000.000 de fois par seconde. Maintenant on est arrivé à 50.000.000.000 de vibrations par seconde : 10.000 fois plus rapide, ce serait de la lumière orangée. C'est la démonstration de la théorie géniale de Maxwell.

Or, un excitateur, c'est un diapason. Si à quelque distance on en place un autre, il vibre à l'unisson du pre-

Digitized by Google

mier ; on le nomme « résonnateur » par analogie avec le phénomène acoustique.

Branly, Lodge imaginèrent le détecteur sensible qu'est le « radioconducteur », lequel a permis la réception à grande distance des ondes hertziennes, d'où est née la télégraphie sans fil ; il est remplacé maintenant par le détecteur à galène ou par la valve de Fleming perfectionnée, dite « audion ».

L'onde hertzienne a la vitesse de la lumière et ses propriétés essentielles. Elle se réfracte, par exemple, avec d'énormes prismes de sapin, se polarise à travers des grillages. La polarisation par le bois est due à la transparence différente dans le sens de ses fibres (Silvanus Thomson). On peut absorber les ondes électriques en se servant d'écrans métalliques. Certaines passent à travers les murs, la pierre, la brique, d'autres contournent les obstacles. Il n'y a pas identité entre les ondes hertziennes et les ondes lumineuses, mais une parenté étroite. Il se peut qu'il n'y ait aucune parenté entre la télépathie et les ondes hertziennes, mais une analogie semblable à celle des courants électriques et des courants hydrauliques, c'est-à-dire n'ayant aucun fondement réel, mais utile pourtant pour l'interprétation des phénomènes.

A. *L'accord entre les postes.* — Nous avons vu que les phénomènes de résonnance acoustique ne sont possibles que si les deux postes, les deux diapasons sont accordés. On peut compliquer l'expérience : le diapason servant encore de transmetteur et le récepteur étant constitué par une éprouvette à pied dans laquelle on verse de l'eau. On s'aperçoit qu'il y a un moment où le son du diapason est renforcé par la cavité qui est devenue un résonnateur. De même, on accorde l'antenne réceptrice dans la T. S. F. pour la source d'émission en la faisant vibrer au quart d'onde. L'extrémité supérieure forme le « ventre de tension » et l'inférieure « le

Digitized by Google

ventre d'intensité » comme dans un tuyau fermé d'un bout, où l'on produit un son, il se forme un nœud de vibration au fond. L'analogie entre tous les genres de vibrations est frappante: c 'est lorsque l'antenne est en résonnance avec le circuit excitateur que la transmission des ondes a lieu dans les conditions les plus favorables. Le réglage se fait par tâtonnements. Bien entendu, on ne modifie pas les dimensions de l'antenne ; mais on y introduit un condensateur ou un *self* (ROTHÉ). Par exemple, avec des *selfs* différents, on peut entendre distinctement les stations de la Tour Eiffel, de Nordheich, de Poldhec, en accouplant chaque fois de façon différente suivant la grandeur des longueurs d'ondes. Actuellement, grâce à l'emploi « d'ondes entretenues », on arrive à régler presque parfaitement la résonnance et la syntonie des réceptions. En télépathie, la syntonisation psychique, l'accord paraît aussi indispensable. Dans le phénomène spontané, il a été constaté chez les jumeaux, les parents proches comme mère et fils, entre époux, amants et même amis, de semblable formation intellectuelle ou morale. Expérimentalement, j'ai constaté une fois qu'une lecture commune sur un sujet totalement différent de l'objet à transmettre, bien entendu, semblait accorder les deux postes. Par ce procédé on pourrait arriver à réaliser une syntonisation psychologique qui, combinée avec celle des tempéraments et peut-être avec les conditions physiques de température et d'orientation, favoriserait la réception télépathique.

En T. S. F. il est bon en effet de diriger l'antenne pour réception dans la direction de la ville où est l'antenne émettrice et de mettre l'extrémité isolée à l'opposé, pour avoir le maximum d'intensité. « Avec les amplificateurs à lampe employés aujourd'hui, l'antenne de réception est remplacée par un cadre que l'on fait tourner autour d'un axe vertical pour viser la station transmettrice comme avec une lunette. C'est le principe de la « radiogoniométrie », c'est-à-dire de la T. S. F.

Digitized by Google

dirigée. Le radiogoniomètre *voit* à des centaines de kilomètres... (1) »

Ici, il y a une certaine analogie avec la télépathie : s'il est vrai que l'accord général entre l'agent et le percipient est utile, l'accord particulier dû à l'activité, consistant pour le percipient à viser l'agent par la pensée, m'apparaît plus important que celui apparemment simple et naturel d'une direction volontaire mentale de l'agent vers le percipient ; mais je n'entends par là qu'un processus purement psychologique. L'orientation de la pensée du percipient, d'ailleurs, pourrait être favorisée par l'orientation physique. Il y aurait lieu aussi de combiner des expériences où cette dernière resterait inconnue des sujets.

B. *La transmission dans toutes les directions.* — Si les ondes hertziennes sont voisines des ondes lumineuses, elles doivent se transmettre dans toutes les directions. On a découvert cependant que l'identité n'était pas absolue ; elle est, en tout cas, suffisante pour être adoptée pratiquement. En est-il de même pour les ondes télépathiques émises par l'agent ?

On pourrait, jusqu'à un certain point, diriger les ondes hertziennes en les absorbant par des écrans métalliques, sauf dans la direction où l'on veut les transmettre, mais ce procédé n'est pas employé en T. S. F.

Trouvera-t-il son analogie en télépathie ? Il le semble.

Le cas de Janet est classique ; Boirac l'a nommé *transmission de la volonté* : « On rangerait sous ce chef le sommeil produit à distance dans les fameuses expériences du Havre où MM. Gilbert et Janet ont endormi seize fois leur sujet à des distances variant de 6 mètres à 2 kilomètres » (*Annales des S. P.*, 1893, n° 6 novembre et décembre, « Un essai de classification des phénomènes

(1) M. Léon Bloch, *Les lampes amplificatrices et leurs applications* (*Revue Scientifique*, 10/1/20).

Digitized by Google

parapsychiques »). Il semblerait, en effet, que dans « l'état de rapport » d'un magnétiseur avec son sujet il y a autre chose que de la télépathie dans toutes les directions. CARL DU PREL, qui a étudié la transmission de pensée expérimentalement avec grand succès dans l'état hypnotique, croit à son action directe. Mais l'état « magnétique » crée peut-être une syntonisation particulièrement complète, qui n'exclurait pas pourtant la possibilité pour d'autres de recevoir l'ordre ou le message. Il en est peut-être autrement, mais cela n'infirmerait en rien cette dernière hypothèse que je considère comme suffisante dans la plupart des cas, car, comme nous le verrons, il y a des cas de télépathie d'un agent à plusieurs percipients : cela montrerait seulement que la question est complexe. On peut considérer comme établi par l'expérience de JANET et par beaucoup d'autres qu'un ordre mental simple, la suggestion mentale d'un hypnotiseur peut se transmettre à distance à son sujet. Peut-on affirmer, comme semble l'établir le sens commun, que cette transmission est limitée au sujet ? C'est infiniment probable, sans être certain. On ne peut pas dire, par exemple, que, si la pensée de JANET s'était transmise dans toutes les directions, tout le monde se serait endormi — ce qui est manifestement absurde — car ce qui peut s'être transmis, c'est l'image de Pierre JANET et seul son sujet savait qu'il devait s'endormir à son apparition.

Dans le cas du Dr GIBOTTEAU (*An. des S. P.*, 1892, n° 5, p. 253), le plus curieux est que son sujet est justement un agent télépathique remarquable, capable d'influencer à distance différentes personnes et précisément le Dr GIBOTTEAU lui-même, qui fut frappé d'un profond sommeil par lui en une minute.

Ce cas d'apparente sorcellerie, très voisin d'autres qui se seraient produits dans l'Amérique du Sud (influence à distance sur des animaux), est vraiment exceptionnel, mais on n'a pas le droit de le négliger. La question sera reprise plus loin.

Digitized by Google

Donc, en T. S. F., l'inconvénient de la transmission dans toutes les directions a été paré par le perfectionnement de l'accord. On a vu que l'antenne et les circuits d'un poste récepteur constituent un système électrique oscillant qui a une période de vibrations donnée et obéit d'autant mieux aux excitations reçues que celles-ci sont de périodes plus voisines. Mais le champ de résonnance augmente beaucoup avec l'amortissement ; aussi les « ondes amorties » influencent-elles tous les récepteurs, même ceux qui n'ont pas été accordés avec la période du transmetteur. Avec les « ondes entretenues » de même longueur d'onde, un faible écart sur l'accord empêche toute réception (1). Il est intéressant d'étudier si l'activité de l'agent ressemble à celle produite par les ondes amorties ou entretenues.

1° Dans les expériences du *Cosmos*, décrites au chapitre VI, avec *un agent et plusieurs percipients*, quelques résultats ont été obtenus, ce qui donnerait à penser que les ondes télépathiques se transmettraient dans plusieurs directions à la fois.

2° J'ai obtenu, dans un essai hors série avec M. Jaques, un phénomène d'apparente captation de message.

M. Jaques regardait les flammes d'un feu de bois dans ma chambre, pendant que je faisais de la passivité en vue d'entraînement télépathique. Cet état de distraction provoqua chez lui une certaine réceptivité, sans doute, car il entendit spontanément les mots « Princesse du sang », ce qu'il nota immédiatement ; 40 secondes après, je lui dis voir un bâtiment ressemblant aux Tuileries et entendre intérieurement les mots « Princesse du sang » (j'avais les oreilles bouchées avec des obturateurs).

3° Dans une autre expérience, M. Jaques avait essayé d'apparaître à distance à une autre personne, tout à fait à mon insu. C'est moi qui perçus ce message. On trouve

(1) *Revue Scientifique*, 1916 et 1917.

Digitized by Google

des cas de télépathie spontanée, où le message se transmet indirectement comme par un relai (*Hallucinations télépathiques*, Alcan, cas CLERKE, p. 261).

4° J'ai tenté d'intercepter volontairement, non un message, mais un état d'âme d'une personne sans la prévenir et j'ai réussi d'une façon complète, alors que le message reçu était absolument en dehors de toute déduction.

5° Les spirites ont imaginé des expériences d'un grand intérêt dans le but, sans doute illusoire, de prouver définitivement l'indépendance des « esprits » avec qui ils communiquent. Elles sont connues sous le nom de *correspondance croisée.* J'en citerai un seul exemple tiré des *Proceedings*, p. LIII, vol. XX. (Une série d'écrits automatiques par Mme VERRAL, octobre 1906) :

Dessin d'un triangle dans un cercle.

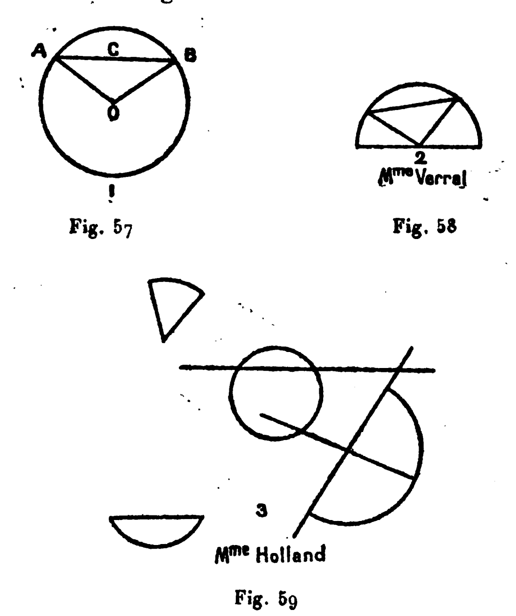


Fig. 57

Fig. 58

Fig. 59

Un médium, en Amérique, reçoit le dessin 1 (fig. 57) ; à la même époque un autre médium, en Angleterre,

Digitized by Google

reçoit le dessin 2 (fig. 58), et un troisième médium, aux Indes, reçoit le dessin 3 (fig. 59). La même influence a impressionné sur différents points du globe, avec plus ou moins de succès, trois personnes différentes.

Provient-elle d'un esprit désincarné ou du médium n° 1, je l'ignore, mais quel plus bel exemple de transmission télépathique dans toutes les directions, absolument analogue aux messages de T. S. F., au phénomène de latence près !

D'autre part, des essais ont été faits pour influencer *un seul percipient avec plusieurs agents* ; ils montreraient que la chose est possible, comme d'ailleurs en T. S. F. Elle n'est même pas rare, dans l'un comme dans l'autre cas, et on peut attribuer à cette cause plus d'un trouble constaté dans les communications.

L'expérience la plus remarquable est celle d'OLIVER LODGE (*La Survivance humaine*, p. 27 et p. 36) : « Après que deux penseurs ou agents eurent, pendant quelque temps, réussi à transmettre l'idée d'un objet ou d'un dessin qu'ils regardaient, à une personne ayant les yeux bandés jouant le rôle de percipient, j'apportai dans la salle une double feuille de papier épais et opaque, portant sur une face un dessin représentant un carré et sur l'autre une croix de Saint-André ou X (fig. 60) ; sans rien dire, je la disposai entre les deux agents de façon que chacun d'eux vît une face de la feuille de papier sans savoir ce qui se trouvait sur l'autre. Le percipient n'avait été informé d'aucune manière de la modification nouvelle qui venait d'être apportée à l'expérience et, comme de coutume, il n'y avait aucun contact avec les sujets séparés par un espace libre de quelques pieds. Je pensais, par cette variante, pouvoir déterminer si l'un des deux agents était plus actif que l'autre, ou, en supposant qu'ils fussent de force équivalente, savoir si deux idées émises, chacune par deux esprits différents, ne pouvaient pas se confondre en une seule dans le cerveau du percipient. Au bout d'un temps très court, tout le monde restant

Digitized by Google

d'ailleurs silencieux, le percipient fit les remarques suivantes : « La chose ne veut pas se tenir tranquille ; il me semble voir des choses qui se meuvent dans tous les sens. D'abord je voyais une chose là-haut, et maintenant j'en vois une là-dessous. Je ne peux pas les distinguer l'une de l'autre nettement. »

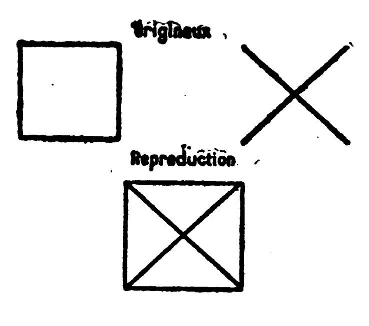


Fig. 60

« L'objet fut alors caché et on demanda à la percipiente d'ôter son bandeau et de dessiner sur une feuille de papier l'impression qu'elle avait ressentie. Elle dessina un carré et dit : « Il y avait une autre chose encore », et elle dessina une croix dans le carré en traçant des diagonales, ajoutant : « Je ne sais pas ce qui m'a fait mettre ce dessin à l'intérieur. » Sir Oliver LODGE ajoute : « Je déclare énergiquement que l'expérience était entièrement satisfaisante et qu'aucun doute ne m'est venu depuis sur sa valeur. »

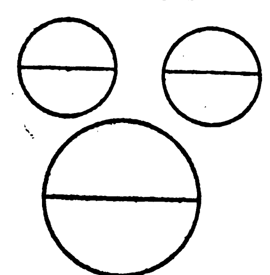


Fig. 61

Lorsque plusieurs agents influencent un seul percipient avec un même message, ce que LODGE a réussi à faire également, la transmission est-elle facilitée ? Claude PERRONET, dans son ouvrage, *Forces psychiques et Suggestion mentale* (Lechevallier, 1886), le croit et accorde une grande importance pour l'émission à ce qu'il nomme

Digitized by Google

la « chaîne psychique ». Rien n'illustre mieux cette théorie que les dessins transmis par MM. S. et R. à M. H. (fig. 61) où, apparemment, les dimensions se sont pour ainsi dire additionnés dans le dessin du percipient (1).

C. *Transmission et réception.* — Jusqu'à ces derniers temps, les appareils de transmission et de réception de T. S. F. différaient considérablement ; même les antennes étaient bien différentes. Celles pour l'émission doivent toujours être aussi hautes que possible et avoir une grande longueur de câble. Par contre, les appareils de réception peuvent être réduits à l'extrême simplicité. Maintenant, avec les lampes amplificatrices, qui peuvent servir à la fois pour l'émission et la réception, la différence est moins importante ; toutefois elle existe toujours dans le montage et la puissance des appareils.

En télépathie, il semble en être de même : les postes ne peuvent pas être intervertis impunément. MM. Usher et Burt ont signalé que leurs réussites ont été obtenues seulement lorsque l'un des deux était l'agent. Dans l'ensemble de mes expériences, je n'ai pour ainsi dire jamais réussi à être un bon agent télépathique. N'avons-nous pas vu au chapitre I[er] l'importance des sexes, de l'âge dans les tableaux I et II, en un mot de la puissance physique du transmetteur ? Par contre, une femme, un enfant sont d'excellents percipients télépathiques. Aujourd'hui, les appareils de réception en T. S. F. n'ont plus d'antennes : un cadre de petite dimension avec quelques tours de fils suffisent pour recevoir des transmissions transocéaniques. Tout fil isolé à une extrémité et en rapport avec des appareils récepteurs constitue d'ailleurs une antenne de réception, tout contact imparfait sert de cohéreur.

(1) *Journal of the American Society for P. R.*, New-York, décembre 1907 ; *Annales des Sciences psychiques*, p. 62, 16 février 1908.

Digitized by Google

D. ***Troubles dans la transmission.*** — Il y a encore dans la transmission des ondes hertziennes, des obscurités inhérentes à toutes les sciences insuffisamment étudiées ; elle offre toutefois moins de surprise que la transmission télépathique, c'est entendu. Mais a-t-on compté les efforts d'intelligence et l'argent dépensés pour la première, l'indifférence pour celle qui s'offrait spontanément à notre service !

On a remarqué que si la pluie et la neige ne gênent pas la T. S. F., si la brume la favorise, la sécheresse de l'été lui nuit. Les ondes hertziennes se propagent mieux sur mer que sur terre, dans la proportion de 30 0/0. Entre le jour et la nuit, il y a 50 0/0 de différence en faveur de l'obscurité. Il y a un minimum de transmission après le lever du soleil et un autre après son coucher, ce qu'on attribue à un phénomène « d'ionisation » avec « décalage ». On enregistre parfois aux postes récepteurs des phénomènes orageux très éloignés, « des orages X », qui coïncident avec de brusques variations de la pression atmosphérique sensibles à deux stations distantes de 4.000 kilomètres.

« Il est arrivé sans aucune cause apparente (1) d'entendre certains jours des stations éloignées qui ne sont pas perçues en général. Après la pluie, les clichés photographiques sont plus nets parce qu'il y a moins de poussière ; la réception par T. S. F. devient aussi plus intense : il semble que les particules électrisées ont une grande importance sur la propagation des ondes.

« A Paris, les lignes téléphoniques ou télégraphiques sont des antennes tout installées, quelques-unes peuvent se trouver accordées naturellement avec la tour Eiffel et alors leur présence facilite la réception avec de petites antennes. Il arrive que des observateurs ne disposant

(1) Rothé, *Les applications de la T. S. F.* (Berger-Levrault).

Digitized by Google

que de quelques fils dans un grenier entendent très fortement les radiotélégrammes, ces réceptions se trouvant facilitées à leur insu par un phénomène analogue. »

Il y a de quoi faire réfléchir les métapsychistes, car, dans nombre de leurs expériences, il semble que la présence de certaines personnes en dehors de l'agent et du percipient soit utile, d'autre fois nuisible. En tout cas, dans les grandes villes, il est fort probable que le voisinage de tant de personnes étrangères aux expérimentateurs doit provoquer de nombreux troubles dans les transmissions. On n'a pas remarqué jusqu'ici l'influence des conditions physiques ou météorologiques, sauf peut-être celles du climat maritime et de l'obscurité qui semblent favorables ; les conditions psychologiques, au moins chez le percipient, m'ont paru prédominantes.

3° LES DIFFÉRENCES AVEC LA T. S. F.

A. *L'absence de Code.* — Lorsque l'homme a voulu transmettre sa pensée à distance plus loin que la portée de ses cris, il a dû imaginer des systèmes de plus en plus compliqués de signaux : feux allumés sur les hauteurs, appareil Chappe, pavillons sémaphoriques, télégraphe électrique Morse, etc... exigeant des codes adoptés par le poste transmetteur et le poste récepteur. La T. S. F., perfectionnement de la télégraphie ordinaire, n'échappe pas à cette nécessité. Or, en télépathie, il n'y a pas de code. Mais nous avons vu dans le premier paragraphe de ce chapitre que le code n'est pas nécessaire ; que la transmission télépathique a beaucoup plus de rapport avec la transmission habituelle de la parole qu'avec la transmission par l'écriture, par exemple, qui nécessite un déplacement des signes graphiques dans l'espace.

C'est encore à la parole qui se transmet par trains d'ondes, non plus sonores, mais électriques, que nous

Digitized by Google

avons fait allusion au chapitre Ier, paragraphe 3. C'est à elle que je fais appel encore maintenant : *En téléphonie sans fil il n'y a pas non plus de code.*

B. ***Le temps de transmission.*** — La vitesse de l'onde hertzienne est la même que celle de la lumière : 300.000 kilomètres par seconde. Quelle est la vitesse de l'onde télépathique ?

MM. USHER et BURT affirment que le processus de la transmission n'occupe pas un temps mesurable. Je n'ai pu me rendre compte moi-même de la durée de la transmission, même dans les expériences à courte distance ; mais, si on s'en tenait aux apparences, elle m'a toujours paru extrêmement longue. La mesure de la transmission télépathique est en effet compliquée par le phénomène de la « latence », purement psychologique, n'ayant donc pas d'équivalent en T. S. F. La « percipience retardée » s'explique par l'enregistrement subconscient. Elle a été constatée par MM. USHER et BURT : « L'image transmise reste latente dans certains cas. » CHEVREUL au contraire, dans *On ne meurt pas*, p. 128, dit : « Il n'y a pas de télépathie retardée » (c'est, en effet, une objection importante à certains faits spirites).

Pour moi, la question est tranchée. Mon expérience du livre de MAETERLINCK, que je n'avais pu tenter au moment de l'envoi, celle de la clef dans la boîte qui peut être due à un retard d'une semaine, l'apparition du paquet ficelé surtout, s'expliquent facilement ainsi. Mais MM. USHER et BURT en citent un cas remarquable (fig. 62, A³ et A⁴, B³ et B⁴) (1), dû à une erreur d'heure. L'agent envoie une première série d'images, puis une autre. Le percipient commence la passivité alors que la 2e série d'images est terminée. Or, c'est la première série

(1) *Annales des Sciences psychiques. Quelques expériences de transmission de la pensée*, I, 16 janvier 1910, p. 19.


Digitized by Google

qui vient en premier, puis la seconde, enfin un retour à la première. La latence n'est donc pas un argument contre l'analogie avec la téléphonie sans fil. Mais on n'a aucune donnée sur la vitesse exacte de la transmission

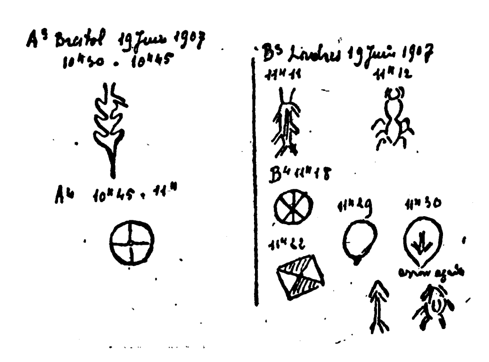


Fig. 62

télépathique, sauf d'après certains faits spontanés montrant qu'elle est quelquefois très courte et probablement instantanée.

C. ***L'espace et la portée des ondes télépathiques.*** — On peut envoyer des signaux par la T. S. F. à des milliers de kilomètres et d'un hémisphère à l'autre ; notre poste de Bordeaux porte aux antipodes. On a réussi des expériences de radiotéléphonie entre F. L. et Arlington (Virginie) à 6.000 kilomètres.

En télépathie, MM. Usher et Burt disent que le résultat n'est pas influencé par la distance ; il n'y a pas de différence entre Bristol-Londres ou Prague-Londres.

Mais M. Wasielewski, dans un article des *Annales des Sciences psychiques* (n° 7, juillet 1914) croit, au contraire, que la distance nuit au phénomène.

De Rochas cite des expériences de télépathie avec fil bien réussies (1). Elles rappellent ces expériences de télé-

(1) *Annales des Sciences psychiques*, 1901, p. 126.

Digitized by Google

graphie par le sol dite T. P. S. employée pendant la guerre. Pour la T. P. S. d'une portée de quelques kilomètres, on utilisait des courants intermittents à fréquence élevée, décelables par les lampes amplificatrices.

J'ai réussi des expériences à quelques mètres (série Archat), n'accordant aucune valeur à celles faites avec contact, à quelques kilomètres (série B... et Jaques) et à 800 kilomètres (série Jaques, Paris-Biarritz). Il ne me semble pas que la distance nuise autrement que par la bonne entente au sujet des heures d'expériences, ce qui n'est pas grave à cause du phénomène de latence. Par contre, l'avantage des expériences à grande distance est d'éliminer la cause d'erreur connue sous le nom de « parallélisme psychique », les murmures inconscients, etc. Toutefois, comme il s'agit d'un point capital, (car, si les ondes télépathiques n'obéissaient pas à la loi de décroissement avec le carré des distances, elles différeraient de toutes les forces naturelles connues,) il est bon de s'y arrêter.

Les ondes hertziennes, la lumière, le son obéissent à cette loi. Comment s'assurer qu'il en est ainsi pour la télépathie ? La difficulté paraît insurmontable, car tout dépend de la sensibilité du récepteur et le cerveau humain est peut-être si sensible que l'intensité des ondes télépathiques ne peut décroître suffisamment pour être appréciable entre deux points placés aux antipodes. Il faudrait peut-être recevoir des messages de deux planètes éloignées du système solaire pour s'en assurer ! MM. Usher et Burt font remarquer justement que la plus grande difficulté provient surtout de ce qu'on ne connaît jamais la puissance de l'onde envoyée, qui peut varier d'une expérience à l'autre et même au cours de la même expérience. Cependant, si, comme je le crois, la télépathie se transmet dans toutes les directions, on pourrait mettre des percipients à différentes distances pendant la même expérience et on se rendrait compte si l'intensité de

Digitized by Google

la transmission décroît proportionnellement au carré de la distance (1).

S'il est vrai que, lorsque la syntonisation est parfaite, la transmission se fait aisément en T. S. F. malgré la distance, il ne faut pas oublier cependant que l'antenne ou le fil entourant le cadre de l'appareil récepteur doit avoir une longueur proportionnelle à la longueur d'onde employée. En télépathie, on ignore tout des conditions favorables. Une expérience comme celle proposée se compliquerait par le fait que les divers percipients seraient susceptibles de fonctionner comme les « relais téléphoniques » en servant d'amplificateurs de distance en distance (2). Mais l'heure ne paraît pas venue de pareilles entreprises.

Pour l'instant, on ne peut observer ce qui se passe dans les phénomènes spontanés. J'ai relevé dans l'*Inconnu et les Problèmes psychiques* plusieurs cas de transmission en *Europe* : 1 cas Allemagne-Danemark, 2 cas Paris-Italie, 1 cas Allemagne-Grèce ; *Europe-Afrique* : 1 cas Algérie-Bordeaux, 1 cas Strasbourg-Afrique ; *Europe-Amérique* : 1 cas Amérique-France, 2 cas États-Unis-Belgique, 1 cas Brésil-Lisbonne ; *Europe-Asie* : 1 cas Indes-Angleterre, 1 cas Indes-Lausanne ; *Europe-Australie* : 1 cas (rêve d'un accident de voiture) dans les

(1) Dans les observations de M. HUBERT WALES (*Proceedings*, novembre 1920), le percipient, Miss WALES, distinguait la provenance de deux messages inconscients différents provenant l'un de M. FULLER, par exemple, en Irlande, l'autre de M. HUBERT WALES, à 50 milles seulement, par l'intensité de l'émersion. Chose troublante, c'est le message de M. FULLER, celui qui provenait de plus loin, qui était le plus intense au début des premiers essais d'orientation de la pensée de Miss SAMUELS sur M. HUBERT WALES ; mais progressivement ses « messages » prirent la même intensité. Miss SAMUELS était en communication télépathique avec d'autres personnes encore.

(2) En combinant plusieurs étages de lampes à trois électrodes, on peut amplifier une onde mille fois, si bien que la réception téléphonique par relais d'une communication faite à voix basse peut se faire par téléphone « haut parleur ».

Digitized by Google

Hallucinations télépathiques (p. 113). Ce message inconscient transmis des antipodes montre que la puissance des ondes télépathiques dépasse la portée de nos possibilités expérimentales (15.000 kilomètres en ligne droite).

D. ***La puissance des appareils de transmission.*** — La différence la plus grande entre les ondes télépathiques et celles d'Hertz paraît due à l'importance des moyens mis en œuvre pour les provoquer. Henri Poincaré a calculé que, dans la transmission transatlantique Marconi, qui nécessitait primitivement des antennes réceptrices qui n'avaient pas moins de 400 câbles de 100 mètres de longueur tendus obliquement à 70 mètres au-dessus du sol, la puissance dépensée en 1/100.000 de seconde était égale à 50.000 chevaux-vapeur.

Dans un rapport soumis à l'administration des Postes et Télégraphes, M. Bouthillon avait proposé la construction d'une antenne de 100 kilomètres de longueur sur le massif de la Grande-Chartreuse.

Maintenant, on sait que tout dépend de la sensibilité du récepteur ; avec ceux dont on dispose aujourd'hui on emploie relativement peu d'énergie : 4 à 5 H. P. jusqu'à 100 kilomètres et 700 à 800 H. P. pour communiquer avec les antipodes. Pourtant, la station Lafayette de la Croix d'Hins, près de Bordeaux, comporte huit tours Eiffel de 240 mètres de hauteur, chacune pesant 550 tonnes. Courant de 11.000 volts. Les câbles tendus sur ces tours couvrent une surface d'un kilomètre de longueur et de 400 mètres de largeur. La station de la Doua, près de Lyon, sera encore plus puissante et celle dont on a posé la première pierre le 9 janvier 1921, à Sainte-Assise, près de Melun, couvrira 300 hectares. Ses antennes et prises de terre nécessitent 214 kilomètres de fils de bronze, de cuivre et d'acier, 5.000 H. P. et 16 pylônes de 250 mètres.

Il faut croire qu'avec la télépathie la syntonisation

Digitized by Google

doit être bien meilleure ; alors une très petite force peut suffire. Les moyens employés par la nature sont toujours beaucoup plus simples que les nôtres et toujours beaucoup plus efficaces. Le ver luisant émet une lumière donnant un rendement de 100 0/0, alors que nos meilleurs procédés d'éclairage les plus perfectionnés ne donnent que 4 0/0. Un vulgaire poisson comme la torpille produit assez de force électrique pour foudroyer d'autres poissons. Nous devons bien admettre, puisque nous ne voulons pas abandonner la théorie du parallélisme, d'après laquelle tout état de conscience correspond à un phénomène cérébral « qui l'accompagne aussi fidèlement que notre ombre » (Claparède), qu'à l'état télépathique corresponde nécessairement un état spécial des cellules nerveuses. Il n'y a pas lieu d'abandonner maintenant l'hypothèse formulée au début de cet ouvrage, c'est-à-dire que l'émission télépathique n'est qu'un cas particulier de la transmission normale entre nos propres neurones. L'association des idées dans le cerveau en activité se produit par simple contact des prolongements des neurones, contact qui n'émet pas la pensée, mais la transmet. On constate des phénomènes très analogues à ceux que nous nommons télépathiques, soit pendant le rêve, alors que les neurones sont rétractés, soit pendant la veille, alors qu'à la suite d'un effort de mémoire dans la recherche d'un mot oublié, les neurones fatigués ne communiquent plus directement, mais par induction, d'une couche à l'autre de notre personnalité ; peut-être en est-il ainsi dans l'émotion. Le phénomène télépathique proprement dit, c'est-à-dire la vibration d'un neurone du cerveau de A. produisant par un phénomène de résonnance la vibration correspondante d'un neurone du cerveau de P., n'offre aucune obscurité, pourvu qu'on admette que la vibration inconnue a la force de traverser la boîte crânienne de A. Toutes les vibrations électriques (un vulgaire aimant) ne seraient pas arrêtées par un pareil obstacle.

Digitized by Google

Usher et Burt ont émis une hypothèse bien différente, en signalant l'analogie possible avec une étincelle électrique produite entre les deux pôles que seraient l'agent et le percipient.

Binet-Sanglé (*Annales des S. P.*, août 1902, p. 233), parle de « décharges nerveuses qui éclatent au cours de la pensée à travers les neuro-diélectriques du pallium ». Mais il me paraît que l'on peut trouver dans le phénomène de dématérialisation des atomes (analogue à celle du radium, mais instantanée), l'origine de radiations de toute nature capables d'expliquer une transmission aussi lointaine et aussi rapide. La radioactivité psychique, la désagrégation des atomes de cellules cérébrales est certainement une pure hypothèse, mais elle me paraît nécessaire pour expliquer le phénomène télépathique.

Parmi les phénomènes psychiques, il existe des phénomènes matériels dont il n'a pas été question dans cette étude ; ils se produisent chez certaines personnes appelées « médiums à effets physiques ». Ce sont des effets électriques, lumineux, sonores, déplacements d'objets, « phénomènes dits de matérialisation » (1). Il est intéressant de remarquer que si ces phénomènes se produisent à distance, celle-ci paraît jouer un rôle considérable. L'intensité des phénomènes décroît certainement avec la distance. Déjà rares au contact ou à quelques centimètres, plus rares encore à un mètre du médium, rarissimes à quelques mètres, ils sont presque inconnus à quelques centaines de mètres et, pour ainsi dire, inexistants à un kilomètre. Ils semblent correspondre à une perte de poids du médium. Je crois que le phénomène télépathique est de même nature. Infiniment plus fréquent, état atténué de cet effet ondulatoire, il peut s'étendre à d'immenses distances, mais il n'y a pas de raison pour qu'il n'obéisse pas, lui aussi, à la loi de décroissance. Il

(1) Ouvrage de Mme Bisson (Alcan) ; *Expériences de lévitation* de M. Crawford (Watkins, éditeur, Londres).

Digitized by Google

serait lié à un état de désagrégation très limité des atomes constituant la substance vivante, en particulier de la substance cérébrale, qui serait chez les êtres intelligents en constant état de dissociation. Comme la désagrégation des atomes de la matière brute produit de la lumière, des rayons X et d'autres forces, la dissociation des atomes de la matière cérébrale produirait une sorte de phosphorescence qui serait le substratum de la pensée. (Luys avait déjà comparé l'intelligence à la phosphorescence) et un état de désagrégation plus avancé ou plus rapide produirait la radiation télépathique.

C'est une confirmation curieuse de cette thèse de voir qu'avec des appareils électriques puissants on n'arrive pas à produire dans un tube de Crookes les rayons X pénétrants que le radium émet spontanément.

« La pénétration des rayons X dépend de la vitesse des rayons cathodiques qui lui donnent naissance et la vitesse de ces derniers dépend à son tour du degré de vide ou plus correctement du degré de raréfaction du gaz de l'ampoule. » Or, les rayons cathodiques des ampoules de Crookes sont arrêtés par une feuille d'aluminium de 1/100 de millimètre d'épaisseur et les rayons β du radium, homologues des rayons cathodiques, traversent 2 millimètres du même métal. Les rayons X sont arrêtés par quelques dixièmes de millimètre de plomb ; leurs homologues du radium, les rayons γ, traversent plus de 10 centimètres de ce métal, qui est un des plus absorbants pour ces natures de radiations, et peuvent encore après rendre phosphorescent un écran au platinocyanure de baryum (1).

C'est pourquoi on ne peut pas employer les rayons γ en radiographie, car alors que les rayons X permettent, par la différence de pénétrabilité des parties charnues et

(1) Il serait intéressant de tenter des expériences de télépathie avec des sujets isolés dans des chambres métalliques de cuivre comme celles qui sont utilisées pour certaines expériences de T. S. F.

Digitized by Google

des parties osseuses du corps humain, d'apercevoir l'image du squelette, les rayons γ traversent avec une égale pénétration les uns et les autres et aucune image n'apparaît. Bien plus, même si l'on interpose un corps humain entre l'écran radioscopique et du radium placé à un mètre, aucune atténuation visible de la luminosité de l'écran ne semble se manifester (Pierre VILLARD).

Ainsi donc, ce que nos appareils industriels ne peuvent pas produire (une émanation traversant le plomb) se forme continuellement sans dépense apparente d'énergie au moyen d'une particule d'un corps radioactif. Or, ces corps sont simplement des atomes à poids atomique élevé. Dans chaque série du tableau de MENDELEEF, lorsque le poids atomique dépasse 200, la structure atomique se désagrège en atomes d'un poids plus bas et en émettant des radiations. Il est possible qu'en chimie organique il en soit de même ; lorsque la molécule protéique arrive au degré de complication qui existe dans notre cerveau, les électrons dont sont faits les atomes qui la constituent se libèrent d'eux-mêmes, produisant des radiations très rapides, c'est-à-dire très pénétrantes. Alors que la dématérialisation du radium ou du polonium se compte par milliers d'années, celle de la molécule vivante pourrait être instantanée, c'est-à-dire rendre en un instant l'énergie de plusieurs H. P. parce que la vie la renouvelle au fur et à mesure. Si on voulait pousser l'analogie plus loin, cela permettrait d'interpréter jusqu'à un certain point les cas de suggestion mentale directe plus complexes : ceux de Pierre JANET avec sa somnambule du Havre et du Dr GIBOTTEAU.

Je veux parler de la transmission directe d'un mot inconnu du percipient. Il faut avouer qu'avec un phénomène de ce genre l'analogie physique paraît être mise en défaut. Cependant on sait que le radium, en outre des rayons γ, rayons X, ondulations *se transmettant dans toutes les directions*, produit des rayons β, homologues des rayons cathodiques, et surtout des rayons α, en même

Digitized by Google

temps que l'hélium, porteurs de charges électriques +, véritables projectiles, dont chacun individuellement se *transmet en ligne droite*. C'est la revanche de la théorie de l'émission corpusculaire de la lumière sur celle de sa propagation par ondulations. On peut concevoir qu'à l'aide d'écrans analogues à ceux dont il est question plus haut (page 291), on pourrait envoyer, non plus des vibrations en ligne droite, mais des sortes de projectiles. Il pourrait en être ainsi pour la pensée, qui transmettrait généralement son état affectif par une radioactivité dans toutes les directions, et, dans les cas particuliers où l'élément volontaire jouerait un plus grand rôle, par de véritables projectiles psychiques : le marconigramme avec lettre suit. Ce mode de transmission ressemblerait plus au pneumatique ou à la lettre qui permet de recevoir l'écriture même de l'agent qu'à la transmission télégraphique ordinaire. Les projectiles corpusculaires égarés de certains messages spirites font penser aux bouteilles jetées à la mer par les naufragés. La pierre de touche de la transmission corpusculaire serait celle d'un objet inconnu du percipient, par exemple d'une langue étrangère. Mais les cas les plus fréquents qui pourraient recevoir cette interprétation se bornent à de simples ordres (de dormir, de venir à un endroit déterminé) dans lesquels une volonté soutenue paraît nécessaire. Les cas où il s'agit d'un message dont les termes sont inconnus du percipient sont d'une telle rareté qu'il faut attendre de nouvelles observations. Toutefois cette transmission directe dépasse déjà tellement les limites positives qu'on peut difficilement l'aborder, car des hypothèses de ce genre ne sont pas plus compréhensibles que les théories spiritualistes ordinaires.

En effet, qu'*est-ce qu'une visée psychique* d'un être dont on ne connaît pas exactement la situation dans l'espace ? Attendons donc que l'expérience ait montré, et elle est aisée relativement, si la pensée se transmet toujours dans toutes les directions, et pour cela essayons

Digitized by Google

d'influencer un seul percipient alors que plusieurs seront disposés à l'expérience, essayons avec des agents et des percipients mobiles en chemin de fer, en pleine mer, etc.

Certains problèmes dits insolubles de ce qu'on a appelé le Matérialisme ou le Spiritualisme y trouveront peut-être une solution.

Il faut toujours avoir présentes à l'esprit ces nouvelles conceptions de la physique moderne pour comprendre les phénomènes psychologiques ; alors qu'au XVIIe siècle Fénelon pouvait écrire que le plus grand miracle de la divinité était d'avoir pu mêler en nous la grossièreté de la matière et la spiritualité de l'âme, à l'heure actuelle, nous savons que la matière n'est pas aussi grossière qu'elle nous le paraît. La physique moderne a démontré que nos organes, comme les autres corps bruts, sont constitués de tourbillons de force réagissant les uns sur les autres. L'esprit est plus à l'aise au milieu de ces systèmes solaires infimes formés d'ions et d'électrons que dans les morceaux sanguinolents que constitue le cerveau humain pour le sens de la vue. Quand on envisage la question sous cet angle, qui est le vrai, nous le savons, on conçoit parfaitement comment les vibrations des centres nerveux peuvent se produire, comment elles peuvent amener les vibrations des corps extérieurs, par les nerfs sensitifs, jusqu'au centre de la conscience, comment celle-ci peut transmettre par les nerfs moteurs des ordres aux muscles, comment les idées peuvent s'associer avec ou sans fibres d'association, dépasser la boîte crânienne et influencer par induction d'autres centres nerveux dans d'autres cerveaux.

Digitized by Google

CHAPITRE X

LES DIFFICULTÉS DANS LA TRANSMISSION TÉLÉPATHIQUE

Les savants qui n'ont pas étudié la question de la télépathie ou qui n'ont pas eu l'occasion d'en constater un seul cas — soit parce qu'ils n'ont pas eu la chance de rencontrer un bon sujet, soit parce que leur méthode d'expérimentation ne convenait pas — nous reprochent toujours de ne pas pouvoir répéter nos expériences à volonté. Et pourtant, sans compter les sciences d'observation, est-on toujours maître de toute expérience dans une branche nouvelle de la physique ou de la chimie ? Ne voit-on pas journellement des appareils électriques arrêtés parce que ceux qui les font fonctionner n'ont pas les connaissances nécessaires pour les remettre en état ? En chimie, la complexité des phénomènes permet-elle toujours de reproduire sans difficulté une réaction ? Je me souviens qu'un savant professeur de la Sorbonne se gardait bien de décrire à l'avance, pendant son cours, la couleur exacte d'un précipité que son préparateur allait produire sous nos yeux ; il attendait que l'expérience fût achevée pour développer sa théorie. Certes, on finit toujours par reproduire une expérience dont on connaît bien les conditions, mais en était-il ainsi pour les anciens chimistes qui ignoraient tout des lois que nous possédons maintenant ? Evidemment non. Mais le médecin guérit-il à coup sûr, le psychiâtre n'a-t-il jamais de surprise dans l'aliénation mentale, dans l'hypnotisme ?

Digitized by Google

Le savant Dr Bérillon (1) exige pour croire à la télépathie que nous lui transmettions une pensée à volonté. « Quand je frotte, dit-il, une allumette, elle s'allume ; je sais qu'elle s'allumera ; si elle ne le fait pas, la seconde, la troisième s'allume. Rien de tel avec vos cas de télépathie ! » Cependant certaines séries d'expériences citées au chapitre VII sont encourageantes. L'allumette ne s'allume pas souvent, mais elle jette quelques étincelles. D'ailleurs, si nous donnions au savant docteur deux morceaux de bois en le priant de les frotter l'un contre l'autre pour allumer sa cigarette, il serait sans doute très embarrassé. Pourtant, c'est ainsi que nos lointains ancêtres ont obtenu du feu ; ils n'avaient pas les mélanges fusants, les combinaisons chloratées de nos allumettes actuelles. En métapsychisme, nous en sommes encore là et y resterons longtemps encore si personne ne veut s'y intéresser.

Nous avons vu combien il est difficile de rêver d'un sujet donné, simple transmission du conscient au subconscient, et n'est-il pas arrivé, même à de grands psychologues, de ne pas retrouver un nom propre, un numéro de téléphone, un mot qu'ils cherchaient, « qu'ils avaient sur le bout de la langue », simple transmission du subconscient au conscient. Au moment où on y pense le moins, le message arrive, la transmission (télépathique ?) se fait d'une couche à l'autre de notre personnalité, à notre grande surprise. C'est que notre pensée ne pétille pas toujours à souhait, et que nous sommes loin de comprendre comment elle pétille (2). La difficulté

(1) *Annales des Sciences psychiques*, p. 223, août-octobre 1911.

(2) Tissié, *Les rêves* (Alcan), p. 40 : *Recherche à l'état de veille d'un nom propre.* Il pense à un I, puis à Fleury, puis à un D, puis à Duplessy. La mémoire auditive I avait réveillé la mémoire visuelle Y. *Recherche d'un numéro de régiment* : 34 lui fait penser à 35, mais que ce n'était pas cela, il pense alors à 3 : 34 plus 3 égale 37. Il compare 35 à 37, c'etait 57 le numéro cherché. Il avait trouvé par les deux derniers chiffres !



principale n'est pas là, en réalité : non seulement le message transmis n'arrive pas, mais il en arrive de faux. J'ai recherché si des erreurs aussi grandes que celles que nous constatons dans nos modestes essais de transmission télépathique ne se produisent pas couramment dans notre vie normale. Une partie du travail suivant est empruntée à un article des *Annales des Sciences psychiques* (n° 4, avril 1912) que j'avais fait sur les « Perceptions supernormales erronées ».

1° LES ERREURS DANS LA PERCEPTION

Ne rencontrons-nous pas continuellement, dans les phénomènes psychiques de la vie courante, des cas de perceptions normales erronées extraordinaires, mais qui ont fort heureusement reçu explication ? Je veux parler particulièrement des perceptions des enfants dont l'intelligence se trouve, vis-à-vis des sens normaux, dans les mêmes conditions que les nôtres pour les supranormaux. Ils en sont à la période d'essai sans avoir pris l'habitude de les utiliser. On sait d'ailleurs combien la vie de l'enfant, qui débute par le sommeil profond, se rapproche pendant les premières années de ce que nous appelons « la vie du rêve ».

Le Dr Philippe, chef des travaux au laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne, cite dans son ouvrage *L'Image mentale*, une intéressante étude bien faite pour nous frapper (1). J. Clavière, expérimentant avec une petite fille, lui présentait une vue du Forum romain, tirée de l'ouvrage classique de Duruy. La question posée était à chaque fois : Qu'est-ce que c'est ? Les observations furent commencées à l'âge de 2 ans 1/2.

A 29 mois. — Réponse : « Un chemin de fer. »

A 30 mois : « Un joujou. »

A 38 mois (3 ans et 2 mois) : « C'est là que passe le

(1) Il suffit de se figurer qu'il s'agit d'une expérience de télépathie.

Digitized by Google

chemin de fer. » (L'enfant montre les lignes parallèles que présente le sol entre les ruines du temple de Vespasien et l'arc de Septime Sévère. Noter que l'enfant revenait d'un voyage en chemin de fer).

A 3 ans, 2 mois et demi : « C'est une balance » (les colonnes du temple de Saturne), là de l'eau (le sol au-dessous des arcades, tout près de l'arc de Septime Sévère. Il est à noter que le pont de la ville où habitait l'enfant a des arcades de pierre).

A 3 ans et 3 mois : « C'est là que le train passe et alors la petite fille passe là et est tuée avec son papa et sa maman. »

A 3 ans et 4 mois et demi : « Et alors c'est la cloche qui sonne là, et là la cave aux loups. »

A 3 ans dix mois et demi : « Une église, là c'est Paris tout loin, puis c'est là où le père Fouettard demeure » (pierres du premier plan à gauche).

A 4 ans 2 mois et demi : « C'est un buffet comme celui de la salle à manger. Là, tu sais, la fête où il y a des chevaux de bois, ça fait tic-tic. »

A 4 ans 7 mois : « Les petits enfants passent là pour aller chez le père Fouettard qui les met dans la terre. On met une caisse dans la terre et ça y est. »

J'ai soumis la même image à mon jeune fils *à 2 ans et 7 jours* : « Qu'est-ce que c'est ? » — « Eau » (il fait des gestes avec la main comme il en avait fait devant des cascades qu'il venait de voir en Suisse), au premier plan, probablement. Il montre du doigt le dôme du fond à gauche et dit : « Il est onze heures et demi passées » (Idée d'église avec horloge sans doute). Enfin « chemin de fer » pour les colonnes du temple de Saturne ou probablement des maisons que l'on aperçoit derrière, qui semblent partagées par les colonnes comme des wagons.

A 3 ans et 1 mois (22 octobre 1914) : « En bas, ce sont les Allemands, à droite, qui descendent dans l'eau par des escaliers, on ne les voit pas. A gauche les Français, il

Digitized by Google

y a des tours (les colonnes), au fond, à droite, la gare, à gauche, l'église qu'on ne peut pas prendre. »

La conclusion du Dr Philippe est que nos images-perceptions ne sont que l'aboutissement et le produit de toutes nos représentations analogues antérieures.

Que va devenir le souvenir du Forum romain chez ces enfants ? Va-t-il se fixer ou se perdre ? Admettons qu'il se conserve dans leur subconscient. L'image du chemin de fer et de la balance continuera à être interprétée dans leur esprit avec d'autant plus de facilité qu'elle est devenue indéfiniment modelable. A l'inexactitude de perception s'ajoutera l'erreur de mémoire. M. Foucaut a entrepris de démontrer dans son ouvrage sur le rêve que le souvenir d'un rêve, ce qu'on appelle ordinairement le rêve, est fort différent du rêve tel qu'il s'est présenté à l'esprit pendant le sommeil. Nos souvenirs de la veille sont, eux aussi, très souvent erronés.

Le Dr Philippe (*L'Image mentale*) raconte qu'ayant visité une ville d'eaux, il avait remarqué dans une église un autel en bois sculpté et doré dont le travail bizarre avait retenu son attention. Cette image lui revint plusieurs fois à l'esprit, durant les mois suivants, avec une telle netteté qu'il aurait pu la dessiner. Il la décrivit même à plusieurs personnes en quête d'excursions artistiques. Enfin, quand il refit l'excursion, il s'aperçut que l'autel n'avait qu'un lointain rapport avec l'image qu'il voyait si nette, ni comme style ni comme détail des sculptures.

Souvent il m'arrive de constater quelque transformation de ce genre. Je me représente, par exemple, une maison de campagne où j'ai habité il y a une vingtaine d'années. D'abord, je vois confusément la maison, la grille du parc, puis nettement un détail que je pensais avoir oublié : des pots de géranium sur une fenêtre de cuisine, une dalle mobile sur une terrasse, puis un vieux noyer (degré 2 de ma classification, chapitre III). Sous ce noyer je vois une balançoire, je la vois nettement (degré 3).

Digitized by Google

Pourtant, à la réflexion, je corrige mon tableau mémoriel. Il n'y a jamais eu là de balançoire, mais une barre fixe (1).

C'est que les images évoquées ne sont pas les vrais « clichés » de la mémoire subconsciente, mais un tirage plus ou moins net. Quand il est net, l'image est exacte, plus précise qu'on ne l'aurait soupçonné. Quand il ne l'est pas, l'imagination complète plus ou moins faussement. Je crois avoir remarqué que le tirage est d'autant plus net chez moi, que je m'écarte davantage de l'état de veille et cela par le fait seul de la concentration. Ce sont les alternatives d'états de demi-veille et de veille qui créent les différents degrés d'exactitude d'une image à l'autre.

Le phénomène psychologique à la base de toutes les erreurs de perception est dû à l'association des idées. L'application de l'étude de ce phénomène à nos recherches éclairera bien des points obscurs (2).

2° LES ASSOCIATIONS D'IDÉES

A. ***Rôle de l'agent.*** — Supposons le cas le plus simple. L'agent fixe un objet ou une image de cet objet, par exemple celle d'un cheval ; sa vue pourra s'être attachée inconsciemment sur la *selle* ou les *sabots* (3). Que se pro-

(1) Maxwell, dans un article des *Annales des Sciences psychiques* « Psychologie et Métapsychisme », avait signalé cette cause d'erreur en télépathie : « L'activité de la conscience élabore des images vagues et imprécises qu'elle complète pour les rendre intelligibles à elle-même en les dénaturant quelquefois. »

(2) Le rôle de l'association des idées dans le développement des hallucinations avait déjà attiré l'attention d'Edmund Parish, *Zur Kritik des Telepathischen Beweismaterials* (1897).

(3) Abramowski a étudié scientifiquement la mémoire subconsciente en montrant des dessins complexes contenant un nombre d'objets calculés et en faisant reproduire ces dessins au bout d'un certain temps. Sa méthode (p. 152, « Subconscient normal ») est fructueuse et intéressante. Elle montre combien nous regardons différemment suivant les circonstances et l'état intellectuel.



duira-t-il lorsqu'on demandera à un sujet, selon la méthode connue employée dans l'étude des associations d'idées, de dire immédiatement un mot appelé dans son imagination par le mot selle qui est l'inducteur. Réponse, induit : cavalier.

Pour le mot sabot inducteur, induit : maréchal-ferrant.

Il ne faudra donc pas s'étonner si la transmission du mot cheval par un agent télépathique n'amène pas automatiquement le mot cheval chez le percipient.

Dans les expériences de MM. Usher et Burt (*Annales des S. P.*, I, 16/2 1910), il y a un insuccès dû à la transmission partielle d'un dessin : la trompe d'un éléphant transmise seule. Rien ne prouve même qu'au départ, le mot cheval ou l'idée de selle ou de sabot ait été transmise (1), car nous ignorons tout de la transmission, sauf qu'elle se fait précisément le plus souvent involontairement et qu'elle part de la région de la mémoire subconsciente, là où se forment les associations. Car « l'évocation d'une idée dépend, dit Claparède (2), de ses rapports de contiguité, non seulement avec l'idée immédiatement précédente, mais encore avec toutes les idées qui sont actuellement subconscientes. Le réseau de représentations dont la surexcitation constitue un facteur important de l'évocation est appelé par Ziehen : « La constellation des idées. » On montre au sujet un oiseau. Il y associe le mot arbre. Mais un mécanicien qui associe naturellement l'idée d'arbre (tige de fer) avec celle de roue peut répondre à la question « oiseau », le mot « roue » (Claparède, *Enchaînement des faits de conscience*, p. 160). Ce travail peut se produire inconsciemment chez

(1) Abramowski a montré que la concentration sur un sujet produit fréquemment un phénomène de dysgnosie. « Si on pense intensivement à un mot pendant trop longtemps (p. 327), il devient par moments incompréhensible, il perd toute signification, il semble étrange, inconnu, lointain, nouveau ou mystérieux, signifiant quelque chose d'autre. »

(2) Claparède, *Association des idées* (Doin, éditeur).


Digitized by Google

l'agent au départ d'un message télépathique. Il peut aussi avoir été conscient. Exemple : MM. Usher et Burt, cas 22 et 36. Le percipient avait dessiné, à l'exp. 22, une spirale. « L'agent supposa que la spirale dessinée pouvait s'expliquer par ce fait que lui, l'agent, tenait dans la chambre un écureuil apprivoisé qui tournait continuellement autour d'une barre, en sa cage. Ce dessin avait été fait le 3 février, on n'y songea plus. Le 18 mai, l'agent, sans se souvenir consciemment de la supposition qu'il avait faite, concentra sa pensée sur une spirale (Cas 36). Le percipient dessina un écureuil. »

Oliver Lodge cite aussi un cas de télépathie qui peut s'expliquer de cette manière (*La Survivance humaine*, p. 39).

« Objet : une théière, découpée dans du papier d'argent (fig. 63). Le percipient dit : quelque chose de clair... pas une couleur, on dirait un canard... un canard d'argent... quelque chose d'ovale... la tête à un bout, la queue à l'autre... Le Dr Herdman expliqua que, pendant tout le temps de l'expérience, il avait pensé que cette théière ressemblait à un canard. »

Original Reproduction

Fig, 63

Dans l'expérience de la harpe (série Archat) c'est vraisemblablement l'agent qui, inconsciemment, avait associé cette image avec l'idée d'Italien, car il avait eu l'occasion d'en entendre jouer fréquemment par des petits Italiens (1).

« Un tel phénomène — le phénomène normal — ne peut s'expliquer, dit Hamilton (2), que par le principe de *l'association latente.* » Il se sert, pour la faire saisir, de la comparaison suivante :

(1) Dans une expérience hors série Paris-Biarritz non citée avec M. Jaques, j'ai perçu l'idée d'éclairs alors que l'agent avait été surpris par les jets de lumière d'un phare qu'il avait pris d'abord lui-même pour des éclairs.

(2) Claparède, p. 174.

Digitized by Google

« Si on place en ligne droite un certain nombre de boules d'ivoire qui se touchent et que l'on frappe dans la direction de cette ligne la première boule de la série, le mouvement ne se divise pas entre toutes les boules, mais l'impulsion se transmet, à travers les boules intermédiaires qui restent immobiles, à la boule qui est à l'extrémité opposée de la série et qui seule entre en mouvement. Il semble qu'il se passe quelque chose d'analogue dans la suite de nos pensées. Une idée en suggère immédiatement une autre et cette suggestion traverse une ou plusieurs modifications qui ne se manifestent pas à la conscience. Les deux idées extrêmes correspondent ici aux deux boules dont l'une imprime et l'autre reçoit médiatement le mouvement. »

Il y a des faits d'observation confirmant cette hypothèse (p. 180) :

Inducteur : poudre. — Réponse, induit : Colomb.

Intermédiaires inconscients : idée de la *découverte* de la poudre et de celle de l'Amérique.

Féré raconte qu'une malade souffrant de migraine avait associé l'idée de *Jeanne d'Arc* au mot *biscuits*. Ce mot inducteur avait éveillé successivement l'idée d'une assiette de biscuits disposés en quadrilatères superposés, puis celle de *bûcher* et enfin celle de *Jeanne d'Arc*. Les deux représentations intermédiaires avaient été trop faibles pour être considérées comme réelles par le sujet lui-même.

B. ***Rôle du percipient.*** — Toutes les causes d'erreur citées qui peuvent se produire chez l'agent agissent encore chez le percipient pour défigurer l'image déjà méconnaissable. Dans les essais non réussis de la série Archat, je trouve un cas (p. 249, exp. 13) où l'idée de la Légion d'honneur semble m'avoir donné l'idée d'ancre marine, idées associées chez moi dès l'enfance (grand-père capitaine de frégate décoré). Dans la même série (exp. 1) l'idée d'escalier peut aussi avoir un rapport avec celle de drapeau,

Digitized by Google

je me souviens parfaitement avoir vu dans mon enfance une caricature en couleurs montrant M. Thiers montant à grandes enjambées un escalier monumental dont les marches étaient peintes en bleu, en blanc, en rouge. Les associations d'idées chez le percipient sont fréquentes et faciles à déceler. J'en trouve 9 dans les expériences de MM. Usher et Burt contre 1 chez l'agent. Dans celles de Misses Miles et Ramsden (2e expérience), l'idée d'évêque a évoqué Latimer dont le nom est arrivé à la conscience du percipient par approximation : Latme, comme dans le cas des mots « sur le bout de la langue. »

Dans la 2e série, les rayons du soleil ont évoqué l'idée de moulin à vent. Il est facile de voir dans les expériences de la série Archat les déformations que prennent les images, sous l'influence des associations d'idées subconscientes.

En psychologie, on rencontre aussi *l'association par concours*. Wahle avait constaté qu'une image qui ne peut surgir lorsqu'elle n'est sollicitée que par une autre, peut y parvenir lorsqu'elle reçoit un supplément d'intensité d'un autre groupe de représentations. L'auteur n'avait pas pensé depuis longtemps à Venise. Jamais, notamment, l'Hôtel de Ville gothique devant lequel il passait chaque jour n'avait, malgré sa ressemblance avec le palais des doges, éveillé l'image de ce dernier. Un beau matin pourtant cette association surgit. Pourquoi ? Wahle se rappela que, deux heures auparavant, il avait rencontré une dame qui portait une broche ayant la forme d'une gondole vénitienne. En métapsychisme, l'association par concours permet, je crois, de favoriser le phénomène. Je citerai le n° 4 des rêves annonciateurs de lettres (chapitre des Rêves) :

Inducteur : un portrait. — Induit : mon portrait fait par M. P., *dont le nom était l'objet d'un message télépathique inconscient.*

Dans le cas du réservoir tenu dans la main droite (série Jaques), qui m'avait donné l'idée d'un broc tenu

Digitized by Google

dans cette main, l'image a pu se trouver renforcée par un banal souvenir de la veille.

Mais l'association d'idées est probablement plus nuisible qu'utile, elle défigure parfois complètement l'inducteur. MUNSTERBERG a montré que le sens d'un mot influe aussi sur la perception d'un autre mot. On présente à un sujet, pendant un temps très court (2 secondes), un mot écrit sur une carte et au même instant on lui crie un autre mot. Le sujet lit *vernir* au lieu de *venir* si on lui souffle le mot *couleur.*

Il est donc indispensable que le percipient soit dans des conditions de silence absolu. Nous avons vu au chapitre IV combien les post-images peuvent influencer les visions. Une autre expérience personnelle m'a montré que le séjour du percipient dans l'obscurité ne doit être précédé que de son passage dans une pièce aussi nue que possible. La simple traversée, chez M. ARCHAT, d'une cuisine avait suffi pour me faire enregistrer *subconsciemment* l'existence d'un trébuchet de laboratoire, dont un des plateaux penchait plus que l'autre, sur un rayon élevé ; cette image, je le répète, n'avait pas été perçue consciemment, mais se montra dès le début de ma passivité, troublant la réception de l'image transmise télépathiquement.

Souvent le mot induit est influencé par le sentiment, les raisons affectives, etc...

Ainsi un papier *gris* évoque le mot *froid.*

L'influence des sentiments sous-jacents : tristesse ou joie, colore les images en les dramatisant. Il faut que le percipient soit dans des conditions morales excellentes : absence de soucis et même de pensées conscientes. L'idiosyncrasie d'intérêt a de l'influence. L'inducteur : *roi* aboutit à l'induit : *monarque* ou *sujet*, suivant les dispositions du moment, les tendances politiques, etc.

Il faut aussi tenir compte de *l'aiguillage de la pensée* ; il pourrait être important à connaître pour l'analyse des messages reçus, qui différeront fatalement suivant le type

Digitized by Google

intellectuel de l'agent et du percipient, et pour se rendre compte, dans une certaine mesure, d'où vient la déformation des messages. Par exemple, j'ai demandé à deux personnes d'un type intellectuel différent, au point de vue logique, d'associer naturellement et instantanément un mot à un de ceux qui justement m'avaient été transmis télépathiquement.

Mot	*Type abstrait*	*Type concret*
Prière	Contemplation	Genoux
Théâtre	Distraction	Monument
Sabre	Lutte	Poigne
Cor	Larme	Cuivre
Harpe	Mélodie	Fil
Perroquet	Méchanceté	Rouge
Livre	Poésie	Page
Révolver	Drame	Feu
Noyé	Macabre	Langue

Le premier inductif (du particulier au général), le second déductif (du général au particulier). Ce dernier paraît être mon type, d'après le résultat de ces expériences télépathiques. Cependant, je crois être aussi du type inductif à l'occasion. Je n'ai jamais tenté systématiquement d'étudier les agents à ce point de vue, mais je suis porté à croire qu'ils étaient tous du même type simple ou complexe que moi.

Les associations les plus dangereuses après les associations par contraste (blanc — noir) au point de vue de la réception télépathique, sont celles par assonance, par exemple :

Inducteur : compagnie. — Induit : assurance.

C'est le son et non le sens du mot qui détermine l'association, il faut donc chercher à les éviter, car elles masquent complètement le message. On sait qu'elles sont dues surtout à la fatigue et à la faim et que l'alcool les favorise. Nous avons essayé avec M. Archat l'influence de l'alcool, qui diminue aussi la rapidité des associations. Il nous a paru pourtant augmenter le nombre des images

Digitized by Google

et leur vivacité et n'a pas nui à la réception télépathique, s'il ne l'a pas favorisée (1).

Action sur le percipient. — 5 repas avec alcool : 3 réussites 1/2 et 1 échec ; 1 repas avec café, 1/2 réussite ; 1 repas après antipyrine, 1/2 réussite ; 1 repas végétarien et eau, 1 réussite ; 1 expérience à jeun, 1 échec.

En résumé, on ne peut rien conclure d'un si petit nombre d'expériences au sujet de l'élimination des associations purement mécaniques.

D'ailleurs, si les associations d'idées sont les plus importantes causes d'erreur des expériences de télépathie, elles ne sont évidemment pas les seules : il faut compter aussi avec ce que Claparède appelle *l'évocation spontanée des images*, sans que la cause en soit une association, cause obscure et cependant nécessaire d'après Herbart et Sollier. « Ce ne sont pas des associations sans cause, mais une évocation dont les facteurs sont inconnus. »

P. 197 : « On a présenté au sujet, par exemple, dans des expériences d'associations, des syllabes et des nombres qu'il devait associer. On lui montre une de ces syllabes : *elle évoque le souvenir d'un nombre qui n'est pas un de ceux qui ont été présentés.* » Pourquoi ce nombre nouveau ? se demande Claparède. Il pense que les réponses fausses peuvent être attribuées au hasard de la circulation cérébrale et s'appuie sur les expériences des rêves. Herbart les explique par la tendance qu'a chaque sensation à surgir dès qu'elle n'est plus inhibée par une autre plus forte qu'elle. Je crois aussi que la tendance des images vers la vie est la raison principale de leur apparition spontanée. Elles cherchent à paraître toutes en même temps et c'est notre attention à l'action qui les retient captives. Quoi qu'il en soit, c'est dans leur monde que le message télépathique arrive et qu'il peut intervenir pour en renforcer une. Mais des images toutes diffé-

1) C'est ce que Lombroso avait signalé pour l'alcool et le café.

Digitized by Google

rentes peuvent se trouver renforcées au même moment par d'autres ondes télépathiques. *Alors ce sont les messages brouillés* comme dans la T. S. F. En résumé, les causes de trouble sont extrêmement nombreuses : mauvaise perception et associations chez l'agent, erreurs de perceptions et complexité des associations chez le percipient, évocation spontanée des images, messages brouillés. Il n'y a pas lieu de s'étonner du si petit nombre de réussites. Mais un seul cas, si on pouvait affirmer qu'il n'est pas dû à une coïncidence fortuite, suffirait pour prouver la télépathie, pourvu qu'on ait éliminé les autres causes d'erreur connues : murmures inconscients et surtout *harmonie intellectuelle préétablie* (1). Pourtant, ce qui me surprend plus que les insuccès, c'est qu'il n'y ait pas davantage de succès dus à cette erreur en sens contraire, profitable aux partisans de la télépathie. C'est Flournoy qui a étudié *l'influence du milieu extérieur sur l'idéation* (Claparède, p. 166, expérience de Flournoy). « Une personne est chargée d'exécuter 10 dessins quelconques sur une feuille de papier, puis d'y écrire 10 mots isolés, enfin d'indiquer 5 actions exécutables dans la chambre où elle se trouve. Il s'agit ensuite de faire le départ, souvent très délicat, des idées qui ont été suggérées par le milieu et de celles provenant d'autres causes. L'expérience a porté sur 43 sujets. L'influence du milieu a pu être nettement décelée dans 20 0/0 des cas pour les actes, dans 16 0/0 des cas pour les dessins, dans 37 0/0 des cas

(1) Je ne citerai que pour mémoire l'objection de Jastrow. « Si on s'intéresse aux chats pur sang ou à la longévité, les conversations que vous entendrez, les lectures que vous ferez vous paraîtront émaillées de propos relatifs à ces questions. » Ceci est rigoureusement exact, mais n'a pas de rapport avec le sujet. F. Hales y répond dans le *Bulletin de l'Institut général psychologique*, avril 1901 : *Histoire de la Soc. for P. R.* L'exagération des coïncidences plus ou moins vagues ou symboliques avec des événements est incontestable, mais la valeur des faits précis n'en est pas amoindrie. Si nous n'avions pas rencontré des faits évidents, nous ne croirions pas à la télépathie.

Digitized by Google

pour les mots. Dans près de la moitié des cas des deux dernières catégories, l'origine exacte de l'évocation est restée inexpliquée. Il en ressort que lorsqu'on a choisi un mot, qu'on croit l'avoir choisi au hasard entre mille, en réalité on a subi un certain nombre d'influences inconscientes qui ont considérablement rétréci le cercle de ce choix. Dans cette expérience, les excitations dues au milieu ne sont pas toutes restées inconscientes, il est probable au contraire que le plus souvent elles ne l'étaient pas ; même si le sujet déclare ne pas en avoir eu conscience, il est possible qu'il les ait oubliées. »

Ainsi nous, partisans de la télépathie, nous commettrions l'erreur contraire de ses détracteurs, nous prendrions pour des réussites télépathiques des cas dus à l'influence du milieu qui est fréquemment la même pour le percipient et pour l'agent, et cela pour 50 0/0 des réussites, si l'on veut, quoique nous fussions, bien entendu, en garde contre cette erreur (1). A mon avis, cela ne change rien pour l'explication des 50 0/0 qui restent. En effet, il faut noter comme un fait extrêmement favorable que la réussite ne se produit que par approximations et d'abord au moyen d'associations d'idées, même dans les meilleures expériences. Par exemple, si la transmission de l'idée du dirigeable (exp. 4) était due à une de ces causes normales, le message aurait été ballon, aéroplane, mais pas lignes noires très fines, anse de panier, toupie couchée, hélice, puis dirigeable. C'est l'idée de rotation qui a été transmise d'abord et non celle de dirigeable. Les mots : « Je ne suis pas en état » qui précèdent les visions de l'hélice et du dirigeable ont une valeur positive exceptionnelle. Ils expliquent bien des échecs.

Supposons que je sois resté dans le premier état : l'anse

(1) Cependant la 4e et la 6e série du chap. VII ne donnèrent que des résultats négatifs : il est étonnant que le hasard ne nous ait pas mieux servi !


Digitized by Google

de panier et la toupie couchée ne nous auraient guère satisfaits.

Ces associations d'idées troublent le phénomène au point de le masquer le plus souvent ; certaines sont tellement complexes, provenant en partie de l'agent, en partie du percipient, qu'il est impossible de les analyser. Exemple exp. 1, cas du 10 de trèfle : espèce de lampe, une applique à trois lampes, une croix blanche, ce doit être du trèfle, c'est le 10 de trèfle.

Ce sont les détails, les à-côté du phénomène de télépathie qui en augmentent la valeur (cas du cor de chasse : vision du pain de couleur jaune qui servait à l'agent pour le colorer).

Comme la pathologie a rendu les plus grands services à la physiologie, il n'est pas impossible que toutes ces erreurs de perceptions supernormales — si semblables à celles de nos perceptions normales — et tous ces insuccès, plus précieux peut-être que des succès, ne contribuent puissamment à leur explication même. C'est à leur lumière de feux follets vacillants qu'il faudra chercher la clef de la télépathie.

Digitized by Google

CONCLUSION

1° LES APPLICATIONS DE LA TÉLÉPATHIE

Les difficultés rencontrées dans la transmission télépathique en elle-même se trouvent augmentées du fait qu'on cherche à la provoquer artificiellement. Et pourtant, la seule conclusion nette à tirer de ces études, c'est justement que la preuve de l'existence de la télépathie peut être donnée par l'expérience ; mais la rançon en est encore accrue. Ce phénomène est formé hypothétiquement d'un facteur physique inconnu et d'un autre psychologique ; l'importance de ce dernier échappe au début, mais j'ai été amené progressivement à lui accorder de plus en plus de valeur, à m'y attacher plus particulièrement. L'imperfection des méthodes de la psychologie expérimentale est bien connue. Abramowski écrit à propos des phénomènes de la paramnésie : « Peut-on étudier expérimentalement la paramnésie (1) : Peut-on, dans le laboratoire, reproduire à volonté le phénomène qui se manifeste dans la vie, accidentel et inattendu ? Telle est la première question qui se pose, quand on aborde le problème expérimental de la fausse mémoire. Il fallait prévoir d'avance que, dans les conditions artificielles combinées, on ne pourrait reproduire identiquement le phénomène psychique, cette intense illusion de grande puissance émotionnelle, inquiétante, telle qu'elle se manifeste dans la vie. Jamais le phénomène mental étudié au labo-

(1) Abramowski, *Le Subconscient normal*, p. 57 ; *La méthode et les principes expérimentaux.*

Digitized by Google

ratoire n'est la reproduction exacte de ce que nous donne la vie journalière ; on y trouve quelque chose de conventionnel, un certain abaissement de potentiel. Ceci a aussi sa répercussion dans les fonctions de l'attention ; se laisser absorber par quelque chose, se laisser étonner, pénétrer au vif est très difficile dans les conditions expérimentales. »

Les expériences sur les associations d'idées médiates qui n'ont jamais donné de résultat positif certain, alors qu' « elles se produisent spontanément dans la vie mentale », ont fourni à Claparède l'occasion d'exprimer des idées analogues (1). « Si deux représentations A et B sont liées chacune à une troisième C sans avoir jamais été associées entre elles, peut-il se faire que A évoque B par l'intermédiaire de C, mais sans que ce terme soit lui-même conscient ? C'est là tout le problème de l'association médiate... » Les expériences de Scripture paraissent concluantes, mais celles de Munsterberg, de Howe, de G. Smith, de Cordes, de Claparède sont négatives. J'ai fait aussi sur ce sujet des recherches sans plus de résultat. Et pourtant comme le dit Claparède :

« N'arrive-t-il pas parfois que, pensant à quelqu'un, on voit surgir tout à coup l'image d'une autre personne, et l'on se rend bien compte que c'est un rapport de ressemblance qui est à la base de l'association ; mais on est incapable de trouver quel est le caractère commun qui constitue la ressemblance de ces deux personnes, ou ce n'est qu'au bout de quelques instants qu'on y parvient. Si dans une association par ressemblance de deux représentations *abc* et *cde*, le terme moyen *c* n'est pas perçu, n'avons-nous pas une association médiate typique *ab* — (*c*) — *de* ?... Mais pourquoi alors les expériences de laboratoire destinées à la mettre en évidence ont-elles généralement échoué ? »

(1) Claparède, *L'association des idées*, chapitre de « L'association médiate », p. 173 à 185.


Digitized by Google

Il n'est donc pas étonnant que celles tentées sur la télépathie soient bien peu concluantes.

Toutefois, la publication de recherches sincères intéressera toujours les psychologues de profession et je souhaite que les miennes attirent leur attention sur les côtés plus obscurs de leur spécialité que Grasset avait baptisés « La Terre promise de la Science. »

C'est en effet à eux seuls et aux savants qui peuvent consacrer toute leur vie à l'étude désintéressée que reviendra l'honneur de conclure. L'œuvre des amateurs, comme l'a dit de Vesme (1), n'est-elle pas seulement d'apporter des matériaux aux savants ? Je joins mon témoignage personnel à tant d'autres, certain qu'avec le temps tout chercheur de bonne foi arrivera à se former une conviction. L'expérimentation est facile, l'important est de ne pas se laisser rebuter par la monotonie des expériences. Il est inutile et même nuisible pour les progrès du psychisme de se livrer à des essais jetés au hasard, on improvise moins encore des séances de télépathie que de simples expériences de physique ou de chimie. Il s'agit d'un phénomène caché, occulte, difficile, mais non impossible à découvrir, pourvu qu'on dispose de beaucoup de temps et de patience. La condition d'être partisan de la télépathie ou croyant à un merveilleux quelconque importe beaucoup moins qu'on ne le croit ; elle n'est pas mauvaise évidemment, parce qu'elle est accompagnée du sérieux nécessaire pour entreprendre la recherche, mais n'est pas indispensable, surtout au savant chez qui le sérieux existe sans foi. Il a, de plus, la liberté d'esprit que le travailleur manuel ou intellectuel, dont la vie est une lutte constante, n'a qu'à de rares moments de son existence.

Au point de vue de la science psychologique, d'ailleurs, la télépathie pourra prendre, étudiée par des spécialistes,

(1) De Vesme, *Annales des Sciences psychiques*, janvier 1906, n° 1.

Digitized by Google

une place capitale dans les théories de la représentation, dans les rapports entre les idées et le langage. Pour les psychiâtres, la question de la télépathie dans l'aliénation mentale comme cause et effet, est certes intéressante, mais pour les physiciens, la question de savoir si l'onde télépathique peut être dirigée est primordiale et vraisemblablement pourrait recevoir dès maintenant une solution. De même si la distance n'influençait pas le phénomène, si on pouvait le démontrer, les théories spiritualistes y trouveraient un argument puissant. Je ne crois pas que les applications, de la télépathie dans le domaine pratique soient bien grandes. La possibilité de l'entraînement a été niée et affirmée tour à tour. Abramowski en est partisan. Mon expérience ne me permet pas d'être trop affirmatif, car j'avais eu des phénomènes spontanés importants avant d'expérimenter. Ce qu'il y a de certain c'est que l'état de passivité mentale, la provocation par concentration ou autosuggestion des images hypnagogiques, le développement de la vision mentale (culture bien négligée), enfin le triage conscient de ces impressions, ne s'acquièrent pas d'un seul coup.

Est-ce à dire que nous pouvons, par l'exercice, devenir, de mauvais ou de médiocre, un bon percipient ou agent ? Nous n'en savons rien.

Certains se laissent influencer par des vues *à priori*. Les occultistes prétendent que la télépathie est la manifestation d'une faculté quasi métaphysique dont l'utilité n'existerait pour nous qu'après notre mort. Dans ce cas, l'entraînement serait inutile et inefficace. Pour d'autres, comme certains spirites, cette faculté existait en nous avant notre naissance, elle nous sert entre deux vies successives, d'après la doctrine de la réincarnation. D'autres, plus positifs, y retrouvent une faculté ancestrale datant des époques où l'homme n'avait pas encore acquis le langage articulé. Enfin, certains y voient le début d'un sens nouveau, l'embryon des facultés d'une humanité future. Ces hypothèses sont peut-être vraies, mes sympa-

Digitized by Google

thies vont vers celles qui ne cherchent pas à reculer le problème pour le résoudre. J'estime qu'un moyen de savoir si l'entraînement est possible, c'est de l'essayer ; qu'il faut d'abord prouver qu'il y a quelque chose avant de faire de trop belles théories. Mais je dois redire ici que, pour moi, ce quelque chose existe, j'ai acquis la conviction de l'existence de la télépathie ; mais la valeur de l'entraînement, quoique probable, me paraît moins démontrée. Je ne crois pas beaucoup à la possibilité pour les individualités humaines d'utiliser la télépathie, comme aujourd'hui le langage, dans leurs rapports réciproques, non pas seulement parce que cela ne me semble pas aussi précis, mais surtout parce que les messages extérieurs sont toujours masqués par nos propres pensées et qu'en admettant qu'on parvienne, par des procédés de pharmacopsychisme, à se mettre à volonté dans des états spéciaux, où nos propres pensées conscientes seraient annihilées comme dans le sommeil profond, nos désirs n'en continueraient pas moins à se glisser dans les messages en les déformant ou les faussant complètement. Pour que cela soit possible, il faudrait que la terre ne fût peuplée que d'un peuple de sages ayant tué leurs désirs ! Mais je crois que la télépathie spontanée restera éternellement la gendarmerie du cœur et qu'elle préviendra toujours mieux que la T. S. F. des dangers auxquels l'être aimé est exposé (1).

Les applications pratiques de la télépathie seront sans doute très réduites en dehors de la science pure. Comme pour la découverte du radium, avec lequel nous avons trouvé plus d'une analogie (car le précieux métal est bien

(1) Il n'y a pas d'heure où je ne sois avec toi ;
Il n'y a pas de chagrin que je ne puisse partager avec toi ;
Ni le temps ni l'espace ne me font obstacle,
Pour peu que tu me désires près de toi,
Pour peu que tu penses à moi.
(Cours Richonnier).

Digitized by Google

caché lui aussi dans sa gangue), la recherche de la télépathie est longue et difficile, mais elle bouleversera peut-être autant nos conceptions de l'esprit que le radium celles de la matière. Je ne puis résister au plaisir de citer une phrase d'un intéressant ouvrage sur le radium de M. F. SODDY (1) :

« Lents, irrésistibles, incessants, immuables, si faibles d'apparence qu'il était réservé à notre génération de les découvrir, les phénomènes de radioactivité apparaissent déjà, quand on les exprime en fonction d'une échelle plus étendue de temps et d'espace, comme les causes dernières de l'évolution physique. »

Je la trouve applicable textuellement à la radioactivité de l'esprit (car pourquoi n'en aurait-il pas ?) en remplaçant le dernier mot *physique* par *psychique*. Comme le radium, qui n'a eu jusqu'ici que des applications peu importantes, la télépathie ne me semble destinée qu'à modifier profondément notre philosophie. Mais n'anticipons pas sur son avenir, encourageons les chercheurs, osons tout espérer, c'est faire œuvre de science. Permettra-t-elle donc de communiquer un jour avec les autres planètes, par exemple ? Pourquoi pas, puisque l'inventeur de la T. S. F. ne désespère pas de l'obtenir de ses appareils. M. MARCONI déclare en effet (2) : « Nous gagnerions énormément à être en rapport avec des planètes qui sont beaucoup plus anciennes que nous. Elles doivent avoir des connaissances dont nous n'avons aucune idée. Rien n'est stupide comme de dire que les planètes sont inhabitées parce qu'elles n'ont pas d'atmosphère ou qu'elles sont différentes de la terre. S'il n'y

(1) *Le radium. Interprétation et enseignements de la radioactivité* par F. SODDY (Alcan), 1919. Article sur la *Radioactivité et l'évolution du monde* (*Revue Scientifique*, n° 18, 20 septembre 1919.

(2) *Echo de Paris*, 27-1-1919. Extrait d'*Excelsior*, janvier 1920 : « Edison déclare que nos appareils de T. S. F. sont assez puissants pour envoyer des messages à Mars ». « Des signaux mystérieux nous arrivent de l'espace céleste » (*Matin*, 28-1-20).

Digitized by Google

avait pas des poissons dans l'eau nous dirions que la vie y est impossible parce qu'elle est impossible pour l'homme. La question du langage est sans doute un obstacle, mais qui ne me paraît pas insurmontable. Admettez que nous nous obstinions à envoyer le message suivant : « 2 + 2 = 4. » jusqu'à ce qu'on nous répondît « oui », nous obtiendrions ainsi un premier mot. Après s'en être tenu pendant des années aux mathématiques (elles doivent être les mêmes dans tout l'univers physique) on pourrait arriver au langage proprement dit. »

Je doute fort que Marconi réussisse, d'abord parce qu'il rencontrera une difficulté considérable dans la puissance de ses appareils ; ce point-là paraît moins à redouter pour la télépathie, comme on l'a vu. Il n'est pas plus probable que les Martiens aient des appareils de T. S. F. que d'admettre qu'ils ont des cerveaux organisés pour la télépathie. S'ils n'avaient que la mentalité des poissons dont parle M. Marconi, ils ne comprendraient ni l'une ni l'autre vraisemblablement, et pourtant je pencherais encore davantage pour la télépathie. Bien entendu, aucune expérience terrestre n'est là pour nous guider ; on n'a jamais sérieusement essayé de transmettre une pensée à un animal (abstraction faite des expériences interrompues par la guerre avec les chevaux d'Eberfeld et du chien de Manheim (1). Pourtant, il existe des cas spontanés qui prouveraient que les chiens, les chats, les chevaux recevraient parfois des messages télépathiques humains. Mais les Martiens, dira-t-on, pourraient aussi nous envoyer des messages télépathiques, ne serait-ce qu'inconsciemment ; je n'en connais évidemment aucun cas authentique, mais, chose assez extraordinaire, il existe des messages envoyés par des chiens à des hommes leurs maîtres (*Annales S. psychiques,* 1905, p. 424). M. Ridder Hagard a la vision

(1) Les expériences de Manheim continuent avec succès.

Digitized by Google

de la scène de la mort de son chien, puis semble possédé par ce chien. P. 428, autre cas.

Cependant, il faut remarquer qu'il ne s'agit en tout cela que d'animaux domestiques, vivant avec l'homme, et non d'êtres sauvages ou inconnus. De plus, ce que nous avons vu de la nature du phénomène télépathique ne permet pas d'espérer ces communications. Pour que le phénomène d'induction se produise, il faut l'accord préalable du diapason, du tuyau sonore, d'une antenne de réception, de tempéraments ou de caractères. Il faut que les bouleversements, les émotions, les vibrations des centres nerveux puissent s'exprimer par des langages symboliques semblables. Je suis porté à croire qu'il y a constamment télépathie avec les Martiens, les Jupitériens, etc... (s'ils existent), mais que nous n'en saurons probablement jamais rien. En tout cas, essayons d'abord avec des aveugles-nés, des sourds-muets, des hommes de langages et de races différentes, voire même des animaux, avant d'espérer communiquer avec des êtres hypothétiques.

2° LA TÉLÉPATHIE ET LE PROBLÈME SPIRITE

Parmi les êtres les plus hypothétiques, il me faut maintenant parler des morts, car la mentalité de l'autruche n'est pas la mienne, et avouer que le plus grand nombre des expérimentateurs (et quelques-uns sont des lumières de la science, comme Crookes, Oliver Lodge, William James, Lombroso), ont admis comme hypothèse vraisemblable, puis comme certitude, que la télépathie permet de communiquer avec ceux que nous croyons morts. La littérature spirite (qui en vaut bien d'autres) est encombrée de faits aussi concluants et appuyés de témoignages aussi sûrs, pour le moins, que les expériences présentées dans cet ouvrage, car les neuf dixièmes des phénomènes télépathiques diffèrent com-

Digitized by Google

plètement de ceux décrits intentionnellement ici. Ils ont lieu à la mort ou après la mort de l'agent. Les expériences de la *Society for P. R.* avec Mme PIPER sont les plus curieuses.

Cette dame donnait, dans un état de sommeil provoqué par autosuggestion, des messages d'écriture automatique signés en général du nom des parents décédés du consultant. L'hypothèse de la fraude a été éliminée par les savants qui l'ont étudiée pendant vingt ans. Ils ont analysé les messages avec toute la précision scientifique. Très souvent, presque toujours, ces messages contenaient des récits de faits que le défunt connaissait, mais que le consultant connaissait aussi, quelquefois des faits inconnus du consultant, mais cependant reconnus exacts après enquête. Un bon exemple est le cas suivant tiré de l'ouvrage du Révérend MINOT SAVAGE : *Can telepathy explain* ? p. 105, cité por BOZZANO.

« Au cours d'une de mes séances avec Mme PIPER, se manifesta une personnalité qui disait être mon fils. J'omets la description des incidents qui se sont produits, pour me limiter à parler de ce dernier épisode.

« A l'époque de sa mort, mon fils occupait, avec un étudiant en médecine et un autre vieil ami, une chambre de la rue Joy, à Boston. Il avait habité précédemment dans la rue Beacon, et il avait déménagé après ma dernière visite, ce qui fait que je n'avais jamais mis le pied dans la chambre de la rue Joy ; et comme je n'en avais jamais entendu parler, je ne pouvais avoir aucune idée de ce qu'il pouvait me dire à ce sujet. Or il dit : « Papa (et ceci avec un sentiment d'anxiété très vive), je voudrais bien que tu ailles immédiatement dans la chambre que j'habite et que tu cherches dans mon tiroir ; tu y trouveras un tas de feuilles volantes. Il y en a quelques-unes que je voudrais que tu mettes de côté pour les détruire sans retard. » — Après avoir dit cela, il ne se montra satisfait tant que je ne lui eus pas promis formellement de le faire.

Digitized by Google

« Il faut rappeler que Mme PIPER se trouvait dans un état de trance profonde, pendant que sa main écrivait. Elle n'avait pas connu personnellement mon fils ; il ne me ressouvient pas qu'il l'ait jamais vue. D'ailleurs, cette allusion à des feuilles volantes que, pour une raison inconnue, il désirait tellement faire détruire, est de nature à excéder les limites de toute conjecture possible, même dans le cas où Mme PIPER aurait été éveillée. Bien que je me fusse trouvé en rapports de vraie intimité avec mon fils, une semblable demande de sa part me paraissait tellement inexplicable, que je n'essayais même pas d'en deviner la cause. Je me rendis néanmoins dans la chambre qu'il avait habitée, je cherchai dans le tiroir, je réunis tous les papiers, et je n'eus pas plutôt commencé que je compris les raisons et la grande importance qu'il attachait à ce que j'avais promis de faire. Là se trouvaient des choses qu'il y avait jetées, les confiant à la discrétion de son tiroir, mais qu'il n'aurait voulu rendre publiques à aucun prix ; ce n'est pas moi, certainement, qui violerai cette réserve en révélant leur contenu. Je me contenterai de dire que l'anxiété de mon fils était complètement justifiée. Peut-être quelqu'un de plus sagace que moi saura m'expliquer comment Mme PIPER serait venue à connaître un tel secret (1). »

BOZZANO ajoute : « Sans doute les partisans à outrance de l'hypothèse télépathique pourraient objecter que ce cas est encore susceptible d'être éclairci par leur hypothèse préférée, ayant recours à la supposition que la subconscience du fils du Révérend SAVAGE, de son vivant, avait pu transmettre télépathiquement à la subconscience du père lointain, probablement dans le sommeil physiologique, la circonstance des papiers secrets ; dans ce cas, Mme PIPER n'aurait fait que la lire dans la

(1) Cas analogue : *Proceedings of Soc. for P. R.*, part. LXI, V. XXIV, août 1910, *Rapport de M. Junot sur Mme Piper*, p. 368. (Cas de la lettre avec enveloppe bleue).

Digitized by Google

subconscience du Révérend SAVAGE. » Tel n'est pas l'avis de BOZZANO. Pour moi, la télépathie est très suffisante, attendu que je la crois constante et continue pendant la veille comme pendant le sommeil entre tous les êtres vivants. Mais de grands savants ont été convertis par des cas de ce genre au spiritisme, et je reconnais l'obligation, pour interpréter tous les faits, d'étendre cette interprétation bien en dehors des déductions expérimentales, mais cependant en restant toujours dans leur sillage. Cette extension nécessaire nous est permise, elle est autorisée même par l'hypothèse de la radioactivité générale de la matière « lente, irrésistible, incessante, immuable ».

Il peut être intéressant de rechercher si notre hypothèse rend mieux compte de certaines difficultés que l'hypothèse spirite elle-même, bien que celle-ci soit éminemment « passe-partout ». Pour cela ne regardons pas la fleur épanouie de la médiumnité PIPER, mais ses racines, le problème s'en trouvera simplifié. Au début de sa médiumnité, Mme PIPER était loin de donner des « preuves » aussi convaincantes. On dirait que ses facultés supranormales se sont perfectionnées à l'usage; les personnalités des « esprits » étaient aussi moins marquées. Je les trouve plus intéressantes que les dernières parce qu'elles permettent mieux de saisir leur nature psychologique. Elles appartiennent, bien entendu, à la catégorie des personnalités subconscientes de Mme PIPER, mais leurs connaissances dépassent beaucoup celles du médium. Proviennent-elles par télépathie (une télépathie extrêmement perfectionnée) des assistants, des personnes absentes qui ont connu le défunt, ou du défunt lui-même ? Il n'est permis d'adopter cette dernière hypothèse, si contraire à nos connaissances actuelles, qu'après avoir complètement éliminé les autres. Or, au début de la médiumnité PIPER, la mise en route de la machine supranormale n'était pas automatique. « Il faut donner à la personnalité (à l'esprit) l'indication d'un petit fait,

Digitized by Google

alors elle part donnant une masse de preuves », dit William JAMES (1).

« La personnalité demande à ce qu'on lui procure un objet lui ayant appartenu de son vivant et alors elle raconte l'histoire de l'objet et d'autres s'y rapportant plus ou moins.... La personnalité a du flair pour les bijoux, elle voit s'ils sont incomplets » (p. 176, même ouvrage).

Je pense entrevoir dans ces tâtonnements une analogie avec le phénomène de l'association des idées. Je citerai : « Association d'idées avec intermédiaires inconscients (2) » W. JÉRUSALEM rapporte le cas de Max von BAUMGARTEN qui décrit le phénomène suivant : assis un soir au travail, il est tout d'un coup obsédé par l'image d'un vieillard, conduit par une jeune fille. Il a beau chasser l'image, elle revient avec persistance. Il décrit les vêtements misérables des deux personnages qui lui apparaissent, il voit aussi la contrée où se passe la rencontre : un chemin creux le long d'une forêt. Frappé par cette vision, von BAUMGARTEN retrouve dans ses souvenirs avoir vu cela il y a une trentaine d'années. D'où provient ce souvenir ? Il cherche, consulte plans et cartes ainsi que les livres autour de lui sans succès. Il se lève de sa table et s'arrête tout à coup devant un bouquet de fleurs. Ici, il a la clef de l'énigme. Cachées parmi des fleurs plus grandes, il voit quelques petites fleurs de *pyrola uniflora*. Or, il avait trouvé pour la première fois cette plante précisément à la lisière de la forêt, près du chemin creux où il avait rencontré les deux personnages. Il n'avait plus jamais pensé à eux avant que leur souvenir fût réveillé par l'impression inconsciente de l'odeur de la *pyrola*.

Notons le fait ainsi :

Chez la même personne	Inducteur......	Odeur ou vue inconsciente d'une fleur.
	Induit.........	*Chemin creux, vieillard.*

(1) *La survivance humaine*, OLIVER LODGE (Alcan), p. 158.
(2) *L'inconscient*, DWELSHAUVERS (Flammarion), p. 190-191.

Digitized by Google

Cela aurait pu être le contraire, comme précisément dans le cas supranormal que je relève dans *Hallucinations télépathiques*, p. 327, et que je cite en abrégé :

Rev. P. H. Newham, passant avec sa femme dans un chemin bordé de haies, elle lui dit qu'elle sentait des violettes (nov. 1873), or, c'était précisément à l'endroit où il avait cueilli (en mars 1861) un bouquet de violettes pour sa femme ; il avait depuis quitté le pays.

Dans ce cas, notons ainsi :

Inducteur......................	Haie, talus, *souvenir inconscient de violettes.*
Induit (chez une autre personne)..	Haie, talus, *odeur de violettes.*

Il y avait dans la représentation de la deuxième personne un vide que la première pouvait combler par télépathie.

Voyons maintenant l'explication de mon apparition d'un paquet par cette hypothèse.

Inducteur......................	Chambre, lit, fauteuil, *image subconsciente du paquet.*
Induit (chez une autre personne)..	Chambre, lit, fauteuil, *image du paquet.*

La représentation de ma femme était la chambre comprenant l'image du paquet, la mienne était la même, mais le vide a été comblé télépathiquement.

Il en résulterait que, quand deux cerveaux accordés reçoivent les mêmes sensations, si l'un les reçoit incomplètement, une association d'idées subconscientes peut naître entre les deux (1), comme l'association d'idées peut compléter un souvenir chez la même personne, naissant entre deux couches différentes de la personnalité. Je sais bien que l'association des idées dans un cerveau est due généralement à la contiguité basée sur le mouvement physique, cérébral, des fibres d'association

(1) Voir chap. vi, p. 171, expériences négatives VII et VIII.

Digitized by Google

de l'écorce ; bien que tous les psychologues ne soient pas d'accord à ce sujet (DURKEIN, par exemple, montre que cela n'explique pas facilement les associations entre les images visuelles et auditives), je la tiens pour fondée, mais aussi l'association sans contacts, par induction dans certains cas. Ayant reconnu l'existence de la radioactivité psychique, je suis prêt à admettre que chaque personnalité humaine est comprise dans un réseau de fibres d'associations collectives constituées par de véritables lignes de force de nature ondulatoire. Cela m'expliquerait pourquoi la personnalité médiumnique de Mme PIPER, exercée, spécialisée dans l'exercice des facultés télépathiques, s'aperçoit si le bijou qu'on lui présente est incomplet : il y a un vide qu'un message télépathique inconscient provenant du consultant ou d'une autre personne vivante vient combler ; c'est pourquoi il est nécessaire « faute duquel l'Esprit restait coi » (2) de présenter un objet servant, disait-on, de *point de repère*, en réalité servant d'inducteur aux associations d'idées subconscientes et collectives, pourquoi il faut amorcer, déclancher le phénomène. Toutefois, je n'ignore pas que le fait de savoir ce qu'une personnalité spiritique a oublié ne suffit pas pour qu'elle le retrouve (BOZZANO, *Télépathie et Psychométrie*, *Annales des S. P.*, 1er et 16 octobre 1911).

Cette hypothèse élimine celle de *l'influence*, celle des « clichés astraux » des occultistes, emmagasinés dans l'objet (cela ne veut pas dire que Mme PIPER n'ait pas une sorte de flair supernormal, en dehors des facultés dont il est question ici). J'en veux pour preuve qu'on peut remplacer l'objet par une photographie, celle de « l'esprit » par exemple ; et j'y vois l'explication générale des phénomènes de hantise et peut-être des cas de correspondance croisée, des puzzles psychiques. Naturellement cette interprétation n'est pas simple, mais rien

(1) *La survivance humaine*, O. LODGE, p. 158.

Digitized by Google

n'est simple dans la nature : le soleil ne se lève ni ne se couche, malgré l'évidence de son mouvement apparent.

Je croirais cette hypothèse capable d'interpréter un grand nombre de cas d'identification spirite, peut-être tous, si cette phénomènologie n'était pas tellement riche qu'on y rencontre des faits embarrassants qui franchement ne s'expliquent pas au moyen de notre hypothèse. Je veux parler de certains cas de xénoglossie comme celui de Miss Laura Edmonds, que j'ai cru longtemps pouvoir expliquer par la télépathie, alors que mon opinion sur ce phénomène n'était pas fondée sur l'expérience (*Annales des S. P.*, juin 1907, n° 6, « L'explication spirite et spiritualiste des phénomènes psychiques », par C. de Vesme, Cas Laura, p. 409). — *Lettres de M. Warcollier* à ce sujet, août 1907, p. 601).

Ce cas déjà ancien n'est pas isolé. Le Dr Van Eeden (1) en signalait un du même genre, quoique bien moins complexe, obtenu avec le médium anglais, Mme Thomson. En état de trance, sous l'influence supposée d'un esprit hollandais, ami du Dr Van Eeden, cette dame comprenait le hollandais qu'elle ne sait pas. Je crois que cela peut s'expliquer dans une certaine mesure par la télépathie; mais cette dame répondait en anglais dans lequel se glissaient des expressions hollandaises et des mots hollandais, avec la prononciation correcte, parfaitement appropriée au sujet, par exemple le mot : « *Wedstrijden* », course de chevaux. L'ami du docteur avait habité, avant sa mort, à côté d'un champ de courses. Si ces mots, ces expressions dépassent la possibilité qu'a une Anglaise de les avoir dans sa mémoire subconsciente (dans certains cas de Miss Laura Edmonds, la langue parlée par elle était du cafre, entièrement ignorée du médium et des assistants), je dis qu'il s'agit là de toute autre chose que

(1) *Proceedings Soc. for P. R.*, vol. XVII, partie XLIV, 1902. Compte rendu des séances avec Mme Thomson par Frédéric Van Eeden de Bossum, (Hollande).

Digitized by Google

de télépathie. Certes, nous ne connaissons pas assez la clairvoyance pour en fixer les limites ; mais cette connaissance d'une langue étrangère rappelle tout à fait la possession, autrefois appelée démoniaque, maintenant telle que les spirites la conçoivent.

Car tout ce que nous savons de la télépathie prouve que la transmission d'un mot est une chose extrêmement difficile (pour les noms propres, par exemple, c'est même une des caractéristiques des communications dites spirites) (1) ; quant à celle d'un mot d'une langue étrangère, elle est impossible.

Avec l'hypothèse de la télépathie corpusculaire, celle de l'incompréhensible visée psychique, une activité volontaire de l'esprit paraît nécessaire, et rien n'autorise à croire à quelque chose d'analogue dans les cas cités.

Mais les spirites ne sont pas embarrassés pour si peu : ils reposent carrément le problème de la mémoire et diront : cette activité nécessaire existe chez le désincarné, pourquoi voulez-vous que la mémoire soit seulement dans votre neurone-radium et qu'elle meure avec lui ? Le radium ne meurt pas ainsi, il survit au moins quelque temps sous forme d'émanation. Cette émanation se transforme, il est vrai, dans la suite, en éléments indécelables par vos réactifs chimiques, mais qui n'en existent pas moins puisque des procédés physiques peuvent les déceler, par exemple l'hélium. Pourquoi la mémoire ne serait-elle pas localisée, non dans le neurone-radium, mais dans son émanation, ce qui n'est pas plus difficile à comprendre. Cette émanation serait chargée — on pourrait dire électriquement — de mémoire ; elle serait susceptible elle-même d'autres transformations, elle pourrait agir sur les centres moteurs de nos médiums, etc.

A vrai dire, la thèse que j'ai soutenue des associations subconscientes et collectives est loin de nuire à la thèse

(1) Lire *Rupert Vit*, par WALTER WYNN, traduction BORDERIEUX (Leymarie).

Digitized by Google

spirite autant qu'elle le paraît. Elle explique ce que celle-ci explique mal ou pas assez : les esprits qui, tout en donnant des preuves absolues de connaissances étrangères au médium et aux assistants, « racontent fumer des cigares et habiter des maisons en compagnie de leur chien préféré » (WELLS, *La Flamme immortelle*, chapitre : « Mourons-nous véritablement ? »). A mon avis, la thèse associative explique beaucoup, mais il y a encore un résidu que la thèse spirite explique mieux. Ces phénomènes sont d'une complexité inouïe.

La mémoire des morts, si elle existe, ne pourrait se manifester à nous la plupart du temps qu'à travers le réseau des associations télépathiques collectives subconscientes.

3° LA TÉLÉPATHIE DEVANT L'OPINION RELIGIEUSE

Dans ces dernières années, un véritable revirement de l'opinion publique s'est produit en faveur de la télépathie et des recherches psychiques. Il est dû pour une grande part aux travaux de la *Soc. for P. R.*

L'opinion catholique admet au moins implicitement l'existence de la télépathie, telle que nous la comprenons. Je dis de la télépathie entre vivants, car on sait que la télépathie avec les morts, si elle existe, est interdite d'une façon absolue (Saint-Office, 27 avril 1917 ; *Acta*, 1er juin 1917). M. VAN DER ELST, docteur en médecine, qui a fait un cours à l'Institut catholique sur l'occultisme, reconnaît qu'il existe naturellement des rapports psychiques entre les êtres liés par des liens d'affection et cela tout à fait en dehors des faits « surnaturels, divins ou diaboliques ». Comme je crois qu'il comprend sous ces dénominations plutôt les faits de clairvoyance que de télépathie, je ne m'étendrai pas sur ce sujet.

L'opinion protestante, en général, reconnaît la télépathie. La conférence des évêques de la Communion angli-

Digitized by Google

cane, réunie au palais Lambeth (Angleterre) du 5 juillet au 7 août 1920, avec 252 évêques, sous la présidence de l'archevêque de Canterbury, avait à étudier la question au sujet du spiritisme. Elle conclut : « La conférence reconnaît que les résultats d'enquêtes ont amené beaucoup de personnes à croire à la survie. Nous sommes prêts à accepter les recherches, les critiques et les investigations scientifiques dans les limites que la saine raison admet. Nous voulons seulement nous garantir et en même temps empêcher d'autres d'admettre, dans la pratique, des théories avant qu'elles ne soient établies sur des bases solides et indiscutables. Cette conviction est déjà assise en ce qui concerne la *télépathie* et la *subconscience* (1). »

Si je comprends bien la pensée des *Christian Scientists*, qui font de la prière un moyen infaillible de guérison des âmes et des corps, la pensée humaine n'agirait pas dans ce cas « télépathiquement » au moins directement, mais par le relai de la Divinité elle-même.

L'opinion israélite n'est pas hostile en général (2).

Les Mahométans ne me paraissent pas avoir la notion nette de la télépathie. Seulement tous les Mahométans orientent leur pensée au moment de la prière en se tournant vers le temple de la Kaba à la Mecque.

Les Brahmanistes et les Bouddhistes, non seulement admettent la télépathie, mais en font un article de foi.

Les Théosophes, qui ont entrepris l'œuvre de vulgariser en Occident les doctrines orientales, font une distinction entre les différents moyens qu'emploie la pensée pour se transmettre. On lit dans *Les Formes-pensées*, par ANNIE BESANT et LEADBEATER :

(1) Le mouvement philosophique chrétien d'avant-garde, récemment lancé avec succès à Paris par le pasteur WIETRICH, relève directement des nouvelles données du psychisme.

(2) BERNARD LAZARE, *La télépathie et le néo-spiritualisme* (*Art Indépendant*). Le groupement occultiste des « Cosmiques » se rattache aux traditions chaldéennes et kabbalistes.

Digitized by Google

« 1° La vibration rayonnante transporte avec elle le caractère de la pensée qui l'anime et non pas le sujet de cette pensée (p. 19). Nos manières de penser influent ainsi sur notre entourage en tendant à éveiller en lui par résonnance des pensées analogues... Ce serait le mode de transmission dans un premier état de conscience, sur un premier plan « éthérique ».

« 2° Mais dans un autre état de conscience, sur un autre plan éthérique, la pensée se transmettrait directement... La pensée projectile irait droit au but et se reproduirait exactement. »

Cela correspondrait donc parfaitement avec la théorie de l'émission dans toutes les directions et celle d'une transmission corpusculaire, pour laquelle ils admettent nécessairement la vision à distance dont nous ne nous occupons pas ici.

La pensée projectile est nommée par les théosophes « forme-pensée » et se diviserait en trois catégories :

A. — La forme-pensée qui reproduirait l'image du penseur.

B. — Celle qui prend la forme d'objets matériels.

C. — Celle qui prend une forme originale.

De même pour la transmission des abstractions :

A. — La couleur de la forme-pensée est en rapport avec la qualité des pensées (p. 32).

B. — La forme est en rapport avec la nature des pensées.

C. — La netteté des contours avec la précision de la pensée.

Un certain nombre de figures en couleurs illustre cette démonstration dans l'ouvrage cité ; cependant ces images me paraissent entièrement symboliques. Je ne crois pas à leur transport d'un cerveau à un autre ; tout au plus correspondent-elles à un évocation par signes en quelque sorte conventionnels entre théosophes, si elles ne sont pas simplement dues à l'autosuggestion de l'expérimentateur.

Quoi qu'il en soit, les théosophes, qui n'ont pas grand

Digitized by Google

souci d'expliquer leurs conditions d'expérimentation, paraissent avoir une expérience réelle de la question.

4° LA PHILOSOPHIE DE LA TÉLÉPATHIE

Le célèbre romancier philosophe Wells, dans un ouvrage admirable, *Dieu, l'invisible roi* (Payot), trace le plan grandiose d'une religion universelle basée sur la conception de l'Humanité être collectif. Pour lui, elle n'est pas constituée d'éléments aussi étrangers qu'elle le semble. L'individualisme n'existe pas dans le corps humain où chaque cellule peut se croire indépendante, alors qu'elle est reliée à toutes les autres et travaille dans un but commun. Wells montre combien les hommes participent au même sang par l'hérédité ; mais ses conceptions principales, notamment celle que le salut consiste à se sentir membre d'un être collectif, ne trouve à mon avis qu'en la télépathie sa possibilité. Car, pour constituer un être, il faut que chaque élément ne soit pas absolument isolé et qu'il puisse agir directement et intimement sur les autres.

Déjà Despine, cité par Coste dans *Dieu et l'Ame* (Alcan), écrivait : « Dans une société humaine il n'y a pas plus de distance entre les êtres qu'il n'y en a respectivement entre les atomes d'un cristal. » C'est vrai, mais, dans un cristal, chaque atome constitué de tourbillons d'électrons influence ses voisins de telle façon que des groupements d'atomes, de molécules, entraînées elles aussi à s'unir, forment une agglomération, véritable personnalité collective vivant d'une existence définie dont la limitation avec le milieu ambiant crée un corps aux formes géométriques. Les personnalités des atomes comptent alors bien peu dans cet être collectif. On peut aisément les remplacer, comme les hommes d'un régiment, sans en modifier la forme, à condition qu'ils soient de même constitution (loi de l'isomorphisme).

Digitized by Google

L'alun ordinaire : SO^4K^2 sulfate de potassium + $(SO^4)^3Al^2$ sulfate d'aluminium + $24H^2O$ est un sel incolore dont la solution cristallise facilement en octaèdres. Il est facile de remplacer dans cette molécule le potassium par l'ammonium, le sodium, le lithium, etc..., ou l'aluminium par le chrome, le fer, etc...

Le cristal primitif incolore porté dans une de ces solutions continue à s'accroître comme s'il était resté dans son eau-mère : il se recouvre successivement et indéfiniment de couches rosées avec l'alun de fer, puis violettes avec l'alun de chrome, etc... Soumis dans ces solutions à des variations de température, il se nourrira de cristaux plus petits d'un de ces sels indifféremment. S'ils avaient conscience, ces cristaux, comme l'homme, ils souffriraient ; s'ils étaient doués comme lui d'activité et d'intelligence, s'ils avaient le sentiment de leur personnalité, ils se plaindraient de leur sort, tenteraient d'y échapper et se révolteraient comme lui.

Comme l'a montré PASTEUR, ce cristal cicatrisera ses plaies, si on le mutile intentionnellement, en activant son dépôt particulièrement aux points lésés, en rose ou en violet, ou avec l'alun d'ammonium ou de sodium, indifférent aux personnalités, les fondant toutes en lui si on a mélangé toutes les solutions, poursuivant son plan architectural malgré les différences de matériaux et les obstacles qu'on lui oppose.

Les forces qui se dégagent des atomes ont vaincu la distance qui les sépare et créé un être collectif, non pas inerte, mais, au contraire, plus vivant que les atomes eux-mêmes. Pourquoi les atomes que nous sommes n'auraient-ils pas les mêmes propriétés ? Mais alors la personnalité des atomes du cristal Humanité en voie de croissance n'aurait pas beaucoup d'importance. Blancs, noirs, jaunes, rouges, nos subconsciences s'interpénètrent dans l'éther. Je sais bien que la subconscience n'est qu'une hypothèse, mais l'éther n'est lui-même aussi qu'une hypothèse, reflet des nécessités expérimentales — il ne faut

Digitized by Google

pas l'oublier — milieu indispensable comme l'eau l'était au développement du cristal considéré.

Mais cette analogie grossière ne peut que nous donner une faible idée de ce que serait cet être collectif où l'homme, dont le corps est constitué, lui aussi, de « 60 trillions de cellules déterminées dont la place est fixée à l'avance » (1) fait l'effet d'une goutte d'eau dans la mer. Comme une mer bourbeuse dont l'afflux remplit le creux des rochers et les cavités dues à des replis plus ou moins changeants de l'écorce terrestre, créant de petites mares qui ont chacune une personnalité, l'Océan ANIMALITÉ-HUMANITÉ vient combler le vide des cerveaux en voie de formation, car les femmes en état de grossesse paraissent particulièrement sensibles aux influences subconscientes. En un mot, les influences télépathiques viennent s'adjoindre aux influences héréditaires. Au reflux, qui est la mort pour nos petites flaques d'eau, les cavités se vident ainsi que les cerveaux, mais l'eau s'y est décantée et doit retourner plus claire à la mer commune. Ces conceptions ne sont pas nouvelles puisqu'on les trouve exprimées ainsi dans les plus anciens documents de l'humanité : les livres de l'Inde, les Védas.

YAJURVEDA. — KATHOPANISHAD (section II, IVe partie, 15) : « De même que l'eau pure versée dans l'eau pure s'identifie avec elle, de même aussi avec le Soi du sage, celui qui possède la sagesse. »

MUNDAKOPANISHAD (section III, IIe partie, 8) : « De même que les rivières roulant vers leur but vont à l'Océan et abandonnent leur nom et leur forme, ainsi le sage, délivré du nom et de la forme, s'en va à l'homme radieux, au-delà de l'au-delà. »

A la lumière des recherches métapsychiques, maintenant que l'on sait que l'au-delà est simplement au plus

(1) *La vie et la mort.* DASTRE. *La forme spécifique*, p. 275.

Digitized by Google

profond de nous-mêmes, ces conceptions deviennent plus compréhensibles.

Mais, dira-t-on, le bon et le méchant, le civilisé et le sauvage, l'homme de génie et la brute sont constitués des mêmes éléments de matière grossière : carbone, azote, hydrogène, oxygène ; ils le seraient donc aussi des mêmes énergies psychiques ! Pourquoi pas ? Le diamant le plus pur, le plus blanc, le plus dur a exactement la même composition chimique que le charbon de bois le plus sale, le plus noir, le plus friable. Faut-il admettre toutes les conséquences d'une pareille unité d'origine ? Peut-on croire que la pensée d'une personnalité aura, avant de disparaître, pu atteindre plusieurs mères enceintes et que plusieurs enfants pourront en être influencés, donnant raison pour une fois aux occultistes sur leur conception des âmes-sœurs. La chose est possible si les mères sont suffisamment « accordées ». C'est d'ailleurs une hypothèse brahmanique un peu modernisée, je l'avoue. (Voir *La Yoga* ou le *Chemin de l'Union divine*, p. 30, Sage, Leymarie, 1921).

Un même enfant pourra-t-il aussi avoir été influencé par plusieurs faisceaux de pensées, ce qui pourrait l'amener à posséder des personnalités multiples et créer des cas de folie. Ne ressentons-nous pas fréquemment en nous l'étrange simultanéité d'impulsions disparates ? (1)

Alors la personnalité serait un vain mot ! Oui, pour ce qui se rapporte à celle éminemment changeante, variant selon l'âge, le temps qu'il fait, suivant le costume que l'on porte, la personne à qui l'on parle ou à qui on écrit,

(1) Evangile selon saint Marc, chapitre v, verset 8 : « Et Jésus lui disait : Esprit immonde sort de cet homme. » Verset 9 : « Et Jésus lui demanda : Comment t'appelles-tu ? Il répondit : Je m'appelle légion car nous sommes plusieurs. » Verset 13 : « Et ils entrèrent dans des pourceaux, ils étaient environ 2.000. »

On ne peut s'empêcher de songer à la vision symbolique du grand illuminé suédois Swedenborg à qui « un ange » apparut lui disant : « Je suis 100.000 anges. »

Digitized by Google

celle qui se désagrège dans les rêves ou sous l'influence des poisons de l'intelligence, comme les molécules et les atomes eux-mêmes. Non, pour l'individualité profonde, car la fusion dans un être collectif n'est pas incompatible avec une certaine survivance, mais pas avec la momification de l'âme humaine (1).

Chaque flaque d'eau, chaque être peut avoir pris des colorations différentes qui se neutralisent, en se fondant, sans que les teintes personnelles soient détruites. Un réactif chimique ou mieux un agent physique, je suppose, pourra, dans un mélange de couleurs en solutions rouges, jaunes, bleues (c'est-à-dire du gris), masquer les deux premières et le bleu apparaîtra vierge. C'est ainsi qu'on pourrait comprendre ce qui se passe dans certains cas d'identifications spirites où le médium, réactif analytique, décèle une personnalité évanouie dans la subconscience humaine (abstraction faite, bien entendu, de l'hypothèse spirite).

Pour un être humain d'un ton affectif déterminé, ce qui survivra de lui, c'est ce ton affectif mêlé à d'autres de même valeur. On peut dire qu'à chaque état de conscience personnelle correspondrait une vibration spéciale en rapport avec une gamme d'un spectre de conscience dont l'ensemble peut paraître incolore. Les cerveaux humains seraient des écrans différemment colorés ne laissant filtrer chacun que la lumière qui leur est propre, et dont l'origine se perd dans le passé. Mais ces projections colorées éclairant l'avenir suffiraient à maintenir l'équilibre entre les droits et les devoirs des hommes, assurant une *justice* collective dont nous sentons en nous le besoin impérieux comme celui d'une nourriture spirituelle.

(2) Epitre de saint Paul aux Corinthiens, chapitre xv, verset 51 : « Voici un mystère que je vous dis, c'est que nous ne serons pas tous morts, mais nous serons tous changés. »


Digitized by Google

5° CONSÉQUENCES MORALES ET SOCIALES

Mais laissons le romancier anglais tirer lui-même tout le parti possible de la télépathie quand il aura reconnu qu'elle n'est pas seulement une faculté de ses Martiens, comme nous avons abandonné, au moins provisoirement, l'hypothèse de la télépathie avec les morts. Demandons-nous maintenant simplement le rôle qu'elle joue dans le monde que nous connaissons, si elle s'étend à tous les hommes et peut-être à tous les êtres vivants, comme les faits dits spirites nous forcent presque à l'admettre (car il existe des cas d'apparente identification d'animaux « désincarnés »).

Constante et cachée, elle influence à leur insu leurs instincts et leurs pensées, leurs sentiments et leurs actes plus ou moins libres. Elle agit d'autant plus sur eux qu'ils sont plus « accordés », c'est-à-dire peu de l'abeille à l'homme, mais beaucoup de l'abeille à l'abeille — et cela pourrait expliquer une partie de l'instinct animal que l'hérédité n'explique absolument pas (1).

Chez l'homme, l'accord exceptionnel ne laisserait place à la télépathie semi-consciente, individuellement, que dans l'amour ou l'amitié, et, collectivement, que dans les foules, celles de certaines réunions publiques, des concerts, et surtout celles recueillies des assemblées religieuses où tout est prévu pour favoriser l'accord : parfums, musique, chœurs, gestes rituels, repas en commun ou cérémonies symboliques dont la communion est l'exemple le plus typique. Le mysticisme y trouve un

(1) *La vie des abeilles*, MAETERLINCK ; *Associations des idées*, CLAPARÈDE, chap. « De l'instinct », p. 390.

Le raisonnement collectif des abeilles, GASTON BONNIER (*Revue Scientifique*, n° 13, 28 mars 1908) : « ...Ce sont les jeunes qui sont cirières.. et elles sont stériles. Ni le père ni la mère de ces ouvrières, ni un ancêtre quelconque de leurs parents n'ont jamais construit un rayon de cire ! »

Digitized by Google

appui et on comprend mieux la profondeur des rapports amicaux, l'influence des pensées affectueuses sur nos proches et la réalité psychique d'une atmosphère familiale, nationale, à laquelle nous ne pouvons nous soustraire. L'âme d'un peuple n'est pas plus un vain mot que « l'âme des foules ». Le monde moral, admis par toutes les religions, qui n'avait pu trouver place dans notre système de connaissances, s'y insinue à nouveau. La conscience y retrouve son œil et sa voix, écho affaibli des accords télépathiques. La fraternité humaine paraît avoir une base scientifique.

Entre tous les hommes, constante et implacable, la télépathie apporte à chacun appui ou trouble, plaisir ou peine. Chaque être vivant émet une multitude d'aspirations, de désirs, de craintes, d'émotions, d'impressions, qui viennent frapper tous les autres pour les aider ou les distraire dans leur tâche. Les sentiments purement égoïstes n'ont le plus souvent pas à descendre bien loin sur l'échelle des êtres jusqu'au bas degré du monde animal, dans le royaume où ils règnent en tyrans, et où en conséquence la justice consiste à s'entre-dévorer !

Il n'y a pas de mort pour nous, même en dehors de l'hypothèse spirite, en ce sens que nous sommes assurés que tout ce qu'il y a de bon et de mauvais en nous survivra dans la subconscience de l'humanité, envisagée comme un être collectif pensant en voie d'évolution et même plus probablement dans la subconscience générale de toute matière vivante de l'Univers. Si l'humanité venait un jour à disparaître, ce qui arrivera nécessairement et peut se produire d'un moment à l'autre, car elle est toujours à la merci d'un bolide, rien ne prouve qu'un faisceau de ses tendances n'atteindrait pas dans sa course une humanité planétaire.

L'unité de la matière, malgré la diversité des apparences, avait été devinée par les alchimistes ; celle de l'esprit a été découverte par ces alchimistes de la pensée : les occultistes. L'hypothèse des âmes monades,

Digitized by Google

créées indépendantes les unes des autres, me paraît fort ressembler à l'ancienne conception des corps simples ; elle est peut-être condamnée à s'évanouir avec elle et avant eux.

Solidarité morale entre les êtres dans le passé, le présent et l'avenir, c'est la Révélation des recherches psychiques, le pendant de la loi biologique de l'évolution des espèces. La télépathie est la loi naturelle à laquelle nous obéissons inconsciemment quand nous cherchons à nous grouper, à nous entr'aider, à nous unir. Il est vain de fonder œuvre humaine sur la haine quand la loi est *Amour*. On communie, on n'excommunie pas !

Pour la première fois, la science éclaire d'une lumière encore incertaine « l'aimez-vous les uns les autres », base, dont on ne peut s'écarter, de toute religion, de toute morale, de tout système politique.

Justice, Amour ; Amour, Justice : mots inscrits synchroniquement ou alternativement aux deux postes éloignés de la pensée humaine, aux antennes de l'Orient et de l'Occident, théorie de la vertu de la sagesse hindoue :

« Nous sommes tous le même homme, je suis vous et vous êtes moi. »

Ou principe d'action des temps modernes :

Nous sommes les électrons de l'atome Humanité.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

CHAPITRE II

Le problème de la transmission involontaire : l'émission : le subconscient.

CHAPITRE III

Le problème de la réception : l'émersion. Les images mentales visuelles : leur classification.

Digitized by Google

Chapitre IV

La provocation artificielle des images visuelles.

Digitized by Google

CHAPITRE V

La télépathie spontanée dans le sommeil normal.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

LA TÉLÉPATHIE EXPÉRIMENTALE

CHAPITRE VI

La télépathie à l'état de veille.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

La telépathie expérimentale pendant le demi-sommeil.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

CHAPITRE VIII

Analyse des messages télépathiques.

CHAPITRE IX

Nature de la télépathie.

Digitized by Google

Chapitre X

Les difficultés de la transmission télépathique.

Digitized by Google

CONCLUSION

Digitized by Google

IMPRIMERIE BUSSIÈRE. — SAINT-AMAND (CHER)

96

Digitized by Google

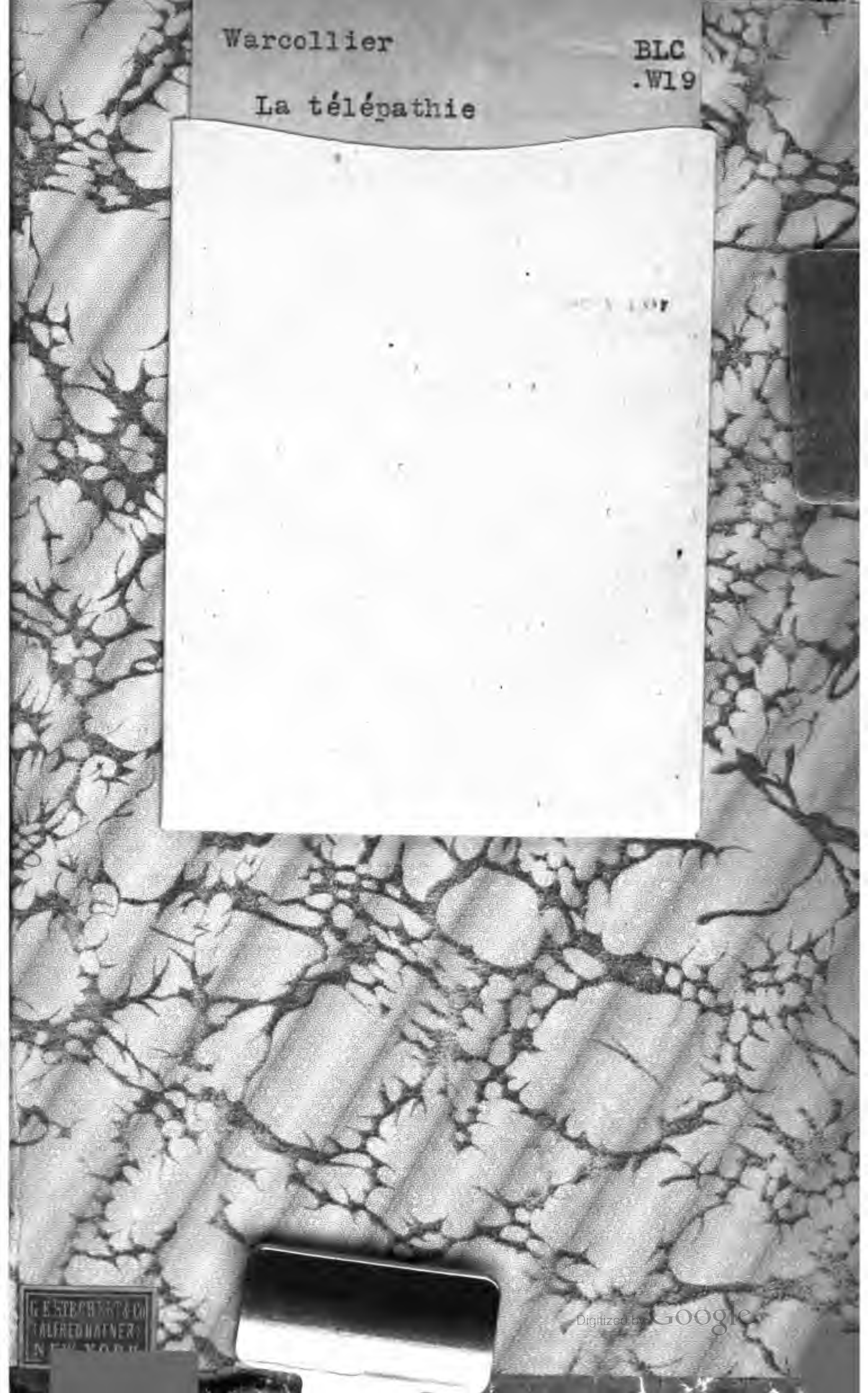
Digitized by Google

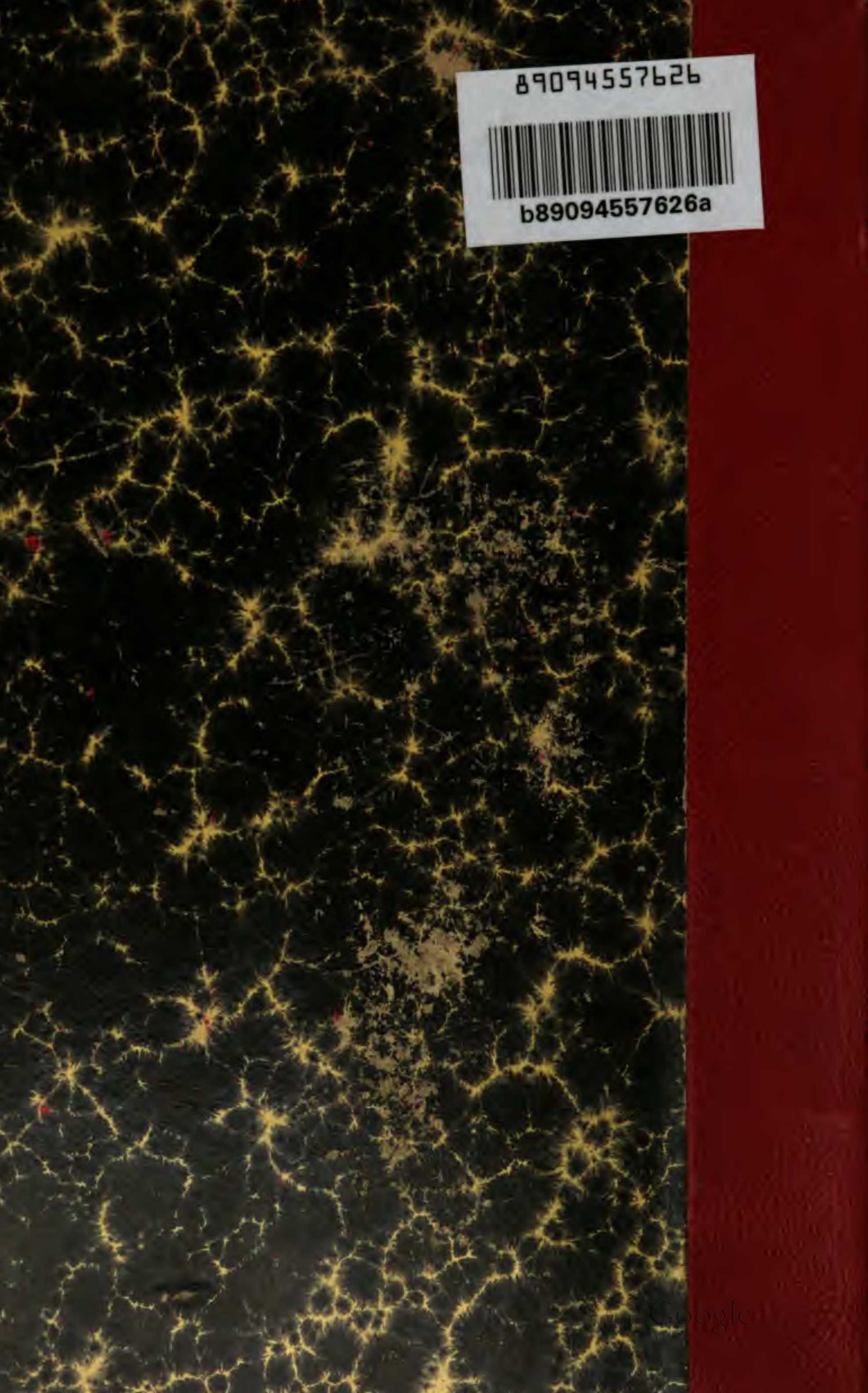
Digitized by Google

Digitized by Google



89094557626
B89094557626A
Date Due
NO 19 '64
Demco 293-5
Digitized by Google


Warcollier
La télépathie
BLC
.W19
G.E.STECHERT & CO
ALFRED HAFNER
NEW YORK
Digitized by Google


89094557626
b89094557626a
Google